





Volume I only



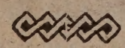
RECUEIL DES REMEDES FACILES ET DOMESTIQUES,

Choisis, expérimentés, & très approuvés pour toutes sortes de Maladies internes & externes, & difficiles à guérir.

Recueillis par les ordres Charitables de l'Illustre & pieuse Madame Fouquet, pour soulager les pauvres Malades

Revû & corrigé de quantité de fautes qui s'étoient glissées dans les précédentes Editions, & augmenté de plusieurs Remedes qui se sont trouvés de plus dans le Manuscrit de ladite Dame; Avec un Traité de l'Usage du Tabac & de ses Propriétés.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez MUSIER Pere, Quai des Augustins; près la rue Pavée, à l'Olivier.

M. DCC. LXV.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

L'on trouve dans la même Boutique, la Tisane de Santé de M. de Sainte Catherine.



AUX DAMES PIEUSES ET CHARITABLES.

ESDAMES,

Ce Recueil des Remedes est un présent dont une des plus Illustres, & des plus Dévotes, & des plus Charitables Dames du Royaume a enrichi les Pauvres: Je serois coupable envers eux, si ayant pris le dessein d'en donner une nouvelle Impression, augmentée de plus de la moitié, je ne la dédiois aux Protectrices des Miserables. Tout le monde sçait

MESDAMES, les rares qualités que vous poſſedez, & admire les actions continuelles de vos Vertus : les Pauvres qui en ſont le principal objet en reſſentent tous les jours les effets : car vous n'adouciſſez pas ſeulement l'amertume de leurs maux en les conſolant (lorſqu'à l'imitation de ſaint Paul, par vos zeles ingenieux vous entrez dans la participation de leurs ſouffrances), mais vous ſoulagez auſſi leurs néceſſités par vos liberalités, qui ſont d'autant plus agréables à Dieu, que vous les diſpenſés ſecretement, & avec une humilité admirable. Vos Charités ardentes & infatigables animent par leurs exemples celle des autres à ſecourir ceux que Dieu à choiſies pour ſes prédeſtinés, en les éprouvant & purifiant, comme l'or & l'argent dans la fournaiſe de la pauvreté. Vous ne pouvez douter, MESDAMES, que Dieu n'ait fait un choix de vos perſonnes, pour exercer ſa miſericorde envers ſes enfans, par les occaſions pretieuſes qu'il vous en donne ; & que ces ſaintes inclinations, dont vos cœurs ſont remplis ; ne ſoient des gages certains de votre Pré-

destination, comme ces pauvres abandonnés, sont des bouches continuellement ouvertes, qui attirent du Ciel, sur vous, & sur vos familles toutes sortes de benédictions & de prosperités. J'ose, MESDAMES, joindre mes souhaits aux prieres de ces puissans Intercesseurs, & vous supplier d'agréer cette marque du profond respect avec lequel je suis,

MESDAMES,

Vôtre très-humble, & très obéïssant serviteur
MUSIER.

LE LIBRAIRE aux Ames Charitables, ſur cette nouvelle Edition.

LE grand nombre d'Editions qui ſe ſont faites des Remedes de l'Illuſtre & Charitable Madame Fouquet, doit perſuader de leur utilité & du ſuccès qu'ils ont eu par les expériences réiterées qu'on en a faites; ce n'eſt point un Livre de raiſonnement, mais ſeulement d'une pratique journaliere : Il a été fait pour les Pauvres, qui n'ont pas beſoin d'un grand diſcours, ni de beaucoup de depenſe : c'eſt pourquoi il a réüſſi dans les Campagnes & dans les Provinces. Les plus habiles Medecins mêmes n'ont pû s'empêcher de l'approuver & d'en conſeiller les Remedes, dont ils ont vû des effets merveilleux.

L'ouvrage avoit ſouffert quelque alteration dans les differentes Editions qui en ont été faites; on en avoit

changé l'Ordre & la diſpoſition, & ce changement n'avoit pas manqué de corrompre quelquefois la doſe des Remedes, ce qui étoit de conſequence pour leur uſage & leur réüſſite. Mais dans cette derniere Edition l'on a tout rappellé à l'Ordre des premieres Editions, dont on avoit été content, on a eu ſoin cependant de placer dans leur rang les Remedes qui étoient ci-devant en addition.

L'ordre des deux Volumes eſt different, le premier ſuit d'abord la diſpoſition du Corps humain, & enſuite il continuë ſuivant les maladies particulieres; Le ſecond Volume eſt rangé ſelon les lettres de l'Alphabet; mais pour la facilité de ceux qui en ont beſoin, on n'a joint à chaque Volume une Table Alphabetique, qui renvoye aux pages du Livre. Et au ſecond Volume des Remedes que l'on a trouvé encore dans ſes recuëils tous experimentés.

Comme il s'eſt fait pluſieurs Editions de ce Livre en divers Provin-

ces du Royaume ; presque toutes ont été alterées ou changées, chacun y a voulu mettre des Remedes à sa maniere, Remedes sans aucune experience : Au lieu que celle que je publie aujourd'hui est conforme aux Originaux, aux Formules & à l'Ordre que Madame Fouquet y avoit mis elle-même. Ces Originaux avoient été confiés au Sieur *Ressaire* mon Pere, Libraire & Imprimeur de Dijon, & c'est de lui que je les tiens, comme un bien de famille, dont sa Majesté a daigné jusqu'ici m'accorder des continuations de Privilege.

Ils sont tous approuvés par Messieurs les Doyens & Professeurs de la Faculté de Paris, comme il paroît par le Privilege que j'en ai obtenu la connoissance de chaque temperamment. Les vertus du Lait & la maniere de le prendre dans les maladies. La maniere de connoître les Simples & leurs vertus, l'usage du Tabac, & plusieurs explications utiles pour la connoissance des maladies qui arrivent journellement au corps humain.



RECUEIL DE REMEDES FACILES ET DOMESTIQUES.

Contenant les Remedes pour guérir les Maladies, tant Internes qu'Externes, qui surviennent dans toutes les parties du corps humain.

CHAPITRE I.

Des Maladies de Tête.

Remedes contre les maux de Tête.

DROGUES.



Renez Roses seches, ou pain de Roses, ce que vous voudrez.
Son de Froment, autant que de Roses.
Vin blanc, ce qu'il faut.

PREPARATION.

Faites bouillir le tout ensemble dans un

plat, jusqu'à ce que le *Vin* soit consumé, & que les *Roses* soient presque sechées; mettez ces *Roses* dans des étoupes, & les appliquez sur la Tête du malade.

Pour le mal de Tête.

PRenez une tuile, faites-la bien chauffer dans le feu, ôtez-la du feu & l'arrosez de vinaigre; mettez le visage sur la fumée, la douleur passera.

Contre le mal de Tête, provenant de cause froide, & pour purger le Cerveau.

DROGUES.

PRenez Betoine;	I. *poignée.*
Marjolaine petite,	I. *poignée.*
Thin,	*une poignée.*
Romarin,	I. *poignée.*

PREPARATION.

Il faut faire secher toutes ces *Herbes* au Soleil, ou au four (si la chose presse) après en avoir tiré le pain; ensuite réduisez-les en poudre fort subtile, & la tamisez bien: de laquelle poudre vous en mettrez soir & matin dans les narrines.

Pour purger le cerveau, faites de même.

Contre les bruits de tête, le mal de cœur, & pour rafraîchir.

DROGUES.

PRenez eau commune à boire, une chopine & demie.

Racine de Patience, *douze onces.*
Racine de Buglose, 4. *onces.*
Reglisse coupee par morceaux, 1. *once.*

PREPARATION.

Il faut bien laver ces *Racines*, les couper par ruelles, les mettre ensuite dans un coquemart d'argent ou de terre avec l'*Eau commune*, & les faire bouillir jusqu'à la diminution d'un tiers; cela fait il y faut mettre la *Régliße*, retirer le coquemart du feu, laisser infuser tout cela ensemble pendant toute la nuit, & le lendemain il faut le couler.

Comme il en faut user.

Il faut prendre chaque matin à jeun un verre de cette décoction; avec une cuillerée de Sirop violat, que l'on mêlera ensemble, & ne rien manger jusqu'au dîner.

Mal de Tête provenant de l'Estomach.

QUelquefois le mal de Tête vient de l'Estomach pour avoir trop pris de nourriture, ou pour n'en avoir pas assez pris, ou pour avoir trop pris de vin.

Si c'est que vous ayez trop pris de nourriture, prenez un Vomitif; si vous avez trop pris de vin, prenez une cuillerée de Sirop Violat, mélangez-le avec de l'eau dans deux aiguieres que vous batterez ensemble, versant l'eau d'une aiguiere dans l'autre,

puis vous l'avallerez ; cela abattera les esprits du vin.

Si la douleur de tête vient de la fiévre, au milieu de la fiévre buvez quelque eau ſucrée ou ptiſane ſucrée, où vous mêlerez un peu de vin ſi vous voulez, cela précipitera les eſprits qui ſont la fiévre.

Il y en a qui ſe font un bandeau de Sel pulveriſé & appliqué ſur le front, après avoir oingt les tempes & le front d'un jaune d'œuf crud.

D'autres ſe font un frontal avec de la Pois blanche ou de Bourgogne, bouillie avec de la farine de ſeigle.

Autre pour le mal de Tête, & mal d'Eſtomac.

FAut prendre du véritable Baume, le faire un peu chauffer ſur une aſſiette, & en frotter les deux tempes le plus chaudement qu'il ſe pourra.

Et pour le mal d'Eſtomac, il l'en faut frotter.

Contre la Migraine ou mal de Tête.

LE mal de tête peut venir d'une cauſe extérieure, comme du Soleil, ou d'un coup donné ſur la tête, & d'un feu de charbon.

Si c'eſt du Soleil, il faut prendre un air frais, & froter la tête avec Huile Roſat.

Si c'eſt un coup qui ait ſon contre-coup, il faut ſeigner à la cephalique, & jeûner,

ne prenant que fort peu de nourriture.

Si c'eſt l'odeur de charbon, il faut prendre un Vomitif, & l'air extrémement frais.

Ce Vomitif pourra être du Tabac, ou de la ſemence de Soucy.

Quelquefois le mal de tête provient d'une bouteille d'eau qui ſe forme dans la concavité du cerveau, ou d'une morve qui ſe forme ſur le cerveau, à cela on n'y ſçait point de Remede que le jeûne, & ces choſes-là ſont fort mortelles.

Autre contre le mal de tête appellé Migraine.

IL faut prendre trois grands verres d'eau, & après les avoir avallez, ſe promener quelque tems, & la douleur ceſſera.

Autre pour la Migraine.

PRenez feuilles de Lierre, pilez-les, & du jus qui en ſortira, mettez-en dans un peu d'Huile Roſat, mêlez le tout enſemble, & enſuite prenez un bout de linge que vous tremperez dans cette liqueur, & en fronterez le front, les narrines & les tempes.

Autre pour la Migraine.

FAut prendre la tête d'une Corneille, la faire cuire ſur les charbons ou autre part; étant cuite, vous prendrez la cervelle, & la mangerez, il n'y a point de douleur de tête qu'il ne faſſe ceſſer.

CHAPITRE II.

De l'Esprit perdu.

Pour ceux qui ont perdu l'Esprit, pourvû que ce ne soit de race.

DROGUES.

PRenez *feuille de Lierre, de celui qui rampe par terre,* 3. *poignées.*
Vin blanc du meilleur, 2. *pintes.*
Huile d'Olive, *six onces.*

PREPARATION.

Mettez dans un pot neuf votre *Vin blanc* avec les *feuilles de Lierre* : faites-les bouillir pendant cinq ou six heures à petit feu, le remuant plusieurs fois avec une cuilliere jusqu'à ce que le tout ne revienne qu'à la moitié d'un tiers, ou un peu davantage : Après pilez-le tout dans un mortier fort long-tems, remettez-le dans le pot avec les six onces *d'huile d'olive*, & le mêlez ensemble jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement incorporez.

Ensuite, coupez les cheveux du malade de deux travers de doigts à l'entour du front ; trempez vos doigts dans le jus ou suc des matieres contenuës dans le pot, & en frottez le front du malade pendant un quart d'heure : cela fait, prenez la cin-

quiéme partie du marc qui reste dans le pot, mettez-le entre deux linges, & en faites un bandeau qui couvre la partie tonduë, le front & les tempes; continuez soir & matin cette onction & cette application pendant cinq jours, & commencez le soir, ne point contredire le Malade, & le nourrir de boüillons faits de poulle ou de veau.

CHAPITRE III.

De l'Apoplexie.

Contre l'Apoplexie.

D'Abord que vous verrez une personne, quelle qu'elle soit, attaquée de ce cruel & dangereux mal, il faut lui ouvrir les dents avec une cuilliere, & lui remplir la bouche de gros sel: Cela fait, il le faut seigner tout à l'instant, c'est-à-dire au commencement du mal, car ici la diligence est tout.

Dès que le malade sent ce sel il jette quantité de pituite, crasse, épaisse & visqueuse, que le sel attire dans sa bouche, & qui éveille le malade à cause de son acrimonie.

Convulsions apopletiques.

L'Apoplexie surprend ordinairement des personnes affoiblies par la caducité de

l'âge, & qui ſont replets. On ne peut guerir ceux-là que par un puiſſant vomitif; car leur mal eſt à l'eſtomac & non pas à la tête.

CHAPITRE IV.

De l'Epilepſie.

Contre l'Epilepſie appellée Haut mal, ou mal Caduc.

CEtte maladie ſe peut guérir juſqu'à l'âge de vingt-cinq ans, après cet âge elle ne peut être guérie, du moins elle ne guérit que très-rarement, mais elle peut être beaucoup ſoulagée; les Remedes que nous allons donner ſont fort bons pour ces deux intentions.

Il eſt certain que contre ce déplorable mal, le véritable Guy de Chêne eſt un Remede excellent, curatif & préſervatif, & qui ſoulage beaucoup dans l'accident.

Il le faut faire ſecher au four après que l'on en aura tiré le pain, le mettre en poudre fort ſubtile, paſſer cette poudre par un tamis de ſoye, & la conſerver au beſoin.

Tous les trois derniers jours de la Lune vieille il faut prendre le poids d'un écu d'or de cette poudre, la faire tremper une nuit entiere dans un demi verre, ou un petit verre de vin blanc; avaller chaque matin ce vin avec la poudre, & réïterer la

même dose pendant les trois jours.

Il est encore bon que la personne affligée, porte toujours un morceau de Guy de Chêne pendu à son col, qui doit être tout frais, & n'avoir été mis au four.

Autre pour le mal Caduc.

IL faut prendre le poids d'un écu d'or de la graine de Peone mâle, qui soit en maturité, c'est-à-dire, que les grains soient noirs, car les rouges ne valent rien; & pour distinguer le mâle de la femelle, c'est que le mâle est simple, & n'a que quatre ou cinq feuilles, & la femelle en a plusieurs: Faut mettre cette graine en poudre, en mettre dans du vin blanc ou clairet, le poids d'un écu d'or, & le faire boire au malade précisément le premier jour de la Lune, & la même dose le dernier jour de la Lune.

Il est très-nécessaire que le malade porte sur soi de la racine de cette herbe, sans qu'il soit besoin de réïterer le susdit remede; car il est très-assuré que le malade guérira, pourvû qu'il n'ait pas passé l'âge de vingt-cinq ou trente ans.

Autre pour le mal Caduc.

DROGUES.

PRenez du crâne humain préparé, 6. onces.
Racines de Peone mâle, demie once.

PREPARATION.

Faut faire ſecher *la Racine de Peone* dans un four ou autre part, & enſuite la faut piler & mettre en poudre fort ſubtile, comme auſſi *le Crâne humain* que vous pilerez ſéparément ; cela fait, vous en prendrez de chacune le poids ci-deſſus dit, que vous mêlerez enſemble, & en ferez neuf priſes ; faites prendre au malade une de ces priſes le matin à jeun avec un peu de *vin blanc*, pendant neuf jours de ſuite, environ le déclin de la Lune.

Autre contre le même mal, & contre les vertiges qui tendent à ce mal.

PRenez telle quantité que vous voudrez de fleurs de Muguet ſauvage (c'eſt une fleur fort petite, preſque toute ronde & blanche, qui ſent fort bon, & qui vient au Printemps dans les bois) faites-les diſtiller au bain-marie dans un Alambic de verre s'il ſe peut, ou du moins qu'il ſoit bien étamé, s'il eſt de cuivre. Il en faut tirer l'eau comme on fait des Roſes & la conſerver.

Après, dans la ſaiſon que les arbres de Tillot ſont fleuris, qui eſt preſque au même tems, vous prendrez ſeulement les fleurs de cet arbre ſans y mêler rien de verd, telle quantité que vous voudrez : Vous les ferez diſtiller au bain-marie, &

conſerverez l'eau de même que celle des fleurs de Muguet.

Vous mettrez ces deux eaux ſéparément, chacune dans ſa fiole que vous boucherez bien pour vous en ſervir comme nous dirons.

Notez, qu'il faut renouveller toutes les années cette diſtillation, parce que la vertu de ces eaux ne ſe conſerve pas davantage qu'un an, après quoi elle ne fait point, ou fort peu d'opération.

Maniere d'en uſer

Prenez une cuillerée de l'Eau de Muguet, & une cuillerée de l'eau de Tillot, mêlez-les enſemble dans un verre, & les donnez au malade le matin à jeun, lequel ne doit rien prendre de trois heures après.

On en peut donner deux ou trois fois la ſemaine, ſuivant que les accidens Epileptiques preſſent le malade, en donner toujours la même doſe, & garder le même régime.

Convulſion Epileptique.

CEtte convulſion ſe nomme Mal caduc, qui eſt dangereuſe, parce que la perſonne peut tomber dans le feu, dans l'eau, dans un précipice; il faut que la perſonne affligée prenne tous les mois un purgatif, quand elle ſent les approches

de sa chûte ; j'en ai guéri plusieurs avec le seul Pignon d'Inde pulverisé & pris dans du vin ou du bouillon.

D'autres se servent de sang de femme seché, pulverisé & avallé avec du vin, ou bouillon, ou bien du Foye de grenouille.

CHAPITRE V.

De la Teigne.

Contre la Teigne contagieuse, ou Râche.

DROGUES.

Prenez Souffre pulverisé,	*2. onces.*
Alun pulverisé,	*2. onces.*
Graisse de Sain de Pourceau,	*3. onces.*

PREPARATION.

Mettez tout cela ensemble, & en faites une forme d'onguent, duquel vous frotterez la tête teigneuse une fois chaque jour, pendant trois jours.

Autre contre la Teigne.

IL faut prendre un gros Crapau, le mettre dans un pot de terre verni, & l'y laisser pendant vingt-quatre heures, bien bouché ; après cela ayez un pot tout prêt, presque plein d'huile bouillante ; jettez ce Crapau dedans, bouchez bien le pot & faites-le bouillir à petit feu, jusqu'à ce que

vous connoîtrez que le Crapau ſoit comme conſumé : coulez cette huile, de laquelle vous oindrez la tête teigneuſe chaudement:il faut couvrir après la tête avec un bonnet de veſſie de pourceau, ou linge.

Autre contre la Teigne.

VOus prendrez de l'herbe appellée Bouillon blanc, en Médecine, *Tapſus barbatus*; pilez-la dans un mortier, prenez enſuite l'herbe & le jus, faites tiédir le tout dans un plat, ou ſur une aſſiette, étendez-le ſur du linge, & appliquez-le ſur la tête du teigneux : changez ſoir & matin l'appareil, & continuez.

Notez, qu'avant l'application de ces remedes, il faut avoir tondu ou raſé le poil de la tête teigneuſe, & qu'il la faut tenir le plus nettement que l'on pourra.

Autre contre la Teigne & mauvaiſe Râche.

DROGUES.

PRenez du Verd de gris,	*2. onces*
Sang de Dragon,	*2. onces.*
Litarge d'or préparée,	*2. onces.*
Souffre vif,	*2. onces.*
Poudre fine à fuſil,	*2. onces.*
De l'Huile d'Olive,	*2. onces.*
Oing de pourceau,	*demie livre.*
Vinaigre,	*2. onces.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre dans un vaiſſeau l'*Oingt* & l'*Huile*, & y mettre enſuite la *Lytarge*, qu'il faut remuer avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien incorporée; enſuite y mêler le *Verd de gris*, & le reſte des *drogues* miſes en poudre, excepté le *Vinaigre*; & faire cuire le tout en conſiſtance d'onguent; ſur la fin de la cuite, il faut y mêler le *Vinaigre*,& conſerver cela pour le beſoin.

Avant que de s'en ſervir, il faut raſer les cheveux, & lever les croutes avec les ciſeaux, ou prendre du *beurre brûlé* ou de l'*Huile de noix*, ou bien une *coine de lard grillee* & en frotter les croutes qui tomberont d'elles-mêmes dans peu de tems; & ayant bien eſſuyé la tête,il faut la frotter de cet *Onguent*, puis y appliquer une *Veſſie de Porc* en forme de calotte, ou bien de la toille pardeſſus.

CHAPITRE VI.

Des Poux.

Contre les poux de la Tête des petits enfans.

IL y a la plûpart des enfans, particulierement des pauvres, qui ſont ſujets à cette ſorte de vermine, on peut les en délivrer, comme s'enſuit.

Il les faut purger avec le Sirop rosat composé avec le Sené & l'Agaric (vous le trouverez chez les Apoticaires) & en donner deux onces , plus ou moins à proportion de l'âge.

Ensuite prenez de la Coque de Levant, & en mettez en poudre autant qu'il en faut, parsemez-la sur la tête de l'enfant, & l'y laissez vingt-quatre heures durant sans le décoiffer ni toucher.

Pour les Poux de la tête.

LAvez la tête avec de la décoction de Blettes rouges ; & s'il y a de la galle , prenez Suie de cheminée , passez-la par un crible , ou tamis délicat , mêlez la poudre avec du beurre , & en frottez les galles.

Pour faire mourir les Poux.

MElez ensemble de la Térébenthine , avec du Vif-argent,& broyez-les dans un Mortier & en frottez le lieu où la vermine se trouve.

Autre pour les plus robustes ; Et contre les Punaises.

DROGUES.

PRenez Sain doux ,	*9. onces.*
Argent vif ,	*2. onces.*

PREPARATION.

Il faut mêler le tout enſemble en forme d'onguent, que vous appliquerez avec du papier brouillard, ou autre, ſur la tête de l'enfant après l'avoir purgé.

Contre les punaiſes, il en faut frotter les endroits du bois du lit où elles nichent le plus.

Pour nettoyer la tête de toute vermine.

FAites brûler des Racines de Fougere, de ſes cendres faites-en de la leſſive,& lavez-en la tête une fois.

CHAPITRE VII.

De la Paraliſie froide.

Contre la Paraliſie.

DROGUES.

PRenez du jus, ou ſuc d'Hiebles, une livre.

Du jus, ou ſuc d'Hyſope,	*une livre.*
Beurre de May,	*une livre.*
Gros Vin,	*une pinte.*
Graine ou bayes de Laurier,	25. *grains.*

PREPARATION.

Faites bouillir enſemble dans une baſſine & ſur un feu lent & médiocre les *ſucs*, le *Beurre*, & le *Vin*, juſqu'à ce que le *Vin* ſoit à moitié conſumé : ajoûtez-y enſuite les *Bayes*

Bayes ou *graines de Laurier* bien pulverisées, cela fait, faites encore bouillir toutes ces matieres, jusqu'à ce que le *Vin* soit tout-à-fait consumé ; passez le tout par un tamis; & quand il sera un peu froid vous le verserez dans un pot que vous couvrirez bien, & le conserverez pour le besoin.

Quand vous voudrez vous en servir, vous en mettrez un peu sur une assiette, vous le ferez bien chauffer, en frotterez chaudement la partie malade, & l'envelopperez d'un linge bien chaud.

Autre contre la Paralisie.

DROGUES.

PRenez Baume du Pèrou,	*une once.*
Eau de vie rectifiée,	*2. onces,*
Huile de Laurier,	*3. onces.*

PREPARATION.

Après avoir bien mêlé le tout ensemble vous en oindrez la partie malade trois ou quatre fois le jour, l'enveloppant fort chaudement.

Contre la Paralisie imparfaite, crampe, & engourdissemens des membres.

IL arrive souvent qu'on a certains membres du corps engourdis, & qu'on y perd presque le sentiment, sans pourtant perdre

le mouvement ; & même quelquefois le mouvement & le ſentiment ſont notablement diminuez ſans douleur : on appelle ce mal engourdiſſement ; le remede ſuivant y eſt excellent.

Prenez des Limaces ou Limaçons rouges (ce ſont de celles qui n'ont point de coquille) une bonne quantité, mettez-les dans une ſerviette, & couvrez-les avec une aſſez bonne quantité de Sel, médiocrement pulvériſé : faites tenir les quatre coins de la ſerviette par deux perſonnes, & remuez pendant une heure les Limaçons & le Sel dans la ſerviette : cela fait, pendez cette ſerviette avec les Limaçons dedans, en quelque lieu propre, & mettez au deſſous une écuelle ou un autre vaſe convenable pour recevoir la liqueur qui en découlera : faites chauffer de cette liqueur & vous en frottez chaudement les parties attaquées & engourdies, ſoir & matin & l'épine du dos depuis le col juſqu'à l'os appellé *ſacrum*, voiſin du fondement.

Autre contre la Paraliſie, douleurs froides & Goutes.

VOus prendrez une bonne quantité de fleurs de Romarin fraîches & reſſentes: rempliſſez-en une bouteille de verre, qui aye l'orifice un peu large ; mettez cette bouteille dans du ſable dans une cave, laiſ-

ſez-l'y l'eſpace de trois mois : enſuite retirez la bouteille, vuidez-là & mettez en preſſe leſdites fleurs : conſervez cette huile qui en diſtillera ; oignez chaudement avec cette huile les parties affligées & particulierement la nuque du col, & toutes les vertebres, le long de l'épine du dos ; continuez ainſi un long eſpace de tems tous les ſoirs à l'entrée du lit, & tous les matins deux heures avant ſe lever.

Contre les douleurs froides, & contre les goutes, faites-en de même.

Autre contre la Paraliſie.

DROGUES.

PRenez le blanc de Poirreaux avec leurs racines, 1. *poignée.*
Du Lait quel que ce ſoit. *une écuellée.*

PREPARATION.

Coupez les *Poirreaux* en morceaux, mettez-les enſuite dans cette écuellée de *lait*, faites-les cuire juſqu'à ce qu'ils ſoient tous en pâte, mettez-en ſur des étoupes, & les appliquez ſur la partie affligée, le plus chaud qu'il ſe pourra.

CHAPITRE VIII.
Des Nerfs.

Huile de Baume excellente pour fortifier les parties nerveuses, & les adoucir : Et contre les playes des armes à feu, Goutes & Sciatiques.

DROGUES.

Prenez huile d'Olive,	*4. livres.*
Fleurs d'Hypericon,	*demie livre.*
Gros Vin noir,	*1. tiers.*
Vers de terre,	*1. livre.*

Deux petits chiens en vie, de l'âge de quinze jours.

PREPARATION.

Mettez l'*huile* & les *fleurs* d'*Hypericon* dans une bouteille de verre, que vous exposerez au Soleil l'espace de trente jours pendant la Canicule ; ou l'espace de quinze jours sur les cendres chaudes : Ce tems passé remettez le tout dans un grand pot de terre neuf ; ajoutez-y le tiers du *gros vin noir*, & le mettez sur le feu jusqu'à ce qu'il bouille ; jettez dedans les deux *petits chiens*, & la livre des *vers de terre*, que vous laverez auparavant avec du *gros vin.* ; & couvrez le pot jusqu'à ce que le *vin*, soit consumé : Ensuite vous le coule-

rez & garderez ce *Baume* dans une bouteille de verre pour vous en ſervir au beſoin.

Comme il faut s'en ſervir.

Pour fortifier les parties nerveuſes, & les adoucir merveilleuſement: comme auſſi pour les playes des armes à feu, & contre les douleurs de la goute, & de la Sciatique, &c. Il en faut frotter les parties affligées chaudement.

Autre pour fortifier les Nerfs, reſoudre les Tumeurs ou enflûres froides, ramollir les duretes des jointures ; & pour le Rheumatiſme.

DROGUES.

PRenez Sauge,	4. *ou* 5. *poignées.*
Beurre frais,	*une livre.*

PREPARATION.

Il faut bien piller cette *Sauge*, la mettre dans un poëlon avec la livre de *Beurre frais*, & la faire bien bouillir durant un quart d'heure ; la paſſer enſuite par un gros linge, pour en exprimer ce qu'on pourra, dont on oindra les parties malades & débiles des maux ci-deſſus ſpécifiez.

Notez, qu'il faut que cet Onguent ſoit fondu quand on s'en ſervira.

Contre les legeres piquûres des parties nerveuſes.

IL peut arriver quelquefois que l'on ſera piqué en quelque partie nerveuſe, par une épingle ou éguille, ou par quelque épine, d'où il s'enſuit une douleur aſſez fâcheuſe : Pour l'appaiſer,

Il n'eſt rien de meilleur que cet excrement jaunâtre qui s'engendre naturellement dans les oreilles : Il le faut tirer par l'introduction du petit doigt, ou de quelqu'autre choſe, & l'appliquer ſur la partie piquée, & continuer cette application de tems en tems.

Pour les nerfs foulez.

DROGUES.

PRenez des fleurs de Bouillon blanc, une poignée,

Fleurs de Mille pertuis,	1. *poignée.*
Fleurs de Camomille,	1. *poignée.*
Vin blanc,	*une chopine.*

PREPARATION.

Faites bouillir le tout dans *la chopine de vin blanc*, à la réduction de la moitié, coulez cela, trempez dans cette *decoction* un linge, & l'appliquez ſur le mal.

Pour faire reſoudre & reprendre les nerfs coupez.

IL faut prendre des Vers de terre ce que vous voudrez, les piler dans un

mortier, & y mêler un peu de Thérébentine, puis appliquer cela ſur les nerfs coupez.

Pour les nerfs retirez & racourcis.

DROGUES.

PRenez de la Sauge,	*4. poignées.*
Huile d'Olive,	*2. livres.*
Térebenthine blanche,	*demie livre.*
Cire neuve,	*un quarteron.*

PREPARATION.

Mettez l'*huile d'Olive* dans un pot avec la *Sauge*, & la laiſſez infuſer ; lorſqu'elle ſera aſſez infuſée, vous la retirerez avec une écumoire ; enſuite de cela vous prendrez la *Terébenthine*, & la laverez par neuf fois dans differentes eaux, mettez cette *Terebenthine* ainſi lavée dans cette *huile*, laquelle *huile*, faut qu'elle bouille lors qu'on y mettra cette *Terebenthine* ; remuez tout cela enſemble, & ajoutez-y la *Cire neuve* pour incorporer ledit oignement : lorſque vous voudrez vous en ſervir, vous en ferez une emplâtre & l'appliquerez ſur le mal.

Autre pour les nerfs retirez & racourcis.

IL faut prendre trois têtes de mouton, & quatre pieds de bœufs, & faire bien cuire le tout dedans de l'eau ; lorſque tout

ſera cuit, il faut l'ôter de deſſus le feu, & le laiſſer refroidir, prendre la mouëlle qui eſt dans les os avec la graiſſe qui ſera ſur le bouillon, & mêler cela avec une livre d'Althea & un quarteron de cire vierge, un peu de beurre frais, & un quarteron d'huile roſat; mettre enſuite cet onguent dans une boëte pour s'en ſervir au beſoin, en l'appliquant de même que deſſus.

Autre contre les nerfs racourcis ou endurcis pour les ramollir.

DROGUES.

P*Renez,*	*deux pieds de bœufs.*
Sauge,	*2. poignées.*
Beurre frais,	*demie livre.*

PREPARATION.

Quelquefois dans les longues maladies, particulierement celles qui obligent à garder long tems le lit, ou à demeurer ſedentaires, les nerfs s'endurciſſent ou ſe racourciſſent de telle façon qu'on peut reſter boiteux; pour guérir ou prévenir ce mal, ſervez-vous de ce remede.

Faites bien bouillir dans de *l'Eau* la *Sauge & les pieds de bœufs*, juſqu'à ce que la chair ſe ſépare des os: enſuite, coulez-le avec expreſſion: battez ce jus coulé avec la *demie livre de beurre frais*, conſervez cette gelée

gelé dans un vase de terre, frottez-en chaudement deux fois le jour les jointures des parties racourcies, ou endurcies.

Autre contre les nerfs racourcis ou endurcis pour les faire ramollir

DROGUES.

P*Renez de l'huile d'Olive,*	*un tiers.*
Vin clairet,	*un tiers.*

PREPARATION.

Faites bouillir cela jusqu'à l'entiere consumation *du vin*, frottez-en chaudement les parties malades soir & matin, & les enveloppez avec des linges chauds.

Notez, que ce Remede est aussi fort bon pour les chevaux qui ont les jambes roides.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

P*Renez de l'huile d'Olive,*	*un tiers.*
Vin clairet,	*demi septier.*
Herbe à la Reine,	*une poignee.*
Feuille d'Armoise,	*une poignée.*

PREPARATION.

Faites bouillir *l'huile & le vin*, dans un pot, jusqu'à ce que le vin soit consumé; ajoutez-y ensuite l'herbe à la *Reine & les feuilles d'Armoise*, faites encore bouillir

le tout fort long-tems : Cela fait passez-le à travers un linge blanc avec expression, & gardez ce baume pour le besoin.

Pour vous en servir, mettez ce baume sur une feuille de choux rouge, ou autre; appliquez-le bien chaudement sur la partie deux fois le jour & continuez jusqu'à la guérison.

Convulsion des nerfs, ou Contractions de Membres.

IL les faut bien frotter avec des linges chauds, les bien tirer & allonger; ce n'est qu'une froidure, qui resserrant les pores des nerfs empêche les esprits d'opérer à l'ordinaire.

CHAPITRE IX
De la Mélancolie, Bile & Pituite.

Pour purger la Melancolie, Bile & Pituite.

DROGUES.

PRenez du vin blanc, 2 pintes & demie.
Sené, 3. *onces.*
Ecorce de citron, 2. *dragmes.*

PREPARATION.

Il faut prendre le *vin blanc* au tems de vendanges, auparavant qu'il ait bouilli, le mettre dans une bouteille avec le reste des drogues, & le laisser boullir dans la

bouteille : après qu'il aura bouilli bouchez bien la bouteille, & conservez ce remede pour le besoin.

Il en faut prendre le matin environ demi verre ; on peut mettre dans ce vin des feuilles d'*Absinte*, car il fortifie en purgeant doucement.

Autre pour purger la Mélancolie.

IL faut prendre une dragme de Tartre crud, ou bien deux dragmes de la crême du Tartre, la faire fondre dans un bouillon, & avaller cela à jeun.

Pour faire une Médecine pour purger l'humeur Melancolique.

FAites une décoction avec demi once de polipode, sommitez d'houblon & pommes de renette coupées par tranches, passez cette décoction dans un linge, faites infuser dans cette décoction trois dragmes de Sené avec de l'écorce de citron, ou anis, & l'avallez : Et si vous voulez purger fortement le malade, vous y ajouterez douze grains d'Hellebore préparé.

Autre pour purger la Mélancolie, Bile & Pituite.

IL faut prendre du Sené demie once & le faire infuser dans deux verres de lait, prendre ce lait le matin par plusieurs

reprises, c'est-à dire, d'heure en heure, & réïtérer ce remede aux longues maladies.

Pour purger la Bile.

IL faut mettre dans du bouillon d'herbes rafraîchissantes, une poignée de Violette de Mars ou fleurs de pêchers, ou Roses pâles ou blanches, selon la saison, il n'importe desquelles d'une de ces fleurs car elles font autant d'effet l'une que l'autre; ou bien si vous ne les mettez pas dans du bouillon, faites-les infuser toute la nuit dans un petit pot avec un peu d'eau sur les cendres chaudes, & lorsque vous voudrez vous en servir, qui sera le matin à jeun, mettez cette infusion avec le bouillon & le prenez.

Le suc des mêmes fleurs, depuis une once jusqu'à deux, mêlé avec un peu d'eau d'Orge, sert pour le même effet.

On peut garder l'infusion desdites fleurs dans une bouteille, y mettre un peu d'huile d'Olive dessus pour mieux la conserver, & en prendre comme ci-dessus avec du bouillon le matin.

Autre pour purger la Bile.

Prenez à jeun une demie once de conserve de roses pâles, & ensuite un bouillon d'herbes rafraîchissantes.

Pour purger la Pituite.

Prenez des tendrons de Brionna, ou Coulevrée, pilez-les dans un mortier, & prenez de ce ſuc environ une ou deux dragmes; mêlez-y un peu de miel avec de l'écorce d'orange pour l'épaiſſir; & en prenez un peu le matin à jeun.

Ou bien, faites bouillir les tendrons de Coulevrée avec de la racine dans un peu d'eau, & en beuvez le matin à jeun.

Autre pour purger la Pituite.

Prenez quinze ou vingt grains péſant de feuilles d'Aſaran ou de Cabaret avec feuilles de Mente ou Méliſſe, faites-les bouillir dans un peu de vin, paſſez cette décoction à travers un linge, & en beuvez le matin à jeun.

CHAPITRE X.

Des Yeux.

Pour une perſonne qui a perdu la vûe ſans que rien paroiſſe dans l'œil.

DROGUES.

Prenez eau commune, 2. *tiers.*
Vinaigre, 1. *tiers.*
Farine de féves, *ce qu'il en faut.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela enſemble dans un baſ-

ſin, enſuite mettez-le ſur le feu, & en faites comme de la bouillie; cela fait, mettez cette bouillie ſur des étoupes en forme de cataplâme que vous appliquerez chaudement ſur le front du malade en s'allant coucher; bandez-le avec un linge, afin que les étoupes ne tombent, & continuez cette application tous les ſoires pendant quelque tems.

Eau ſouveraine pour les yeux.

DROGUES.

PRenez Couperoſe blanche,	2. *gros.*
Iris de Florence,	2. *gros.*
Eau commune,	2. *tiers.*

PREPARATION.

Mettez le tout en poudre fort ſubtile; faites infuſer cette poudre pendant demie heure dans un demi tiers *d'eau commune*, puis battez cette eau dans deux vaſes (des plus hauts que vous pourez trouver) pendant deux heures: Laiſſez-la repoſer enſuite vingt-quatre heures, après cela ajoutez-y l'autre *demi tiers d'eau*, & rebattez-la encore durant deux autres heures, comme auparavant, juſqu'à ce que l'on voïe que l'eau devienne claire: coulez-la dans un linge, & la conſervez dans une bouteille bien bouchée.

Pour s'en servir, il faut la faire chauffer un peu sur une assiette, en frotter les yeux & en mettre dedans plusieurs fois le jour.

Eau pour les Yeux, Galles, Gratelles, Dartres, Héréſipelles, vieilles playes, & Ulceres, la Teigne, la Lepre, & pour empêcher qu'on ne ſoit marqué de la petite Vérole.

DROGUES.

PRenez *Couperoſe blanche*,	2. *gros.*
Verd de gris,	1. *gros.*

PREPARATION.

Pulveriſez le tout, & le mettez dans un pot de terre verni ou de grez, jettez dessus trois pintes *d'eau chaude*, remuez le tout enſemble avec une ſpatule de bois ou petit bâton, juſqu'à ce que l'eau ſoit froide.

Cette *Eau* eſt pour les yeux, brûlures, & pour la galle & la gratelle, quand elle n'eſt pas invéterée.

Pour les galles & gratelles invéterées Dartres, Héréſipelles, vieilles playes & ulceres, & ſur tout *pour la Teigne & la Lepre*, on fera l'eau trois ou quatre fois plus forte, c'eſt-à-dire, ſur trois pintes d'eau on mettra ſix ou huit gros de *Couperoſe*, & trois ou quatre gros *de Verd de gris.*

Usage de cette Eau.

1. Toute les fois qu'on voudra s'en servir, ou en donner à quelqu'un, on la remuëra avec une spatule, afin que la matiere se répande par tout également, car elle va au fonds.

2. Pour les maux des yeux, on les lave de cette eau par dehors, & on en fait couler dedans avec le bout du doigt par le coin de l'œil, renversant la tête, ou se couchant sur le dos. Si le mal est violent, on peut s'en servir à toutes les heures du jour; cela cuit un peu d'abord, mais la douleur cesse en un moment, l'expérience a fait voir que ce remede est souverain.

3. Pour la galle & gratelle qui n'est pas invéterée, il faut se laver de la même eau soir & matin, & à midi en tous les endroits où l'on en a; en frotter les poignets bien fort, & on sera bien-tôt guéri.

4. Pour la galle & la gratelle invéterée, dartres, hérésipelles, vieilles playes & ulceres, appliquez sur le mal deux linges blancs de lessive trempés dans cette eau, que vous tiendrez toujours mouillés si vous voulez guérir promptement; l'un sera délié, qu'on mettra sur le mal; l'autre sera gros & en quatre doubles, qu'on appliquera sur le délié. Si par négligence on laisse

ſécher ces deux linges, le délié s'attachera à la playe & l'écorchera quand on voudra le lever : Pour empêcher cela on mouillera le gros linge qu'on appliquera ſur le délié, & quand le délié ſera imbibé il ſe levera ſans rien écorcher.

5. Pour la brûlure vous y appliquerez des linges comme deſſus.

6. Pour empêcher la petite Vérole de marquer, quand elle ſera venuë à ſupuration, vous y appliquerez deux linges mouillez, bien déliez que vous ne laiſſerez pas ſécher.

7. Pour la Teigne on applique ſur la tête raſée deux linges mouillez comme ci-deſſus ; l'un délié, & l'autre gros en trois ou quatre doubles & qu'on ne laiſſe point ſécher. On guérit d'ordinaire dans un mois ſans aucune douleur. Les remedes communs compoſés de poix écorchent & cauſent des douleurs effroyables : il faut d'ordinaire trois mois & ſouvent ſix mois pour en être guéri.

8. Pour la Lépre naiſſante & invéterée frottez-la juſqu'à l'écorcher, baſſinez-la de cette eau, & appliquez des linges mouillez comme pour la teigne.

9. Pour les maux ci-deſſus qui ne ſont pas invéterez, à la réſerve de la Lépre & de la Teigne, on pourra guérir ſans ſe purger : Néanmoins, ſi on ſe purge on guéri-

ra plus promptement, plus surement & sans crainte de rechûte.

Pour conserver la vûe lorsqu'on a la petite Vérole.

PRenez Eau de plantin, dans laquelle vous éteindrez plusieurs fois de suite une piece d'or rougie au feu, & distillez quelques goutes de cette eau dans les yeux du malade.

Eau merveilleuse pour le mal des yeux.

DROGUES.

PRenez Tuthie préparée,	*3. trezeaux.*
Aloës Epatique,	*3. trezeaux.*
Sucre Candi,	*2. trezeaux.*
Vin blanc,	*5. onces.*
Eau Rose,	*5. onces.*

PREPARATION

Pulvérisez bien toutes ces drogues, & ensuite les mêlez avec *le vin blanc & l'eau rose*, mettez cette composition dans une bouteille de verre bien forte, & l'exposez au Soleil pendant un mois, pour vous en servir au besoin: frottez-en vos yeux, & en faites distiller quelques goutes dedans.

Autre pour les Tayes & Cataractes des yeux.

DROGUES.

PRenez Vitriol blanc,	*1. once.*
Sel Alkali,	*2. trezeaux.*
Glaires d'œufs,	*2. seulement.*

PREPARATION.

Faut piler enſemble bien ſubtilement le *Vitriol & le Sel Alkali*, cela étant fait, vous prendrez un demi trezeau de cette poudre & la mêlerez avec deux glaires d'œufs, que vous aurez déja bien battuës; mettez enſuite de cette eau dans l'œil avec une plume ou du coton, & y mettez pardeſſus une compreſſe trempée en *eau de roſe & de plantin* parties égales & réïterez pluſieurs fois.

Autre lorſque l'œil eſt bleſſé.

DROGUES.

PRenez glaires d'œufs,
Eau Roſe,
Suc de la grande Joubarbe,
Lait de femme,
De chacune de ſes drogues parties égales.

PREPARATION.

Battez le tout enſemble avec un peu de Saffran & en appliquez ſur l'œil: La douleur étant appaiſée, il faudra oindre le tour de l'œil avec de l'onguent roſat.

Eau contre la douleur des yeux & inflammation lacrimale.

DROGUES.

PRenez vin blanc du meilleur, une pinte:
Eau de Roſe blanches, demie livre

Eau de Chelidoine ,	*demie livre.*
Eau de Fenouil ,	*demie livre.*
Eau d'Eufraiſe ,	*demie livre.*
Eau de Rue ,	*demie livre.*
Tuthie préparée comme il s'enſuit ,	*4. onces.*
Gerofle ,	*1. onces.*
Sucre Candi ,	*3. dragmes.*
Aloës ,	*2. dragmes.*
Camfre ,	*1. dragme.*

PREPARATION.

Pour bien préparer la Thutie, il la faut mettre dans un creuſet & la faire chauffer au feu cinq ou ſix fois, & à chaque fois la tremper dans un peu d'eau Roſe ou vin blanc, & jetter l'eau, ou vin où vous l'aurez lavée ; il la faut bien pulvériſer avec toutes les autres drogues : Mettez toutes ces poudres, le vin & les eaux ci - deſſus mentionnez, dans un vaſe de verre, que vous fermerez ſi bien qu'il ne prenne vent, & l'expoſerez au Soleil l'eſpace de quarante jours, & après vous coulerez cette liqueur, & la garderez pour le beſoin.

Il en faut mettre de tems en tems une ſeule goute dans l'œil, avec une plume, ou un peu de coton ; & tenir enſuite un peu de tems l'œil fermé, afin que l'eau puiſſe pénétrer par tout ; & vous en verrez un effet admirable.

Eau excellente pour consumer les taches & les ongles des Yeux.

PRenez de la *Chaux vive*, éteignez-la dans de *l'eau de fontaine*; filtrez cette eau avec le papier gris, & la mettez ensuite dans un vaisseau de cuivre ou d'airain, y mêlant un peu *de sel Ammoniac*, laissez-la reposer pendant une nuit, & la conservez: Cette eau acquiert une couleur bleuë céleste.

Pour s'en servir, il en faut mettre une goute avec du coton, ou une plume dans les yeux ulcerez, chancrés de taches & ongles.

Contre la démangeaison importune des paupieres des Yeux.

DROGUES.

PRenez vin blanc,	1. *once.*
Eau Rose,	1. *once.*
Aloës Hépatique pulvérisé,	1. *dragme.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela ensemble, & trempez dans cette liqueur des petits linges fins, & les appliquez sur les Yeux.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez œufs frais,	*un seulement.*
Vitriol blanc,	20. *grains.*
Eau Rose ou de plantin,	4. *onces.*

PREPARATION.

Faut que l'œuf ſoit du même jour & le faire cuire juſqu'à ce qu'il ſoit durci ; lorſqu'il ſera cuit ôtez le jaune, & broyez le blanc dans un mortier de marbre bien net, avec les vingt grains de Vitriol blanc, ajoutez-y après les quatre onces d'eau Roſe, ou de Plantin, coulez cela à travers un linge blanc, & conſervez cet eau pour le beſoin.

Prenez quelques goutes de cette eau, & les mettez dans les yeux, ou autour des paupieres avec du coton ou autre choſe, à diverſes fois du jour.

Pour éclaircir la Vüë.

DROGUES.

PRenez Sucre candi,	*1. trezeau.*
Aloës Epatique,	*1. trezeau.*
Eau de fontaine,	*1. verre.*

PREPARATION

Mettez le tout dans un poëlon bien net, faites-le bouillir juſqu'à la diminution de la moitié, ou plus ; mettez-le dans un verre & en lavez les Yeux.

Pour faire Eau qui guérit les maux des yeux, ſoit de la Pipe, l'Orgle, Charnue, Rougeurs, Cataractes, pourvu qu'elle ne ſoit pas tombée, & ôter les coups qu'on a reçû ſur l'œil.

DROGUES.

PRenez feuilles d'Euſraiſe,	*4. poignées.*
Fenouil,	*3. poignées.*

Valeriane,	*demie poignée.*
Grande Eclaire,	*une poignee.*
Roſes,	*une poignée.*
Vin blanc.	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Faut contuſer & piler tout cela enſemble dans un mortier bien net, & mettre le tout dans un pot de terre verni; rempliſſez ce pot de vin blanc, en telle ſorte que leſdites herbes baignent: Bouchez-le bien enſuite & le mettez au Soleil pendant trois ou quatre jours: après cela, paſſez-le tout par l'alambic, & votre eau ſera faite, laquelle vous mettrez dans une fiole & l'expoſerez au Soleil avant que de vous en ſervir pendant trois ſemaines; & quand vous en uſerez, n'en mettez qu'une ou deux petites goutes dans l'œil & l'en frottez le ſoir & le matin: Gardez-vous bien de manger des épiceries & viandes chaudes.

Yeux.

LA *Poulpe de Pommes* adoucit le mal des yeux, & les inflammations quand elle eſt appliquée par deſſus lorſqu'elle eſt bien cuite; ou bien du *Beurre frais* appliqué deſſus en ſe couchant; la *Tuthie* mêlée avec du *Beurre* y eſt fort bonne.

CHAPITRE XI.

Des Oreilles.

Contre les douleurs & surdités d'Oreilles

DROGUES.

PRenez jus d'Oignons, 1. once.
Eau de vie, 1. once.

PREPARATION.

Mêlez cela ensemble, mettez-en quelques goutes dans les Oreilles après l'avoir fait chauffer, & les bouchez ensuite avec du coton.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez du jus de choux, 1. once.
Vin clairet, 1. once.

PREPARATION.

Il faut mêler tout cela ensemble, & faire de même que ci-dessus.

Contre la surdité.

IL faut prendre une *grosse Anguille bien grace*, l'écorcher, & la bien larder avec *du Romarin*; la faire rotir, & mêler le suc qui en sortira avec autant *d'esprit de vin*, qui est l'eau de vie rafinée, & conserver cette mixtion pour le besoin.

Il faut mettre cette liqueur ainſi mêlée dans une cuilliere d'argent, la faire chauffer, & avec le bout du doigt en faire diſtiller quelques goutes dans l'Oreille, & la boucher d'abord avec du coton : réïterez ſouvent ce remede ſoir & matin, mais particulierement le ſoir avant que de ſe coucher.

Contre la Surdité.

PRenez un bâton de bois de *Fréne*, tout vert & nouvellement coupé, qui ſoit aſſez long & aſſez gros, & le mettez brûler par le milieu, à travers le feu : Vous mettrez une aſſiette ou autre Vaſe au deſſous des bouts dudit bâton pour recevoir l'eau qui en diſtillera, que vous conſerverez au beſoin, vous en ſervant comme il s'enſuit.

Le ſoir en vous couchant, trempez dans cette *Eau*, un peu de coton, en ſorte qu'il ſoit aſſez mouillé ; mettez ce coton dans l'oreille malade, un peu chaudement, & l'y laiſſez pendant la nuit, continuant ce remede fort long-tems.

Pour la Surdité.

PRenez des œufs de *Fourmi*, & les mettez dans de l'huile *d'Olive*, broyez cela enſemble & le faites cuire à petit feu : paſſez cette *Huile* par une toille bien épaiſſe, & de cette *Huile* en mettez quelques goutes dans les oreilles, bouchez-les avec

du coton, & vous ferez bien-tôt guéri : Vous ferez cela le soir auparavant de vous coucher.

Autre.

Appliquez sur l'oreille de la mie de pain sortant du four, ou bien mettez dans l'oreil du jus de Senesson.

Autre lorsqu'on devient sourd par accident.

DROGUES.

PRenez jus de Chou, ce que vous voudrez.
Vin blanc, autant que de jus de chou.

PREPARATION.

Faites chauffer le *vin*, & y mettez ensuite le jus de Chou, mêlez bien le tout, & mettez de cette liqueur dans les oreilles, de même que ci-dessus.

CHAPITRE XII.

Du Nez.

Hemoragie du Nez.

LA perte de sang par le nez, se fait par la force de l'estomac, qui veut se décharger d'une ordure importune qui le tourmente ; il enfle pour cet effet les veines du corps, & sur tout celles de la tête, & comme les veines qui aboutissent au nez, ont leur orifice tendre & délicat, c'est pour cela qu'elles s'ouvrent facilement ; le Remede est de purger l'estomac, par les quatre *Semences chaudes.*

On arrête encore ce ſang par des *Orties* en les broyant dans ſes mains, & en faiſant un frontal qu'on appliquera ſur la tête du malade.

Le *Geranium* ou *Herbe Robert* a la même vertu.

Pour arrêter le Sang du Nez.

DROGUES.

PRenez du Levain, la groſſeur d'une noix.
Un peu de poil de Lievre coupé menu.
Un peu de Bol d'Armenie en poudre.

PREPARATION.

Mêlez le tout enſemble, détrempez-le avec du vinaigre du plus fort, & appliquez-le ſous les narines quand le ſang ſort.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

IL faut prendre *une poignée de Sel*, tel que vous trouverez, mettez-le entre deux linges, & l'appliquez autour du front & de la tête.

Cela fait, faites mettre le malade auprès du feu, faites-lui bien chauffer les pieds & les mains (empêchant néanmoins avec un écran, ou quelqu'autre choſe, que la chaleur du feu ne lui donne pas à la tête) & lui faites chauffer de l'eau dans un chaudron pour lui mettre les deux pieds dedans, comme ſi l'on vouloit le ſaigner au pied: frottez-le depuis le genoüil juſqu'aux pieds, de haut en bas, avec un linge trempé dans l'eau

chaude, & par ce moyen le ſang s'arrêtera; & en cas qu'il ne s'arrête pas dans un bon quart d'heure, il faut renouveller l'application du frontal: Et ſi tout cela ne l'arrête pas, il faut ſaigner le malade au pied.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

DAns cet accident extrême, on a ſouvent appliqué une vantouſe ſeche, immédiatement ſous les mamelles, ſur la région de l'eſtomac avec un merveilleux ſuccès.

Pour arrêter le ſang du nez & d'une plaïe.

PRenez *Coques d'œufs*, & les faites calciner ſur la pelle du feu bien chaude; ou bien ſans les faire calciner, pilez-les bien menu comme farine, faites les paſſer par un tamis de ſoye, & en faites tirer à la perſonne qui ſaigne par le nez comme on fait du tabac en poudre.

Pour arrêter le ſang d'une plaïe il en faut mettre pardeſſus.

Autre pour le même ſujet.

IL faut prendre de la *Mouſſe* qui croît aux pieds des *Charmes*, la broyer bien menu entre les mains, & en prendre par le nez, elle arrête le ſang, comme auſſi d'en mettre ſur la playe dont vous voudrez arrêter le ſang.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

IL faut jetter quelques goutes de vinaigre dans l'oreille du côté qui ne ſaigne pas.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

PRenez de la feuille de *Manthe*, mettez-la ſous la langue un peu de tems, & le ſang s'arrêtera.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

IL faut prendre des *lardons de vieux lard*, & en mettre dedans le nez.

CHAPITRE XIII.

De la puanteur d'Haleine.

Contre la puanteur d'Haleine provenant de l'eſtomac.

DROGUES.

PRenez Sauge pulveriſée,	*1. once.*
Fleur de Romarin,	*3. onces.*
Poudre de Geroſle,	*demie once.*
Canelle fine,	*2. dragmes.*
Deux noix Muſcates.	
Deux grains de Muſc.	
Miel purgé, ce qu'il en faut.	

PREPARATION.

Réduiſez le tout en poudre très-déliée;

incorporez-le avec du miel, & étant le tout bien incorporé mettez-le au Soleil dans une boëtte couverte pendant quatre ou cinq jours, & le conſervez ; prenez-en demie once le matin à jeun, & le ſoir autant pour garder que la viande ne ſe corrompe ; continuez quelque tems vous guérirez, & ſerez garantis de toute mauvaiſe haleine.

Contre ceux qui ſentent mauvais du nez provenant du cerveau.

DROGUES.

PRenez jus de Mente, 1. once.
Jus de Rue, 1. once.

PREPARATION.

Vous mêlerez ces deux jus enſemble, mettez-en ſouvent dans vos narrines, & vous verrez que la ſenteur s'en ira.

Autre pour ceux qui ont l'Haleine forte, & ſentent mauvais.

FAut prendre *un peu d'Alun*, le faire cuire dans une cuilliere & en mettre lorſqu'il ſera cuit la groſſeur d'une féve dans votre bouche deux fois par jour, une fois le matin, & une autre fois après dîner, & vous verrez que la puanteur s'en ira.

CHAPITRE XIV.

Contre le Rhumatiſme.

Cette Recette conſiſte en une Potion & Onction priſes toutes deux d'une même matiere, comme il s'enſuit.

PREPARATION.

FAut prendre cinq ou ſix poignées de Mélice, feuilles & fleurs, les faire tremper pendant une nuit dans une quantité ſuffiſante de vin rouge, & du meilleur; diſtillez enſuite ces feuilles & ces fleurs, à petit feu, dans un alambic propre, & conſervez ſoigneuſement la liqueur diſtillée pour les uſages ſuivans.

Prenez de cette liqueur plein une coquille d'œuf, mêlez-la avec un demi verre de *vin blanc,* ou de vin clairet, & le donnez à boire au malade le matin à jeun.

Après cela trempez un linge délié dans ladite liqueur, appliquez ce linge ſur la partie malade, & continuez ces doux remedes juſqu'à la guériſon.

Notez, que ſi la partie malade eſt enflammée, ou que le malade ait la fiévre, il faut s'abſtenir de ces remedes.

Autre contre les Rhumatiſmes, Paraliſies, Goutes, Sciatiques, & toutes douleurs de Nerfs, &c.

ON peut faire ſuer de la même maniere qu'aux fiévres pour les maux ci-deſſus ſpécifiez ; mais le meilleur ſera pour ces maux opiniâtres, de ſuer dans un Tonneau couvert, mettre de *l'eau de vie* dans une écuelle de terre, & lorſque le malade ſera dans le tonneau, y mettre le feu, & la remuer avec un bâton.

Notez, que la ſueur du tonneau guérit auſſi plus promptement les fiévres.

Faut entrer nud dans le tonneau, & boire auparavant huit onces d'eau tiéde comme on fait pour la fiévre.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez du bois de buys,	*1. once.*
Bois de Laurier,	*1. once.*
Bois de Genievre,	*1. once.*
Eau commune,	*3. chopines.*
Feuilles de Cerfeuil,	*demie poignée.*
Ecorce de Citron non confite,	*un peu.*

PREPARATION.

Coupez le bois de buys, de Laurier, & de Genievre par tranches, faites-le infuſer vingt quatre heures dans les trois chopines d'eau, que vous ferez bouillir juſqu'à la réduction

duction d'une pinte : Mettez-y ensuite les feuilles de Cerfeuil & l'écorce de Citron, & donnez huit onces de cette liqueur au lieu d'eau chaude au malade pour exciter toutes sueurs. Si vous ne pouvez trouver commodément que d'une sorte de ces trois bois ci-dessus, vous en prendrez trois onces de celui que vous trouverez, celui de Buys est le meilleur, car il fait le même effet que le Gajac qu'on va querir si loin dans les Indes & à si grands frais.

Si après la sueur il reste quelque ressentiment dans la partie malade, il faut y mettre pardessus une Ciroine; pour la faire il faut faire fondre de la Poix de Bourgogne, l'étendre sur du cuir délié de la grandeur du mal, l'appliquer dessus & l'y laisser jusqu'à ce qu'elle se détache d'elle-même.

Au lieu de cette Ciroine, vous pouvez y mettre un Emplâtre d'Onguent Divin, autrement, *Manus Dei*, vous guérirez bien plutôt & plus sûrement.

CHAPITRE XV.

Des Levres.

Pomades pour guérir les Levres gersées, les mains, & les corps des pieds.

DROGUES.

Prenez Beurre frais, *demie livre.*
Cire neuve, *4. onces.*

Orcanete, 1. *once.*
Passereilles noires, ou Raisins noirs mondez, 4. *onces.*

PREPARATION.

Vous prendrez toutes ces drogues, les mettrez ensemble dans un vase convenable, & les ferez bouillir pendant un quart d'heure, ou jusques à ce que la Cire & le Beurre soient fondus. Après cela vous passerez le tout dans un linge fort net, mettez ce qui sera passé dans des bouteilles, ou des pots convenables, & le conserverez pour le besoin.

Pour les levres gersées vous mettrez de cette Pomade dessus, principalement le soir en vous couchant pendant quelques jours; & pour les mains & les corps des pieds vous en ferez de même.

CHAPITRE XVI.

Des Dents.

Contre la douleur des Dents.

DROGUES.

P*Renez de la Poix navalle, ou Poix noire,* 2. *onces.*
Gomme Elemi, 1. *once.*
Sagapenum, *demie once.*
Galbanum, *demie once.*

Sang de Dragon en poudre, 2. *dragmes.*
Opium en poudre, 2. *dragmes.*
Térébenthine, 1. *dragme & demie.*

PREPARATION.

Faites fondre toutes ces drogues dans un pot ſur le feu, mêlez-les bien enſemble, & en faites, comme une maſſe d'emplâtre. Prenez de cette maſſe, faites-en deux ou trois petits emplâtres de la grandeur d'un denier, que vous appliquerez ſur les tempes & derriere l'oreille du côté que la dent fait mal.

Autre contre la douleur des Dents.

AYez du bois appellé *Frêne*, ôtez-en la premiere écorce, prenez la ſeconde, & la brûlez, mettez de ces cendres dans un peu *d'Eau de vie*, mêlez-le bien, & en faites comme un Emplâtre, que vous appliquerez ſur la tempe du côté malade.

Autre contre la douleur des Dents.

DROGUES.

PRenez du Sucre, 2. *onces.*
Alun brûlé & pulveriſé, 2. *onces.*
Feuilles de Milleſeuilles ſeiches & pulveriſées, demie once.
Miel, 1. *once & demie.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela enſemble pour l'uſage

ſuivant, à la réſerve du Miel.

Prenez demie once de cette poudre, mêlez-la avec le Miel, & en frottez fort ſouvent pendant la journée & le ſoir en vous couchant toutes les gencives deſſus & deſſous, dedans & dehors la bouche, & continuez de faire ainſi pendant trois jours, quand même vous en ſeriez ſoulagé dès le premier jour.

Autre contre la douleur des Dents.

DROGUES.

PRenez feuilles de Perſil, ce que vous voudrez.

Feuilles de Cerfeuil, autant que de Perſil.

PREPARATION.

Mettez ces feuilles ſur une pelle, amortiſſez-les ſur le feu, & les appliquez enſuite ſur l'oreille du côté de la douleur, auſſi chaudement qu'il ſe pourra.

Autre contre la douleur des Dents.

AYez *du Vitriol de Chipre*, tenez-en un peu dans la bouche, pendant l'eſpace d'un *Ave Maria*, & en frottez la gencive de la dent qui vous fait mal.

Autre contre la douleur des Dents.

FAites bouillir *de l'Alun avec de l'eau*, trempez du coton dans cette *eau*, ap-

pliquez-le ſur la gencive, & le changez ſouvent.

Notez, qu'il faut cracher & ne point avaller la ſalive quand vous ferez quelqu'un de ces Remedes.

Pour faire tomber les Dents ſans douleurs, ſi elles ſont creuſes.

VOus n'avez qu'à prendre ce que vous voudrez de *Vers de terre*, les mettre ſur une pelle ou tuille rouge, qui d'abord ſe réduiront en cendres, mettre de ces cendres dans le creux de la dent, & la bouchez de cire; vous pouvez faire cela le ſoir avant que de vous coucher.

Pour arrêter le ſang des gencives lorſqu'on s'eſt fait arracher quelque dent.

QUelquefois après qu'on s'eſt fait arracher quelque Dent, il s'enſuit une ſi grande hémoragie ou flux de ſang de la gencive, qu'on a peine à l'arrêter; cela arrivant, vous n'avez qu'à vous ſervir du Remede ſuivant.

DROGUES.

PRenez Vitriol en poudre, ce que vous voudrez.

Sang de Dragon, autant que de Vitriol.

PREPARATION.

Mêlez tout cela enſemble, & avec du

coton, appliquez de cette poudre ſur la gencive, & l'y laiſſez juſqu'à ce que le ſang ſoit arrêté, qui ſera dans peu de tems.

L'Alun bouilli dans de l'eau eſt très-ſouverain pour la douleur des Dents, en appliquant ſur la gencive un linge qu'on aura mouillé dans ladite eau.

Autre.

CHauffez bien le deſſus de la tête avec des linges, ou bien mettez-vous à genoux devant le feu, & étant déchevelée, ſi c'eſt une femme, préſentez le ſommet de la tête au feu, & de tems en tems frottez de la main le ſommet, ce qui diſſipera l'humeur qui tomboit ſur les dents; il y en a qui prennent une pelle chaude que l'on préſente au ſommet de la tête, éloignée du ſommet d'une diſtance raiſonnable, & que l'on y tient pendant l'eſpace de deux *Miſerere.*

Que ſi la dent où eſt la fluxion eſt creuſe; mettez-y une figue ſans la macher ni avaler; elle tirera inſenſiblement la douleur; ou bien lavez la bouche avec de l'*Eau de vie*; cela fera ſortir petit à petit l'humeur qui cauſe la douleur.

Si la dent eſt gâtée, mettez-y un clou de *Géroffle*, ou un peu de Canelle ou du Coton trempé en Eau de vie.

Pour faire tomber les Dents.

PRenez racine de *Muriere*, mettez la tremper dans du *Vinaigre* bien fort pen-

dant neuf jours, puis la laiſſer ſecher ; réduiſſez-la en poudre, vous mettrez de cette poudre ſur la dent que vous voulez faire tomber, & gardez-vous bien de toucher les autres.

Autres pour le même ſujet.

FAites rougir une pelle au feu, & y faites fondre deſſus un peu d'*Encens*, mettez-le enſuite dans une noüet de linge, & quand vous aurez mal aux dents il faut mettre tremper ce noüet dans un peu d'*Eſprit de vin*, & tremper dans cet *Eſprit de vin* un peu de *Coton* que vous mettrez dans votre dent ſi elle eſt creuſe, ou bien l'en frotterez.

CHAPITRE XVII.

Des Chancres.

Contre les Chancres, ou petits ulceres de la bouche.

SOuvent en mangeant, & en buvant en compagnie, ſur tout lorſque les verres ne ſont pas bien rincez, on peut contracter innocemment ſur les levres, ou dans la bouche certains petits Ulceres qu'on appelle Chancres de bouche ; & quoiqu'ils ſoient ſans aucun danger, ne laiſſent pas d'être douloureux, & d'incommoder les perſonnes qui les ont contractez.

Pour en guérir aiſément & en peu de tems, prenez chez quelque Apoticaire de l'*Eau ſeconde*, ou bien de *l'Eſprit de Vitriol*, mettez au bout d'un petit bâton, un peu de coton, ou de linge fin ou bien de la charpie, trempez-le dans une de ces liqueurs, & en faites toucher les Ulceres deux ou trois fois, car aſſurément la troiſiéme fois emportera & tuëra les plus rebelles ; ou bien faites toucher vos Ulceres avec une *Pierre de Vitriol de Chipre* une ou deux fois.

Autre contre les Chancres de la bouche.

PRenez de la racine de *Cynogloſe*, autrement *lingua Canina*, langue de chien, coupez-là en petits roulleaux, que vous enfilerez en forme de collier, vous les mettrez au col du malade & il guérira.

Bouche chancreuſe.

IL vient quelquefois des papillotes ou petites bouteilles ou galle à la bouche, ſoit pour avoir mangé des choſes qui n'ont pas été lavées & qui ſont ſalles, ou qui proviennent d'un reſte de maladie ; ce qui eſt importun & empêche de manger ; pour les guérir il faut prendre du *Cetérach*, ou *Sauvevie*, qui croît entre les pierres des arcs-boutans des Egliſes ou des vieux bâtimens ; mettez cette petite herbe (qui eſt comme une feuille de chêne verte) dans une écuelle

ou vaiſſeau, jettez-y deſſus du vin, & le tout ayant été mis ſur des cendres chaudes ou du feu, & le vin ayant pris la vertu de l'herbe, avec un petit linge blanc ou bouquet de la même herbe, baſſinez la bouche, & ces petites veſſies diſparoîtront.

Eau contre les Chancres de la bouche, & autres parties du corps; & pour les Ulceres, & brûlures.

PRenez de *l'eau claire & nette*, par exemple, *un plein ſeau*, mettez-là dans un chaudron d'airain, faites lui prendre un bouillon ſeulement; ôtez le chaudron de deſſus le feu; mettez dans cette eau *une piece de chaux vive de la groſſeur du poing, coupée a petits morceaux*, couvrez-le chaudron d'un linge double & laiſſez repoſer le tout pendant vingt-quatre heures, ſans y toucher: Ce tems expiré vous ôterez une certaine croute qui ſera ſur l'*Eau* & qui reſſemblera à du criſtal, vous tirerez du chaudron l'*Eau* la plus claire, tout autant que vous en pourrez tirer, & la mettrez à part dans des vaſes de verre. En cas que vous ayez troublé *l'Eau* en la tirant du chaudron, vous l'inclinerez contre une muraille, ou autre choſe, & le laiſſerez ainſi deux ou trois heures pour en pouvoir tirer le reſte de l'*Eau* qui s'y trouvera claire, en ayant ôté auparavant la croute, qui eſt le

ſel de ladite chaux, & qu'on appelle, *Sel Ammoniac.*

Cette Eau ainſi ſéparée s'appelle, EAU CELESTE.

Pour rendre cette *Eau Celeſte* propre contre les Chancres, il en faut prendre une ou deux livres, ou davantage ſi vous en avez beſoin, la mettre dans un chaudron d'airain, ou dans le même où elle a déja bouilli, ſi l'on veut; pourvû qu'il ſoit bien net, & qu'il n'y reſte plus de chaux: Cela fait, il faut mettre pour chaque livre d'eau *une once dudit Sel Ammoniac coupé à petits morceaux*, & le laiſſer infuſer pendant trois ou quatre heures: & voilà votre *Eau* faite, que vous conſerverez dans des bouteilles de verre.

Propriété & maniere de s'en ſervir.

Lorſqu'on veut ſe ſervir de cette *Eau* contre les Chancres de la bouche, il en faut mettre dedans, tenant la tête renverſée en arriere: & l'y laiſſer auſſi long-tems que l'on peut, en remuant la langue autour de la bouche; & après il faut baiſſer la tête pour faire ſortir les glaires & vilainies de la bouche: Enſuite il faut reprendre de cette *Eau* & en gargariſer comme auparavant cinq ou ſix fois, jettant toujours les vilainies qui découlent du cerveau.

Contre les Chancres qui viennent ailleurs, trempez un linge dans cette *Eau*, & lavez la partie chancrée de tems en tems, & vous en ſerez bien-tôt guéri.

Contre les ulceres, il en faut laver le dedans & les levres des ulceres, car elle fait venir la chair vive ; & en tenant une compreſſe imbibée de cette *Eau* ſur leſdits ulceres, elle avance leur guériſon, & ôte toute inflammation.

Contre la brûlure, il faut mettre de ladite *Eau* dans un plat, avec une égale quantité d'*Huile roſat*, & les battant fort enſemble, il s'en fait un onguent propre pour la brûlure, qui y eſt très-ſouverain.

CHAPITRE XVIII.

Pour tous les maux qui ſurviennent au Viſage.

Contre les boutons du Viſage.

CEs ſortes de puſtules arrivent ordinairement par une inflammation des viſceres extraordinairement intempérés en chaleur, ſervez-vous du remede ſuivant après la ſaignée, la purgation & l'uſage des bouillons rafraîchiſſans.

Prenez *Vitriol de Chipre*, autant que vous voudrez, mêlez-le avec de *l'eau de Plantin*, en vous couchant baſſinez-en les boutons avec du coton; & le matin lavez la face avec de l'eau commune.

Contre les rougeurs du visage qui viennent par boutons.

DROGUES.

PRenez *Alun de roche du plus rouge*, 1. *once.*
Soufre vif, 1. *once.*
Eau de roses blanches, 1. *chopine.*

PREPARATION.

Pilez l'Alun & le Soufre bien menu dans un mortier; prenez une bouteille de verre d'environ une pinte, mettez les poudres dedans avec la chopine d'Eau rose, & bouchez bien la bouteille, de sorte qu'elle ne s'évente; remuez bien le tout dans ladite bouteille l'espace d'une demie heure, jusqu'à ce que cette Eau ressemble à du lait, & la laissez reposer ensuite: Lorsque vous voudrez vous en servir il faut à chaque fois que vous en prendrez, remuer ladite bouteille, & en mettre dans une écuelle, & avec du coton ou du linge blanc s'en étuver le visage & les endroits où sont les boutons & les rougeurs le soir auparavant que de vous concher; il ne faut point se frotter, ni rien toucher jusqu'au lendemain matin, que vous prendrez un verre d'Eau de fraise ou d'Eau de rose, & vous en laverez le visage; il faut vivre de régime, & se garder de manger de la moutarde, ni de la chair salée.

Autre contre les rougeurs du Viſage, ou d'autre part.

PRenez *du mourron* qui a les fleurs blanches, pilez-le, ou le broyez entre vos mains; & en mettez pendant une nuit ſur les rougeurs, & vous en verrez l'expérience.

Pour ôter les tâches ou rougeurs du Viſage.

DROGUES.

PRenez ſoufre vif,	4. *dragmes.*
Encens blanc, fin,	1. *dragme.*
Camfre,	3. *dragmes.*
Eau de roſe,	1. *livre.*

PREPARATION.

Pilez bien menu le Soufre, l'Encens, & le Camfre, mettez cette poudre avec l'Eau roſe, & faites diſtiller le tout dans un alambic de verre, lavez de cette liqueur le viſage ſoir & matin, & vous verrez que les taches & rougeurs s'en iront.

Autre pour ôter les taches & rougeurs du Viſage.

IL faut prendre du *ſuc de Verjus, de Choux, & Laitues aigres*, mêler le tout enſemble, & les faire diſtiller dans un alambic pour s'en ſervir comme deſſus.

Autre pour les taches & lentilles du vîſage.

DROGUES.

PRenez du Ris, 1. *once.*
Eau commune, 1. *livre.*

PREPARATION.

Vous mettrez cuire le Ris dans cette eau, lorſqu'il ſera cuit, vous prendrez de cette eau le ſoir & en laverez le viſage, il nettoyera & ôtera toutes les taches.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez du jus de Creſſon, 2. *onces.*
Miel, 1. *once.*

PREPARATION.

Faut détremper le Miel dans le jus de Creſſon, puis paſſer cette liqueur à travers un linge, le ſoir frottez-en le lieu où ſeront les lentilles, & vous verrez qu'elles s'en iront.

Contre les fluxions qui font enfler les joues & le viſage.

DROGUES.

PRenez Beurre frais, *demi quarteron.*
Eau roſe, *une ou deux cuillerées.*

PREPARATION.

Faites fondre le Beurre dans une écuelle, ſur un peu de feu, ajoutez-y l'Eau Roſe, mêlez le tout enſemble, graiſſez-en la partie enflée, & continuez juſqu'à ce qu'elle ſoit tout-à-fait déſenflée.

Remarquez qu'il faut ſaigner & donner des lavemens s'il eſt néceſſaire; mais il faut s'abſtenir de la purgation, tant que la fluxion dure, de peur d'émouvoir davantage les humeurs, d'augmenter l'enflure, à moins que ce ne ſoit par l'avis du Medecin.

Contre les Dartres, & Brûlures du viſage.

DROGUES.

Prenez vinaigre blanc,	*demi ſeptier.*
Sain doux,	*demie livre.*
Camfre en poudre,	1. *once.*
Soufre bien pulveriſé,	1. *once.*

PREPARATION.

Faites bouillir enſemble le Vinaigre & le Sain doux dans un pot ou terrine qui n'ait pas ſervi, remuez-le toujours avec un petit bâton, & lorſque cela ſera réduit à la moitié, ajoutez-y le Camfre, & le laiſſez bouillir juſqu'à ce que le blanc ne paroiſſe plus: Otez le de deſſus le feu, vuidez-le dans un mortier de marbre & y mettez votre Soufre remuez toujours ces matieres avec du

bois, jusqu'à ce que cela se prenne : Cela fait, vous mettrez le tout dans un pot bien bouché, pour vous en servir au besoin, & principalement la nuit.

Contre les meurtrissures du visage, ou autre part.

IL faut prendre de la *racine de Brionia*, la piler dans un mortier, & en mettre sur les meurtrissures.

Pour ôter du visage des enfans, ou autre part les marques ou taches de naissance.

LEs enfans apportent quelquefois certaines taches ou marques du sein de leur mere, imprimée sur le visage ou autre partie du corps, qui les rendent difformes, & qui peuvent même incommoder quelques fonctions ; pour les ôter servez-vous du remede suivant.

Prenez une once ou davantage de Racines *de Bourache*, ôtez-en le cœur (c'est une corde ou filet qui se trouve au milieu) faites-les tremper dans du *vinaigre rosat du plus fort* ; bassinez-en souvent les marques avec une éponge, que vous y tiendrez mouillée autant qu'il se pourra, & toujours s'il se peut pendant quelque tems : Ces marques ou enlevûres s'en iront peu-à-peu par succession de tems.

Pour

Pour ôter les Verrues ou Poireaux qui ſont au Viſage, ou autre part.

IL faut prendre de l'herbe appellée *Verrucaria*, grande ou petite, c'eſt-à-dire, *la feuille avec la graine*, ou *la feuille avec la fleur*, la concaſſer dans un mortier, & en exprimer le ſuc.

Egratigner enſuite ſuperficiellement avec les ongles ou autrement les Verruës ou Poireaux, & appliquer pardeſſus de ce Suc *avec le Marc* (ſur tout la nuit ſi c'eſt au viſage) continuez quatre ou cinq fois de ſuite pendant quelque tems.

Autre très-ſouverain pour ôter les Verrues, Poireaux du Viſage, ou autre part.

PRenez *une pomme* & la coupez par la moitié, frottez la verruë avec la pulpe interne de cette pomme, juſqu'à ce qu'elle devienne comme tiede par le mouvement de la friction; c'eſt-à-dire aſſez long-tems: enfilez enſemble ces *deux moitiés de pomme*, & conſervez-les dans un lieu bien fermé, qu'aucun animal ne les puiſſe manger; dés auſſi-tôt qu'elles commenceront à pourrir, les verruës commenceront à guérir, & quand elles ſeront tout à fait pourries les verruës ſeront entierement guéries: Que ſi avant d'être pourries quelque animal les mangeoit, les verruës ne guériroient pas.

CHAPITRE XIX.

De l'Alluette.

Contre l'Alluete enflammée.

DROGUES.

PRenez *jus de feuilles de* Prunier,	1. *once.*
Miel,	1. *once.*

PREPARATION.

Faites cuire cela tant ſoit peu, puis la gargariſez, & vous ſerez guéri.

Contre l'Alluette relâchée.

DROGUES.

PRenez *du Poivre*,	
Noix de galle,	
Alun,	*par égales portions.*
Blancs d'œufs,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Mettez-le tout en poudre dans un mortier, incorporez-le avec du blanc d'œuf, & touchez l'Alluette de cette compoſition avec le bout d'une ſpatule, ou le bout d'une cuilliere.

Autre pour le même ſujet.

PRenez *de la graine d'Aneth*, pulveriſez-la bien, & ſoufflez de cette poudre

avec un tuyau ſur l'Alluette relâchée.

Autre.

ON l'a marqué ci-deſſus au titre de Bouche, qui eſt de recevoir par la bouche la fumée de *Son*, ou *Encens* avec un entonnoir.

CHAPITRE XX.

Des Ecroüelles.

Contre les Ecroüelles.

DROGUES.

PRenez Eau roſe,	*2. onces.*
Sublimé en poudre,	*demie once.*
Gomme adragant,	*2. dragmes.*
Farine d'Orge,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Faites infuſer la Gomme avec de l'Eau roſe, mêlez-y le Sublimé pulveriſé, & la farine d'Orge, & en faites comme une pâte, dont vous formerez des trochiſques, que vous enfarinerez avec un peu de farine d'Orge; faites-les ſecher, & les conſervez pour le beſoin.

Si les Ecrouëlles ſont ouvertes il faut mettre un de ces trochiſques dans la playe : ſi elles ne ſont pas ouvertes il les faut ouvrir avec un Cauſtique, & y mettre enſuite le

trochiſque. Cela fait ſerrez bien la partie avec une bande & une compreſſe; changez le trochiſque ſoir & matin; & lorſque vous le tirerez il faut que ce ſoit avec des pincettes de bois, & non pas avec les doigts, ni le fer. Vous continuërez ce remede juſqu'à ce que la racine du mal ſoit emportée, ce que vous connoîtrez, quand vous verrez dans la playe comme un petit filet, ou comme une goute d'eau naiſſante.

Après cela vous traiterez le mal avec l'Emplâtre ſuivant, juſqu'à une entiere guériſon.

DROGUES DE L'EMPLATRE.

Prenez huile d'Olive,	4. *onces.*
Ceruſe en poudre,	2. *onces.*
Reſine,	10. *dragmes.*
Emplâtre de Diachilon,	*demie once.*
Cire jaune,	*demie once.*

PREPARATION.

Ayez un pot de terre verniſſé, mettez l'Huile & la Ceruſe dedans, faites-les bouillir ſur un petit feu quelque peu de tems, & le remuez toujours avec une ſpatule de bois: ajoutez-y enſuite tout le reſte coupé à petits morceaux; continuez toujours de le faire bouillir à petit feu, & de le remuer juſqu'à ce que tout ſoit parfaitement cuit; ce que vous connoîtrez lorſque cette matiere

étant trempée dans l'eau n'adherera pas aux doigts, & en formerez une maſſe d'emplâtre.

De cette maſſe vous en ferez des Emplâtres ſur du cuir, ou du linge, que vous appliquerez ſur la playe une fois le jour, & vous laverez la playe toutes les fois avec du vin tiede.

Autre contre les Ecroüelles.

DROGUES.

PRenez Gomme Adragant, 1. *dragme.*
Eau de Scabieuſe, *ce qu'il faut.*
Sublimé en poudre paſſé par le tamis, demie once.

PREPARATION.

Mettez tremper votre Gomme adragant dans l'eau de Scabieuſe, en ſorte qu'elle la couvre & amoliſſe ſeulement; prenez votre Sublimé, & le mêlez bien avec la Gomme, juſqu'à ce que cela ſoit comme une pâte; & ſi vous voulez appaiſer la douleur, mettez-y quatre grains d'Opium: faites de cette pâte de petits pains gros comme des grains d'orge, faites-les ſecher à l'ombre, & les conſervez pour le beſoin; plus ils ſont vieux meilleurs ils ſont.

Maniere de s'en ſervir.

Il faut (ſi les Ecroüelles ne ſont pas ou-

vertes) mettre un peu de ſalive ſur l'enflure & un de ces petits pains; y mettre pardeſſus un linge en double, le bien lier, & l'y laiſſer l'eſpace de vingt-quatre heures, ou plus, & juſqu'à ce qu'elles ſoient ouvertes ; & lors qu'elles ſeront ouvertes lavez-les avec un peu de *vin blanc*, & les penſez de même qu'un cautere pendant deux jours ; ſi vous voyez deſſus ou dedans la playe certains filets blancs, qui ſont la racine du mal, mettez deſſus un des pains ſuſdits, comme vous avez fait la premiere fois, & l'y laiſſez autant de tems ; puis levez la bande doucement, laiſſez-y la compreſſe, & mettez ſur la compreſſe deux ou trois feuilles de lierre pendant vingt-quatre heures : levez enſuite le tout, & vous verrez que les racines du mal s'en iront avec la compreſſe : Après cela nettoyez la playe, & la penſez comme un cautere, pendant deux ou trois jours ; s'il y paroît encore de ces filets vous y remettrez un pain de même que deſſus, & continuez juſqu'à ce que vous ne voyez plus de mauvaiſe chair ; & vous verrez que les playes ſe fermeront d'elles-mêmes.

Notez, que ſi l'on a pluſieurs de ces playes il n'en faut médicamenter que deux ou trois à la fois, parce que la douleur ſeroit trop grande, & n'employer jamais le fer dans cette cure.

Autre contre les Ecroüelles.

IL faut appliquer ſur la partie malade, *l'Emplâtre de Ceruze*, & ajouter pour chaque once d'Emplâtre une dragme de *Mercure doux*, & autant *de Camfre*.

Cependant on uſera intérieurement de l'Opiate ſuivant pendant deux mois : Il en faut prendre de deux jours en deux jours le matin à jeun, environ deux dragmes, qui font la doſe de chaque priſe.

Drogues de l'Opiate.

Prenez Sené,	*demie once.*
Turbit Gommeux,	*demie once.*
Limaille d'Acier, préparée avec le ſoufre,	*1. once.*
Gomme Ammoniac,	*3. dragmes.*
Sel de Tamaris,	*3. dragmes.*
Diaphoretique mineral, qui eſt l'Antimoine Diaphoretique,	*3. dragmes.*
Trochiſque d'Alàndal,	*2. dragmes.*
Crême de Tartre,	*2. dragmes.*
Criſtal Mineral,	*2. dragmes.*

Preparation.

Mettez-le tout en poudre fort ſubtile; que vous incorporerez avec une quantité ſuffiſante de Miel cuit pour lui donner la conſiſtance d'Opiate ; & quand elle ſera

faite vous y ajouterez demie once de Mercure doux.

Il faut que le malade uſe pour ſon boire ordinaire de la décoction faite avec la racine d'Arrête-bœuf.

Autre maniere de guérir les Ecroüelles.

IL faut avant rien faire purger le malade deux fois dans quatre jours, avec trois dragmes de *Sené* en infuſion, ſans autre choſe; ſçavoir le premier jour, & le quatriéme, & le cinquiéme jour.

Il faut commencer de lui donner du *jus de Soucy*; ſçavoir, *trois doigts* pour les grandes perſonnes: & *deux doigts* pour les jeunes, avec *un verre de vin blanc* à proportion, & continuer tous les matins à jeun en ſe levant, juſqu'à ce que le malade ſoit guéri.

Il ne faut rien manger que deux heures après, ni ne point manger aucun fruit crud, ni rien d'épicé, ni de trop ſalé durant tout le tems de l'uſage du remede.

Maniere de tirer le jus du Soucy.

Prenez tout le *Soucy*, hormis la racine, c'eſt-à-dire les feuilles, fleurs & coton (pourvû que le coton ſoit tendre, car s'il étoit dur, il ne pouroit pas s'écraſer, & boiroit tout le jus; quand il n'y auroit point de fleur il n'importe) pilez-le dans un mortier de marbre

marbre avec un pilon de bois, exprimez-en le ſuc avec les mains; coulez-le, laiſſez-le un peu repoſer, & enſuite donnez-le à boire comme nous avons dit.

Il faut remarquer: Premierement, que chaque matin il faut préparer de nouveau *jus de Soucy*: car il ſe corrompt facilement, & ne peut être gardé juſqu'au lendemain ſans porter préjudice au malade.

Secondement, qu'on trouve du *Soucy* en tout tems, hormis peut-être dans les grandes gélées.

Troiſiémement, qu'il faut purger le malade de huit en huit jours.

Quatriémement, qu'il faut tenir les endroits où eſt le mal fort chaudement, le bien envelopper & le frotter tous les jours avec de l'eſprit de *Vin* du plus rectifié que l'on pourra trouver.

Cinquiémement, qu'il faut faire boire au malade pour l'ordinaire de l'eau de riviere, ou bien faire cuire de l'eau de fontaine (faute d'eau de riviere) & ne la point boire actuellement froide.

Il eſt encore à remarquer, que quelquefois l'endroit où eſt le mal s'enfle beaucoup, mais il ne faut point s'en étonner, ni lors qu'il ſe creve & qu'on en voit ſortir de petites pierres blanches qui reſſemblent à la coque d'œuf bien écraſée, car tout cela eſt bon ſigne.

De plus, ſi c'eſt une fille qui n'ait point ſes ordinaires, elle ſe trouvera fort fatiguée; ſi-tôt qu'elle ſera reglée elle ſe portera à merveille, & toutes ces choſes n'empêchent point la continuation du remede.

Pour les Ecrouelles.

PRenez, *Vert de gris, Piletro, Lapathum acutum* ce que vous voudrez, & par égale portion; pilez-le, & après l'avoir pilé vous incorporerez cela avec du jus de *Poireau* & un peu de *Beurre*, & vous en appliquerez ſur les Ecroüelles.

Autre pour le même ſujet.

Prenez *Ongle* ou *Corne*, d'âne & de cheval par égale portion; brûlez-là, & en faites *Sel*, lequel vous pilerez & diſſoudrez avec du *Vinaigre* bien fort, & enſuite avec de *l'huile d'Olive*, & en mettez ſur les Ecroüelles.

CHAPITRE XXI.

De la Gorge.

Pour le mal de Gorge, & de la Luette.

AYez une pierre de Vitriol de Chypre & la mettez dans un verre d'eau juſqu'à ce que l'eau en ait acquis la teinture, dans laquelle vous mettrez une ou deux gouttes de ſoufre, qui éclaircira votre eau comme elle étoit auparavant, & de laquelle vous vous gargariſerez. Il faut prendre garde de n'en point avaler.

CHAPITRE XXII.

Des Grosses Gorges ou Goëtre.

Pour les grosses Gorges, autrement Goëtre.

DROGUES.

PRenez cendres de papier gris, 1. *once.*
Cendres d'Eponge de mer, 1. *once.*
Cendres d'Epônge de rosier, 1. *once.*
Vin blanc, 1. *pinte.*

PREPARATION.

Faites brûler toutes ces choses à part, prenez de chacune de ces cendres le poids ci-dessus dit, mêlez-les ensemble, mettez-les dans un noüet de linge, & les faites infuser pendant une nuit dans du Vin blanc, que vous aurez mis dans un pot: Vous en prendrez un verre tous les matins au déclin de la Lune: Et il est très-nécessaire de faire purger le malade avant que de commencer ce remede.

Emplâtre pour les grosses Gorges, autrement Goetre.

DROGUES.

PRenez du Diachilum irreotum, 1. *once.*
Emplâtre de Melilot, *demie once.*
Gomme Ammoniac, *demie once.*
Bdelium, *demi once.*

PREPARATION.

Faut faire diſſoudre le Bdelium en liqueur de vin diſtillé avec un peu de cire neuve & de l'Huile de Camomile : Mêlez enſuite toutes ces Drogues, faites-en une maſſe d'Emplâtre, mettez-le ſur du cuir ou de la toile & l'appliquez ſur le mal.

Autre Emplâtre pour le même ſujet.

AYez des *Limaces rouges*, ce que vous voudrez, pilez-les dans un mortier avec de la ſemence de Lin & de la *farine de Féves*, autant de l'un que de l'autre ; ou ce que vous jugerez à propos : Enſuite de cela, vous ferez de la leſſive avec des *cendres d'Eponge de Mer* que vous ferez brûler, des *cendres de lie de vin*, & des *cendres de Sarment*, du tout à proportion de ce que vous aurez pilé : mettez le tout avec cette leſſive dans un vaiſſeau & le faites cuir au four juſqu'à ce que cela s'épaiſiſſe, & qu'il vienne en conſiſtance d'Onguent : Vous l'ôterez après qu'il ſera cuit ; le mettrez dans un pot pour vous en ſervir au beſoin que vous appliquerez ſur du cuir ou linge comme ci-deſſus, & vous en verrez une expérience merveilleuſe.

Autre ſur le même ſujet.

CEtte incommodité arrive ſouvent pour avoir bû de l'eau trop froide ; mangé

de la neige & de la glace : Les Savoyards, les Montagnards y ſont fort ſujets, & ceux du Morvant, où l'on dit qu'il y a des eaux qui par leur froideur ſe changent en pierre ; les femmes dans leur acouchement y ſont ſujettes.

Pour en guérir, prenez des *pommes velûes* qui viennent ſur les églantiers ou roſiers des champs, mettez-les en poudre après les avoir fait ſecher : prenez de cette poudre le poids d'un écu d'or, & l'avallez dans du bouillon, ou du vin; ou dans ce que vous voudrez.

Le meilleur remede eſt de faire chauffer l'eau, & après l'avoir laiſſée refroidir en boire ; les Chinois ne boivent que chaud, ce qui fait qu'ils n'ont point de pierre, ni de gravelle, ni de goutes.

CHAPITRE XXIII.

Du Gouſſet.

Contre la puanteur du Gouſſet & des Pieds.

IL y a de certaines perſonnes à qui les Aiſſelles, ou le Gouſſet, & les pieds ſentent mauvais naturellement ; & d'autres à qui cet accident arrive par la mauvaiſe diſpoſition du corps, ce qui les incommode grandement eux-mêmes, & ceux qui les appro-

chent: Pour éviter cet inconvenient fâcheux aux uns & aux autres, ſervez-vous du remede ſuivant.

Prenez pour trois ſols de *Lytarge d'or*, (Les Apoticaires vous en fourniront) mettez-la dans une fiole qui contienne un peu plus de demi tiers, rempliſſez la fiole de vinaigre le plus fort que vous pourrez trouver, frottez-vous en les parties puantes tous les ſoirs.

CHAPITRE XXIV.

Des Bras.

Contre les fluctions qui tombent ſur les bras.

PRenez de la *Gomme Elemi*, faites un emplâtre ſur du cuir, mettez-le ſur la douleur, & l'y laiſſez juſqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

CHAPITRE XXV.

Des Mains.

Pour guérir les Crévaſſes des Mains.

DROGUES.

P*Renez Amidon,*
Sucre fin,
Adragane,

Eau roſe de chacun un peu.

PREPARATION.

Mêlez tout cela enſemble dans de l'eau roſe après l'avoir mis en poudre, & en faites comme de l'Onguent, duquel vous oindrez les crévaſſes.

Autre.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,
Cire vierge, de chacun un peu.

PREPARATION

Faites fondre le tout enſemble, oignez-en les crévaſſes & vous ſerez bien-tôt guéri.

CHAPITRE XXVI.

De la Courte-Haleine.

Pour ceux qui ont la Courte-Haleine.

DROGUES.

PRenez feuilles d'Hyſope, 1. *poignée.*
De Scabieuſe, 1. *poignée.*
De Meliſſe, 1. *poignée.*
De lierre de celle qui rampe à terre, 1. *poignée.*
Fleurs de Sauge ou de Muguet, 1. *poignée.*
Vin blanc, 1. *pinte.*

PREPARATION.

Faut faire infuſer le tout dans le Vin

blanc, & ſi vous voulez rendre cette liqueur plus efficace, vous mettrez dans une livre de cette infuſion deux onces d'eau de vie avec un peu de miel ; vous mêlerez bien le tout, & vous en donnerez enſuite au malade une cuillerée de tems en tems. Vous y pouvez mêler encore quatre dragmes d'eſprit de ſouffre.

Autre pour le même ſujet.

PRenez de l'eſprit de *Tabac*, ou *Petum*, mettez-en cinq ou ſix goutes dans un verre d'*Hydromel*, & l'avallez.

Aſthme.

PRenez la peſanteur d'un écu d'or ou d'un double de poudre de *Bol d'Arménie*, dont ſe ſervent les Doreurs, & mêlez cette poudre dans du *vin*, ou dans un *bouillon* & l'avallez.

CHAPITRE XXVII.

Des Poulmons.

Sirop pour les Poulmons.

DROGUES.

PRenez des raiſins de Damas, demie livre.
Figues ſeches, demie livre.
Jujubes, demie livre.
Dattes ſans noyau, demie livre.

Eau commune,	*ſix pintes.*
Chiendent,	1. *poignée.*
Fleurs & feuilles de pas d'âne,	1. *poignée.*
Scolopendre,	1. *poignée.*
Des quatre Capillaires, de chacune une demie poignée,	
Herbe Hépatique,	1. *poignée.*
Hyſope,	1. *poignée.*
Regueliſſe raclée & concaſſée,	4. *onces.*
Sucre fin,	3. *livres.*

PREPARATION.

Prenez les raiſins de Damas nettoyez de leurs pépins, les Figues, les Jujubes, & les Dattes, faites-les bouillir dans un pot avec les ſix pintes d'eau; étant diminuée d'une pinte vous y mettrez le Chiendent lavé & coupé en petites piéces, & après l'y avoir mis & qu'il ſera diminué de deux doigts, vous y ajoûterez les fleurs & feuille de pas d'âne, Scolopendre, & les quatre Capillaires, & le ferez encore diminuer de deux doigts, après cela, vous y ajoûterez l'herbe Hépatique & l'Hyſope; le tout dans le même pot, (il ne faut faire cuire ces deux dernieres drogues que deux ou trois bouillons) coulez le tout à travers un linge; & mettez la décoction dans un vaiſſeau de terre verniſſé, cela fait, mettez la Réguéliſſe, couvrez bien le vaiſſeau, & le laiſſez en digeſtion deux ou trois heures; vous coulerez cela

derechef, & ferez cuire cette décoction avec le *Sucre* jusques en consistance de *sirop* que vous conserverez ; usez souvent de ce *sirop* pendant le jour, & l'avallez si doucement qu'il en puisse couler sur la canne du poulmon.

CHAPITRE XXVIII.

De la Poitrine.

Contre le mal de Poitrine, chaleur de Foye, Fiévres chaudes, & fausses Pleuresies.

AYez de l'esprit de Souffre dans une petite fiole bien bouchée, une ou deux dragmes : deux dragmes d'esprit de Vitriol dans une autre fiole pareillement bien bouchée.

Prenez quatre ou cinq goutes de l'esprit de Souffre, si c'est pour la poitrine ; Et quatre ou cinq goutes de l'esprit de Vitriol, si c'est pour le Foye : Mettez-les dans un verre plein d'eau de fontaine, versez cette eau dans un autre verre, renversez-le alternativement pour les bien mêler, & faites boire cette eau au malade.

Il en faut faire de même pour les personnes attaquées de fiévres chaudes.

Mais pour les Pleuresies on doit ajouter demie once de Sirop violat à chaque prise ;

& tout de même aux fiévres chaudes, s'il y a de la toux.

Après avoir bien mêlé l'eſprit avec l'eau il la faut goûter, parce que pour être comme il faut elle doit avoir un peu d'aigreur avant que d'y mêler le Sirop violat.

CHAPITRE XXIX.

De la Pleureſie & mal de Côté.

Contre la Pleureſie.

DROGUES.

Prenez jus de Bugloſe ou Bourache un demi verre.
Jus de fleurs de Geneſt, un demi verre.

PREPARATION.

Mêlez les deux liqueurs enſemble, faites-les chauffer dans une écuelle, & les donnez au malade le plus chaud qu'il ſe pourra; couvrez-le bien enſuite & le faites coucher ſur le côté qui lui fait mal, ſi faire ſe peut, ſinon ſur le dos; ſi cela ne fait point d'effet la premiere fois réïterez juſqu'à trois fois: & en cas qu'on ne puiſſe pas trouver de l'eau de fleur de *Geneſt* il en faut prendre autant de *Chicorée ſauvage*: ſi dans l'hiver on ne peut avoir *des jus de Bugloſe*, ou de *Bourache*, il ſuffira d'en prendre d'eau diſtillée

des mêmes herbes, qui aura preſque la même vertu.

Autre contre la Pleureſie.

Il faut prendre un petit pain ſortant du four, le couper par le milieu : & ſur une des parties y mettre demie once de Thériaque, autant de confection de Hiacinthe, & l'appliquer ſur la douleur le plus chaudement qu'il ſe pourra.

Autre pour le même ſujet.

Il faut prendre des têtes de poireaux avec leurs racines, & les laver, puis les faire bien bouillir avec du fort Vinaigre, & les appliquer bien chaudement ſur le mal.

Autre contre la Pleureſie & le mal d'eſtomac.

Il faut pulvériſer de l'Ambre fin, le mettre dans du Vin blanc, & l'avaller.

Autre contre la Pleureſie.

Il faut prendre un demi picotin d'Avoine, & la faire fricaſſer dans une poële avec de l'Huile de Noix, s'il ſe peut, lors qu'elle ſera bien fricaſſée, il faudra la mettre dans une ſerviette ou autre linge, l'appliquer ſur la douleur le plus chaudement que faire ſe pourra, & continuer deux ou trois fois ſi le mal ne ceſſe : Remede éprouvé.

Autre contre la Pleuresie & douleur de Côté causée par les vents.

DROGUES.

PRenez Beurre vieux,	6. *onces.*
Suc d'Orties,	5. *onces.*
Onguent d'Althea,	6. *onces.*
Poudre de fusil bien fine,	6. *onces.*
Semence de Cumin,	1. *once.*
Semence de Roquette,	1. *once.*

PREPARATION.

Faite fondre le *Beurre*, & étant fondu ajoutez-y le suc *d'Orties*, laissez ce suc sur le feu l'espace d'un *Miserere*, pour lui laisser consumer son humidité : Ensuite retirez-le du feu & mêlez *l'Onguent d'Althea* & le reste des drogues, qui sont la poudre & les semences, que vous aurez bien pulvérisées auparavant ; remuez le tout incessamment avec une spatule de bois, afin de l'incorporer également & insensiblement jusqu'à ce que tout ait acquis la vraie consistance *d'Onguent.*

Avant que d'appliquer de cet *Onguent*, il faut bien frotter la partie malade avec de *l'eau de vie* la plus forte, & la plus rafinée qu'on pourra trouver pour faire ouvrir les pores : Cela fait, prenez la grosseur d'une noix de cet *Onguent*, étendez-le sur une feuille de chou rouge, ou à son défaut sur

une verte, que vous fricaſſerez un peu avec du vieux *Beurre*, & l'appliquez ſur le côté, mettez pardeſſus quelque ſerviette double, ou autre linge, auſſi chaudement que le malade le pourra ſouffrir : Si la douleur ne paſſe pas dans quatre heures, il faut rëiterer l'application de ce remede.

Et ſi *l'Onguent* chaſſe la douleur d'un côté à l'autre, comme il peut arriver quelquefois, il faut appliquer le remede là où elle ſera, ayant frotté la partie avec de *l'eau de vie* comme nous avons dit ci-deſſus.

Ce remede eſt beaucoup meilleur contre la Pleureſie fauſſe que contre la vraïe, & il eſt très-ſouverain contre la douleur de côté, cauſée par les vents

Contre le mal de côté.

PRenez de l'eau de Pavot trois doigts dans un verre, faites-la boire au malade dès le matin à jeun, & redoublez deux fois, ſi une ne ſuffit.

Pour la douleur ou points de côté.

DROGUES.

PRenez feuilles de Violettes de Mars avec les racines, 2. *poignées.*
Vin blanc, 1. *chopine.*

PREPARATION.

Nettoyez bien *ces feuilles* & ces *racines*, &

les pilez dans un mortier ou autre part avec le *vin blanc :* Prenez *un demi verre de ce jus* faites-le avaller au malade, & rëiterez plusieurs fois si la douleur ne se passe.

Pour la Fiévre Pleuretique.

IL ne faut que suer pour guérir cette fiévre, la pleuresie n'étant qu'une congellation des esprits, ou un resserrement des pores, par lesquels les esprits ont coutume de sortir ; il faut donc donner ouverture ausdits pores, afin que les esprits passent & s'exhalent.

Un Sudorifique la peut guérir, la saignée empêchant cette opération, n'y doit point être pratiquée, parce que la saignée rafraîchissant ou réfroidissant le corps, la nature ayant peur qu'on ne lui ôte son trésor, qui est le sang, siege des esprits, se ramasse & se ferme en soi ; la sueur au contraire dilate les pores, & donne ouverture aux esprits, ce qui rétablit le malade ; en effet, il ne faut que trois ou quatre heures pour rétablir un Pleuretique en le faisant bien suer, & lui donner le Sudorifique suivant.

Medici nomine indignus qui Febrientem antè quatridùm non restituerit, dit un excellent Docteur.

Sudorifique pour la pleuresie.

PIlez de la Bourache, ou de l'herbe nommée, *Vincapervinca*, en françois Per-

venche, mettez un peu de Vin avec le jus de cette herbe, & faites avaller au malade ce jus à la quantité d'un verre ordinaire, couvrez le bien; ayant ſué changez-le de linge, donnez-lui enſuite un bouillon de viande, vous le verrez le lendemain gaillard; ne le ſaignez pas, parce que la ſaignée empêche la ſueur.

Je nomme cette Fiévre accidentelle, parce qu'elle vient par ſurpriſe, comme de faire quelque choſe de pénible comme les Ouvriers qui travaillent fortement, les Avocats, les Prédicateurs, Laboureurs, Faucheurs, qui après avoir bien travaillé, boivent de l'eau trop fraîche ou s'expoſent au froid, & ſe morfondent.

Il y a pour cette Fiévre un Sudorifique infaillible & miraculeux, qui eſt le ſang de Bouc, que l'on fait mourir de langueur en lui coupant les parties naturelles, & le laiſſant mourir ſuſpendu.

La péſanteur d'un écu d'or de ce ſang ſéché, bû dans du bouillon, fait merveille.



CHA-

CHAPITRE XXX.

Contre le Rhume, la Toux, & la difficulté de cracher.

Pour le Rhume.

PRenez huile d'Amandes douces, une cuillerée.

Sirop violat, deux cuillerées.
Tiſane, un verre.

PREPARATION.

Mettez tout cela dans une écuelle ; & le mêlez bien enſemble : Cela fait vous le boirez le ſoir en vous couchant.

Autre pour le Rhume, & particulierement pour celui des petits enfans.

PRenez un Oignon, troüez-le par deſſus ſans le percer d'outre en outre, & rempliſſez ce trou de graiſſe de Mouton ; mettez quelque peau dudit Oignon ſur le trou, faites-le cuire enſuite ſous les cendres; quand il ſera bien cuit, ôtez toutes les peaux cendreuſes, mettez le reſte ſur une aſſiette ; & en faites comme du Beurre : Oignez de cela les pieds, le creux de l'eſtomac du malade, & même l'eſtomac le plus chaudement qu'il ſe pourra.

Autre contre le Rhume, la Toux, l'Enroüeure, & la difficulté de cracher.

L'Huile de Sucre est un très-bon remede contre tous ces maux : Voici la véritable façon de le préparer.

PREPARATION

Prenèz telle quantité d'Oeufs que vous voudrez, faites-les cuire avec la coque dans l'eau sur le feu, jusqu'à ce qu'ils soient bien durcis : ensuite de cela ôtez la coque, coupez-les par le milieu, ôtez-en le jaune, & remplissez toutes les croutes (c'est-à-dire, *les blancs d'œufs* qui sont à l'entour du jaune) de *Sucre fin*, ou de *Madere* bien pulvérisé, lorsque toutes ces moitiés seront remplies de *Sucre*, joignez-les l'une avec l'autre, de même que si *l'œuf* étoit entier, & les mettrez dans un vase convenable, afin que rien ne se verse ; dans lequel vase vous ferez un petit grillage de bois pour empêcher que les *œufs* ne touchent au fond ; & ensuite l'exposerez toute la nuit au serain ou dans une cave humide pendant vingt quatre heures : Vous trouverez au fond du vase une liqueur très-douce qui est la vraye huile de *Sucre*.

Il faut que le malade prenne de cette huile, ou sirop de *Sucre* une demie cuillerée, ou le tiers d'une cuillerée de tems en tems, &

particulierement la nuit l'avallant tout doucement.

Ce remede eſt très-bon pour des coupures en quelques endroits qu'elles ſoient.

Contre la Toux quand elle vient de chaleur, & contre ceux qui ont le Poulmon échauffé.

DROGUES.

Prenez ſirop de Pavot rouge, 2. *onces.*
Sirop de Pavot blanc, 1. *once.*
Sirop de Nenufar, ou à ſon défaut du Violat, pourvû qu'il ſoit recent, 3. *onces.*

PREPARATION.

Mêlez tous ces *Sirops* enſemble, & les mettez enſuite dans une fiole; & cette fiole dans de *l'eau fraîche*, donnez au malade de ce *Sirop* ainſi rafraîchi une cuillerée ſoir & matin, & même à midi.

Notez, qu'il n'en faut pas donner aux femmes qui ont leurs purgations lunaires, parce que ce remede eſt aſtringent.

Notez auſſi, que ſi on n'a pas du *Sirop de Nénufar*, ni du *Sirop violat recent*, l'on peut prendre du *Sirop de Roſes ſeches*, ou de *Roſes blanches.*

Contre la Toux, la difficulté de cracher, lorsque l'humeur est trop crasse & gluante, comme aux Astmatiques.

DROGUES.

PRenez Hysope, *une demie pincée.*
Pas d'âne, 4. *feuilles.*
Chou rouge, *une feuille.*
Beurre frais, *la grosseur d'une noix.*
Eau commune, 1. *chopine.*

PREPARATION.

Faites cuire tout cela avec la chopine *d'Eau* dans un pot bien net, jusqu'à ce que la moitié soit consommée: Coulez-le & le conservez dans une bouteille. Le malade prendra *un petit verre de cette liqueur* deux heures avant que de manger, comme aussi le soir avant que de se coucher, & le matin à son réveil, y ajoutant *un peu de Sucre.*

De la même décoction, sans *Beurre*, l'on en pourra faire du Sirop en y ajoutant demie livre de Sucre & deux onces de Miel pour une chopine de décoction.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez Eau commune, 1. *pinte.*
Miel qui soit bon, *une cuillerée.*

PREPARATION.

Mettez la pinte *d'Eau* dans un pot bien

net, ajoutez-y le *Miel*, faites-le écumer sur le feu, & ôtez l'écume autant qu'il s'en formera; quand il n'écumera plus, ôtez-le du feu, laissez-le refroidir & conservez cette liqueur dans une bouteille de verre pour en boire toute la journée quand on aura soif.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

Prenez de l'eau de Betoine distillée, ou à son défaut de décoction de feuille de Betoine, *une chopine.*
Sucre Candi, *neuf onces.*

PREPARATION.

Faites cuire cela en consistance de *Sirop*; duquel vous prendrez deux ou trois cuillerées tous les soirs & les matins.

Contre la Toux, & la difficulté de cracher; lorsque l'humeur est trop subtile, c'est-à-dire, lorsqu'elle n'est pas crasse.

DROGUES.

Prenez Orge mondé,	*demi septier.*
Racines de Bourache,	2. *racines.*
Raisins de panse,	24. *grains.*
Pruneaux violets,	24.
Dattes,	6.
Figues,	6.
Sucre,	*demie livre.*
Régueliſſe,	*demie once.*

Eau commune, *une pinte.*

PREPARATION.

Faites cuire le tout (excepté la *Régueliſſe* & le *Sucre*) dans un pot de terre neuf avec la pinte *d'eau*, juſqu'à ce que cela revienne à la moitié; ajoutez la *Régueliſſe* ſur la fin de la décoction, coulez-le à travers un linge, mettez cette-liqueur coulée dans un poëlon avec le *Sucre*, & le faites cuire juſqu'à la conſiſtance de *Sirop*, duquel vous prendrez une ou deux cuillerées, matin & ſoir, & quelquefois pendant le jour.

Autre contre la Toux, & la difficulté de cracher, lorſque l'humeur eſt trop ſubtile.

DROGUES.

PRenez Jujubes,	3. *onces.*
Dattes,	3. *onces.*
Paſſerilles mondées,	1. *once.*
Figues ſeches,	1. *once.*
Feuilles de Capillaires,	1. *poignée.*
Feuilles de pas d'Ane,	1. *poignée.*
Fleurs de Violettes,	1. *poignée.*
Eau commune,	1. *pinte.*
Sucre,	1. *livre & demie.*

PREPARATION.

Faites infuſer, ou tremper le tout dans un pot avec *l'Eau* commune (à l'exception du *Sucre*) pendant cinq ou ſix heures, & le

faites bouillir enſuite juſqu'à ce qu'il n'en reſte que la moitié : coulez cela doucement ſans expreſſion, clarifiez-le autant qu'il ſera poſſible: & ajoutez-y après l'avoir coulé, le *ſucre* ; faites encore cuire le tout juſqu'à la conſiſtance de *ſirop*, duquel vous donnerez au malade une ou deux cuillerées le matin & le ſoir, & quelquefois durant le jour.

Autre pour le méme ſujet.

DROGUES.

PRenez Régueliſſe,	1. *once.*
Sucre,	*demie livre.*
Eau commune,	*une chopine.*

PREPARATION.

Faites cuire la *Régueliſſe*, dans la *chopine d'eau* juſqu'à la diminution d'environ la moitié : coulez cela par un linge, mettez-y le *ſucre*, & le faites cuire en conſiſtance de *ſirop*, duquel vous prendrez deux cuillerées matin & ſoir, & une cuillerée de tems en tems pendant le jour lorſque la Toux vous preſſera.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez conſerve de Roſes liquides,	*6. onces.*
Sucre candi,	1. *once.*
Bol d'Arménie,	2. *dragmes,*

PREPARATION.

Mêlez tout cela enſemble, prenez-en de la groſſeur d'une féve, ou d'une noiſette de tems en tems.

Enroüeure.

L'*Enroüeure* vient pour avoir trop parlé, & avec ardeur, & avoir été enſuite ſurpris d'un air trop froid, ou bien pour avoir bû trop froid ayant chaud ou mangé de la glace & de la neige, ou bien pour avoir dormi couché ſur ſon dos la bouche ouverte.

Le remede eſt de faire cuire des *Oignons* ſous la cendre chaude, & les manger avec de l'huile ou du beurre.

Ou bien appliquer leſdits *Oignons* ſous la plante des pieds avec un linge gras en ſe couchant, & prendre un bouillon de lait, non écrêmé, avec du Sucre.

Autre pour le même ſujet.

On jette de *l'Encens* ou du *Son* ſur des charbons de feu, & on avalle & l'on reçoit par un entonnoir la fumée dans la bouche; cela nettoye le gozier & la trache-artere.

Toux.

LA *Toux* vient d'un air froid qui a ſurpris l'artere du goſier & des poulmons; pour la guérir il faut appliquer des linges chauds

chauds ſur la tête, & renouveller ſouvent ces linges ; & chauffer la rate avec des linges chauds, en mettre ſur le nombril, & à l'entour de la gorge, ou avaller la fumée *d'Encens, ou Benjoin, ou Son*, pour détacher l'humeur froide qui fait touſſer.

Autre pour le méme ſujet.

MAngez des *Aux* pilez & broyez avec du *Miel.*

Autre pour le même ſujet.

MEttez en poudre du *Marrube*, mélangez cette *Poudre* avec du *miel* ou *Sucre* & en faites des Tablettes.

CHAPITRE XXXI.

De l'Eſtomac.

Contre les douleurs d'Eſtomac.

DROGUES.

PRenez de la Sauge menuë,	2. *poignées.*
Fleurs de Geneſt,	2. *poignées.*
Hyſope,	1. *poignée.*
Mante,	1. *poignée.*
Alvine,	1. *poignée.*
Beurre frais,	3. *livres.*

PREPARATION.

Pilez bien toutes ces Drogues dans un

mortier ; ayez un pot neuf, mettez-y le Beurre (qui doit être du mois de Mai, & qui ne ſoit point ſalé, ni lavé, ni fait de lait échauffé) faites-le fondre & bouillir, après qu'il aura jetté ſon premier bouillon, mettez toutes les herbes dans le pot, & faites bouillir le tout enſemble une heure durant ſur un braſier, où il n'y ait point de flâme, & remuez - le toujours, paſſez - le enſuite avec une étamine, oignez-en bien chaudement l'eſtomac, & mettez une ſerviette pardeſſus bien chaude.

Autre contre le mal d'Eſtomac.

QUand on ſent des peſanteurs d'eſtomac, des indigeſtions, des douleurs, & des plénitudes qui procedent de l'abondance de crudité, le remede le plus facile & le plus prompt eſt, de prendre *trois grains entiers de Poivre noir*, & de les avaller comme on avalleroit des pilulles : mais il ne faut plus rien prendre de trois ou quatre heures après.

Autre contre tous les maux d'Eſtomac, comme auſſi contre la Peſte, & pour s'en préſerver en tems de contagion.

L'*Extrait de Genievre* eſt excellent pour cela, & c'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle vulgairement *le Theriaque des Païſans* : En voici la préparation.

PREPARATION.

Prenez la quantité que vous voudrez de graines ou bayes de Genievre (on l'appelle en latins *Juniperus*) pilez - les bien dans un mortier de marbre, mettez-les enſuite dans une poële, & verſez-y de l'eau bouillante, de ſorte qu'elle ſurnage ſur cette matiere : faites bouillir cela durant demie heure entiere ; coulez - le à travers de la toille neuve, & en tirez l'expreſſion avec une preſſe : Cela fait, prenez tout ce qui ſera coulé & exprimé, remettez-le dans la même poële ou une autre, pourvû qu'elle ſoit bien nette : & la mettez ſur le feu pour faire évaporer l'inutile juſqu'à ce que la matiere ait acquis par l'ébulition la conſiſtance de Miel ; y ajoutant (ſur la fin de la décoction) du Sucre à diſcrétion pour le rendre plus agréable ; & voilà l'Extrait de Genievre achevé, que vous conſerverez dans un pot, pour vous en ſervir au beſoin.

Il en faut prendre la groſſeur d'une féve le matin à jeun, & ne rien manger de trois heures après.

Emplâtre contre le mal d'Eſtomac.

AYez *deux ou trois onces de Benjoin*, & qu'il ſoit du bon, mettez - le dans un poëlon avec du gros vin ce que vous jugerez à propos, faites-le bouillir juſqu'à ce qu'il

ſoit épais : Et lorſque vous voudrez vous en ſervir vous en mettrez ſur du cuir de la largeur de l'eſtomac, & l'appliquerez pardeſſus. Levez cet emplâtre ſoir & matin, car il devient humide, eſſuyez-le, chauffez-le, & le remettez ſur l'eſtomac.

Contre la foibleſſe d'Eſtomac, & contre le Flux de Ventre.

PRenez une quantité conſidérable de *Noix vertes* quand elles ne ſont pas plus groſſes que le pouce, écraſez-les dans un mortier de marbre ; tirez-en avec l'alambic une demie chopine d'eau, diſſolvez dans cet *eau* une livre & demie de *Sucre* ; faites cuire cela dans une baſſine à feu lent, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de *Sirop*, que vous conſerverez dans une fiole de verre.

Maniere de s'en ſervir.

Si vous avez mal à l'eſtomac ſans flux de ventre, il faut prendre ſeulement de ce Sirop deux ou trois cuillerées.

Pour le flux de ventre, prenez deux ou trois travers de doigts de ce *Sirop* dans un verre, ajoutez-y deux grains de poudre *de Corail*, & avallez cela.

CHAPITRE XXXII.

Du mal de Cœur.

Pour ceux qui ſont ſujets à avoir mal au cœur le matin.

PRenez *l'herbe appellée Macedoine*, lavez-là, & la faites cuire dans de l'eau avec une pincée ou deux de Sel ; lorſqu'elle ſera cuite vous prendrez de cette *Eau* qui reſtera, tous les matins pendant un tems.

CHAPITRE XXXIII.

Dégoutez.

Pour ceux qui ſont dégoutés, & qui n'ont point d'appetit.

DROGUES.

PRenez grains d'Anis, demie once.
Poudre de Roſes rouges, une dragme.
Poulpe d'écorce de Citron, une demie once.

PREPARATION.

Il faut que tout ſoit en poudre, le bien mêler enſemble, & prendre un peu de cette poudre dans une cuillerée de vin après le repas : vous pouvez y ajouter un peu de Sucre ſi vous voulez.

Le vin d'Abſynte eſt très-bon pour ce mal, il en faut prendre tous les matins.

Autre pour le même ſujet.

METtez des *racines de Souchet* dans de l'eau, & les faites un peu bouillir, paſſez cette décoction dans un linge, & en donnez au malade dans ſon vin à tous les repas, lequel il boira chaudement.

Autre pour le même ſujet.

FAites infuſer des *feuilles d'Abſinte* dans *un verre de vin blanc*, *avec trois dragmes de Sené*; mêlez-y *une dragme de poudre d'Hermodactes*, & faites prendre enſuite cela au malade le matin.

CHAPITRE XXXIV.

Du Vomiſſement.

Pour arrêter le Vomiſſement.

PRenez un linge, mouillez-le dans de l'eau fraîche, étraignez-le un peu; & l'appliquez au col du malade, cela eſt expérimenté.

Pour arrêter le Vomiſſement.

PRenez *un œuf frais*, faites-le cuire médiocrement avec la coque dans de l'eau, mêlez-y dedans la groſſeur d'une féve de bonne *Thériaque*, & l'avallez.

Autre pour le même ſujet.

IL faut prendre *une dragme de ſel d'Abſinte*, *une cuillerée de Suc de Limon*, ou

de *Grenade*, mêler cela enſemble, & l'avaller.

Vomiſſement de Sang.

LE vomiſſement de ſang n'eſt pas une rupture de veines dans l'eſtomac; c'eſt une erreur de croire cela, puiſque l'eſtomac n'a point de vaiſſeau de ſang; il eſt vrai que l'eſtomac eſt un ſac compoſé de deux tuniques, l'une extérieure & l'autre intérieure.

La membrane intérieure eſt un amas de petites celulles carrées, toutes en façon de friſe, & ſans veines, & c'eſt dans ces petites celulles qu'eſt le levain ſtomacal, qui avec l'eſprit qui vient de la rate fait la digeſtion.

L'autre membrane extérieure a une veine qui embraſſe la membrane intérieure, & lui fournit du ſang, qui par de petits fibres blancs ſe terminent à la membrane intérieure, ſe change en ſubſtance membraneuſe; il n'y a donc point de ſang dans l'eſtomac & moins encore dans les poulmons, car il étrangleroit leur conduite, le poulmon ne pouvant rien ſouffrir que l'air.

Ce ſang vient donc de l'eſtomac même, qui au lieu de faire du chile des nourritures qu'on lui donne, & de les changer en une ſubſtance ordinaire qui ſe communique par le boyau *idiunum* aux veines lactées, les changent en ſang, & la nature ne faiſant pas ſon office en ne les envoyant pas au *duodenum*, parce qu'elles ne ſont pas dans l'état

où elles doivent être, les retient ; & comme cela eſt ſuperflu, & incommode la nature, elles lés revomit.

Que cela ne ſoit ainſi, le vomiſſement que l'on fait ſur mer, & que l'on nomme le mal de mer, le fait voir, qu'on ſe porte bien, qu'on aye été purgé autant que l'on peut être purgé qu'on entre dans un Vaiſſeau, qu'on faſſe deux ou trois lieuës ſur mer, qu'on prenne un bouillon de lait, ou du ris cuit avec du lait, une demie heure après vous rendrez ce lait, ce ris ; ce bouillon qui étoit blanc, rouge, jaune, cendré, verd ou autres couleurs, ſelon la conſtitution de votre eſtomac.

Il en eſt de même ici, l'eſtomac, par une erreur de la nature, fait une choſe pour une autre, au lieu de chile, il fait une ſubſtance rouge.

Le remede n'eſt pas la ſaignée, mais un ſpécifique expérimenté que voici.

Prenez du *Pourpier*; faites-le fricaſſer dans la graiſſe de rôt, ſoit de mouton, ſoit de chapon, & donnez ce *pourpier* à manger au malade.

Pour ceux qui vomiſſent le Sang.

DROGUES.

PRenez feuilles de Millepertuis, 2. *poignées.*
Racines de Fricon, ou Bruſcus, 1. *poignée.*
Eau, ce qu'il faut.

PREPARATION.

Mettez le tout dans un pot, faites-le cuire

avec de l'eau, paſſez cette décoction dans un linge, bûvez-en le matin à jeun, & continuez pluſieurs jours

CHAPITRE XXXV.

Du Foïe.

Pour le Foïe, quand même il ſeroit gâté.

DROGUES.

Prenez jus d'Endives, 1. *livre.*
Jus de Pimpernelle, 1. *once.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela enſemble, & en donnez à boire tous les matins au malade demi verre pendant quelque tems.

Et pour preuve du remede, vous n'avez qu'à prendre le Foïe d'un animal, quel que ce ſoit; qui ſoit gâté, & le mettre tremper dans ladite liqueur, & vous en verrez l'expérience.

Pour avoir le Jus de ces herbes, vous n'avez qu'à les piler dans un mortier; ou autre part, les preſſer entre vos mains ou tordre dans un linge.

Contre les Opilations du Foïe & de la Rate.

DROGUES.

Prenez Eau commune (celle de Fontaine, eſt la meilleure) *une chopine.*
Limaille d'Acier, 2. *onces.*

PREPARATION.

Faites bouillir cette Eau dans un vase convenable ; lorsqu'elle bouillira, jettez-y dedans la limaille d'Acier, & lui faites prendre encore un bouillon ou deux ; ôtez-la de dessus le feu, & faites boire ordinairement de cette eau au malade à tous ses repas.

Notez, que la même Limaille peut servir deux fois, mais la derniere fois faut la mettre aussi-tôt que l'eau.

CHAPITRE XXXVI.

De la Rate.

Contre la Rate.

DROGUES.

Prenez feuilles de Scolopendre, 2. *poignées.*
Vin blanc, 1. *pinte.*

PREPARATION.

Hachez ces feuilles, & les mettez dans une bouteille de verre bien fort, versez pardessus le vin blanc, bouchez la bouteille avec du papier, que vous percerez avec une épingle : Ensuite vous la ferez bouillir doucement au Bain-marie, jusqu'à la diminution de quelques doigts : Conservez cette liqueur, & en prenez environ un demi verre le matin à jeun pendant quelque tems.

Onguent excellent contre la Rate, pour appaiſer les douleurs, & contre les Brûlures.

DROGUES.

PRenez Scolopendre, ou Langue de Cerf, 1. poignée.

Hépatique,	1. *poignée.*
Cetorac, ou herbe Daurade,	1. *poignée.*
Nicotiane,	1. *poignée.*
Plantin,	1. *poignée.*
Pariétaire,	1. *poignée.*
Thamaris,	1. *poignée.*
Violettes,	1. *poignée.*
Rhuë,	1. *poignée.*
Lierre,	1. *poignée.*
Abſinte,	1. *poignée.*
Ache, ou Celeri,	1. *poignée.*
Capillaire,	1. *poignée.*
Aigremoine,	1. *poignée.*
Tenaces,	1. *poignée.*
Sempervivum petit,	1. *poignée.*
Fumeterre,	1. *poignée.*
Amandes ameres,	20. *onces.*
Huile d'Olive,	10. *livres.*
Cire neuve,	2. *livres* 8. *onces.*

PREPARATION.

Il faut piler & contuſer toutes ces herbes, chacune à part, comme auſſi les Amandes, puis les mêler, & faire infuſer le tout avec l'Huile d'Olive, dans un pot de terre tout

neuf, ayant auparavant fait imbiber le pot dans de l'eau pendant vingt-quatre heures : Cela fait, faites infuser le tout au Soleil pendant l'espace de deux jours, ou sur les cendres chaudes douze heures durant : Après cela vous le verserez dans un chaudron, & le ferez bouillir pendant deux heures sur un feu lent, en remuant de tems en tems ces matieres, afin qu'elles ne se brûlent : Quand tout aura assez bouilli, ôtez le chaudron du feu, ayez un sac de toille, dans lequel vous vuiderez tout ce qui est dans le chaudron, & en tirerez la substance avec une forte expression ; Vous remettrez cette liqueur, ou substance exprimée dans le même chaudron, après l'avoir bien nettoyé, vous le ferez encore bouillir à feu lent un peu de tems, & vous y ajouterez la Cire coupée à petits morceaux pour lui donner le corps d'Onguent, lequel vous mettrez dans un pot & le conserverez pour vous en servir au besoin.

Maniere de s'en servir.

Faut faire fondre de cet Onguent sur une assiette, & en frotter la région des reins jusqu'à l'estomac & au ventre, aussi chaudement qu'on le pourra souffrir ; y mettre pardessus un linge chaud doublé en quatre, & le bander pour le tenir, afin que le malade le puisse porter commodément.

Vous ferez la même application ſur la région du Foïe, s'il eſt affecté, mais il ne faut pas que l'Onguent ni le linge ſoit chaud.

Il faut oindre toutes ces parties deux fois le jour : le ſoir en vous couchant, trois ou quatre heures après le ſouper, & le matin deux heures avant le dîner.

Cet Onguent tient le ventre libre, & ôte les obſtructions des viſceres.

Pour appaiſer les douleurs, & pour les brûlures, il en faut appliquer pardeſſus.

Autre Onguent excellent pour la Rate : Et contre la Fiévre quarte.

DROGUES.

PRenez Tabac, 3. onces.
Petite Centaurée, fleurs & feuilles, une once & demie.
Miel, demie once.
Vin blanc, un tiers.

PREPARATION.

Coupez le Tabac en morceaux aſſez menu, & le mettez dans un pot de terre verniſſé, avec les feuilles & les fleurs de la petite Centaurée concaſſée dans un mortier, ajoutez-y le Miel & le Vin : Faites bouillir le tout enſemble juſqu'à ce que les herbes ſoient preſque toutes conſumées, & que le vin ſoit tout-à-fait évaporé : Cela fait, il faut couler le tout avec expreſſion ; & re-

mettre la liqueur exprimée dans le pot, la faire bouillir ſur un feu lent juſqu'à ce qu'elle vienne en conſiſtance d'Onguent un peu épais.

Maniere de s'en ſervir.

Prenez de cet Onguent, étendez-le ſur du cuir qu'on appelle *Baſane*, appliquez-le ſur la région de la Rate, & vous en verrez un effet merveilleux.

Autre contre le mal de Rate, & contre la Pleureſie.

DROGUES.

Prenez feuilles de Vervene,	*2. poignée.*
Blancs d'œufs,	*2. ou trois.*
Farine d'orge,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Pilez les feuilles de Vervene dans un mortier, lorſqu'elles ſeront pilées, vous y mettrez les blancs d'œufs & la farine d'Orge; mêlez tout cela enſemble & en faites un cataplâme de deux doigts d'épaiſſeur, & de la grandeur de la main, que vous appliquerez bien chaudement ſur la région de la Rate, & l'y laiſſerez l'eſpace de ſeize heures: continuez toujours de même juſques à l'entiere guériſon, qui ſera dans peu de tems: Vous mettrez une compreſſe ſur le cataplâme, &

ſur la compreſſe, une ſerviette pliée en ſept ou huit doubles.

Le principal effet de ce remede eſt, qu'il attire comme par une ſueur de ſang toute l'humeur maligne qui eſt en la partie affectée.

Pour la Pleureſie, vous pouvez vous en ſervir de la même maniere que pour la rate.

CHAPITRE XXXVII.

Des ébulitions de Sang.

Contre les ébulitions de Sang.

DROGUES.

Prenez racine de Fenoüil,	*une ſeulement.*
Feuilles de Pimpernelle,	1. *poignée.*
Feuilles d'Endives,	1. *poignée.*
Eau commune,	1. *pinte.*
Vinaigre,	4. *cuillerées.*
Sucre fin,	4. *onces.*
Racine de Grimon,	*demie once.*
Racine de Chicorée,	*demie once.*
Regueliſſe mondée,	*demie once.*
Orge commun,	*une pincée.*
Paſſerilles purgées de leurs pepins, ou grains de Paſſerille,	*une pincée.*

PREPARATION.

Faites bouillir la Racine de Fenouil, la

Pimpernelle & les Endives dans la pinte d'eau pendant demie heure ; & ensuite coulez-le à travers un linge, & mettez dans cette décoction les quatre cuillerées de Vinaigre, & le Sucre fin : faites-le encore bouillir jusqu'à la consistance de Sirop, que vous conserverez dans une bouteille de verre, pour vous en servir comme s'ensuit.

Prenez les racines de Grimon, de Chicorée ; la Reguelisse, l'Orge, & la Passerille, faites-les cuire avec l'eau : coulez le tout ensuite, & conservez cette Tisane.

Prenez un verre de cette tisane, mêlez-y trois cuillerées de ce Sirop, & l'avallez le matin & le soir pendant dix ou douze jours.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Jaunisse.

Contre la Jaunisse.

DROGUES.

PRenez Pignons frais & recens, 2. onces.
Dattes bien nourries & fraîches, quatre seulement.
Canelle pulverisée, demie once.
Saffran pulvérisé, une dragme.
Eau de Pavot rouge, neuf onces.

PREPARATION.

Il faut ôter les Noyaux des Dattes, & piler

ler les Dattes, avec les Pignons dans un mortier de marbre avec un pilon de bois : ajoutez la Canelle & le Saffran ; & ensuite vous y verserez l'Eau de Pavot rouge, coulez-le, & le gardez pour en faire trois prises.

Le malade prendra une de ces prises chaque matin pendant trois jours consécutifs : Après qu'il aura bû chaque prise, on aura soin de le bien couvrir, pour l'obliger à suer, & vous verrez qu'il jettera une sueur jaune comme du véritable Saffran.

Autre contre la Jaunisse, de quelle nature qu'elle soit.

PRenez autant qu'il vous plaira de la *fiante d'Oison*, qui se nourrit d'herbes au printems, faites-là secher au Soleil, ou autrement, & mettez-la en poudre fort subtile.

Prenez une dragme, ou une demie dragme de cette poudre, mêlez-la avec un petit verre de vin blanc, & y ajoutez un peu de sucre & un peu de canelle à discrétion, & donnez à boire cela au malade pendant cinq ou six matins.

Notez, que la fiante de Poussin, ou de Poule peut faire le même effet.

CHAPITRE XXXIX.

Des Pâles Couleurs.

Contre les Pâles Couleurs ; & la Jaunisse.

DROGUES.

PRenez racine de Tapsus barbatus, 1. *livre.*
Vin blanc, 2. *livres.*

PREPARATION.

Raclez bien cette racine, & la nettoyez sans la laver ; coupez-la par ruelles, & la faites infuser sur des cendres chaudes dans un pot de terre avec le vin blanc, l'espace de vingt-quatre heures, & en faites prendre ensuite un tiers de verre le matin à jeun, & autant après soupé au malade, de deux jours l'un.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez de la grande d'Eclaire, feuilles & fleurs, une bonne poignée.
Sel pulvérisé, 2. *trezeaux.*

PREPARATION.

Faut piler ces feuilles & fleurs, & ensuite y mêler le sel, cela fait, mettre cette composition sous les aisselles & les plantes des pieds, soir & matin, & continuer de la sorte pendant trois jours.

Contre les Pâles Couleurs.

DROGUES.

PRenez Sucre fin,	*4. onces.*
Eau commune,	*demie ſeptier.*
Limaille d'Acier,	*demie once.*

PREPARATION.

Faites fondre dans cette Eau le Sucre, après qu'il ſera fondu vous y mettrez la Limaille d'Acier, & ferez cuire le tout juſqu'à ce qu'il s'épaiſſiſſe : lorſqu'il ſe ſera épaiſſi vous le jetterez ſur une table, l'y laiſſerez refroidir, & puis vous le couperez en Tablettes du poids de deux dragmes chacune, ou environ.

Le malade prendra chaque matin une de ces tablettes, & deux heures après un bouillon; ſe promenera avant & après avoir pris le bouillon, & continuëra l'eſpace de vingt jours : Il ſe purgera devant & après l'uſage de ces tablettes.

Pour faire venir les purgations aux filles.

PRenez du *Perſil* ce que vous voudrez, faites-le bouillir dans du *Vin blanc*, & donnez à boire à la malade ſoir & matin & à demi journée de cette décoction.

Pour les Pâles Couleurs.

IL faut commencer à prendre la Médecine ſuivante, & après un jour de repos, on prendra un pilulle, faite de la maniere ci-après expliquée.

Drogues pour la Médecine.

PRenez Sirop de Roſes, 1. *once.*
Eau de Chicorée, 1. *once & demie.*
Sucre, 1. *once.*
Sené, 2. *gros.*
Rhubarbe, 1. *dragme.*
Canelle, le poid d'un demi écu d'or, & le tiers d'un Citron.

PREPARATION.

Faites infuſer tout cela enſemble ſur des cendres dans un vaiſſeau pendant une nuit, paſſez cela à travers un linge & le donnez le matin à la malade.

Pilulles pour les Pâles-Couleurs.

AYez une once & demie de *Limaille d'Acier*, faites-la bouillir avec du *vinaigre* bien fort dans une poche de fer, ou autrement cuilliere, juſqu'à ce que la *Limaille* devienne toute rouge & en cendre; prenez cette cendre & la pilez dans un mortier avec une ou deux *Noix confites*: & dix-huit deniers de *Safran*: mêlez bien cela enſem-

ble & en faites avec un peu de *Sucre*, neuf pilulles, dont vous en prendrez une tous les matins pendant neuf jours, & après chaque prise, particulierement à la premiere, il faut faire beaucoup d'exercice, comme monter & descendre un degré, se promener & s'exciter à vomir; & il faut après chaque prise de *Pilulle*, boire deux doigts de *Vin blanc*.

CHAPITRE XL.

De l'Hidropisie.

SI l'Hydropisie commence, comme cela arrive à ceux qui se font trop saigner, n'y ayant rien qui dispose tant à cette maladie que la saignée; prenez pour remede un *Pignon d'Indes*, écrasez-le sur du papier après lui avoir ôté son écorce, envelopez cette poudre dans une pélicule d'Abricot, ou de cerise, ou dans un pain à chanter, ou dans le moyen d'un œuf molet, cuit ou crud, & avallez ladite poudre tout d'un coup; & afin que rien ne s'attache au gosier, lavez votre bouche avec du vin, ou mangez de la grosseur d'un doigt de pain ou autre chose.

Une heure après dîner à votre ordinaire, deux jours après reprenez encore un *Pignon d'Inde*.

Gardez-vous bien de la saignée ainsi qu'on l'a dit.

Pour l'Hydropisie.

PRenez une *Racine de Concombre sauvage*, ou de la *racine d'Hyeble* d'environ six travers de doigt de long, graissez-la bien *d'huile d'Olive*, & la mettez dans le fondement du malade bien avant, cela attirera une quantité prodigieuse d'eau.

Autre pour le même sujet.

PRenez de la *racine d'Iris de Florence*, réduisez-là en poudre fort fine, & en donnez au malade une dragme ou deux dans du *vin blanc*; si vous y ajoutez un peu de *Jalap*, ou du *Mercure doux*, elle fait plus d'effet.

Lavement pour l'Hydropisie.

PRenez dix onces de *l'Urine* d'un petit garçon; six dragmes de *Térébentine de Venise*, demie dragme *d'Huile de Sassafras*, une dragme de *feuilles* ou *bayes* de *Laurier*, une dragme de *Saffran*: faites dissoudre tout ce que dessus sur un peu de feu, & y délayez un *jaune d'œuf*, & après l'avoir passé par un linge donnez-en un Lavement au malade.

Contre l'Hydropisie.

DROGUES.

PRenez Eau de Noix, 1. demi septier.
Cristal de Tartre, 1. once.
Sucre fin, une once.

PREPARATION.

Faut avoir des Noix vertes de la grosseur du pouce, il faut les écraser, & ensuite les faire distiller dans un alambic : Vous en prendrez ce qui est ci-dessus dit avec le reste des drogues, & après les avoir bien pulvérisées, vous mêlerez le tout ensemble dans une bouteille de verre, laquelle vous boucherez bien, & l'exposerez au Soleil pendant six jours quand il sera levé, & qu'il la touche bien à plomb ; & lorsqu'il sera couché vous aurez soin de la retirer : Si par hazard il ne faisoit pas Soleil, vous la ferez chauffer auprès du feu, autant que vous jugerez que le Soleil pourroit faire pendant cet espace de tems : Conservez cette liqueur ; & en donnez au malade tous les matins deux cuillerées, avec une cuillerée de vin blanc ou de vin clairet mêlez ensemble, continuant autant que cette liqueur durera : il faut que le malade ne mange rien de deux heures après qu'il aura pris ce remede, qu'il fasse un peu d'exercice, s'il le peut, & qu'il

prenne l'air, s'il eſt ſerain : Il gardera le régime de vie des hydropiques.

Autre contre l'Hydropiſie.

DROGUES.

Prenez cendres d'Abſinte.
Cendres de Lierre.
Cendres de Geneſt, de chacune la groſſeur d'un œuf.

Gingembre blanc,	*4. onces.*
Saffran,	*demie once.*
Fleurs de Muſcade,	*un quart d'once.*
Vin blanc,	*une pinte.*

PREPARATION.

Mettez ces cendres dans un petit ſac de toille, chacune à part, mettez-les avec le reſte des drogues dans un pot, & y verſez pardeſſus le vin blanc ; bouchez bien ledit pot afin qu'il ne s'évente, & le laiſſez ainſi pendant vingt-quatre heures : Après lequel tems vous ôterez de ce pot toutes les drogues, & donnerez à boire de ce vin au malade trois petits verres par jour, un le matin à jeun : un autre, demie heure avant dîner, l'autre, demie heure avant ſouper : Il ne doit manger, tant que faire ſe pourra que des viandes ſeches, & il eſt certain qu'il guérira, car après avoir bû un pot ou deux de cette liqueur, rarement en vient-on au troiſiéme.

Pilulles

Pilules excellentes contre l'Hydropisie : Paralisie : Fluxions provenant de meme cause: Et contre les maux Vénériens.

DROGUES.

PRenez Euphorbe préparée avec le jus de Citron,	*demie once.*
Spicanardi,	3. *trezeaux.*
Mastic,	3. *trezeaux.*
Oppoponax,	1. *quart d'once.*
Sagapenum,	1. *quart d'once.*
Bdelium,	1. *quart d'once.*
Trochisque d'Agaric,	1. *dragme.*
D'Halandal,	1. *dragme.*
Sel d'Absynte,	1. *dragme.*
D'Hieble,	1. *dragme.*
De Frêne,	1. *dragme.*
Sirop de roses pâles,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Mettez le tout ensemble, excepté le Sirop, dans un vaisseau sur le feu, & en faites une masse avec le sirop de roses, la dose de cela est de demi trezeau.

Dans la dose pour l'Hydropisie, faut mettre quatre grains de Mercure dulcifié.

Comme aussi dans les maux vénériens; où ces Pilules sont très-bonnes.

Et dans la dose pour la Paralisie il faut mettre quatre grains de Scamonée en pou-

dre ; & prendre cela dans du vin, ou du boullion.

Autre contre l'Hydropisie.

PRenez *cinq ou six onces de racines de Coulevrée*, autrement appellée *Brionne*, Raclez-les bien, & coupez-les par ruelles, faites-les infuser depuis le soir jusqu'au lendemain matin sur les cendres chaudes, dans *un tiers de vin blanc* : coulez-le ensuite dans un linge blanc, & donnez à boire au malade de ce vin.

Si le malade ne guérit pas de la premiere prise, il faudra continuer de lui en donner d'autres ; mais il faut qu'il prenne deux jours de repos d'une prise à l'autre.

Il faut encore qu'il prenne un bouillon, trois heures après avoir bû ce vin : ce Remede fait vomir, purge un peu, & fait beaucoup uriner.

Notez, que comme ce remede est un peu violent, il ne faut s'en servir que pour les personnes un peu robustes.

Autre pour le même sujet.

PRenez *une dragme* ou le poids d'un écu d'or *de fleurs de Soucy bâtard* (qu'on appelle *Soucy Sauvage*) faites-le infuser dans un verre de *vin blanc* sur les cendres chaudes depuis les six heures du soir jusqu'à six heures du lendemain au matin ; coulez-le,

& donnez à boire ce vin au malade ; deux heures après donnez-lui un bouillon & continuez ce remede huit jours de ſuite.

Autre contre l'Hydropiſie.

PRenez *trois ou quatre bonnes poignées de Cerfeuil*, pilez-les dans un mortier de marbre, & exprimez-en le jus avec un linge blanc, de ſorte qu'il y en ait un demi verre : mêlez ce jus avec autant de *Vin blanc* dans un verre, & le faites boire au malade à jeun.

Cela fait, faites promener doucement le malade dans la chambre le plus long-tems qu'il ſe pourra : continuez ce brevage tous les matins juſqu'à ce que le malade ſoit deſenflé, lui donnant un bouillon deux heures après la priſe de ce remede.

La boiſſon du malade doit être de *l'eau* dans laquelle on aura fait infuſer *de la Pimpernelle*: Il doit boire *du vin blanc* avec cette *eau*, & il ne faut pas qu'il boive en tout, plus d'un tiers à chaque repas. Ce Remede eſt excellent.

Autre contre l'Hydropiſie.

DROGUES.

PRenez racine de chicorée ſauvage, une poignée.

Racines de Fenouil,	1. *poignée.*
Racines de Bugloſe,	1. *poignée.*

Racines d'Ozeille,	1. *poignée.*
Racines de Persil,	1. *poignée.*
Racines d'Hieble,	1. *poignée.*
Feuilles de petite Sauge,	1. *poignée.*
Eau commune,	4. *pintes.*

PREPARATION.

Il faut bien nettoyer ces Racines, tirer les cordes qu'on trouve au milieu, & les jetter; puis bien laver le reste, & le mettre bouillir avec les quatre pintes d'eau, jusqu'à la diminution de la moitié: cela fait, il faut couler le tout avec un linge blanc, & mettre cette eau encore toute chaude dans une bouteille pour s'en servir au besoin.

Mettez dans un verre un doigt ou deux de vin blanc, achevez de remplir le verre de cette eau cuite, puis donnez-en à boire au malade, chaque matin, deux heures avant déjeûner, & chaque soir deux heures avant souper, & qu'il n'ait rien mangé depuis le dîné: Continuez huit jours de suite ou davantage ce remede, qui est fort bon, & fort benin.

Autre maniere de guérir l'Hydropisie.

DROGUES D'UNE TISANE.

PRenez racines de Tamaris,	2. *onces.*
Racines de Chicorée,	2. *onces.*
Racines d'Asperges,	2. *onces.*

Racines de Brusc, 2. *onces.*
Feuilles de Chicorée, 1. *poignée.*
De Cetorac, ou herbe Daurade, 1. *poignée.*
De langue de Chien, ou Cynoglose, une poignée.
D'Arreste-bœuf, 1. *poignée.*

PREPARATION.

Concassez les Racines & les Herbes, mettez-les dans un pot de terre neuf de la continence d'une pinte, ou environ, remplissez ce pot d'eau, & le faites cuire lentement à petit feu; jusqu'à la diminution d'un tiers : coulez ensuite cela, mettez la liqueur dans une bouteille de verre, & y ajoutez un peu de sucre. Le malade usera de cette Tisane pour son boire ordinaire.

Après que le malade aura usé quinze jours de cette Tisane, il peut se servir autre quinze jours de la suivante.

DROGUES D'UNE AUTRE TISANE.

PRenez racine d'Apy. 2. *onces.*
Racines de Capres, une once & demie.
Bois de rose, 1. *once.*
Eau de fontaine, dix ou douze livres.

PREPARATION.

Coupez les Racines & le Bois à petits morceaux; faites-les infuser dans un pot

convenable sur les cendres chaudes avec les dix ou douze livres d'eau de fontaine, pendant douze heures, faites-les bouillir ensuite à feu lent, jusqu'à la consommation de deux tiers; si bien que de trois parties de l'Eau il n'en reste qu'une: Coulez cette Eau, & conservez-la dans une bouteille de verre.

Le malade usera de cette Eau, pour son boire ordinaire, y ajoutant la sixiéme partie de Vin blanc, ou de Vin clairet.

Pendant l'usage de ces deux Tisanes, le malade prendra de quatre en quatre jours, *une prise de pilulles suivantes.*

DROGUES DES PILULLES.

Prenez Aloës sucrotin,	*une once & demie.*
Rhubarbe,	*3. dragmes.*
Cristal de Tartre,	*2. dragmes.*
Mecoacan,	*2. dragmes.*
Jalap,	*2. dragmes.*
Gomme Ammoniac,	*1. dragme.*
Canelle,	*1. scrupule.*
Spicanardi,	*1. scrupule.*
Macis,	*1. scrupule.*
Sirop de roses seches,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Vous laverez bien l'Aloës, avec le suc de Roses seches, & mettrez toutes ces drogues en poudre fort subtile, bien tamisée;

de cette poudre, avec le sirop de roses seches, vous formerez une masse de pilulles.

Prenez le poids d'un écu d'or de cette masse, formez-en sept pilulles, que vous dorerez si vous voulez en les enveloppant avec de l'or en feuilles, & les donnez au malade une heure avant dîner aux jours ci-dessus marqués, ou deux fois la semaine.

Outre ces remedes, il usera encore du Sirop suivant & de la poudre qui est ci-après, qui sont les remedes merveilleux pour fortifier & désopiler le Foïe.

DROGUES DU SIROP.

Prenez Acier préparé avec le Souffre, deux onces.

Cristal de Tartre,	*5. dragmes.*
Poudre de Diarrodon Labé,	*2. dragmes.*
Canelle,	*demie scrupule.*
Sucre fin,	*demie livre.*

PREPARATION

Faites infuser le tout dans une suffisante quantité de vin blanc pendant vingt-quatre heures, excepté le Sucre: Ensuite coulez-le, & dans une livre de cette liqueur coulée mettez-y la demie livre de Sucre, & le faites cuire jusqu'à la consistance de Sirop, duquel le malade prendra une cuillerée à jeun trois fois la semaine.

DROGUES DE LA POUDRE.

Prenez poudre de Diarrodon Labé, deux onces.

Poudre de ventricule intérieur de poule, une dragme.

Corail rouge préparé,	*une dragme.*
Coriandre,	*une dragme & demie.*
Anis vert,	1. *dragme & demie.*
Sucre fin,	3. *onces.*

PREPARATION.

Pilez tout cela en poudre fort ſubtile dans un mortier ; tamiſez cette poudre, de laquelle vous donnerez au malade une cuillerée dans du bouillon ou du vin blanc, une heure avant chaque repas ; il ne faut pas qu'il boive qu'il n'ait mangé auparavant.

Fomentation excellente contre l'Hydropiſie faite de vents, appellez Tympanite.

DROGUES.

Prenez racines de Brionne, 1. *once & demie.*

Ænula Campana,	1. *once & demie.*
Iris de Florence,	1. *once & demie.*
Feuilles d'Anet,	*une poignée & demie.*
Origan,	1. *poignée & demie.*
Calament,	1. *poignée & demie.*
Semence d'Anis,	*demie once.*
Semence de Fenouil,	*demie once.*

Semence de Cumin, *demie once.*
Bayes de Laurier, *demie once.*
Semence de Lin, *2. dragmes.*
Fleurs de Camomille : *1. poignée.*
Fleurs de Sureau, *1. poignée.*
Fleurs de Melilot, *1. poignée.*
Fleurs d'Anet, *1. poignée.*
Lessive faite de cendres de sarment, ce que vous jugerez à propos.

PREPARATION.

Faites bouillir toutes ces drogues dans cette Lessive, quand cela aura bien bouilli, coulez-le dans un linge, & de cette décoction vous en fomenterez tout le ventre avec une piece de drap trempée dans cette décoction un peu chaude, & ensuite appliquez pardessus le Cataplâme suivant.

DROGUES DU CATAPLAME.

PRenez fiante de bœuf toute fraîche, 1. livre.
Souffre vif pulvérisé, *demie once.*
Souffre commun pulverisé, *demie once.*
Bayes de Laurier pulverisées, *2. dragmes.*
Semence de Cumin pulverisée, *2. dragmes.*

PREPARATION.

Mêlez toutes ces choses ensemble, étendez-le sur du linge un peu gros, & l'appliquez ensuite en forme de Cataplâme un peu chaud sur le ventre : Continuez ainsi pendant quelque tems l'application de ces

deux Remedes, les appliquant tous deux une fois chaque jour, ſçavoir le cataplâme d'abord après la fomentation, comme nous avons dit ci-deſſus.

Autre contre l'Hydropiſie : Et lorſqu'on a l'eſtomac enflé en ſortant de maladie.

DROGUES.

Prenez Eau de vie, une bonne cuillerée.
Du bon Miel, 3. cuillerée.

PREPARATION.

Mêlez & battez tout cela enſemble, juſqu'à ce que le miel ſoit fondu, faites quatre priſes de cette eau, & en donnez une priſe au malade de deux jours l'un : Si on ne guérit pas dans ces quatre priſes il faudra laiſſer repoſer le malade huit ou dix jours, puis recommencer comme deſſus.

Ce remede eſt ſouverain, principalement au commencement de l'Hydropiſie.

Au ſortir d'une maladie, lorſque l'eſtomac eſt enflé, il faut s'en ſervir de la maniere que ci-deſſus.

CHAPITRE XLI.

De la Colique.

Contre la Colique Néphrétique, ou Renale.

IL y a d'ordinaire trois ſortes de coliques; à ſçavoir, la Néphrétique, ou Renale, la Bilieuſe, & la Venteuſe.

Contre la Colique Néphretique.

L'*Huile d'amandes douces*, tirée ſans feu, & priſe par la bouche, *du poids de deux onces*, mêlée avec le même poids de quelqu'autre liqueur appropriée, eſt un ſouverain lenitif pour cette ſorte de Colique, & pour toutes les autres.

Contre la Colique renale.

PRenez *deux onces d'huile d'Amandes douces*, tirée ſans feu, & *deux onces de vin blanc*, ou *de ſuc de Limons*, ou *Citrons*, mêlez-les enſemble, & les avallez.

Autre pour appaiſer la douleur de la Colique Renale.

LE malade prendra un lavement ordinaire, ramolitif & rafraîchiſſant; & ſi la douleur perſévere, on lui donnera le lavement ſuivant.

Prenez *demie livre de bouillon de chair*: mêlez-y en diſſolution *quatre ou cinq grains de Laudanum opiatum*, bien préparé, c'eſt un ſouverain Remede pour appaiſer cette douleur.

Contre la Colique Bilieuſe.

PRenez *deux onces d'Huile d'amandes douces*, tirées ſans feu, & *autant d'eau roſe*, mêlez-les & les avallez.

Autre.

IL faut boire de l'*Eau fraîche*, si vous ajoutez à cette *eau* des *Pelures de Pommes* grossierement pelées, c'est-à-dire de l'épaisseur d'un écu blanc, avec des *Raisins de Cabas*, & des *feuilles de Chicorée*, & faire bouillir le tout dans un coquemart, ce sera encore mieux fait.

Contre la Colique venteuse.

FAut prendre *du sel grossierement pilé, autant que vous jugerez être nécessaire*, faites-le bien secher, mettez-le entre deux linges, & l'appliquez ensuite médiocrement chaud sur le ventre, à l'endroit douloureux.

Autre contre la Colique venteuse,

VOus prendrez *un torchon de cuisine* (le plus sale est le meilleur) & le ferez chauffer suffisamment, l'appliquerez sur le ventre, & renouvellerez souvent cette application.

Colique Venteuse.

ON donne le même Remede que l'on donne aux vers, & à la descente des boyaux.

Autre pour le même sujet.

PRenez deux onces *d'huile d'amandes douces* tirée sans feu, & autant de *dé-*

coction de ſommités de Fenouil, ou de *l'eau de Fenouil* (s'il s'en trouve) mêlez-les enſemble, & les avallez.

Contre toutes ſortes de Coliques.

DROGUES.

Prenez huile d'Olive,	4. *cuillerées.*
Eau roſe,	4. *cuillerées.*
Gros vin clairet,	4. *cuillerées.*
Sucre,	4. *cuillerées.*

PREPARATION.

Mêlez le tout, & l'avallez : mettez enſuite ſur le nombril une écuelle chaude, comme ſera dit ci-après, tenez-vous au lit chaudement, & vous ſerez bien-tôt guéri.

Remarquez qu'il eſt néceſſaire d'avoir pris un lavement auparavant de ſe ſervir de ce remede.

Si vous êtes en lieu ſi pauvre, que vous ne puiſſiez faire le remede ci-deſſus, faites bouillir une écuelle de bois, ou de terre dans de l'eau, ou chauffer celle de terre ſur le feu ; imbibez-là par dedans d'une cuillerée d'huile, telle que vous l'aurez, celle de noix eſt pourtant la meilleure, appliquez-là ſur le nombril, & y en remettez toujours de chaudes juſqu'à ce que la douleur ait ceſſé.

Autre contre toutes ſortes de coliques.

IL faut donner au malade dans du *vin blanc*, le poids d'un écu d'or de *fleurs de Noyers*, miſes en poudre, ou bien de *l'eau diſtillée* de *graine de Teinturier.*

Colique Humorale.

ELle ſe guérit avec la *poudre d'une Noix, Muſcade*, ou de *gland de chéne* mangé dans un *œuf*, car *l'œuf* eſt de ſoi déterſif, & y mettre un peu *d'eau de vie.*

Autre pour le même ſujet.

Prenez un *œuf*, ôtez-lui le blanc, laiſſez le *jaune* dans la coque, puis rempliſſez *l'œuf d'eau de vie* & l'avallez ; cet *œuf* s'attache à l'orifice du pilore où l'humeur qui fait la Colique étant adoucie par le mélange de *l'œuf* & *l'eau de vie*, la Colique ceſſe.

Colique Graveleuſe.

LA Colique Graveleuſe ſe guérit avec *Poudre de Cloportes*, avallée dans un bouillon ou vin de la peſanteur d'un écu d'or.

Autre pour le même ſujet.

Prenez de *l'eau de vie* le poids d'une once, dans laquelle vous ferez tremper du *lierre de Terre*, que les Villageois nomment

herbe de la ſaint Jean ou *Rondote*, & avallez enſuite cette *Eeau de vie.*

CHAPITRE XLII.

Du Miſerere.

Contre le Miſerere.

PRenez de ſix ou ſept *Noix*, ce qui eſt au milieu, & qu'on nomme *Zeſt*, faites-le ſecher, & le pilez ; mettez cela dans un demi verre de *vin blanc*, & le faites boire au malade.

CHAPITRE XLIII.

Du Cours de ventre.

Contre le Cours de Ventre.

FAut donner au malade *quatre potages de lait* par jour, *de chopine chacun*, y mêler *un jaune d'œuf*, & *quatre onces de pain blanc* en chacun, & plus ſi le malade a faim: Si vous pouvez, mettez-y auſſi *une demie once de Sucre* à chaque potage, & qu'il ne mange, ni ne boive point autre choſe, ſe tenant au lit, ou du moins en lieu bien chaud.

CHAPITRE XLIV.

De la Diſſenterie.

Contre la Diſſenterie.

DROGUES.

Prenez huile d'amandes douces tirées ſans feu, 2. *once.*
Eau roſe, 2. *onces.*
Sucre pulveriſé, 1. *cuillerée.*

PREPARATION

Dès auſſi-tôt qu'un grand & fréquent flux de ventre vous prend avec douleur, & flux de ſang, c'eſt une marque évidente de la Diſſenterie, à laquelle vous pouvez rémedier comme il s'enſuit.

Il faut mêler tout cela enſemble, & l'avaller le matin à jeun, deux heures après, prenez un bouillon;pendant le reſte du jour nourriſſez-vous avec des œufs frais & des bouillons, prenant un œuf frais après chaque bouillon.

L'après-dinée, vous prendrez un lavement fait de neuf ou dix onces de décoction d'Orge, & de Son; de deux jaunes d'œufs cruds, & d'un peu de Sucre; le tout bien broyé enſemble: Vous prendrez un ſemblable lavement chaque jour, juſqu'à ce que vous

vous ſoyez entierement guéri.

Notez, que ſi vous n'avez point d'huile d'Amandes douces vous pouvez vous ſervir d'huile d'Olive vierge (s'il ſe peut) ou à ſon défaut, d'huile d'Olive commune, mais de la plus recente.

Il faut vous faire ſaigner une fois au bras.

La boiſſon ordinaire doit être de la décoction d'Orge & de Régueliſſe.

Quand le mal ſera arrêté, il vous faut purger avec demie once de Catholicon double, diſſous dans trois ou quatre onces d'eau roſe, ou de plantin.

De plus, il faut bien attendre pour le moins huit jours, après être guéri avant de ſe purger, & prendre garde qu'on ne faſſe point de ſang.

Autre contre la Diſſenterie.

PRenez des *Bayes rouges* ou *graine de Surreau*, lorſqu'ils ſont bien mûrs, preſſez-les bien, & en tirez le ſuc, laiſſez repoſer ce ſuc pour le bien épurer, & pour vous en ſervir comme s'enſuit.

Prenez autant que vous voudrez de ce *ſuc*, au-lieu d'eau, & avec de la *farine de froment*, faites-en des petits pains d'environ la longueur de la main, ſans levain, & deux doigts d'épaiſſeur : Faites cuire ce pain au four, avec le pain blanc ordinaire ; & quand il ſera cuit vous le remettrez encore deux au-

tresfois au four après que le pain en aura été tiré, afin de le réduire en biscuit très-sec, & ce biscuit en poudre pour l'usage suivant.

Prenez de *cette poudre*, le poids d'un demi écu d'or pour les enfans ; d'un écu pour les personnes grandes & délicates ; d'un écu & demi pour les robustes, & la prenez dans du *bouillon*, ou dans du *Lait* ; ce remede est très-excellent.

Autre contre la Dissenterie.

VOus prendrez la composition *d'huile*, & *d'eau rose*, *&c.* comme pour la Colique ci-devant *page* 131. toutes les tranchées cesseront.

Si le malade n'a point de fiévre, faites le même remede que pour le *cours de Ventre*, qui est aussi ci-dessus, *page* 135. & il sera bien-tôt guéri.

Autre.

Faites boire au malade de l'eau où on aura fait bouillir du Liege.

CHAPITRE XLV.

Du Flux Dissenterique.

Contre le Flux Dissenterique.

DROGUES.

PRenez jaunes d'œuf pondu le même jour 3. ou 4.

Eau roſe, 4. onces.
Sucre fin, 1. once.

PREPARATION.

Faites bouillir le tout enſemble ; enſuite coulez-le, & donnez-le à boire au malade le matin à jeun pendant trois jours.

Autre pour le même ſujet.

IL faut prendre un *Coing*, le couper par tranches, puis le faire bouillir avec de *l'Eau commune.* Le malade uſera de cette liqueur à ſon boire ordinaire.

Autre contre le Flux Diſſenterique.

FAut prendre un *coing*, ou à ſon défaut *une poire*, ôtez-en le cœur & la tête ; rempliſſez ce vuide *de cire neuve* ; faites cuire *ce coing* ou *poire* lentement devant le feu, & le faites manger au malade le matin à jeun, continuant pendant trois jours.

CHAPITRE XLVI.

Du Flux de Ventre.

Contre toute ſorte de Flux de Ventre.

DROGUES.

PRenez raclure de corne de cerf, deux dragmes.

Eau commune,	*3. livres.*
Sucre fin,	*3. onces.*
Eau rose,	*2. onces.*
Suc de Grenades aigres,	*1. once.*
Santal citrin pulverisé,	*1. dragme.*

PREPARATION.

Faites infuser sur les cendres chaudes, dans les trois livres d'eau commune, la Corne de Cerf pendant six heures, ensuite faites bouillir cela à feu lent, jusqu'à ce que les deux tiers soient presque consumés; coulez-le, & ajoutez-y le reste des drogues; faites encore bouillir le tout pendant un demi quart d'heure, après laissez-le refroidir, & mettez cette liqueur dans des conserves de verre ou de terre vernissée, où il se réduira en gelée; & donnez au malade de tems en tems deux cuillerées de cette gelée.

Autre contre un grand, long, & inveteré flux de ventre.

DROGUES.

PRenez Eau de Plantin;	*1. tiers.*
Eau roses,	*1. tiers.*
Roses rouges seches,	*2. onces.*

Rhubarbe, coupée en petits morceaux, deux dragmes.

Sucre,	*6. onces.*

PREPARATION.

Faites infuser pendant douze heures, dans ces deux sortes d'eaux, mêlées ensemble les Roses rouges seches : Coulez-les ensuite avec expression, & jettez le marc : Mettez la Rhubarbe coupée en petits morceaux dans cette eau exprimée, laissez-l'y infuser pendant autres douze heures, & passez tout cela avec expression ; mettez toute cette liqueur dans une petite bassine, ajoutez-y le Sucre, & faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de Sirop, que vous conserverez dans une bouteille de verre.

Maniere de s'en servir.

Il faut user de ce *Sirop* pendant trois jours, le prenant toujours le matin à jeun. Le premier jour il en faut prendre trois cuillerées : Le second deux: Et le troisiéme une seulement. Il ne faut prendre de la nourriture que deux heures après.

Si le mal continuë, on peut derechef user de ce *Sirop* pendant trois autres jours, de la même façon, & avec le même régime que les trois premiers jours.

Autre contre le Flux de ventre.

IL faut prendre deux *jaunes d'œufs* cuits & durcis au feu sous les cendres, les couper en deux pieces, les arroser avec un peu

de *vinaigre rosat*, & les manger le matin à jeun, continuez l'usage de ce remede pendant quatre ou cinq jours de suite.

CHAPITRE XLVII.

Du Flux de Sang.

Contre toutes sortes de Flux de Sang.

PRenez *de l'Ocre jaune* gros comme un œuf de pigeon, & la mettez en poudre dans un *bouillon* : faites prendre ensuite au malade ce bouillon après l'avoir bien remué, afin que rien ne demeure au fonds.

CHAPITRE XLVIII.

Du Flux Hépatique.

Contre le Flux Hepatique.

PRenez une chopine & demie de *Lait de Brebis, de Vache* ou *de Chevre*, mettez-le dans un chaudron, mesurez-en la hauteur avec un bâton, & le faites bouillir jusqu'à ce que les deux tiers soient consommés, & en ôtez la crême ; & du tiers qui en restera vous en ferez trois prises.

Vous donnerez à boire au malade une de ces trois prises, à six heures du matin : La seconde, à neuf heures du soir : La troisiéme, environ une heure après minuit, & il ne mangera rien de trois ou quatre heures après, & s'abstiendra de tout ce qui peut charger l'estomac.

Autre pour le même ſujet.

PRenez *du Jayet*, mis en poudre *le poids d'un écu d'or*, & l'avallez avec *du vin blanc.*

CHAPITRE XLIX.

Des Vers.

Contre les Vers.

DROGUES.

PRenez *ſuc de Limons*, ou *Citrons*, *deux cuillerées.*

Huile d'Olive, ou *vin blanc*, 2. *cuillerées.*

PREPARATION.

Les vers ſont familiers aux enfans, ils leur cauſent de facheux accidens, & en enlevent beaucoup de ce monde: Quelquefois même ils tourmentent les grandes perſonnes : Voici les remedes prompts & faciles pour ſoulager les uns & les autres.

Mêlez ce ſuc de Limons avec l'Huile ou le vin blanc, & donnez à boire le matin à jeun, ſi c'eſt une grande perſonne ; ſi c'eſt un enfant, ne lui en donnez qu'une ou deux cuillerées, & réïterez cela pluſieurs fois, s'il ne fait point d'effet la premiere.

Autre contre les Vers.

PRenez *demie once*, ou *un once de vif argent*, qui n'ait jamais ſervi à quoi que

ce ſoit ; en Hyver faites-le cuire dans *une chopine d'eau*, ou *de vin*, ou des deux enſemble par égales, ou inégales portions comme vous voudrez ; & en Eté faites-le infuſer ſeulement pendant ſix ou ſept heures; Donnez à boire cinq ou ſix fois le jour *de cette décoction* ou *infuſion* aux malades que vous connoîtrez être viſiblement travaillez par les vers ; il n'eſt point de Remede meilleur, ni plus innocent.

Remarquez, que le même *vif Argent*, qui a été cuit ou infuſé peut ſervir diverſes fois, en changeant de vin ou d'eau ; car il ne perd preſque rien de ſa vertu, pour une, deux, ni trois coctions, ou infuſions.

Médecine contre les vers, & contre la bile.

PRenez deux verres de décoction de *Chicorée ſauvage* & de *Chien dent*, faites infuſer dans cette *décoction* ſur des cendres chaudes, deux gros de *Sené monde*, un gros de *Regueliſſe*, un gros de *Rhubarbe*, un gros de *criſtal mineral*, & un gros de raclure de *Corne de Cerf*, quand cela ſera infuſé paſſez le tout par un couloir & ajoutez-y deux onces de *Syrop de Fleurs de Pecher*, partagez cela en deux priſes & prenez l'une de ces priſes le matin, & le lendemain l'autre.

Autre contre les Vers des petits enfans.

FAut frotter le tour du nombril du malade avec *de l'huile d'amandes ameres*, puis y

y mettre *un Emplâtre d'Aloës* par dessus.

CHAPITRE L.

Des Hemoroïdes.

Contre les Hemoroïdes.

DROGUES.

Prenez huile d'Olive, demie livre.
Fleurs de Sureau, 2. ou 3. poignées.
Des bouts les plus tendres du Sureau, 1. poignée.
De Semperviva major, 1. poignée.
De Semperviva minor, 1. poignée.
Beurre frais, demie livre.

PREPARATION.

Mettez les Fleurs de Sureau, dans l'huile, & les faites infuser au Soleil dans un vaisseau pendant douze ou quinze jours & gardez cette huile.

Prenez les bouts de Sureau, de Semperviva major, & de la minor, pilez-les ensemble dans un mortier de marbre, & avec un linge tirez-en le suc par expression, & gardez-le.

Quand vous voudrez composer ce remede, prenez du Beurre frais, de cette huile & de ce suc, à proportion l'un de l'autre, broyez cela ensemble peu à peu, & à diverses reprises, jusqu'à ce que l'Onguent

ait acquis ſa ſubſtance, duquel vous vous ſervirez dans le beſoin.

Notez, qu'il ne faut jamais ſe ſervir de feu, ni en compoſant, ni en appliquant cet Onguent.

Autre contre les Hemoroïdes.

PRenez de la *racine de Scrofularia major*, nettoyez-la bien, concaſſez-là dans un mortier de marbre, & autant de *Beurre frais*, mêlez bien le tout enſemble; faites-en comme une pâte que vous garderez dans un pot bien couvert, en un lieu fort humide pendant quinze jours; après vous la ferez fondre à petit feu, & la paſſerez avec un linge pour vous en ſervir en tems & lieu.

Remarquez, que lorſqu'on connoîtra que les Hémoroïdes chancrent, ou qu'elles ſoient déja chancrées, il faut avoir de la même *racine*; la mettre en poudre, & faire infuſer une dragme de cette *poudre* dans quatre onces *d'eau de chardon beni*, pendant une nuit, prendre *l'eau & la poudre* le matin à jeun, & continuer pendant douze ou quinze jours.

Autre pour le même ſujet.

IL faut prendre de la *feuille de Sureau*, & la faire tremper dans *l'huile d'Olive*; enſuite en faire des ſuppoſitoires.

Autre contreles Hemoroïdes.

VOus prendrez *une dragme de ſel de plomb* autrement appellé *ſel* ou *ſucre de Sature*, leferez infuſer dans *une demie chopine d'eau diſtillée de fleurs de Mauves*, ou *de leur décoction*, enſuite vous en baſſinerez vos Hémoroïdes, ſans la faire chauffer.

Huile merveilleuſe pour guérir incontinent les Hemoroïdes.

PRenez *un morceau de vieux bois de chêne tout pourri & vermolu*, allumez-le au feu, & quand il ſera bien enflâmé, vous le tirerez avec des pincettes & verſerez pardeſſus goute à goute, *une livre d'huile de Navette*; & celle qui tombera vous la recevrez dans un plat de terre que vous repaſſerez ſur le même bois rallumé, comme ci-deſſus, & continuërez de même juſqu'à ce que l'huile ſoit déchûë du tiers, cela fait, vous la conſerverez pour vous en ſervir au beſoin de laquelle vous en oindrez le mal, & incontinent la douleur ceſſera.

Autre contre les Hemoroïdes internes ou externes, ſoit qu'elles fluent ou ne fluent pas.

PRenez de l'herbe qui s'appelle *Triquemadame*, c'eſt *la Semperviva minor mâle*, & *du Beurre frais*, pilez-le enſemble dans un mortier & en appliquez enſuite ſur

le mal deux ou trois fois le jour.

Autre pour le même ſujet.

C'eſt la Rate qui ſe décharge par un veine que l'on nomme *Hemorroïdale* pour en guérir, prenez la fleur & la feuill du Soucy, & les pilez pour en avoir le jus mêlez-le avec du beurre, & l'appliquez ſu la partie bleſſée.

Autre pour le même ſujet.

Au lieu du *Soucy*, prenez de la *Joubarb* & la pilez avec du beurre, & vous en fro tez, il eſt très-bon.

CHAPITRE LI.

Des Reins.

Contre la douleur des Reins.

DROGUES.

PRenez de l'huile roſat, 3. *once*
Eau roſe, ou de Plantin, 3. *once*

PREPARATION.

Mêlez cela enſemble, trempez un ling dedans, preſſez-le enſuite médiocreme avec les mains, & l'appliquez ſur les rein

L'Oxicrat y eſt auſſi fort bon, appliq comme ci-deſſus : C'eſt un mixtion faite ſix parties d'Eau & une de Vinaigre : Il

encore meilleur, ſi au lieu de Vinaigre ous y mettez du Verjus.

Autre pour le même ſujet.

AYez *un Concombre*, ou *une Citrouille* coupée en pluſieurs tranches, mettez es tranches entre deux linges fins, appliez-les ſur la région des Reins, & renouellez cette application de tems en tems.

au de Caſſe purgative pour ceux qui ont mal aux Reins.

DROGUES.

Renez de la moëlle de caſſe bien mondée, une once.

au commune,	1. *chopine.*
gliſſe,	*un peu.*

PREPARATION.

Mettez le ſoir avant que de vous coucher; moëlle de Caſſe dans un plat : Prenez enite la chopine d'eau, faites-la bouillir ec la Regliſſe, juſqu'à ce qu'elle ſoit réite à la moitié, jettez cette eau toute uillante pardeſſus la Caſſe, coulez-la le ndemain matin, & enſuite l'avallez.



CHAPITRE LII.

De la Pierre.

Contre la Pierre des Reins, ou de la Veſſie.

DROGUES.

P*Renez racine de Chelidoine, ou Eclaire, 1. ou 2. onces.*

Vin blanc, 1. *chopine.*

PREPARATION.

Coupez la Chelidoine, ou Eclaire en petites pieces, & la faites tremper dans le vin blanc, prenez un petit verre de ce vin tous les matins à jeun, & continuez l'eſpace de dix-huit, ou vingt jours de ſuite, & par conſéquent vous renouvellerez cette infuſion de tems en tems.

Autre contre la Pierre des Reins ou de la Veſſie.

PRenez telle quantité que vous voudrez *d'Ecorces de fèves d'haricot*, autrement *Favioles*, lorſqu'elles ſont tendres & vertes: faites-les diſtiller, & gardez cette eau diſtillée pour le beſoin.

Pendant un an, tous les quatre derniers jours de la Lune vieille, prenez le matin à jeun trois doigts de cette *eau* dans un verre, & vous promenerez un peu après l'avoir

prise : Continuez un an durant ce remede, & vous guérirez.

Notez, qu'il en faut distiller dans la saison, pour le moins deux ou trois chopines.

Pour rompre la Pierre, & faire uriner en moins de trois heures.

PRenez de la *Gomme d'un Cerisier sauvage*, & la mettez dans un réchaud de feu, faites-la brûler jusqu'à ce qu'elle devienne blanche, ôtez-la ensuite du réchaud & la mettez en poudre, prenez une dragme de poudre avec du *vin blanc*, ou de *l'eau* le matin.

Pour la Pierre, quand elle seroit même dans la Vessie.

DROGUES.

PRenez de l'herbe du Turc,	2. *poignées.*
Eau de riviere,	1. *pinte.*

PREPARATION.

Cette herbe du Turc croît sur les terrasses & dans les bois ; nettoyez-la bien, en sorte qu'il n'y ait point de terre, sans pourtant la laver ; mettez-la dans un pot avec cette pinte d'eau, & la faites bouillir sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié : ôtez-la de dessus le feu, coulez cette eau, & en donnez à boire au malade le matin trois doigts dans un verre, deux heures avant

qu'il mange, & autant le soir avant qu'il se couche: Ne craignez point qu'elle fasse mal à l'estomac, car on en a donné à plusieurs enfans étant à la mamelle, qui s'en sont bien trouvés.

Autre pour rompre la Pierre dans la Vessie & aux Reins, & pour purger les Arteres de toutes sortes de Gravelles sans plus revenir.

DROGUES.

Prenez racines de Bismauve,	*6. onces.*
Racines de Bardane,	*4. onces.*
Racines de Cabaret,	*2. onces.*
Racines de Persil,	*2. onces.*
Racines de Fenoüil,	*2. onces.*
Racines de Valeriane,	*2. onces.*
Feuilles de Capilliveneris,	*4. poignées.*
Feuilles de Saxifrages,	*4. poignées.*
Feuilles de Pimpernelle,	*4. poignées.*
Feuilles de Verge dorée,	*4. poignées.*
Feuilles de Betoine,	*4. poignées.*
Semence de Basilic,	*1. once.*
De Bardane,	*1. once.*
De Chardon beni,	*1. once.*
Sesely ou Sermontain,	*1. once.*
Noyaux de Pêches,	*1. onces.*
Noyaux de Nefles,	*1. once.*
Gremil, ou herbes aux perles,	*2. onces.*
Lapidis Lincis,	*2. onces.*
Lap. Judaic,	*2. onces.*
Sang de Bouc préparé,	*2. onces.*

Saffran, 2. *dragmes.*
Terebentine de Venise préparée, 4. *onces.*
Vin blanc, 6. *livres.*

PREPARATION.

Lavez la racine de Bismauve dans du vin blanc, & pilez toutes les racines ensemble dans un mortier avec les noyaux : ensuite de cela, mettez-les dans un vaisseau avec le reste des ingrédiens ; versez pardessus le vin blanc, & laissez infuser le tout pendant vingt-quatre heures ; après cela vous le ferez distiller au Bain-marie, & de l'eau qui en proviendra, vous en donnerez au malade deux onces ; trois heures avant le repas, & lui ferez boire ensuite quatre onces de Vin blanc.

Pour expulser la Pierre de la Vessie.

Prenez le *blanc d'un œuf*, & le battez bien dans une écuelle ou autre vaisseau, laissez-le reposer pendant un quart d'heure ; après cela ôtez l'écume qui se sera faite, & ce qui restera, mêlez-le avec deux cuillerées de *vin blanc*, quatre cuillerées *d'eau roses*, & deux onces de *sucre candi* réduit en poudre, & le donnez au malade dans deux prises, une le matin, & l'autre le soir en se couchant, & réiterer la même chose plusieurs fois.

CHAPITRE LIII.

De la Gravelle & de la Pierre.

Vin excellent contre la Gravelle & la Pierre.

DROGUES.

PRenez des grains d'Alkacanges, autrement Maubonts, ou Cerises d'Hyver, une livre.

Pomme de S. Martin, qui sont des grains rouges qui croissent sur les épines, 1. livre.

Racines de Panicault, ou chardon à cent têtes, bien nettoyées, 1. poignée.

Racines d'Arrêtebœuf, 1. poignée.

Racines de Grimon. 1. poignée.

PREPARATION.

On ne peut faire ce remede que vers les vendanges ; dans ce tems-là il faut prendre un barril qui contienne environ vingt pintes, dans lequel vous mettrez tout ce que dessus (après avoir concassé les grains, fendu & coupé à petits morceaux les racines) puis vous le remplirez de Moust, autrement vin doux, lequel vous laisserez bouillir à la maniere des autres vins ; après qu'il aura bien bouilli, il faut le retourner, le remplir, le boucher & s'en servir au besoin.

Ce vin fait sortir des urines, des flegmes, du sable & des pierres, ainsi que l'expérien-

ce l'a fait voir ; la dose est un verre le matin à jeun après avoir avallé du Beurre frais environ la grosseur d'une châtaigne ; il faut prendre ce remede deux ou trois fois la semaine & continuer quelque tems.

Autre contre la Gravelle.

IL faut cueillir de la *graine de Genievre* entre la notre Dame d'Août & celle de Septembre, prendre celle qui est bien mûre, & la concasser : Ensuite il la faut mettre dans quelque vaisseau, y mettre du vin blanc tant qu'il couvre *la graine de Genievre*, & la laisser infuser pendant vingt-quatre heures ; après cela il la faut faire distiller, & de cette liqueur distillée en donner à boire un bon demi verre au malade lorsqu'il ressent du mal, sans qu'il soit nécessaire d'observer directement l'heure, cependant je croi ; qu'ayant demeuré sans manger quelque tems, cela fait plus d'effet, & continuer de même pendant quelque tems.

Opiate de Chynorodon contre la Gravelle, & contre le mal d'Estomac.

DROGUES.

PRenez Gratecus, ou Chynorodon bien épluchez de leurs petits grains, 1. *livre.*
Vin blanc, 1. *tiers.*
Sucre, 3. *quarterons.*

PREPARATION.

Faites bouillir les Gratecus avec le Vin blanc & un peu d'eau, & à demi cuit vous mêlerez le Sucre jusqu'à ce qu'ils soient bien cuits, passez-les à travers une étamine, battez le tout ensemble & en faites comme une pâte, ou conserve, ou espece de cotignac.

Pendant les trois jours de la Lune vieille, chaque matin à jeun, prenez de la grosseur d'une féve de ce remede, aussi bien pour le mal d'estomac que pour la gravelle, & la Colique néfrétique.

Pour se préserver de la Pierre, Gravelle & autres maux.

DROGUES.

Prenez Beurre frais,	*demie once.*
Sucre de Madere,	*demie once.*

PREPARATION.

Mêlez cela en forme de bolus, & avallez-le à jeun chaque matin, ou du moins plusieurs fois dans l'année, & le plus souvent n'est que le meilleur; promenez-vous ensuite si vous voulez, & dînez à votre heure ordinaire.

Ceux qui sont menacés de la Pierre aux reins, ou à la vessie, & de la gravelle, ceux qui sont ordinairement constipés, & ceux qui pour l'ordinaire ont grande difficul-

té pour cracher, pour ſe préſerver de tomber dans cet accident, doivent uſer de ce remede, qui eſt fort facile, & fort agréable.

CHAPITRE LIV.

De l'Urine.

Contre la retention d'Urine.

DROGUES.

PRenez des cendres de ſarment,	2. *onces.*
Vinaigre,	2. *onces.*
Cendres d'écorces de féves,	2. *onces.*
Vin blanc,	1. *pinte.*

PREPARATION.

Faites infuſer le tout dans un pot avec le vin blanc l'eſpace d'une nuit; paſſez à travers un linge le vin, & en donnez à boire un verre au malade à quelque heure que ce ſoit: Conſervez-le dans une bouteille de verre, pour vous en ſervir au beſoin, car il ſe garde aſſez long-tems.

Autre contre la retention d'Urine.

DROGUES.

PRenez Prunelles ſauvages ſeches,	1. *poig.*
Eau commune,	1. *pinte.*

PREPARATION.

Il faut cueillir pendant l'Eté des Prunelles ſauvages, qui croiſſent aux hayes dans les buiſſons, & les faire ſecher : Quand vous voudrez vous en ſervir, il faut les faire bouillir dans un pot avec la pinte d'eau l'eſpace d'un demi quart d'heure, & prendre un verre de cette liqueur deux ou trois fois par jour, le matin, quelque tems après dîné & après le ſoupé.

Autre contre la retention d'Urine.

VOus prendrez telle quantité que vous voudrez de *Zeſt* (ce ſont de dures pellicules qui ſe trouvent au milieu de la noix) & les ferez ſecher au four après qu'on en aura tiré le pain : Enſuite vous réduirez cela en poudre fort ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de ſoïe, & conſerverez cette poudre pour l'uſage ſuivant.

Les trois derniers jours de la Lune vieille, prenez-en le poids d'un écu d'or : Faites-le infuſer toute la nuit dans trois doigts de *vin blanc*, que vous aurez mis dans un verre ; bûvez ce vin avec cette poudre le matin à jeun, & deux heures après prenez un bouillon : Faites cela pluſieurs fois dans l'année, pendant les trois jours ci deſſus.

Autre contre la retention d'Urine.

DROGUES.

PRenez ſemence de Lin, 1. *once.*
Eau de Fontaine ou de Riviere, 1. *livre.*

PREPARATION.

Faites infuſer cette ſemence de Lin dans la livre d'eau de fontaine ou de riviere, pendant vingt-quatre heures : En Eté il ne faut point la mettre ſur le feu, mais à froid ; & en Hyver il faut la mettre ſur les cendres chaudes, enſuite coulez cela, gardez-le dans une bouteille de verre, & en donnerez au malade un verre le matin, un autre à midi, & un le ſoir, il en peut même boire ordinairement

---

CHAPITRE LV.

De ceux qui piſſent au lit.

Pour ceux qui piſſent au lit.

DROGUES.

PRenez ſemence d'Orties, *demie once.*
Maſticen larme, *demie once.*
Farine de ſeigle, 2. *onces.*

PREPARATION.

Pilez bien la ſemence d'Orties, & le Maſtic, chacun à part, mêlez-les enſemble &

incorporez-les avec la farine pour en faire (avec un peu d'eau chaude ou froide) une pâte dont vous formerez ſept ou huit petits gâteaux que vous ferez cuire au four ou au foyer, & vous en ferez manger un tous les ſoirs à la perſonne incommodée, pendant huit jours.

Autre pour ceux qui piſſent au lit.

FAut avoir de la *fiante de Rat* ou *Souris*, la mettre en poudre, mettre le poids d'un écu d'or de cette poudre dans du bouillon, & réiterer ce même remede pendant trois matins de ſuite; il eſt excellent pour cette imperfection.

CHAPITRE LVI.

Des Enfans rompus, ou deſcentes.

Pour les Enfans rompus.

DROGUES.

PRenez racines de petites Conſoudes, deux poignées.

Beurre frais, demie livre.

PREPARATION.

Coupez ces racines de Conſoudes en morceaux ronds, faites-les bouillir ſur un réchaud dans une écuelle, avec le Beurre frais

frais, l'eſpace de demie heure, ou trois quarts d'heures, ſans interruption, & juſqu'à ce qu'elles viennent à ſe durcir; tordez-les enſuite dans un linge neuf, bien fort, & le laiſſez refroidir.

Etant froid, il en faut étendre ſur un linge neuf, & l'appliquer ſur la partie où le boyau deſcend, y mettre une compreſſe en huit doubles, & bander fortement le mal.

Pour mieux faire, il faut que le Chirurgien y travaille la premiere fois, afin qu'il vous montre la façon du bandage.

Il faut prendre garde que l'enfant ſoit toujours bandé, viſiter le mal ſoir & matin, & rafraîchir le Cataplâme.

Autre pour les enfans rompus.

DEs qu'on s'appercevra de ce mal, mettez la tête de l'enfant en bas pour faire entrer le boyau, ce qu'il fait d'ordinaire de lui-même.

Dès que le boyau ſera rentré, appliquez par deſſus une compreſſe fort épaiſſe faite en forme d'écuſſon, & la trempez dans de l'eau de Forge.

Faites enſuite un emplâtre de la racine de la *grande conſoude* (qu'on appelle en Médecine *Simphitum majus*) après que vous l'aurez bien pilée, mettez-là deſſus comme de l'onguent; bandez bien la partie, & panſez-la chaque jour; ne la débandez point que

l'enfant ne soit couché, & ne le faites pas crier de peur de rechute.

Contre la Descente des Boyaux.

FAut prendre de *gros Limaçons rouges*, qui viennent dans les prés, mettez-les dans le four sur des carreaux de brique, jusqu'à ce qu'ils soient en poudre: mettez un peu de cette poudre dans du vin blanc, & en bûvez le matin à jeun pendant dix-huit jours.

Autre contre la Descente de Boyaux.

DROGUES.

PRenez de bon vin,	*1. pinte.*
Vesses rouges,	*1. poignée.*
Fleurs de Grenades,	*1. poigneés.*
Racine de vieux Pouliot, & de Thin, avec les feuilles,	*de chacun un peu.*

PREPARATION.

Pilez un peu le tout, & le faites bouillir ensemble: cela fait, passez-le à travers un linge, trempez la compresse dans ce vin, bandez l'enfant, & réiterez plusieurs fois.

Autre.

PRenez les quatre *Semences* chaudes, qui sont *Anis*, *Fenouil*, *Coriandre & Carvui*, une pincée de chacune; mettez-les dans une écuelle, versez-y un verre de *vin*;

faites bouillir cela un ou deux *Miserere* ; passez le *vin* & l'avallez, le boyau de soi-même se rétablira.

Que si c'est une femme à qui le boyau tombe, donnez-lui cette même boisson, & ensuite donnez-lui du jus de petite *Marguerite* ou grosse *Marguerite*, que l'on nomme *œil de beuf*, ou de l'*Eau de Reseda*, autrement nommée la *Tanchotte*.

CHAPITRE LVII.

Des Hernies.

Contre les Hernies, causées par les Eaux ou par les Vents.

IL est arrivé souvent que le Scroton ou bourse des enfans & même des personnes adultes devient extraordinairement tuméfiée par un amas qui s'y fait des eaux ou des vents, ou de tous les deux ensemble. On a vû sur ce sujet des miracles du Cataplâme suivant, appliqué sur la partie.

DROGÚES.

Prenez farine de féves, 3. *onces.*
Farine de Lupins, 2. *onces.*
Fleurs de Camomille, 1. *pincée.*
Roses rouges séches, 1. *pincée.*
Miel & Eau, par égales portions, autant qu'il faut.

Huile de Laurier, 3. onces.

PREPARATION.

Faites cuire les Farines, & les Fleurs dans l'Eau, & le Miel mis par égales portions, jusqu'à la consistance de bouillie ; ajoutez ensuite l'huile de Laurier, étendez de cette matiere sur du linge & appliquez-la chaudement sur la partie trois ou quatre fois le jour.

Notez, que si vous n'avez pas d'huile de Laurier, il faut prendre des feuilles de Laurier, ou de bayes, les concasser & les faire cuire avec de l'huile d'Olive, couler cela avec expression & s'en servir au besoin.

CHAPITRE LVIII.

Du Siege.

Lorsque le Siege sort aux enfans.

LE relâchement du Siege, c'est-à-dire, l'extrémité du boyau appellé *rectum*, est un mal fort familier aux enfans ; il arrive quelquefois aux adultes, & toujours avec douleur : Vous pouvez vous servir pour tous du remede suivant.

Prenez du *Genest*, de celui qu'on fait les balais, coupez-le en petits morceaux, & le faites brûler sur des charbons ; situez l'enfant en telle sorte que son siege ou fondement puisse recevoir sans incommodité la

fumée qui s'en élevera, & continuez plusieurs fois, & il guérira.

CHAPITRE LXI.

Des Jambes.

Cerat merveilleux pour les Ulceres des Jambes.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	*2. livres.*
Cire neuve,	*demie livre.*
Cinabre,	*2. onces.*
Minium,	*2. onces.*

PREPARATION.

Faut prendre les deux livres d'huile d'Olive, la demie livre de cire neuve, & les faire fondre ſur le feu: ces matieres étant fondûes & miſes hors du feu, il faut y ajouter les deux onces de Cinabre, & les deux onces de Minium, remuer le tout avec une ſpatule de bois juſqu'à ce qu'il ſoit froid: conſervez cela dans un pot, & vous en ſervez au beſoin.

Maniere de s'en ſervir.

Il en faut faire des Emplâtres deux fois le jour, & les appliquez ſur les Ulceres.

Pour ôter l'inflammation & l'enflûre des Jambes, ou autre part.

FAut prendre du *Senesson*, le faire cuire dans un pot de terre neuf, avec de l'eau, & du Beurre frais, & en faire un Cataplâme sur le mal, & réiterer souvent.

Contre les douleurs & fluxions sur les Jambes : Et pour les Goutes sciatiques.

DROGUES.

PRenez de la Rhue,	*2. poignées.*
Beurre frais,	*demie livre.*
De l'urine d'une personne saine,	*1. chopine.*

PREPARATION.

Faites bouillir le tout dans un poëlon, jusqu'à la consistance d'onguent, & quand vous voudrez vous en servir appliquez-le chaudement sur le mal.

Pour fortifier les Jambes d'un enfant, qui ne peut pas, ou qui demeure trop à marcher : Et pour les Adultes qui ont les Nerfs racourcis, ou endurcis.

DROGUES.

PRenez feuilles d'Hieble,	*1. poignée.*
Marjolaine,	*1. poignée.*
Sauge,	*1. poignée.*

PREPARATION.

Les enfans ſortent quelquefois ſi foibles du ſein de leur mere, que quelque ſoin qu'on en prenne au maillot, ils ſont trois ou quatre ans, & quelquefois plus ſans pouvoir marcher ni ſe ſoutenir ; pour les fortifier, & afin qu'ils marchent bien-tôt, il faut faire ce remede.

Pilez bien toutes ces herbes enſemble, tirez-en du jus ce qu'il en faut pour en remplir une bouteille de verre, bouchez-la bien avec de la pâte, & l'enveloppez de la même pâte aſſez épais ; mettez la bouteille ainſi préparée dans un four auſſi long-tems qu'il faudroit pour cuire un gros pain ; tirez-la enſuite du four, & la laiſſez refroidir ; rompez la pâte dont elle eſt environnée, caſſez la bouteille, ôtez-en la matiere qui ſera dedans qui aura forme d'Onguent, & le conſervez pour vous en ſervir de la maniere qui ſuit.

Prenez de cet Onguent, & des moüelles de jaret de bœuf, autant d'un que d'autre, faites fondre le tout enſemble & en frottez chaudement & ſouvent le derriere des cuiſſes & des jambes de l'enfant.

Pour les adultes qui ont les nerfs racourcis, ou endurcis, il s'en faut ſervir de même.

Ulceres des Jambes.

LAvez les playes avec *Eau de choux*, & s'il y a du pus, mettez-y un peu de *Sublimé doux*, l'eau deviendra jaune comme de l'or.

Notez, qu'il faut du *ſublimé doux*, car il y en a de deux ſortes ; l'un qui eſt verniſé & qui eſt corroſif, & ne jaunit pas l'eau, on l'appelle Arſenic ; & l'autre eſt benin, jaunit l'eau de chaux, & ſe fait de Mercure ou vif argent.

CHAPITRE LX.

Des Engelûres.

Contre les Mules aux talons, & contre les Engelûres des pieds & des mains.

FAites bouillir de la *Sauge*, avec du vin bien gros, & trempez dedans ſoir & matin (s'il ſe peut) les talons ou les parties engelées, ou bien les étuvez l'eſpace d'environ demie heure auſſi chaudement que vous pourrez.

Ce vin & cette ſauge peuvent ſervir quatre ou cinq fois, mais il faut le faire chauffer toutes les fois qu'on voudra s'en ſervir ; & ſi les engelûres ſont entâmées, mettez-y de l'onguent ou emplâtre noir.

Engelûres

Engelures.

PRenez de la *Térébentine*, *Graisse de bœuf* ou de *mouton*, ou de tous les deux, *Huile de Lin*, *Poix blanche*, *Poix raisine*, *du Minium*, *de l'Encens*, autant de l'un que de l'autre, faites fondre le tout, & en faites un onguent dont vous frotterez les parties engelées.

CHAPITRE LXI.

Des Cors.

Contre les Cors des pieds.

DROGUES.

PRenez Rhuë,	1. *poignée.*
Absinte,	1. *poignée.*
Herbes aux verruës,	1. *poignée.*
Sel pilé bien menu,	1. *poignée.*
Vinaigre fort,	*une ou deux cuillerées.*

PREPARATION.

Otez toutes les côtes de ces herbes, & ne prenez que les feuilles; pilez-les dans un mortier, mettez-les ensuite dans un linge, & les tordez pour en exprimer le jus que vous mettrez dans un pot de terre bien plombé, autrement verniffé, ajoutez-y la poignée de Sel avec le Vinaigre, mêlez-le tout ensemble, & bouchez bien ledit pot;

lorſque vous voudrez vous en ſervir, trempez les Cors ou Agacins dans de l'eau tiéde, juſqu'à ce qu'ils ſe ramolliſſent; frottez-les enſuite de ce jus avec un linge, que vous appliquerez deſſus, & vous verrez qu'il emportera juſqu'à la racine.

Autre contre les cors des pieds.

PRenez de *l'Huile de Noix*, & de la *cire neuve* à proportion de *l'huile*, mettez le tout dans un pot ſur le feu, ajoutez-y du *Levain de ſeigle*, & de la *fiente de Pigeon fraîche*, mêlez bien cela & en faites un Onguent, duquel vous mettrez ſur les Cors.

Autre pour le même ſujet.

CHaplez du *vieux Lard*, faites-le tremper enſuite pendant vingt-quatre heures dans du *vinaigre* bien fort; puis battez bien le tout, & les mettez dans un linge: tordez-le, & de la liqueur qui paſſera à travers le linge frottez-en les Cors.

Autre contre les cors des pieds.

IL y a fort peu de perſonnes qui ne ſçachent par experience les incommodités que cauſent les Cors des pieds: Voici un remede facile & aſſuré pour les guérir.

DROGUES.

P*Renez cire neuve jaune*, 1. *quarteron.*
Poix resine, 1. *quarteron.*
Therebentine, 1. *quarteron.*
Beurre frais, 1. *quarteron.*

PREPARATION.

Faites bouillir ces Drogües dans un pot pendant un quart d'heure, conservez cette mixtion ; & en mettez souvent sur vos Cors, & vous en verrez l'experience.

Autre pour le même sujet.

FAut prendre des *feuilles de Liere* de celles qui s'attachent aux murailles, ou aux arbres, faites-les tremper l'espace de deux fois vingt-quatre heures dans du *vinaigre* le plus fort qui se trouvera, appliquez tous les soirs une ou plusieurs de ces *feuilles* sur les cors, de telle façon qu'elles enveloppent tous les doigts du pied où sont les cors, bandez-le si bien qu'elles y restent toute la nuit, le matin ôtez ces *feuilles* de dessus le cors & le couvrez avec des *fleurs de Souci*, dont vous aurez fait provision auparavant, bien mondées de leur tige, mettez-les de telle façon qu'elles y puissent rester toute la journée.

Continuez ce même remede, ou application pendant quelques jours, & vous ver-

rez que les cors se détacheront jusqu'à la racine sans aucune douleur en les égratignant avec les ongles.

Autre contre les Cors des pieds.

DROGUES.

PRenez Gomme Ammoniac,	*demie once.*
Sagapenum,	*demie once.*
Cinabre,	*2. dragmes.*
Airain brûlé,	*2. dragmes.*
Verd de gris ou verdet,	*demie dragme.*
Orpiment,	*demie dragme.*
Vinaigre, ce qu'il faut.	

PREPARATION.

Il faut faire fondre les Gommes avec le Vinaigre en consistance d'onguent, après vous y ajouterez le reste des drogues, en ferez une masse d'emplâtre, & en appliquerez sur les cors de deux jours en deux jours.

Cors des pieds.

ON y met un emplâtre de *Poix blanche* ou du *Diapalme* mélangé avec de *l'Alun* brûlé.

CHAPITRE LXII.

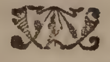
Des Pieds.

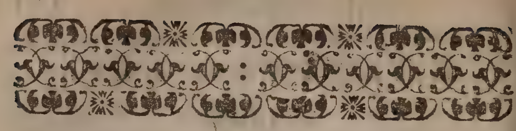
Pour guérir les enflures des pieds, qui proviennent d'avoir marché, & autres fluxions.

VOus prendrez *fiante de bœuf* ou de *Vache*, qui ſoit fraîche, la mettrez dans un pot avec du bon *vin*, & la ferez bouillir juſqu'à ce qu'elle s'épaiſiſſe, & après vous en ferez un cataplâme, que vous mettrez ſi chaud qu'il ſe pourra ſur le mal, & continuërez trois ou quatre diverſes fois.

Pour faire ſortir une épine hors du pied, ou autre part.

AYez un morceau *d'Eponge* ou *Laine*, trempez-la dans de *l'urine* & l'appliquez à l'endroit où eſt l'épine, laiſſez-l'y un peu de tems, & vous verrez que cela l'attirera à ſoi.





DES MALADIES des Femmes en général.

CHAPITRE I.

Des Tems.

Pour faire venir aux Femmes & aux Filles leurs Tems.

DROGUES.

PRenez du Poivre long ,	1. *once.*
Saffran ,	1. *once.*
Canelle ,	1. *once.*
Cloux de Gerofle ;	3. *onces.*
Gingembre ,	1. *once.*

PREPARATION.

Pilez bien toutes ces Drogues dans un mortier, & les réduisez en poudre, mettez un trezeau de cette poudre dans un bouillon, fait de poix rouges, & le donnez à boire à la malade, réïterez plusieurs fois & vous verrez qu'elle se portera bien.

Autre pour faire venir les tems aux femmes & Filles.

FAut prendre deux ou trois têtes d'aulx les bien piler, & en faire une façon d'emplâtre, que vous appliquerez ſur les reins à l'endroit du foïe, cela les fera venir, encore qu'il y ait long-tems qu'elles ne les ayent eû.

CHAPITRE II.

Des Flux de Sang.

Pour arrêter les Flux de Sang immoderés qui arrivent aux femmes.

DAns les Flux ou perte de ſang qui arrivent aux femmes, ſoit dans leurs couches, ou autrement, il n'y a rien de meilleur pour les arrêter promptement que de leur donner deux ou trois fois le jour des lavemens compoſés d'Oxicrat; c'eſt-à-dire, de ſix parties d'eau commune en mettre une partie de vinaigre : Par exemple, ſur neuf onces d'eau, faut mettre une once & demie de Vinaigre, l'experience le fait voir tous les jours.

CHAPITRE III.

Des Maux de Matrice.

Emplâtre ſouverain contre le mal de Matrice.

DROGUES.

PRenez Galbanum,	I. *once.*
Aſſa fœtida,	*demie once.*
De la Poix,	*demie once.*
Térébentine de Veniſe,	*demie once.*

PREPARATION.

Vous mettrez tout cela dans un vaiſſeau & le ferez cuire juſqu'à la conſiſtance d'onguent que vous conſerverez dans quelque pot, & en prendrez ce qui ſera néceſſaire pour en former un Emplâtre de la grandeur d'un écu blanc, que vous étendrez ſur du cuir ou baſane : & appliquerez ce petit emplâtre ſur le nombril.

Contre la ſuffocation de la Matrice.

LEs paſſions hyſteriques, qui ſont appellées ordinairement par le vulgaire (ſuffocation de la Matrice) ſont ordinaires aux femmes, & quelquefois arrivent auſſi aux filles.

Pour ſe délivrer de ces accidens, qui ſont fort étranges, & pour s'empêcher d'y

tomber, l'eau clairette ſuivante eſt un Remede excellent, & facile à préparer.

DROGUES DE L'EAU CLAIRETTE.

Prenez Eau de vie rectifiée, 6. *onces.*
Eau roſe, 4. *onces.*
Sucre fin, 3. *onces.*
Canelle fine, 1. *once.*

PREPARATION.

Il faut couper la Canelle en petits morceaux, pulvériſer le Sucre : puis mêler ces deux choſes avec les eaux, & les faire tremper douze heures enſemble : Cela fait, il faut le paſſer deux ou trois fois par la manche d'Hypocras, & conſerver cette liqueur dans une fiole d'argent, s'il ſe peut, ou dans une de verre, & donner deux ou trois cuillerées de cette liqueur à la malade hors l'accident pour l'empêcher d'y tomber, ou dans l'accident même pour l'en délivrer.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

Prenez ſemence de Bardanne, 2. *onces.*
Canelle, 1. *once.*
Muſc, 3. *grains.*

PREPARATION.

Faites de tout cela une poudre fort ſub-

tile, de laquelle vous pouvez donner à la malade le poids d'un écu d'or, ou d'une dragme, détrempée dans du bouillon, ou du vin blanc.

Remarquez, qu'il ne faut donner cette poudre que dans l'accident ſeulement, & non autrement.

Contre les Ulceres de la Matrice.

DROGUES.

PRenez feuilles de Millepertuis, 4. poignées.
Vin blanc, 1. chopine.

PREPARATION

Faites tremper les feuilles de Millepertuis pendant vingt-quatre heures avec le Vin blanc; faites diſtiller le tout dans un Alambic, gardez la liqueur qui en diſtillera dans une bouteille de verre. La femme malade prendra trois travers de doigts de cette liqueur dans un verre chaque matin pendant huit jours.



Emplâtre ſouverain contre les maux de Matrice ; lorſqu'une femme accouchée eſt en peine de ſe délivrer de l'arriere-faix : ſi une femmes accouchée, & dans ſes ordinaires, ou une fille, ſouffrent une trop grande perte de ſang, ou ſi elles n'ont pas aſſez leurs purgations lunaires, ou ne les ont pas du tout : Pour les rognes malines des jambes : Les mules des talons : Ecorchûres des orteils : La ſciatique ; Genoux enflés : Mal de dents, & mal de tête.

DROGUES.

PRenez Ceruſe,	*demie livre.*
Minium,	1. *livre.*
Savon de Genes,	10. *onces.*
Huile d'Olive,	2. *livres.*

PREPARATION.

Mettez le Minium & la Ceruſe, avec l'huile dans une baſſine ſur le feu ; remuez toujours leſdites matieres, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien incorporées, & liées enſemble; coupez après votre Savon à petits morceaux, mettez-le dedans piece à piece, remuant toujours, laiſſez-le cuire avec un feu médiocre, juſqu'à ce qu'il ſoit griſâtre, ou de couleur de châtaigne, prenant bien garde qu'il ne s'en répande point dans le feu en bouillant, d'autant que ces matieres s'enflent beaucoup, & ſur tout remuez tou-

jours jusqu'à ce qu'il soit cuit. Lorsque vous connoîtrez qu'il sera de bonne consistance, retirez-le du feu, remuant jusqu'à ce qu'il soit froid. Faites-en des rouleaux, & ne mouillez pas vos mains pour les faire.

Quand on veut s'en servir, il faut prendre de cette masse, & l'étendre sur du linge, ou du cuir qui n'ait aucune odeur.

Proprietés.

Il est excellent contre toutes sortes de vapeurs qui s'élevent de la matrice.

Si les ligamens en sont relâchés, & que cela cause descente de la matrice, il le faut appliquer sur le nombril, se tenant deux jours dans le lit, l'y laisser jusqu'à ce qu'on soit guéri, on le leve pourtant au bout de quinze jours, on l'essuïe, & on remet un peu de la masse d'emplâtre pardessus; il doit tenir sur la partie sans bandage.

Lorsque la femme accouchée est en peine de se délivrer de l'arriere-faix, faut mettre de cet emplâtre, qui est admirable sur le nombril, & l'y laisser, comme il a été dit cy-dessus.

Lorsqu'une femme dans ses couches; ou autrement, ou une fille, souffre une trop grande perte de sang de ses ordinaires, faut en appliquer sur le nombril, & l'y laisser comme dessus.

Lorsqu'une femme ou fille n'a pas assez

ſes purgations lunaires, ou ne les a pas du tout, il faut ſe ſervir de cet emplâtre, l'appliquer pour lors au deſſus du nombril.

Pour les rognes malignes des jambes, les mules des talons, & les écorchûres des orteils, il en faut appliquer pardeſſus.

Pour la Sciatique, faut l'appliquer ſur la douleur.

Pour les genoux enflés, qui ſemblent vouloir purger, il en faut appliquer pardeſſus, car il en attire les eaux par les pores, tellement qu'en levant l'emplâtre on le trouve tout mouillé, & pour lors il ne faut que l'eſſuïer, & le remettre ſur la partie.

Contre le mal des dents il le faut mettre ſur le cartillage du côté de la dent qui fait mal.

Contre le mal de tête, faut l'appliquer ſur les deux tempes.

CHAPITRE IV.

Contre le mal de Mere.

FAut prendre de l'herbe appellée *Gariophilata*, & la bien piler; & après la laiſſer infuſer quelque tems dans du *vin*, & en donner à boire à la malade à ſa ſoif ordinaire.

Il ne faut point donner de lavement pour cette ſorte de mal,

Convulſions.

IL y en a de diverſes ſortes ſelon la diverſité des perſonnes, & la diverſité de l'âge. Il y en a des Uterines, que j'appellerois volontiers Virginales, & qui quelquefois vont juſqu'à la fureur, & font faire aux filles des extravagances ſi grandes qu'on les prendroit pour des poſſedées ; ce qui arrive par la retention d'un ſuperflu, & à proprement parler c'eſt une ſuffocation de Mere.

Si c'eſt une fille & que cela vienne d'une crainte, ou que le froid l'ait ſurpriſe, il faut lui donner de la *Poudre de Panias*, dans du *vin*, comme j'ai dit ailleurs, & qu'elle ne ſe chagrine point, mais qu'elle ſe réjoüiſſe.

Si c'eſt une femme, il faut lui donner des *Tablettes de Sucre* où il y ait de la *Matricaire*, *Armoiſe & Verveine*, en *poudre* ou en *jus*, après lui avoir donné un *Pignon d'Inde* broyé, ou autre purgatif.

Pour la Suffocation de Mere.

POur remede, il faut qu'un homme mette ſa main ſur la gorge de la perſonne malade, particulierement quand la ſuffocation vient de quelque paſſion.

CHAPITRE V.

Emplâtre merveilleux pour les Femmes enceintes, afin qu'elles puiſſent porter leurs enfans à terme.

DROGUES.

PRenez Gomme de Pin,	2. *onces.*
Encens,	4. *dragmes.*
Maſtic,	4. *dragmes.*
Terre Sigillée,	1. *ſcrupule.*
Bol d'Arménie,	*demie once.*
Sang de Dragon,	*demie once.*
Poudre de graine d'Ecarlatte,	4. *dragmes.*

PREPARATION.

Faut piler le tout dans un mortier, & le réduire en poudre fort ſubtile ; à force de piler par la chaleur du pilon, cela ſe réduira en Ciroine : & s'il ne pouvoit pas s'y réduire, vous ferez chauffer, un tant ſoit peu, de tems en tems le pilon, afin de faire fondre les Gommes, & que le tout revienne en maſſe : Cela fait : vous ferez un Emplâtre ſur du cuir, de la grandeur d'environ un pied de longueur, & de largeur d'un demi pied, l'appliquerez chaudement ſur les reins, afin qu'il s'y attache, & l'y laiſſerez juſqu'à ce que l'on ſoit aſſuré d'être du moins quatre ou cinq jours dans le neuviéme mois de

votre grossesse, & pour lors vous le pouvez ôter.

CHAPITRE VI.

Pour les Femmes enceintes qui se laissent souvent tomber : & contre la Sciatique, & toutes douleurs qui viennent de cause froide.

DROGUES.

PRenez huile de Millepertuis, ou d'Hipecon, 3. *onces.*
Eau de vie, 1. *once.*

PREPARATION.

Il arrive assez souvent, que les femmes grosses sont sujettes à tomber, sur tout dans le dernier mois de leur grossesse, par conséquent elles courent hazard de se délivrer; pour en prévenir les chûtes, elles doivent user de ce remede.

Mêlez ces drogues ci-dessus ensemble, frottez-en le gras des cuisses & des jambes bien chaudement, soir & matin.

Comme aussi contre la Sciatique, & contre toutes sortes de douleurs qui viennent de cause froide, vous en frotterez l'endroit où vous sentirez le mal.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Pour faire promptement accoucher une Femme qui eſt en travail d'enfant.

DROGUES.

PRenez noyaux de Dattes, 2. *dragmes.*
Ecorce d'Orange ſeche, 2. *dragmes.*

PREPARATION.

Mettez tout cela en poudre fort ſubtile ; que vous paſſerez par le tamis de ſoye.

Donnez à la malade le poids d'un écu d'or de cette poudre, mêlée avec deux doigts de vin blanc, ou vin clairet, lorſque l'enfant ſera tourné (ce que les Sages-femmes appellent couronné) il eſt certain qu'elle accouchera plutôt, & ſans beaucoup de douleur.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez écorce de Caſſe, 1. *dragme.*
Dictame blanc, 1. *dragme.*
Noyaux de Dattes, 1. *dragme.*
Canelle fine, 1. *dragme.*

PREPARATION.

Mettez toutes ces drogues (qui ſe trouvent chez les Apoticaires) en poudre fort ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de

ſoye, & le conſerverez pour le beſoin.

Prenez de cette poudre le poids d'un écu d'or : mêlez-la avec un demi verre de vin blanc ou de rouge, ou avec quatre ou cinq cuillerées de bouillon, & faites-le prendre à la malade.

Autre pour faire bientôt accoucher une Femme qui eſt en travail d'Enfant.

AYez la quantité que vous voudrez *d'huile de Karabé*, ou *Ambre jaune*, que vous trouverez chez les Apoticaires : frottez-en le nombril de la femme (qui eſt dans le travail, & qui a peine de ſe délivrer) avec un linge chaud, petit & délié, trempé dans ladite huile ; & laiſſez-y le linge pardeſſus.

Si elle n'accouche pas aſſez promptement ou que vous ne trouviez pas de cette huile, faites ce qui s'enſuit, dont l'effet eſt certain.

Prenez le poids d'un écu d'or *d'Ambre, jaune*, ou *Karabé*, mettez-le en poudre fort ſubtile, laquelle vous donnerez à la malade, avec deux cuillerées de vin, ou bouillon.

Autre pour le même ſujet.

AYez une *Anguille*, des plus groſſes que vous pourrez trouver, prenez le *Foïe* & le *Fiel*, faites-le ſecher dans un four, après que le pain aura été tiré, & enſuite

mettez-les en poudre fort ſubtile pour vous en ſervir au beſoin.

Prenez une dragme de cette poudre ; donnez-la à la malade avec deux doigts de vin , & elle accouchera.

CHAPITRE VIII.

MALADIES INTERIEURES.

Pour faciliter l'accouchement des femmes.

DROGUES.

PRenez huile d'Amandes douces ,	*2. onces.*
Vin blanc ,	*2. onces.*
Sirop de Capillaire ,	*une once & demie.*
Confection d'Alkermes ,	*demie dragme.*
Canelle en poudre ,	*12. grains.*

PREPARATION.

Mêlez le tout enſemble & le donnez à la malade en forme de potion.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez huile de Nénuphar ,	*2. onces.*
Huile de Coings ,	*2. onces.*
Huile Roſat ,	*2. dragmes.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela enſemble , faites-en un liniment & en oignez les lombes & le

bas ventre de la femme lorſqu'elle eſt en travail d'enfant.

Pour faire délivrer promptement une femme qui eſt en travail d'enfant.

Prenez *Feuilles* ou *Bayes de Laurier*, faites-les ſecher, & les broyez avec un peu *d'Huile d'Olive*, mettez-le ſur le nombril de la femme lorſqu'elle ſent les maux d'enfant : Il y en a qui y mettent de *l'Eau de la Reine d'Hongrie* au lieu *d'huile*, d'autres de *l'Eau de vie.*

Pour faire ſortir l'Arrierefaix.

DROGUES.

Prenez Orge mondé,	*1. poignée.*
Regliſſe concaſſée,	*demie once.*
Schœnanth,	*1. dragme & demie.*

PREPARATION.

Vous ferez bouillir dans une baſſine avec de l'eau, ce que deſſus, juſques à la diminution d'une livre : Coulez enſuite cette décoction, partagez-la en trois doſes, & la donnez à la malade par trois differentes fois, avec un peu d'intervalle à chaque fois.

CHAPITRE IX.

Pour faire qu'une femme qui a l'Enfant mort dans ſon ventre puiſſe s'en délivrer ſans peine.

PRenez *jus d'Hyſope*, avec du *vin blanc*; mêlez-y un peu de *Chaux*,& en donnez à boire à la malade, & elle enfantera incontinent.

Autre pour le même ſujet.

Donnez à boire à la malade du *jus d'Hyſope*, mêlé avec de l'Eau chaude, & incontinent elle enfantera.

CHAPITRE X.

Pour guérir les tranchées d'une femme quand elle eſt accouchée.

DROGUES.

PRenez fondrée d'huile de Noix.
Son de Froment,
Vinaigre,
Mie de pain blanc, *un peu de chacun.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans un poëlon, faites-le cuire, & en faites comme de la pâte; cela fait, mettez-en ſur des étoupes, & l'appliquez ſur le ventre.

Autre pour le même sujet.

Il faut faire distiller dans un alambic, de la petite *Marjolaine*, & donner un demi verre de cette eau, un peu chaude à la femme incontinent qu'elle sera accouchée, & si elle en boit du premier enfant jamais elle n'aura de tranchées.

Autre.

DROGUES.

PRenez eau de fleurs d'Orange,	2. *onces.*
Sirop de Capillaires,	2. *onces.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela ensemble, & donnez-le à boire à l'accouchée.

Autre.

AYez une once de *Sucre en poudre*, avec deux *œufs frais*, poudus du même jour; mêlez-le bien ensemble, & le faites avaler à la malade.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez Syrop violat,	1. *once.*
Eau de Bourache,	*demie once.*
Huile d'amandes douces,	2. *onces.*

PREPARATION.

Mêlez bien le tout ensemble, & le donnez à la malade dans une seule prise.

CHAPITRE X.

Pour arrêter le Flux de Sang des femmes nouvellement accouchées, lorſqu'il vient avec grande impétuoſité.

DROGUES.

Prenez blancs d'œufs, quatre.
Du Bol, 1. once.

PREPARATION.

Vous mêlerez les blancs d'œufs, avec le Bol, que vous aurez mis en poudre, & après avoir bien mêlé le tout, vous en ferez un Cataplâme ſur des étoupes, & l'appliquerez froidement ſur les lombes.

Pour arrêter le flux de ſang immoderé des femmes nouvellement accouchées & autres.

Prenez de la *Suie de cheminée*, & la mettez dans un mortier ou autre vaſe avec du *vinaigre bien fort*, & la démêlez bien; cela fait, faites-en un cataplâme que vous appliquerez à la région des reins de la femme.

Hemoragie des femmes accouchées, ou autrement, que l'on nomme perte de ſang.

Mettez un emplâtre *d'Orties* broyées, ſur la partie baſſe du ventre.

Autre pour le même ſujet.

DOnnez à boire du jus *Reſeda*, que l'on nomme *Tanchotte*, ou de *Perſicaria*, ou de *Sophia Chirurgorum*, autrement *Thalitrom*, ou de *Cariophillata*, dont la fleur eſt jaune, la racine rouge & blanche, & qui ſent le clou de gerofle ou *Lyſimachia* qui vient ſur les eaux.

Ou bien manger des grenouilles aſſaiſonnées comme des poulets.

On n'a jamais vû que l'eau de *Reſeda* manque d'avoir ſon effet.

CHAPITRE XI.

Pour faire venir le Lait aux Femmes.

IL arrive ſouvent que les Femmes perdent leur lait par pluſieurs inconveniens qui leur arrivent, les unes de peur, les autres de déplaiſir, d'être mal nourries, d'être trop chaleureuſes, & d'être d'un temperament trop froid. Voici un remede pour celles qui ſont mal nourries.

Il faut qu'elles boivent quantité de *Lait*, ſoit de vache ou autre, & vous verrez que le lait leur viendra en abondance.

Pour faire venir le Lait aux Femmes qui ont le temperament froid.

FAut prendre un bouillon de Choux ; dans lequel vous mettrez une dragme de ſemence de Fenouil en poudre & l'avallerez.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez feuilles de Fenouil,	*1. poignée.*
Semences d'Orties,	*demie dragme.*
Vin blanc,	*demie dragme.*

PREPARATION.

Faites cuire les feuilles de Fenouil dans le vin blanc, & donnez à boire un verre de cette décoction à la femme qui a perdu le lait, après y avoir mêlé la ſemence d'Orties.

Pour avoir du Lait.

FAites bouillir de *l'Avoine*, & faites boire de cette décoction à la nourrice quand elle a ſoif.

CHAPITRE XII.

Pour ſoulager les Femmes accouchées qui ont trop de lait.

DROGUES.

PRenez Eau roſe,	*2. onces.*
Verjus,	*2. onces.*

Sel, 5. ou 6. grains.

PREPARATION.

Comme la trop grande quantité de lait peut causer des maladies aux femmes nouvellement accouchées, la charité Chrétienne nous oblige à donner quelque Remede pour les soulager.

Mêlez tout ce que dessus ensemble, faites-le chauffer sur un réchaud ; trempez dedans un linge plié en trois ou quatre doubles, appliquez ce linge un peu chaud sur les mamelles, & mettez-y pardessus un autre linge, ou deux bien chauds : Vous ferez cela deux fois le même jour, & encore le lendemain si le mal continuë.

Pour faire perdre le lait aux femmes accouchées.

PRenez une Orange, & la percez en plusieurs endroits avec un poinçon, ou autre chose, mettez-la dans un petit pot de terre neuf, remplissez-le d'huile d'Olive, mettez-le devant le feu ; & faites cuire l'Orange jusqu'à ce que l'huile décroisse de deux tiers ; puis frottez de cette huile les mamelles le plus chaudement qu'il se pourra, & dans deux jours le lait se perdra.

Pour purger une femme accouchée.

POur purger une femme accouchée, donnez-lui un peu *d'eau* ou de *vin* où l'on ait mis tremper de la *Canelle en poudre.*

Autre pour le même sujet.

Vous mettrez de la farine de *Seigle* mé-angée avec *un blanc d'œuf*, & deux cuil-erées de *Chaux* mise en poudre, sur des étoupes, &ap pliquer cela au bas ventre.

CHAPITRE XIII.

Pour guérir les Mamelles des femmes.

PRenez des petits *Navets* que vous cou-perez fort menu, après les avoir bien clés, & mondés de leur ordure (à leur éfaut, prenez des grains de *Froment*, au-nt que vous voudrez) mettez l'une ou autre de ces matieres dans un pot avec du eurre frais, faites-les cuire jusqu'à ce qu'ils eviennent comme de la pâte, de laquelle ous en étendrez un peu sur du linge, & ppliquerez sur le mal.

Notez, qu'il ne faut jamais appliquer ce mede que les tumeurs ne soient déja prê-s à percer, & qu'il faut renouveller l'ap-ication du Remede de douze en douze eures.

Emplâtre contre les Ulceres des Mamelles.

DROGUES.

Prenez graiſſe de Pourceau, 4. *onces.*
Diachylon commun, *demie livre.*
Cire blanche, 4. *onces.*
Minium pulveriſé, 4. *onces.*

PREPARATION.

Faites fondre la Graiſſe dans un pot, ou poëlon, quand elle ſera fonduë, ajoutez-y le Diachylon, & la Cire, remuant toujours avec un bâton de bois, juſqu'à ce que tout ſoit fondu; enſuite retirez le pot hors du feu, & lorſqu'il commencera à ſe refroidir, mettez-y le Minium petit à petit, en remuant toujours; & étant preſque froid vous le mettrez avec une ſpatule dans un pot ou terrine, où il y aura de l'eau froide, & enſuite en formerez des petites maſſes ou rouleaux, que vous ferez ſecher ſur un ais pour vous en ſervir au beſoin, dont vous ferez des emplâtres, & en penſerez les Mamelles; un emplâtre peut ſervir deux fois en l'eſſuyant.

Emplâtre contre toutes ſortes de playes, particulierement contre les maux des Mamelles.

DROGUES.

Prenez graiſſe de Bœuf, de celle qu'on trouve autour des roignons, une livre & demie

Graiſſe de Mouton, une livre & demie.
Poix noire, 1. *livre.*
Poix de Bourgogne, 1. *livre.*
Cire neuve, 1. *livre.*

PREPARATION

Il faut hacher les deux Graiſſes enſemble, les faire fondre, & les paſſer avec une paſſoire ou linge; il faut enſuite les mettre ſur un petit feu dans une baſſine d'une grandeur convenable; quand elles ſeront bien fonduës, il y faut ajouter la cire coupée en en petits morceaux, après la Poix noire, & enſuite la Poix de Bourgogne, remuer toujours ces matieres quand on les mettra avec une ſpatule, ou verge de fer ou de bois; lorſque tout ſera bien fondu, il faut laiſſer encore la baſſine un peu ſur le feu, afin de laiſſer cuire ces matieres; enſuite il la faut retirer, & jetter ces matieres ſur une table pour en faire des roulleaux, comme nous avons dit des Emplâtres précedens, ou les conſerver en maſſe pour s'en ſervir au beſoin.

La maniere de s'en ſervir eſt ſemblable en tout à celle de l'emplâtre précedent, principalement pour les Mamelles.

Pour faire résoudre une Tumeur, ou pour empêcher qu'elle ne perce, sur tout aux Mamelles des femmes.

DROGUES.

Prenez Bierre, ou à son défaut du Vin blanc, un bon verre ou deux.
Mie de gros pain bien menue, 3. *onces.*
Onguent Nutritum, 2. *onces.*

PREPARATION.

Il faut faire cuire dans un poëlon ou bassine la Mie de pain avec le Vin, ou la Bierre, jusqu'à la consistance de bouillie; ensuite l'ôter de dessus le feu, & y mêler le *Nutritum* (c'est un Onguent qu'on trouve en tout tems chez les Apoticaires) & remuer le tout ensemble, sans le remettre sur le feu, après il faut étendre cette bouillie sur des étoupes, & l'appliquer en même tems sur le mal.

Il faut renouveller ce Remede deux fois le jour; jusqu'à ce que la malade se porte mieux.

Maniere de penser les Mamelles.

Lorsque les Mamelles font de la douleur, il faut prendre trois ou quatre poignées de *Cerfeuil*, en ôter les queuës, mettre chauffer une pelle au feu, quand elle commencera de rougir il la faut retirer du feu, & y me-

tre le *Cerfeuil* dessus, le tournant de côté & d'autre, jusqu'à ce qu'il commence à se cuire & à jetter de l'eau.

Il faut à même tems graisser les Mamelles de la malade, avec de *l'Huile rosat*, puis mettre ce *Cerfeuil* ainsi préparé sur le mal: continuer de les graisser trois fois le jour avec cette *Huile*, changeant de *Cerfeuil* à chaque fois.

Ce remede étant fait deux jours de suite, si le mal continuë, & la rougeur aussi, c'est une marque que le sein ou Mamelle doit percer.

En ce cas, pour le faire percer promptement il faut faire un Cataplâme de la même maniere qui suit, qui est presque tout semblable à celui qui est dans les vertus du *Manus Dei.*

Cataplâme pour penser les Mamelles.

DROGUES.

Prenez Ozeille,	*2. poignées.*
Beurre frais,	*6. onces.*
Verjus,	*2. cuillerées.*
Oignon de Lys,	*un seulement.*
Levain de Pâte ou pain d'Epice,	*1. once.*

PREPARATION.

Faut piler l'Oseille & la faire bouillir dans un pot de terre avec le beurre, le verjus & l'oignon de Lys, jusqu'à ce que l'oi-

gnon & l'Oseille soient cuits ; ensuite il les faut retirer du feu , & mêler le Levain de pâte, ou de Pain d'Epice ; quand tout cela ne sera que tiéde il en faut prendre un peu & l'appliquer sur le mal, après avoir graissé le mal d'Huile rosat , comme nous avons dit ci-dessus ; il faut changer ce remede trois fois le jour, & continuer jusqu'à ce que le mal soit percé; car il ne faut jamais faire percer ce mal que par le moyen de ce Cataplâme.

Quand il sera percé, il faut appliquer l'Emplâtre du *Manus Dei*, sans tente ni charpie, comme il est noté ci-après : mais il est bon de graisser le sein avec de l'Huile rosat avant que d'y mettre l'Emplâtre ; il faut que l'Emplâtre soit un peu plus grand que la rougeur ; il peut servir deux jours en l'essuiant le soir & le matin : mais il sera plus utile quand on le changera toutes les fois qu'on pensera le mal , & il faudra continuer de la sorte jusqu'à une parfaite guérison.

Si la femme nourrit son enfant, il ne faut pas qu'elle lui présente à tetter le sein malade , mais bien l'autre , elle n'en perdra pas le lait pour cela , pourvû qu'après être guérie elle se fasse tirer le sein malade par un petit chien , ou par une femme , & qu'ensuite elle se fasse tirer par son enfant.

Cataplâme pour mettre ſur les mamelles des femmes lorſqu'il y a inflammation, & qu'elles tendent à ſupurer.

DROGUES.

PRenez *Oignons de Lys,*	*2. ou 3.*
Semence de Lin,	*1. poignée.*
Sain vieux de pourceau,	*1. quarteron.*
Farine d'Orge,	*ce qu'il faut.*
Huile de Lys,	*demie once.*

PREPARATION.

Faut piler les Oignons de Lys, & la Semence de Lin dans un mortier, & faire bouillir un peu cela dans un poëlon ſur le feu avec le ſain, enſuite y mettre la farine d'Orge, & l'huile de Lys, & en faire comme de la pâte; cela fait, vous appliquerez ce Cataplâme ſur les Mamelles.

Autre contre l'inflammation des Mamelles.

FAut prendre de la *Mie de pain blanc*; la faire cuire dans du *Lait*, y ajouter un peu *d'huile de Lys*, en faire un Cataplâme, & l'appliquer ſur les Mamelles.

Autre Cataplâme lorſque le Lait ſe caille dans les Mamelles des femmes.

DROGUES.

PRenez *Guimauves,*	*demie poignée.*
Semence de Fenouil,	*demie poignée.*

Fleurs de Camomille,	*demie poignée.*
Racine de Reforts,	*demie poignée.*
Vin blanc,	*demie chopine.*
Farine de Féves,	*ce qu'il faut.*
Oxicrat,	*un peu.*

PREPARATION.

Faut piler toutes les Drogues dans un mortier, les faire bouillir dans un poëlon avec le Vin blanc, & un verre d'Eau, que vous y ajouterez; vous épaissirez cela avec la Farine de Féves, y mettrez l'Oxicrat; & en ferez un Cataplâme que vous appliquerez sur les Mamelles.

Pour faire guérir les Crévasses des bouts des Mamelles des Femmes, & pour faire perdre le Lait.

DROGUES.

Prenez Huile de Noix,	*demi quarteron.*
Cire blanche,	*demie once.*

PREPARATION.

Vous mettrez dans une écuelle ou un poëlon l'huile avec la Cire blanche, sur le feu, & le ferez fondre, lorsqu'elle sera fonduë vous l'ôterez de dessus le feu, & prendrez de l'eau fraîche, que vous mettrez dans l'écuelle ou poëlon où vous aurez fait fondre votre Cire, en remuant toujours à mesure que vous vuiderez l'eau; & lorsque

vous verrez que l'Huile & la Cire auront fait un liniment enſemble, & qu'ils ſeront en forme d'Onguent, vous jetterez votre Eau, qui ſera ſéparée de cette compoſition, & en ferez un Emplâtre ſur de la Toile, que vous mettrez ſur les Mamelles, tant pour faire perdre le Lait que pour guérir les crévaſſes.

Autre contre le mal des Mamelles des Femmes.

AYez du *Sureau verd*, ôtez-en la premiere écorce, qui eſt griſâtre, & ne laiſſez que la verte; Prenez de cette *Ecorce verte*; telle quantité que vous voudrez, mettez-la dans un poëlon, ou autre vaiſſeau; & la faites cuire avec du *Beurre frais*, juſques en conſiſtance d'Onguent; cela étant fait, vous prendrez de cet Onguent, en ferez un Emplâtre que vous appliquerez ſur le mal, le changerez deux fois le jour, & trois s'il eſt néceſſaire, ſelon que vous jugerez qu'il en ſera beſoin: Remede qui eſt merveilleux & très-aſſuré: vous en verrez l'experience, qui ſera par une parfaite guériſon ſi vous vous en ſervez.

Autre.

QUoique l'on ait trouvé mille ſecrets pour cette incommodité, j'apporterai toutesfois quelques expériences.

Le *Saffran* pulverisé & mis entre les deux mamelles & entre deux linges y est merveilleux ; le *Romarin* fait le même effet, l'accouchée en peut même manger quelques feuilles.

On dit aussi que la chaussette du mari appliquée sur les mamelles le fait perdre.

Rougeur de Mamelles.

APpliquez-y dessus du jus de Mourron rouge.

Ecorchûre du bout des Mamelles.

CE mal qui est si douloureux se guérira en y mettant de la Pomade ci-après : on conserve cette Pomade dans une coquille de noix, ou de gland, ou de cire façonnée en forme de coquille.

Pour faire la Pomade.

Prenez poulpe de pomme de *Courpendu* cuit au feu, mêlez cette poulpe avec de la *Cire jaune neuve*, ajoutez-y de la *Graisse de Pourceau & de Mouton*, autant d'un que d'autre, toutesfois plus de la *Graisse de Porc*, afin de rendre la *Pomade* plus douce ; passez le tout par un tamis, cela fait, mêlez-y un peu *d'Eau rosè*, & vous en servez comme il est dit.

Pour le Poil ou grumellement de lait qui survient aux femmes nouvellement accouchees.

FAites fondre ſur des cendres chaudes du *populeum*, & *blanc de peuille*, autant de l'un que de l'autre, frottez-en chaudement les mamelles, & y appliquez pardeſſus du papier gris, & une ſerviette pliée en quatre doubles.

CHAPITRE I.

Des Fiévres.

LEs Médecins font une infinité de ſortes de Fiévres, il y en a cependant qui tiennent qu'il n'y en a que de trois ſortes, ſçavoir la Fiévre Accidentelle, l'Humorale, & la Peſtilente.

Pour la Fiévre Accidentelle.

POur vous expliquer ce que c'eſt que la Fiévre, ce n'eſt qu'une irritation ou colere des eſprits du corps, qui rencontrant quelque choſe qui s'oppoſe à l'operation qu'ils doivent avoir, s'indignent, s'irritent & s'agitent pour chaſſer ce qui s'oppoſe à leur operation, c'eſt ce qui fait le froid, & que l'on nomme l'accès de la Fiévre, la nature où les eſprits devant toujours tranſpirer par l'agitation du diaphragme, qui comme la main d'un Souffleur enfle & deſenfle les poul-

mons, que la nature retient, & empêche de sortir pour détruire ce qui l'offense ou qui est superflu : Mais ayant travaillé inutilement & n'étant pas la plus forte pour retenir tous ces esprits, elle les laisse aller, parce que leur multitude ramassée la suffoqueroit, & c'est ce que l'on appelle la fiévre chaude, en ce que les esprits de leur nature étant chauds se résoudent en chaleur & en eau.

Or cette agitation se fait par deux causes, ou par la froidure de l'air, ou pour avoir bû froidement, & c'est d'où proviennent ordinairement les Pleuresies ; ou par une playe reçûë en quelque partie du corps, soit d'épée ou armes à feu, ou par quelque chûte, ayant un bras ou jambe rompu, & on appelle proprement cette espece de Fiévre Symptomatique, c'est-à-dire Accidentelle.

Pour la Fiévre Accidentelle, occasionnée par quelque Accident.

LOrsqu'on est tombé sur sa tête & qu'il y a un contre-coup, on est en danger de sa vie si on n'y met ordre au plûtôt, & pour empêcher que la Fiévre ne vienne.

Premierement, il faut faire saigner la personne à la veine cephalique.

Secondement, il faut que le malade jeûne pour empêcher la multitude des esprits qui monteroient à la tête ; qui pourroit le faigner sous la gorge à la veine qui entre dans

la tête, feroit encore mieux, cette veine est du côté droit.

Si la Fiévre est occasionnée par un coup d'épée ou coup de pistolet, ou par blessure extérieure, il faut boire une décoction vulneraire qui étanche ou dissipe le sang, comme pourroit être le *Tanchote* ou *Lysinachie* ou *Persicaire*; voyez la décoction vulneraire, cy-apres.

Contre les Accès des Fiévres Tierces.

DROGUES.

PRenez Sauge,	*1. poignée.*
Sel commun,	*1. poignée.*
Suye de Cheminée,	*1. poignée.*
Blancs d'œufs,	*un ou deux.*

PREPARATION.

Il faut piler dans un mortier les trois premieres drogues chacune à part, cela, fait il les faut bien mêler ensemble, & y incorporer les blancs d'œuf, & les réduire en forme de pâte; il faut étendre de cette pâte sur du linge qui soit un peu gros, & de la largeur de trois doigts, en faire deux petits bracelets, & en appliquer un à chaque poignet du malade, à l'endroit où l'artere bat, une demie heure avant que le frisson le prenne, & les y laisser onze ou douze jours sans les changer.

Autre contre les Accès des Fiévres Tierces.

DROGUES.

PRenez jus de Bourache, *demi verre.*
Vin blanc, *demi verre.*

PREPARATION.

Faut mêler tout cela enſemble, & le donner à boire au malade lorſque le froid commence.

Et ſi les accès continuent, il faut auſſi continuer ce remede au moins trois ou quatre fois: De quelque nature que ſoient les accès, ou Tierce, ou Quarte, ou Quotidienne, il faut ſe mettre au lit pour ſuer s'il ſe peut: Il faut remarquer,

Premierement, qu'au lieu de Suc de Bourache, vous pouvez prendre de l'eau diſtillée de la même plante, mais il faut que l'alambic avec lequel on la diſtillera ſoit bien net, c'eſt-à-dire qu'il y ait long-tems qu'on n'y ait pas diſtillé d'autres herbes.

Secondement, qu'une heure avant que le friſſon vienne, il ſe faut coucher bien chaudement, pour ſeconder l'effet du remede qui excite la ſueur qui peut par là emporter les accès.

Troiſiémement, qu'il faut avoir eu deux ou trois accès avant que de commencer l'uſage de ce remede.

Quatriémement, qu'il faut avoir été ſaigné

gné un ou deux jours auparavant, & qu'il eſt bon d'avoir pris un lavement la veille du Remede.

Autre contre les Accès de Fiévre Tierce, & contre les autres Fiévres Intermittantes.

PRenez une poignée de feuilles de *Pimpernelle*, faites-les tremper durant douze heures dans un tiers, ou environ de *vin blanc*, vous le coulerez & enſuite donnerez à boire de ce *vin* au malade au commencement du friſſon, continuant pendant trois ou quatre accès.

Et dans le même tems il faut faire une rotie de *pain*, la tremper dans de *l'Eau de vie*, & l'appliquer chaudement ſur le creux de l'eſtomac, l'y laiſſer durant tout l'accès, continuant ainſi pendant trois ou quatre accès.

Remarquez qu'il eſt bon & plus ſur pour le malade d'avoir été ſaigné & purgé avant l'uſage de ces Remedes.

Autre contre la Fiévre Tierce.

Prenez un *œuf* & le caſſez, mettez le jaune ſur une aſſiette avec de *l'Eau de vie*, ce que vous jugerez à propos : Mettez le feu dans cette *Eau de vie*, & l'y laiſſez juſqu'à ce qu'il s'éteigne de lui-même : & lorſque vous verrez que l'accès vous vou-

dra prendre, vous avallerez ce *jaune d'œuf*, qui sera comme cuit; & réïterez plusieurs fois si cela ne fait pas d'effet à la premiere; quoique pourtant plusieurs personnes ne l'ont fait qu'une fois & en ont été parfaitement guéris.

Si l'on fait le Remede jusques au troisiéme, il est immanquable.

Autre contre les accés de la Fiévre Tierce.

FAut prendre deux *couënes de Lard*, de trois travers de doigts de large, & de telle longueur qu'elles puissent entourer le poignet; Raclez-les de telle façon que le gras soit ôté, & qu'il ne reste que le simple cuir: mettez-les tremper dans du *Vinaigre* bien fort pendant deux ou trois jours, couvrez-les ensuite toutes deux autant qu'il se pourra de *Saffran* pulverisé, & appliquez-en une à chaque poignet à l'endroit du batement de l'artere, les y laissant pendant tout l'accès.

Autre.

PRenez un demi-septier de *vin vieux* du plus gros & meilleur qu'on pourra trouver; mettez-y un quarteron de *Sucre*, & les faites infuser sur la cendre jusques à ce que le *Sucre* soit fondu, avallez tout cela un peu auparavant que l'accès vous doive venir, & le plus chaudement que vous pourrez.

CHAPITRE II.

Contre les Fiévres intermitantes, & Tierces, bâtardes, & Fiévres malignes, qui est une Décoction sudorifique, attribuée à saint Ambroise.

PRenez une livre de *Millet* bien nettoyé de sa premiere écorce, faites-le cuire en une suffisante quantité d'eau de *Fumeterre*, ou de *fontaine*, jusqu'à ce qu'il se crevasse, prenez quatre onces de cette décoction coulée, mettez-la dans deux onces de *vin blanc* & donnez-le tout chaud au malade lorsqu'il a la fiévre, & qu'il est au lit, cela provoque la sueur; appaise la soif, chasse le venin & les fiévres malignes dehors.

Autre contre les Fiévres intermitantes.

DROGUES.

PRenez Eau commune,	*1. livre.*
Sené,	*demie once.*
Cristal Mineral en poudre,	*1. dragme.*
Cristal de Tartre,	*1. dragme.*
Herbes rafraîchissantes.	*1. poignée.*
Beurre frais,	*demi quarteron.*

PREPARATION.

Faites infuser dans une demie livre d'eau le Sené & le Cristal mineral sur les cendres

chaudes pour en tirer la teinture, que vous coulerez & garderez pour le besoin.

Cela fait prenez le Cryſtal de Tartre faites-le boüillir avec l'autre demie livre d'eau qui reſte, juſqu'à ce qu'il ſoit fondu; lorſqu'il ſera fondu mettez-y les Herbes rafraîchiſſantes, avec le beurre frais, coulez-le & ajoûtez-y deux ou trois cuillerées de la teinture ci-deſſus décrite, & le faites prendre au malade le matin à jeun, quel jour que ce ſoit, il n'importe, & le même jour pendant l'accès, ſoit dans le chaud, ſoit dans le froid, on lui fera prendre un verre ou deux d'eau de fontaine, dans laquelle vous aurez battu demie dragme d'eſprit de Souffre tiré par la cloche.

Contre la fiévre Humorale.

CEtte ſorte de fiévre eſt occaſionnée par des humeurs ſuperfluës qui ſont dans l'eſtomac, ce qui cauſe la jauniſſe, la diſſenterie, les maux de tête, l'apoplexie, le mal caduc, & autres maladies.

Pour la guérir ſans récidive, donnez le vomitif ſuivant au Fébricitant, qui lui fera jetter dehors de ſon eſtomac tout ce qu'il y a d'ordures, ſçavoir, un verre de *Vin* où l'on ait fait tremper pendant une nuit de la *Racine* de *Brionia* ou *Vigne Sauvage* le poids de deux onces, paſſez ce *vin* & le donnez au malade, qui le fera vomir, & enſuite il ſera guéri.

Mais comme le vomitif eſt trop violent pour les perſonnes délicates, il faut chaſſer la fiévre avec des remedes plus doux.

Prenez du *jus* de *Piloſelle* la quantité d'un verre, ou bien du *jus* de *Soucy* & de ſa *ſemence*, ou bien de la *Poudre de téte de chien* miſes en *tablettes* avec *eau de vie*, ou bien un *Pignon d'inde* écraſſé ſur un papier & avallez dans un *jaune d'œuf*, ou avec du *pain à chanter*, une heure devant le friſſon.

Pour guérir la Fiévre des Enfans.

FAites boüillir dans du *vin* des *ſemences d'Anis* de *Fenouil*, de *Coriandre*, & de *Carvi*, de chacun une pincée, ayant boüilli deux *Miſerere* ſur le feu, paſſez ce *vin*, & le donnez à boire une heure ou demie heure devant l'accès.

Cela guérit la Fiévre des jeunes gens, qui n'ont ordinairement la Fiévre que par le moyen des vers, parce qu'ayant l'eſtomac foible & mangeant ordinairement des fruits, des laitages & choſes ſemblables, ce qu'ils mangent ſe tourne en vilainies & en ordures.

Cela opere mieux quand on le prend à la fin des Lunes.

Remede du Quinkina contre la fiévre.

L'On a trouvé que le *Quinkina* diſſipe la bile, qui cauſe ordinairement la fiévre.

On prend du *Quinkina* en poudre la quantité de deux onces, une demie poignée de *fleurs de petites Centaurées*: deux gros de *Sel ammoniac*, un gros de *Graine* de *Geniévre*, & deux gros de *Créme de Tartre*.

On met cela dans quatre pintes de *vin blanc* ou *rouge*, qui ſoit bon & délicat, on le fait infuſer ſur des cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau bien bouché, on paſſe le tout, & on en donne à boire après l'accès.

Pour diſſiper l'humeur ou la Bile qui fait la Fiévre.

ON fait une boiſſon compoſée des drogues ſuivantes: Sçavoir des *pelures de pomme de Rainette* ou *Courpendu*, épaiſſes d'un écu; on y ajoûte une poignée de *raiſins de Cabas*, de *Creme de Tartre*, de la *ſemence d'anis*, de la *Chicorée*, & du *Cerfeuil* de chacun une pincée, & de la *Pimpernelle*; on y peut ajoûter de la *Racine* de *Scorſonaire* ſi l'on veut; on fait boüillir tout cela dans un coquemar juſqu'à la diminution de la troiſiéme partie, & on paſſe cette *eau* par un linge blanc, & l'on boit tous les jours à jeun un bon verre de cette décoction, & ſi l'on veut après midi & entre les repas.

Quelques-uns avallent de tems en tems des *gouſſes d'Ail*.

CHAPITRE III.

Contre les Accès de la Fiévre Quarte.

IL faut prendre le poids d'un écu d'or de graine ou ſemence de *Chardon benit*, & la faire tremper dans un petit verre de *vin blanc* qui ſoit un peu chaud pendant ſept ou huit heures; couler cela par un linge blanc: & le faire prendre au febricitant deux heures avant l'accès: Enſuite il le faut faire promener autant qu'il pourra: & s'il ne peut ſe promener, il faut qu'il ſe tienne au lit bien chaudement avec des linges bien chauds ſur l'eſtomac.

Autre pour le même ſujet.

Prenez le poids de deux écus d'or de *Poudre à canon*, détrempée dans un filet de vinaigre, appliquez-la ſur une bande de linge de trois doigts de large & l'appliquez enſuite ſur le doigt qui joint le petit doigt de la main gauche, & l'y laiſſez neuf jours.

Autre contre la Fiévre Quarte.

AYez un jaune d'œuf frais, diſſolvez-le avec un verre de vin blanc, & donnez-le au malade au commencement du froid.

Autre pour le même ſujet.

Premierement, vous ferez ſaigner le ma-

lade au bras gauche, deux ou trois momens avant que la nouvelle Lune recommence, c'eſt-à-dire, environ un demi quart d'heure, ce que vous pourrez obſerver par le moyen d'un bon Almanac.

La ſaignée faite vous ferez prendre au malade à jeun un petit verre d'eau roſe tous les matins s'il n'a point la fiévre les deux jours, & même le jour de l'accès, ſi l'accès n'arrive que deux heures après midi, ou plus tard.

Demie heure avant l'accès, vous lui ferez encore prendre un petit verre *d'Eau roſe.*

Après avoir pris ce dernier verre, le malade ſe promenera autant qu'il pourra, ſelon ſes forces.

Quelques momens avant l'accès, pendant l'uſage de ce remede, vous lui appliquerez ſur ſon poignet gauche, à l'endroit où l'artere bat, des *Orties pilées*, que vous y ferez tenir avec une petite bande : Il faut remarquer,

Premierement, qu'il faut réïterer la derniere boiſſon de *l'Eau roſe*, & l'application des *Orties* pendant trois ou quatre jours d'accès de ſuite.

Secondement, que quand le malade aura paſſé trois ou quatre jours d'accès, ſans avoir eu la fiévre, il le faudra purger pour empêcher qu'elle ne revienne.

Troiſiémement,

Troisiémement, que comme le foyer de la fievre quarte est ordinairement dans la rate, l'emplâtre ci-devant ordonné contre la rate, dans lequel le tabac entre, est fort bon pour guérir cette nature de fiévre, en l'appliquant sur la rate, & même sur la région de l'estomac avant l'accès, comme les autres remedes externes.

Ce dernier remede de *l'Eau rose* a été fort souvent experimenté avec succès.

Autre contre la Fiévre.

FAut prendre de la graine *d'Epinard* ce que vous voudrez, & la concasser dans un mortier ou autre part, faites-la tremper dans du vin blanc l'espace de douze heures, passez cette liqueur dans un linge, & en donnez à boire au malade quand l'accès le prendra.

Autre contre la Fiévre.

DROGUES.

PRenez Encens,	1. *once.*
Sel,	2. *onces.*
Jaunes d'œufs,	*un ou deux.*

PREPARATION.

Pilez bien menu cet Encens & le Sel, puis mêlez-le avec les jaunes d'œufs, mettez cette composition sur un linge de la largeur de deux doigts ou environ, & en applique-

rez ſur vos deux poignets où l'artere bat, & l'y laiſſez pendant neuf jours.

Autre contre les Fiévres.

IL faut faire diſtiller la fleur *d'Hyebles* & donner de cette eau diſtillée le matin au malade dans un verre, environ deux travers de doigt : choſe éprouvée.

CHAPITRE IV.

Contre toutes ſortes de Fiévres, à la reſerve de la Quarte, qui néanmoins la guérit quelquefois.

DROGUES.

PRenez de l'Encens en larme pulveriſé, le poids de deux écus d'or.
Saffran, le poids de dix grains.
Sel, le poids de deux écus d'or.
Suïe de cheminée, le poids de deux écus d'or.
Oeufs frais du même jour, un jaune.
Vinaigre, ce qu'il faut.

PREPARATION.

Incorporez le tout (après l'avoir mis en poudre) avec un filet de Vinaigre, juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtance d'onguent, étendez-le ſur deux bandes de linge de trois doigts de largeur, faites-en deux bracelets, que vous couſerez un à chaque poignet

du malade, demie heure avant l'accès, & les y laiſſerez pendant neuf jours ſans les lever, quand bien le malade ſeroit guéri : Il eſt bon de ne faire l'onguent que lorſqu'on s'en veut ſervir ; car il en a plus de force.

CHAPITRE V.

Contre les Fiévres pourprées.

DROGUES.

PRenez feuilles de Reine de prez, une poignée.

Scabieuſe,	I. *poignée.*
Chardon beni,	I. *poignée.*
Treffe aceteux,	I. *poignée.*
Eſprit de Vitriol,	4. *goutes.*
Sucre fin,	*demie once.*

PREPARATION.

Faut faire cuire dans de l'Eau toutes ces herbes, & en faire une décoction, & ayant paſſe cette décoction à travers un linge, vous y mettrez les quatre goutes d'eſprit de Vitriol, & le Sucre ; & enſuite le donnerez au malade.

La tiſane préparée avec la racine de Scorſonnaire, & de fruit de Berberis eſt très-bonne pour ces fiévres.

Et quoique dans ces fiévres on n'ait pas accoûtumé la ſaignée, néanmoins vous ne

l'oublierez pas, puiſqu'elle eſt néceſſaire pour corriger la pourriture, & faciliter la tranſpiration des humeurs.

On ne doit point purger dans ce mal que lorſqu'on n'a plus de fiévre.

Autre.

PRenez *Fleurs de Soucy*, tirez-en le *Suc*; & en donnez le poids de deux ou trois onces au malade dans un peu de *bouillon* le matin, continuant pluſieurs jours.

Autre pour le même ſujet.

PRenez *Criſtal Mineral* demie dragme; *Bizoard Mineral* un ſcrupule, *Camphre* ſix grains, mêlez tout cela enſemble, & le faites prendre au malade avec de *l'eau de Chardon benit.*

CHAPITRE VI.

Contre les Fiévres Peſtilentielles.

DROGUES.

PRenez Corne de Licorne,
Corail rouge,
Ambre blanc,
Perle,
Limaille d'or,
Bois d'aloës parties égales.

PREPARATION.

Pilez le tout enſemble: & le mettez en

poudre, & donnez de cette poudre de trois grains jusqu'à douze (selon l'indisposition & connoissance de la maladie, & de la personne) dans un petit verre d'Eau de Chardon beni, ou de l'Avendula.

CHAPITRE VII.

Contre la soif extraordinaire qui arrive au commencement, & dans le froid des accès de Fiévre.

IL arrive que les malades travaillés des accès de Fiévre Tierce, ou Quarte, sont plus alterés & plus tourmentés dans la soif pendant le froid, que dans le plus grand effort de la chaleur, & ce qui les tourmente davantage, c'est qu'on refuse de leur donner de l'eau, & ce n'est pas sans raison, parce que cela, non seulement fait l'accès plus long, mais encore la maladie: néanmoins pour les desalterer sans ces appréhensions, vous pouvez avec assurance, leur donner une & deux fois, même pendant le froid, le Remede suivant, qui est très-excellent.

Prenez un verre d'eau fraîche, mêlez-y quatre ou cinq goutes *d'esprit de Souffre*, agitez cela dans un autre verre, deux ou trois fois alternativement, & donnez-le hardiment au malade, même durant le plus grand froid, pourvû qu'il soit bien couvert: On

experimente tous les jours ce remede avec grand ſuccès.

CHAPITRE VIII.

Pour guérir toutes Fiévres tremblantes.

UNe heure avant l'accès, on ſe mettra au lit bien chaudement, ſans chemiſe, envelopé dans un linceuil; on boira demi tiers *d'eau tiede* ou *tiſane*, & on mettra aux pieds une bouteille de terre de deux pintes pleine *d'eau chaude*, en ſorte qu'on la puiſſe ſouffrir avec la main; on mettra auſſi ſous chaque aiſſelle une bouteille de terre tenant une pinte pleine *d'eau chaude*: Si le friſſon vient, dès qu'on le ſentira, il faut boire encore huit onces *d'eau tiede*, ne point boire *d'Eau* ni de *Tiſane froide* pendant l'accès, ordinairement on n'a point de ſoif lorſqu'on fait ce qui eſt dit ci-deſſus.

Il faut demeurer dans la ſueur pendant tout l'accez, ſi on peut; après cela on s'eſſuïera, & on prendra un *Bouillon gras* ou *maigre*, tel qu'on l'aura, quand ce ne ſeroit que de l'*Eau tiede*, & une heure après on pourra manger ſi on a faim.

Pluſieurs guériſſent de la premiere ſueur; néanmoins pour empêcher la rechute, il faut ſuer une ſeconde fois de même que deſſus, au jour & à l'heure que l'accez devroit

prendre : Il n'y a point de fiévre que la troiſiéme ſueur n'emporte.

Comme il y en a qui ſuent difficilement, ſi les bouteilles *d'eau chaudes* ne les excitent pas aſſez, il faut prendre *trois pains* d'un ſol chacun tout chaud, qu'on coupera par la moitié, & on verſera de *l'eau de vie* ſur la mie, qu'on mettra avec les bouteilles, aux pieds, ſous les aiſſelles, ſur l'eſtomac, & ſur le nombril.

Si on étoit dans un lieu ſi pauvre qu'on n'eût pas de quoi avoir ni bouteilles, ni pain, ni eau de vie, ſi on n'a que des écuelles de bois ou de terre, il faut les faire boullir dans de *l'eau*, les mettre bien chaudes aux pieds, ſous les aiſſelles, ſur l'eſtomac, & ſur le nombril, & y en mettre de chaudes quand les premieres ſeront froides.

CHAPITRE IX.

Préſervatif contre la Peſte.

DROGUES.

PRenez Eau de vie ou Brandevin, une chopine.
Eau roſe, *demie ſeptier.*
Canelle coupée par petits morceaux, 1.*once.*
Sucre en poudre, *demie livre.*

PREPARATION.

Mettez le tout enſemble dans une fiole

de verre, bouchez-la bien & l'expoſez au Soleil l'eſpace de quinze jours, & enſuite la retirez ; ſervez-vous-en au beſoin, & en prenez une cuillerée le matin.

Autre contre la Peſte.

FAut prendre un *Crapaut* tout en vie, & l'appliquer ſur le bubon ou charbon, de même qu'au remede contre les Cancers, & changer ſouvent cette application.

Autre pour le même ſujet.

SI-tôt que le malade ſe ſentira frappé de la Peſte, il faut lui faire un bandeau ou frontal avec les drogues ſuivantes.

DROGUES.

Prenez farine de Froment,	*4. cuillerées.*
Eau roſe,	*1. cuillerée.*
Jaunes d'œufs,	*un ſeulement.*

PREPARATION.

Mêlez toutes ces drogues enſemble, & les étendez ſur du linge ou des étoupes & en faites un frontal que vous appliquerez tiedement.

Dès que le bubon paroîtra, mettez de l'onguent ſuivant ſur du cuir que l'on appelle baſane, & appliquez-le pardeſſus.

DROGUES.

Prenez du vieil Oing ou Sain,	1. *once.*
Miel,	1. *once.*
Farine de Seigle,	1. *once.*
Jaunes,	*deux ſeulement.*

PREPARATION.

Faites fondre enſemble ſur le feu l'Oing ou le Sain & le Miel; lorſque cela ſera fondu ôtez-le de deſſus le feu, & y ajoûtez la farine en remuant toûjours, & voilà votre Cataplâme ou Onguent fait.

Il faut étendre cet Onguent ſur du cuir, l'appliquer ſur le bubon, & le changer deux fois le jour.

Ce remede fera percer & ſupurer le bubon, & quand il ſera percé, il y faut mettre une tente ointe & imbibée du même Onguent, & mettre pardeſſus le Cataplâme.

Huile pour ſe préſerver de la Peſte.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	1. *livre.*
Huile de Laurier,	6. *onces.*
Huile de Petrole,	6. *onces.*
Feuilles de Romarin,	2. *poignées.*
Feuilles de Sauge,	2. *poignées.*
Graines de Laurier,	2. *poignées.*
Vinaigre bien fort,	1. *livre.*
Cire vierge,	1. *livre.*

PREPARATION.

Pilez les graines de Laurier, dans un mortier ou autre part, & hachez les herbes, faites cuire le tout avec les huiles & le Vinaigre dans un pot de terre verni, jusqu'à ce que le Vinaigre soit consommé, puis exprimez-le dans un linge, ajoutez dans cette décoction la Cire, remettez le tout sur le feu; lorsque la Cire sera fondûë vous l'ôterez de dessus le feu, & le conserverez pour le besoin.

Pour se préserver de la Peste, il faut s'oindre les tempes de cette huile tous les matins, sous les aisselles & les plantes des pieds; & quand on veut converser avec les pestiferés, il faut tenir dans la bouche de la racine d'Angelique ou de l'impératoire.

Quand on est frappé de la Peste, il faut prendre de cette huile & s'en oindre la mamelle gauche & toute la région du cœur; le poux, tant des bras, des jambes, que des tempes: le creux de l'estomac, le chignon du col, & toute l'épine du dos jusques aux reins: Ensuite se mettre au lit pour se faire suer, & reïterer le même remede de six en six heures, c'est-à-dire, quatre fois de suite, & chaque fois il faut prendre environ un demi trezeau de Thériaque.

Autre contre la Peſte.

IL faut prendre environ trente-cinq *grains de Lierre*, les piler dans un mortier, & les mettre tremper dans un verre de *vin blanc* l'eſpace de cinq heures, puis faire boire le tout au malade.

Quand la peſte ſera ſortie, mettez-y deſſus un emplâtre de *Diaculum*, qui eſt le même qu'on met ſur les froncles ou cloux.

Autre pour le même ſujet.

Quand quelqu'un ſera frappé de la Peſte, il faudra lui faire prendre le poids de douze grains de *Contrahyerva* en poudre, dans un verre ou demi verre *d'eau de Pimpernelle & d'Ozeille ronde*, le faire un peu promener après qu'il aura pris cela ; & enſuite le mettre au lit bien chaudement, le faire ſuer & le changer de linge.

Pilulles préſervatives contre la Peſte.

DROGUES.

PRenez Aloës hepatique,	*demie once.*
Mirabolans Citrins,	*demie once.*
Mirrhe,	1. *dragme.*
Saffran,	1. *dragme.*
Bol d'Armenie,	1. *dragme.*
Corail rouge,	1. *dragme.*
Miel Roſat,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Mettez les six premieres drogues (ayant premierement mis en poudre ce qui peut être pulverise) avec le miél rosat, formez-en une masse de pilulles dorées, dont vous prendrez le poids d'une dragme le soir & le matin, deux ou trois fois la semaine.

CHAPITRE X.

Contre les Charbons.

FAut prendre de l'onguent appellé *Basilicon*, & de l'onguent *Populeon* (on trouve l'un & l'autre en tout tems chez les Apoticaires) autant de l'un que de l'autre; mêlez le tout, & l'appliquez sur le charbon, jusqu'à ce que l'écart soit tombé.

CHAPITRE XI.

Contre les Cloux.

FAut prendre de la *Mie de pain bis*, ce que vous voudrez, faites-la bouillir, avec du *Lait*, quel que ce soit jusques en consistance de bouillie; ôtez-la de dessus le feu, & y mêlez de *l'Onguent rosat* à proportion du reste; mettez-en sur du linge, & l'appliquez sur le mal.

CHAPITRE XII.

Pour conſerver le viſage lorſqu'on a la petite Verole.

DROGUES.

PRenez du Saffran, un demi trezeau.
Eau roſe ou de Plantin, un demi verre.
Crême de lait, un bon plat.
Craïe de Briançon, la groſſeur d'une noix.

PREPARATION.

Faites ſécher votre Saffran auprès du feu dans un papier, diſſolvez-le avec de l'Eau roſe ou de Plantin, ou de toutes les deux enſemble, faites-lui ſeulement perdre la froideur, & frottez-en le tour des yeux.

Enſuite prenez le plat de Crême de lait, faites-le un peu bouillir ſur un réchaud, mettez la Craïe de Briançon pulveriſée dans cette Crême, & faites bouillir le tout enſemble: juſqu'à ce qu'il n'en reſte que le quart, frottez-en avec une plume tous les grains de Verole que vous verrez blancs, le plus ſouvent que vous pourrez, pendant ſeize heures.

Après prenez le gros os du membre, ou gigot de mouton cuit, mettez-le ſur les charbons, caſſez-le, & de la moële qui en ſortira, frottez-en le viſage de tems en

tems avec une plume jusqu'à ce qu'il soit en croute.

Autre pour conserver le visage, quand on a la petite Verole.

AYez du *Lard* de trois ans, s'il s'en trouve, ou du plus vieux que l'on pourra trouver, ôtez-en la coüenne, le jaune, & tout ce qui s'y trouvera de rance : Mettez tremper tout le plus beau dans de *l'eau de riviere* pendant trois jours, changeant *d'eau* de trois en trois heures ; ensuite mettez-le dans un pot verni, faites bouillir & cuire ce *Lard*, jusqu'à ce qu'il soit tout en pâte : mettez-le tremper dans de *l'eau claire*, passez-le dans une toile neuve & déliée jusqu'à ce que la *Pomade* devienne blanche, & mettez ensuite tout cela dans de *l'eau rose* ou de *Plantin*, & le repassez par un linge; cela fait, mettez cette *Pomade* dans un pot, & en oignez le visage soir & matin ; continuant jusqu'à ce que les croutes soient toutes tombées. Ce Remede est excellent.

Autre très-assuré pour le même sujet.

IL faut tirer tous les jours de *l'huile d'Amandes douces* sans feu, & en frotter les grains de Verole avec une plume à mesure qu'ils sortent, pendant neuf ou dix jours de suite.

Après cela ayez de *l'Orge commun*, fai-

tes-le boüillir, jusqu'à ce qu'il soit tout crévé : Coulez-le & laissez reposer ce qui sera coulé, c'est-à-dire, la liqueur coulée : jettez ce qui se trouve dessus (qui est le plus clair) mêlez le plus épais avec de *l'Huile d'Amandes douces*, autant de l'un que de l'autre : Broyez le tout ensemble, & en frottez le visage jusqu'à ce que les croutes soient tombées, & qu'il n'y reste rien du tout.

Ce remede a été souvent éprouvé avec succès.

Autre pour ôter les vestiges que la petite Verole laisse sur le visage.

IL faut prendre du *Lait d'Anesse*, autant que vous jugerez à propos (celui qui est fraîchement tiré de la mamelle est le meilleur) lavez-en le visage quatre ou cinq fois le jour, principalement le matin & le soir.

Autre contre la petite Verole.

SI-tôt qu'on reconnoît que c'est la petite verole, il faut avoir de *l'huile de Scorpion*, qui soit faite s'il se peut suivant la description de Matheole, & qu'on vend chez les Apoticaires, car c'est le meilleur ; frottez-en le dedans des mains, la plante des pieds, la région du cœur, le dessous des aisselles, & des aînes.

Ce Remede fait beaucoup suer, & par consequent faisant sortir l'humeur, empê-

che que l'on n'ait pas beaucoup de grains de Verole.

Et pour empêcher qu'on n'en ſoit pas marqué, & même qu'elle ne ſorte pas au viſage, du moins en abondance, dès qu'on s'apperçoit de ce mal, il faut avoir du lait fraîchement tiré, de brebis, de vache, d'âneſſe, ou de femme, il n'importe duquel, le laiſſer repoſer quelque tems: Après prendre la crême que vous verrez deſſus, & l'appliquer ſur le viſage avec une plume, & continuer ſouvent.

Pour empêcher qu'on ne ſoit marqué de la petite Verole.

DROGUES.

PRenez Vinaigre blanc,	4. *onces.*
Lytarge d'argent,	1. *once.*

PREPARATION.

Mettez en poudre fort ſubtile la Lytarge & la Ceruſe, après battez cette poudre avec le Vinaigre dans un plat: mettez un linge bien net à l'entour du plat, & faites diſtiller cette liqueur dans un autre plat à travers un linge, goute à goute; & lorſque la Verole ſera ſortie, prenez une plume, ou du coton, mettez de cette liqueur ſur les boutons & incontinent mettez par deſſus du Marc qui a reſté dans l'autre plat, & continuez ainſi juſqu'à ce que la Verole ſoit éteinte.

Pour

Pour conſerver la vûë, lorſqu'on a la petite Verole.

FAut prendre de *l'eau de Plantin*, dans laquelle vous éteindrez pluſieurs fois de ſuite une piece d'or rougie au feu, & diſtillerez quelques goutes de cette *Eau*, dans les yeux du malade.

Rougeole ou petite Verole.

LA Rougeole arrive aux jeunes gens pour avoir l'eſtomac trop foible, & elle produit des vers.

Le remede eſt de donner promptement ce qui ſe donne à ceux qui ont des vers.

Il les faut tenir chaudement & les défendre de la froidure de l'air, puis les frotter avec du *Beurre* mélangé de *Saffran*, leur tenir les yeux fermés après les avoir lavés avec du lait de femme.

Enſuite leur faire faire des gants de peau de *Lievre*, ou de *Chat*, ou d'une peau douce, afin qu'ils ne puiſſent ſe gratter, car lorſque la verole ſeche cela leur démange, & ils s'écorchent, il la faut frotter avec de *l'Eau de vie*, & *Beurre Saffrané*.

Autre pour la petite Verole.

PRenez quatre onces *d'eau de Bourache* autant *d'eau de Charbon beni*, autant *d'Eau roſe*, & quatre onces de *Sucre*; faites

une potion de tout cela ; & en donnez au malade avec une cuilliere trois fois le jour, & dans une cuillerée de cette potion, il faudra y mettre dix grains de poudre de *Vipere.*

CHAPITRE XIII.

Contre la Rougeolle lentillée, & autre Maladie.

DROGUES.

PRenez Orge commun,	*2. poignées.*
Lentilles,	*2. poignées.*
Eau commune,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Faites bouillir l'Orge, & les Lentilles dans un pot avec de l'eau ; coulez cette eau, & en donnez à boire au malade ; si-tôt qu'on s'appercevra de la maladie, donnez-lui encore plein un verre d'eau de Pourpier tirée entre deux plats, & y mettez un peu du Sucre dedans pour corriger la froideur du Pourpier.

CHAPITRE XIV.

Contre les maux Veneriens.

IL eſt vrai, qu'à conſiderer la nature de ce vilains maux, ſelon leur primitive, & leur ordinaire origine, il les faut prendre comme de juſtes-effets, & des châtimens temporels de ce malheureux peché, qui ſeul précipite plus d'ames dans l'enfer, que tous les autres enſemble : Bien loin de leur donner du ſecours, il en fraudroit accroître les ſouffrances, & décerner des pénitences rigoureuſes, au lieu des Remedes faciles : Néanmoins, parce que l'expérience nous fait voir, qu'on les peut quelquefois contracter par une contagion innocente & imprévûë, comme une femme pieuſe de ſon mari débauché ; un enfant de lait de ſa Nourriſſe criminelle ; une Nourriſſe innocente de ſon enfant de lait, ſorti d'un ſein verolé ; d'autres en bûvant, mangeant & couchant avec aſſiduité avec des perſonnes, depuis long-tems gâtées & infectées, & même que parmi les coupables, il y en peut avoir des pauvres & des miſerables, qui étant dans l'entiere impuiſſance, d'en jamais guérir, à faute de pouvoir ſoutenir les frais des remedes ordinaires, pourroient en infecter toute une Ville. Pour ces raiſons,

la charité Chrétienne qui est toute patiente ; toute pleine de douceur & de bénignité, m'a obligé de mettre ici quelques Remedes assez faciles & très-assurés pour secourir les uns & les autres. Le tout à la plus grande gloire de Dieu.

Pilulles pour guérir le mal de Naples, sans faire suer.

DROGUES.

PRenez miel blanc, ou de Narbonne, 2. onces.
Roses rouges seches, pulverisées, 2. onces.
Précipité rouge, demie once.

PREPARATION

Mettez tout cela ensemble, & incorporez-le bien, & en formez des Pilulles de la grosseur d'un poix commun, pour l'usage suivant.

Donnez quatre ou cinq de ces pilulles aux plus robustes, & trois seulement aux plus foibles, pendant trois matins de suite. Si le mal ne flûë pas assez, vous augmenterez la dose ; le malade ne sortira pas du lit jusqu'à ce que le flux soit passé.

Autres Pilulles pour le même mal.

DROGUES.

PRenez Turbith, 3. onces.
Scamonée préparée, 3. dragmes.

Agaric,	*2. dragmes.*
Rubarbe,	*2. dragmes.*
Criſtal préparé,	*une dragme & demie.*
Myrrhe,	*une dragme & demie.*
Theriaque,	*une dragme & demie.*
Aloës,	*1. dragme.*
Mercure éteint avec l'Oximel,	*2. onces.*
Eſprit de Vitriol,	*1. dragme.*
Terébentine de Veniſe,	*2. dragmes.*
Eau de Vie,	*un peu.*
Sirop de Limons,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Les choſes qui ſe peuvent mettre en poudre étant pulvériſées, & bien mêlées avec le Thériaque, la Térébentine, l'Eau de vie, & l'Eſprit de vin, vous en formerez avec le Sirop de Limons une maſſe, dont vous prendrez une dragme pour former ſix ou ſept pilulles, que vous donnerez, & les ferez prendre au malade tous les matins, continuant autant qu'il ſera néceſſaire.

Autres Pilulles contre le méme mal.

DROGUES.

PRenez Rubarbe,	*2. dragmes.*
Agaric,	*2. dragmes.*
Coloquinte,	*2. dragmes.*
Scamonée,	*3. dragmes.*
Aloës,	*3. dragmes.*
Mercure éteint avec l'Oximel,	*1. once.*

Poivre noir, 2. *scrupules.*
Canelle, 2. *scrupules.*

PREPARATION.

Mêlez artistement toutes ces drogues ensemble, & avec le Sirop de Limons, faites-en une masse, dont vous prendrez pour les plus robustes une demie dragme, & pour les autres un scrupule seulement, & en formerez trois ou quatre Pilulles, que vous dorerez, & les donnerez au malade de deux jours l'un, continuant l'espace de quinze jours ou d'un mois; en cas que le mal soit bien enraciné.

Notez, que le jour qu'on a pris les pilules, on ne laisse pas de vaquer aux exercices ordinaires, chacun selon sa vacation.

Tisane merveilleuse contre toutes sortes de maux Veneriens.

DROGUES.

Prenez bois de Guayac raclé, 4. *onces.*
Ecorce de Guayac concassée, 4. *onces.*
Salsepareille coupée en petits morceaux, quatre onces.
Vin blanc, 9. *livres.*
Sené, 4. *onces.*
Anis, 1. *once.*

PREPARATION.

Faites infuser dans le vin blanc, pendant

une nuit, le bois de Guayac, l'Ecorce de Guayac, & la Salſepareille : Enſuite faites-le bouillir juſques à la diminution de la treiziéme partie : cela fait, faites infuſer le Sené, & l'Anis dans le même pot avec les deux tiers qui y reſteront, ſans ôter les autres drogues : Voici comme on s'en ſert.

Faut que le malade prenne demie livre de cette décoction & infuſion tous les matins à jeun, & même s'il eſt néceſſaire, toutes les après-dînées, quatre heures après le dîné, continuant dix ou douze jours, ſans qu'il ſoit néceſſaire de garder aucun régime, pouvant librement vaquer à ſes exercices.

Groſſe Verole.

FAites bouillir de la *Saponaria* ; comme vous feriez des choux ou épinards, & la mangez, ou bien la mettez en poudre, faites-en des tablettes, & en mangez tous les matins juſqu'à guériſon.

Contre la Gonorée virulente, ou non virulente.

DROGUES.

PRenez Balauſtes, ou fleurs de Grenadier ſauvage,	1. *once.*
Bol d'Armenie,	1. *once.*
Vin blanc,	1. *tiers.*

PREPARATION.

Faites ſecher les fleurs de Balauſtes ou Grenadiers, mettez-les en poudre, paſſez-les par un tamis, faites infuſer cette poudre avec le bol d'Arménie, dans le vin blanc, pendant une nuit ; coulez cela & donnez-le à boire au malade à jeun, continuant pendant ſix jours.

Notez, premierement, que de trois en trois jours, il faut ſaigner le malade (quoique les Medecins diſent) de la veine médiane, une fois au bras gauche, principalement s'il y a inflammation aux parties ſecretes.

Secondement, que ſi le malade ne guérit pas dans les ſix jours, il faut réïterer le Remede encore ſix autres jours, & plus s'il eſt néceſſaire.

Il ne faut pas ſe dégouter de ce remede ; car il eſt très-aſſuré, & incapable de faire mal.

Autre contre la Gonorée.

FAut prendre des *javelles de Sarment*, & les brûler dans un lieu propre, afin de prendre les cendres, & en faire de la leſſive, laquelle leſſive vous donnerez à boire au malade, un verre le matin à jeun, un autre à midi, & un autre le ſoir, & après le repas ; ſi vous voulez, vous ajoûterez dans la leſſive des *Prunelles*, ou des *Roſes de Provins*

vins, cela lui donnera de la couleur & elle en ſera meilleure.

CHAPITRE XV.

De la Goute.

C'eſt une humeur qui attaque diverſes parties, qui tantôt offenſe l'une, tantôt l'autre, & qui eſt entre chair & os, & bleſſe ordinairement la membrane qui eſt ſur l'os; elle a divers noms ſelon les parties qu'elle afflige, tantôt elle ſe nomme *Fluxion*, comme quand elle vient ſur les épaules, *Goute Sciatique* ſi elle attaque les reins, *Goute Simple* ſi elle attaque les pieds & autres membres.

Pour faire un Vin miraculeux contre la Goute, la Rate, Melancolie, & contre toutes ſortes de Catarrhes.

Premier Vin.

DROGUES.

PRenez du Sené du Levant, demie livre.
Thin, ou Pocailleux, 2. onces.
Epithim, 2. onces.
Vin clairet, 1. chopine.

PREPARATION.

Mettez toutes ces Drogues avec le Vin clairet, dans une bouteille de verre renfor-

cée, & qu'elle ne ſoit pas couverte d'oſier, bouchez-la de cire & d'étoupes en telle ſorte qu'elle ne s'évante point, & la laiſſez ainſi pendant deux jours & deux nuits ; ce tems paſſé, vous mettrez ce qui eſt dans la bouteille dans un linge bien net, & le preſſerez pour en faire ſortir la liqueur, laquelle vous mettrez enſuite dans quatre petites fioles de chacune un verre, ou environ ; autant dans l'une que dans l'autre ; & les boucherez bien comme ci-deſſus.

Maniere de faire le ſecond Vin.

Il faut remettre le *Marc* dont vous avez fait votre premier *vin*, dans la même bouteille où il étoit, & y mettre une chopine de *vin*, comme ci-deſſus ; & la boucher de même ; au lieu de deux jours laiſſez-le quatre, & le paſſez de même que le premier *vin*, & vous le mettrez auſſi dans de ſemblables fioles ſéparément.

Uſage du premier & du ſecond Vin.

Faut prendre une fois la ſemaine trois heures après dîner, une de ces fioles du premier vin, ſans qu'il ſoit néceſſaire de garder la chambre, & trois ou quatre jours après, il faut prendre une de ces fioles où eſt le ſecond *vin*, & boire ce vin le premier coup de votre dîner après avoir mangé quelque choſe, & pour le reſte de votre

boiſſon, vous boirez à votre ordinaire, & continuërez à prendre ce remede pendant quelque tems, ſans qu'il ſoit néceſſaire de garder la chambre.

Il faut faire de même pour la Rate, Mélancolie, & Catarrhe, que pour la Goute.

Autre contre la douleur des Goutes.

FAut prendre *de la Racine de Conſolde*, la ratiſſer ſur des *feuilles de Lierre*, & appliquez-les ſur l'endroit de la douleur, & redoubler l'application pluſieurs fois.

Pour ſe préſerver de ce mal.

Prenez *une gouſſe d'Ail*, nettoyez-la bien, & avallez-en une tous les matins, durant tout le déclin de la Lune.

Autre contre les Goutes.

PRenez des *Racines de Brionia*, coupez-les en petits morceaux, & faites-les cuire avec du *Sain de pourceau*, à petit feu, juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte; faites un Cataplâme de cela, appliquez-le ſur la douleur, & en changez deux ou trois fois le jour.

Le malade tiendra le lit ayant la tête plus baſſe que les pieds, il faut qu'il boive toujours du vin, & faut purger auſſi le malade avec un hydragogue.

CHAPITRE XVI.

Contre la Goute Sciatique.

DROGUES.

PRenez graine de Moutarde, 2. onces.
Figues grasses, 2. onces.

PREPARATION.

Pilez tout cela ensemble, & en faites comme de la pâte : Cela fait vous en ferez un emplâtre, l'appliquerez sur le mal, & réitererez plusieurs fois ; chose éprouvée.

Autre contre la Goute Sciatique froide.

DROGUES.

PRenez feuilles de Sauge, 3. poignées.
Huile d'Olive, 2. livres.

PREPARATION.

Faut mettre cette Sauge avec l'Huile, dans un pot de terre, & ensuite le mettre devant le feu, & le faire cuire à feu lent jusqu'à la diminution de la moitié, & après mettez cela dans un linge, & le pressez dans une presse ; afin de lui faire rendre tout son jus, que vous mettrez dans une fiole bien bouchée.

Pour vous en servir vous mettrez de ce

jus ſur une aſſiete, le ferez chauffer, & en frotterez la partie qui vous fait mal, le plus chaudement que vous pourrez, y mettrez une feuille de papier blanc pardeſſus, avec une ſerviette pliée en double, bien chaude, & banderez bien ſi faire ſe peut, la partie affligée; Remede éprouvé.

Il y en a qui pour faire ce remede, au lieu d'huile d'Olive, y mettent du gros vin.

Emplâtre contre la Sciatique.

DROGUES.

PRenez de la Poix blanche, deux onces & demie.

Fleurs de Souffre, *2. trezeaux.*

Hermodates mis en poudre, *1. trezeau.*

Iris de Florence mis auſſi en poudre, un trezeau.

PREPARATION.

Il faut faire fondre la poix dans une baſſine, étant fonduë vous la retirerez du feu, la laiſſerez un peu refroidir, y mêlerez enſuite les poudres ci-deſſus, & en formerez des emplâtres pour appliquer ſur la partie malade, l'y laiſſant juſqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Autre contre les Sciatiques.

FAut prendre un emplâtre de *Poix de Bourgogne*, & y mettre pardeſſus de la

Fleur de Souffre, puis mettre cet emplâtre ſur le mal.

Contre la Goute Sciatique.

FAites-vous frotter les reins devant un feu de *ſarment*, avec *Eau de vie*, & *Mouelle de Cerf*, ou à ſon défaut de bœuf.

Pour la diſſiper, il faut beaucoup d'exercice & d'agitation.

Quelques-uns ſe font ſaigner à la veine intérieure du genoüil.

Goute des pieds & des mains.

PRenez un vaiſſeau de terre plombé, où les deux pieds puiſſent tenir, verſez-y de *l'Urine*, & y trempez les pieds fort longtems, & les mains ſi vous y avez les goutes.

Autre contre la Sciatique, Goutes, vieilles Playes, Ulceres.

IL faut prendre de la *Bouſe de Vache*, telle quantité qu'il vous plaira, il la faut fricaſſer avec du *Beurre*, & l'appliquer deux fois le jour ſur le mal.

Pour faire huile de Nicotiane, qui eſt propre pour les Goutes, les Ulceres les Ecroüelles, & les Playes.

PRenez *Feuilles de Nicotiane* ce que vous voudrez, pilez-les dans un mortier pour en avoir du jus, prenez de ce *jus* & autant

d'huile d'Olive, que vous mêlerez, & le ferez cuire ensemble dans un vaisseau jusqu'à la consomption du jus, & conservez cela pour vous en servir pour les maux ci-dessus.

CHAPITRE XVII.

Contre les Eresipelles.

DROGUES.

P*Renez Esprit de vin rectifié*, 4. *onces.*
Camfre, *demie once.*

PREPARATION.

Faites dissoudre le Camfre dans l'Esprit de vin, trempez dans cette liqueur des linges fins, que vous appliquerez sur la partie malade, & renouvellez cette application à mesure que les linges secheront.

Autre.

SI vous avez les jambes rouges, ou le visage, ou autre partie du corps, ce qu'on appelle *Rose*, ou *Eresipele*, trempez un linge dans du sang de liévre, il y en a qui les trempent dans les mois des femmes, & l'appliquez sur l'inflammation.

Autre pour le même sujet.

Lavez l'Erésipele avec *Eau de chaux*,

& ayant trempé un linge dans ladite Eau ; appliquez-le pardessus, étant sec, recommencez jusqu'à guérison.

CHAPITRE XVIII.

Onguent excellent contre la Galle.

DROGUES.

PRenez Beurre frais,	*6. onces.*
Huile rosat,	*4. onces.*
Vinaigre fort,	*4. onces.*
Ceruze,	*4. onces.*
Alun brûlé,	*2. dragmes.*
Sublimé,	*2. dragmes.*
Blancs d'œufs,	*deux seulement.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela ensemble dans un mortier de fonte, & en faites de l'onguent dont vous vous frotterez les mains, & ensuite tout le corps, chaque soir avant que de se coucher, continuant seulement pendant trois nuits.

Notez, qu'il faut avoir été saigné, & purgé, avant que d'user de ce remede : & même, s'il se peut, avoir pris quelques bouillons rafraîchissans.

Autre contre la Gratelle, & contre la Démangeaiſon.

DROGUES.

PRenez *fleurs de ſouffre,* 3. *onces.*
Suc de Limons, *ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Pour guérir plus promptement, il faut commencer par la ſaignée du bras, & enſuite par la purgation : après ſervez-vous de la pâte, & de l'onguent ſuivant.

Mêlez ces fleurs de Souffre avec le ſuc des Limons, & en faites une pâte, que vous appliquerez le ſoir ſur les poignets, & l'y laiſſerez juſques au matin ; réïterez cette application durant quatre jours, & la renouvellez chaque ſoir.

Prenez auſſi du beurre frais, deux onces, & demie once de fleurs de Souffre, mêlez le tout enſemble ; oignez de cet onguent le dedans des deux mains bien chaudement dans le tems que vous appliquerez la pâte ſur les poignets, & continuërez tout autant de fois que du précédent.

Si vous en frottez auſſi la plante des pieds & les chevilles, vous en ſerez plutôt guéri.

Autre.

ELle ſe contracte pour avoir touché choſe ſale, ou une perſonne galleuſe, ou couché dans un lit de galleux.

Le Remede n'eſt pas la ſaignée, qui n'y fera rien, mais de la *Fleur de Souffre* mêlée avec du beurre, & des choux gras que vous pilerez enſemble.

Autre pour le même ſujet.

Prenez de la graine *d'Herbe de Juſquiame*, ou *Apollinaris* ou *Fabo porcina*, mettez-la dans un réchaut de feu, & faites recevoir la fumée de cette graine aux endroits où eſt la galle, & vous ſerez bien-tôt guéri.

Groſſe Galle.

AYez un cuvié à moitié plein d'eau, faites enſuite bouillir quantité d'herbes fortes avec de l'eau dans un chauderon, puis verſez l'eau & les herbes qui ſeront dans le chaudron dans le cuvier, mettez-vous y tout nud, & y demeurez tant que l'eau ſera chaude, en vous frottant avec ces herbes par tout le corps.

Autre pour le même ſujet.

Faites bouillir de l'huile, étant chaude jettez-y deux ou trois crapaux morts, tirez-les de l'huille, & frottez-vous de cette huile.

CHAPITRE XIX.

Contre les Dartres.

DROGUES.

PRenez Sain doux, 1. *livre.*
Térébentine de Venise, 4. *onces.*
Blancs d'œufs, *deux ou trois.*

PREPARATION.

Faites fondre dans un pot ou bassine convenable, le Sain, quand il sera fondu, ajoutez-y la Térébentine, faites-lui prendre encore un bouillon seulement: Ensuite ôtez la bassine de dessus le feu, & y mettez les blancs d'œufs, en remuant toujours jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Notez, qu'auparavant de mêler les blancs d'œufs, il faut les avoir bien battus.

Quand vous voudrez vous servir de cet onguent, il faut l'étendre sur du linge, & l'appliquer sur les Dartres.

Autre Onguent souverain contre les Dartres.

DROGUES.

PRenez Sain doux, 1. *livre.*
Térébentine de Venise, 4. *onces.*
Jaunes d'œufs, 2 *seulement.*
Eau rose; 5. *cuillerées.*

PRÉPARATION.

Il faut faire fondre la livre de Sain doux dans un pot ; après qu'il sera fondu, retirez-le du feu, & mettez-y aussi-tôt les quatre onces de Térébentine, en remuant toujours : Ajoutez-y les deux jaunes d'œufs que vous aurez bien battus à part dans un plat, & ensuite les quatre ou cinq cuillerées d'eau rose, & remuez le tout incessamment, jusqu'à ce qu'il soit réduit en onguent, sans le remettre sur le feu quand on l'en aura une fois ôté, qui sera lorsque le Sain doux sera fondu, comme il a été dit, & il ne faut cesser de remuer jusqu'à ce qu'il soit froid.

Cet onguent devient comme une Pomade, qu'il faut appliquer froide sur la Dartre, mettant un papier pardessus, & continuer deux ou trois fois le jour.

Si le mal est grand & invéteré il faut purger le malade deux ou trois fois, & le saigner une fois ; Si la Dartre est petite, il suffira de purger le malade une seule fois.

Autre Onguent très-experimenté contre les Dartres.

PREPARATION.

PRenez Huile rosat, 4. *onces.*
Miel rosat, 2. *onces.*
Suïe de cheminée, 1. *once.*
Ceruse, *demie once.*
Cire neuve, 3. *gros.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre la Cire avec l'huile & le Miel Rosat; puis l'ôter de dessus le feu, & y ajouter les deux autres drogues pulvérisées en remuant jusqu'à ce qu'il soit froid.

La maniere d'en user, est la même que les deux autres onguents précédens.

Poudre excellente contre les Dartres.

Outre les remedes que nous avons donnez ci-devant contre les Dartres, je trouve que la poudre qui entre dans la composition de l'Emplâtre Citrin, décrite dans les Dispensataires de la Pharmacie, est très-souveraine: En voici sa Composition,

DROGUES.

Prenez Marbre blanc calciné, 2. dragmes.
Borax, 2. dragmes.
Alun de plume, 3. dragmes.
Umbilic marin (c'est un coquillage) trois dragmes.
Gomme Adragant, 3. dragmes.
Dentalès (c'est un coquillage) 3. dragmes.
Entalès (c'est un coquillage) 3. dragmes.
Salpêtre, 3. dragmes.
Corail blanc, demie once.
Encens blanc, demie once.
Gerce, ou Fecule, de l'herbe de Dragunculus minor, 1. once.

Ceruse de Venise, 1. *once.*
Alun brûlé, 2. *dragmes.*
Ricinus calcinez, espece de mouches qui s'attachent au derriere des chevaux, ou des chiens, 1. *dragme.*

PREPARATION.

Il faut mettre le tout en poudre fort subtile, mettre de cette poudre dans un morceau de toile, en forme de noüet, duquel vous aspergerez les Dartres de la poudre qui sortira à travers la toile, tous les soirs en vous mettant au lit.

Dartres.

FAites Pomades avec de la poudre *d'Ardoise*, ratifiée & mélangée avec un peu de *Beurre*, & en frottez les Dartres.

CHAPITRE XX.

Contre les Brûlures.

DROGUES.

PRenez Sain doux, 1. *livre.*
Crottes de Cheval, 5. *ou* 6.

PREPARATION.

Faites fondre le Sain dans un poëlon, & mettez-y dedans les cinq ou six Crottes de Cheval, que vous ferez bouillir ensemble,

jusqu'à ce que le Sain doux ait attiré toute la substance de ces Crottes ; passez le tout dans un gros linge, & exprimez-en ce que vous pourrez, dont vous oindrez la partie affligée comme s'ensuit.

Il faut faire fondre de cette onguent, en oindre la partie affligée avec une plume: Ensuite il faut tremper dans l'onguent fondu un morceau de papier gris, l'appliquer dessus le mal, puis l'envelopper d'un linge ; & le changer quatre ou cinq fois le jour, sans rien mettre pardessus que le papier & le linge.

Et si la brûlure est au visage, il faut la graisser cinq ou six fois le jour, avec une plume, sans rien mettre pardessus, ni papier ni linge, mais il la faut laisser à découvert de peur d'être marqué.

Si la brûlure est à la main, vous mettrez du papier trempé dans l'onguent fondu entre les doigts, de peur qu'ils ne se prennent ensemble.

Autre contre la brûlure, fort peu different du precedent.

FAut prendre sept ou huit Crottes de *Fiante d'un Cheval noir* (qui ait été quinze jours aux herbes dans le mois de Mai) & du Sain *doux de pourceau*, sans être salé, une livre & demie : faites fricasser les *Crottes avec le Sain doux*, passez ensuite le

tout par un linge neuf, exprimez-le & tordez bien fort : de cette expression, vous en oindrez la brûlure de demie heure en demie heure avec une plume, sans jamais la couvrir de quelque chose de sec : il faut que le linge que l'on mettra dessus soit souvent trempé dans cet onguent fondu, & prendre garde qu'il ne tienne point au mal.

Notez, que quoique le cheval n'ait pas été long-tems aux herbes, la fiante ne laissera pas d'être bonne.

Autre contre la Brûlure.

DROGUES.

PRenez Eau de Chaux,	4. *cuillerées.*
Huile de noix,	4. *cuillerees.*

PREPARATION.

Il faut prendre l'Eau de Chaux (c'est-à-dire de l'Eau dans laquelle on aura éteint de la Chaux vive) & l'Huile de Noix : battez bien le tout ensemble, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la consistance d'un liniment, duquel on graissera la partie avec une plume, & on la couvrira d'un papier.

Brûlures.

Frottez la place avec *jus d'Oignon*, & pour ôter la marque de la brûlure, appliquez-y une *Pomade* faite d'huile, de cire & de jaune d'œuf durci au feu, ou sous les

cendres

cendres, ou bien mettez l'endroit où vous êtes brûlé dans de l'eau de ſavon, pendant un quart d'heure, s'il ſe peut.

CHAPITRE XXI.

Pour faire percer toutes ſortes de Tumeurs ſans lancette.

DROGUES.

PRenez Oignon de Lys, ou à ſon défaut un Oignon commun.

Sain doux, *ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Envelopez cet Oignon avec le Sain dans quelque feuilles de Blette ou de Choux; faites cuire cela ſous la cendre, contuſez-le & l'appliquez enſuite ſur le mal, en forme de Cataplâme.

Autre pour le même ſujet.

FAut prendre du *Levain* (le plus vieux eſt le meilleur) & de la *preſure* dont on ſe ſert pour faire cailler le lait, autant d'un que d'autre: Mêlez le tout en forme de Cataplâme, & l'appliquez ſur le mal.

Autre pour le même ſujet.

Vous prendrez de *l'Onguent* appellé *Baſilicon* (qu'on trouve chez les Apoticaires)

ce que vous voudrez ; Mêlez-le avec autant de *Levain vieux*, appliquez-le enſuite ſur le mal en forme de Cataplâme.

Autre pour faire percer toutes ſortes de Tumeurs ſans lancettes.

IL faut prendre un *Oignon de Lys*, ou *un commun*, le faire cuire entre deux braiſes, & en tirer ce qu'il y aura de plus mol : Agitez-le enſuite avec du *Beurre frais* de la groſſeur d'une noix, & autant de *Sucre pulveriſé* ; faites de tout un petit Cataplâme que vous étendrez ſur du linge, & l'appliquerez ſur le mal.

Autre pour le même ſujet.

Prenez du *Thériaque* à proportion de la grandeur de la tumeur, diſſolvez-le avec un peu *d'Eau de vie*, juſqu'à ce qu'il ſe faſſe comme un onguent que vous appliquerez en façon d'emplâtre ſur la tumeur, au lieu le plus mol & le plus pointu, & vous en verrez l'effet.

Autre pour le même ſujet.

Prenez du *Beurre frais*, & du *Verjus* autant d'un que d'autre : faites-les bouillir enſemble, trempez dans cette liqueur du papier boüillard ou du linge bien fin & l'appliquerez ſur le mal.

Autre pour le même ſujet.

Prenez des *Epinards champêtres*, que l'on nomme *le bon Henri*, & en latin *Bonus Henricus* ; enveloppez-les dans une feuille de chou ou double papier, & les faites cuire ſous la cendre chaude, comme on fait cuire les *Carottes*, les ayant retirées du feu ou de deſſous la cendre, mêlez-les avec du *Beurre*, & les appliquez ſur le mal.

Autre pour le même ſujet.

Prenez des *feuilles de Mente* avec de la grande *Joubarbe*, que les Villageois appellent de la *Repriſe*, broyez-les enſemble, mêlez-y du vieux *Oing* ou *Beurre*, & l'appliquez ſur le mal.

CHAPITRE XXII.

Contre la chaleur immoderée de quelque partie percée, ou non.

IL ſurvient aſſez ſouvent à quelques parties du corps, pendant les maladies, & même aux tumeurs, ſoit qu'elles ſoient percées ou non, une certaine chaleur ſi immoderée & ſi violente, avec inflammation, & ſans inflammation, qu'on eſt quelquefois obligé de laiſſer la cure. Pour ſurvenir à cet accident, cela avenant, ſervez-vous pour lors des Remedes ſuivans.

Prenez un morceau de *vieux linge*, le plus fin & le meilleur, mouillez-le dans de *l'Eau*: Cela fait, étendez pardessus légerement du *Cerat de Galien*, qui se trouve chez les Apoticaires, appliquez ce *linge* sur la partie affligée, & si la chaleur est extraordinaire, lavez le *Cerat* avant que de l'appliquer avec de *l'Oxicrat*; & vous verrez merveille.

Autre contre la chaleur immoderée de quelque Partie, ou Tumeur percée ou non.

DROGUES.

PRenez de la farine d'orge,
De la farine de Feves, autant d'un que d'autre.

PREPARATION.

Agitez les farines avec de l'eau, & du vinaigre, & en mettrez ce que vous jugerez, par égales portions, faites-les cuire sur un peu de feu, jusqu'à ce que tout cela devienne comme de la bouillie, que vous étendrez sur du linge, & l'appliquerez sur le mal deux fois le jour.

CHAPITRE XXIII.

Contre les Contusions.

DROGUES.

PRenez Huile Rosat.
Vin rouge, par égales portions.

PREPARATION.

Lorsqu'il se fait des contusions en quelque partie du corps, pour si grande qu'elle soit, particulierement si la partie est charneuse, ce remede est souverain.

Il faut prendre les drogues ci-dessus, les faire bouillir, & oindre de cette décoction la contusion; cela fait appliquez-y le remede suivant.

Prenez de la Cire neuve (la jaune est la meilleure) jettez-la dans de l'Eau bouillante pour la ramollir; étendez-la sur du linge en forme d'Emplâtre, que vous appliquerez sur la partie.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez Roses de Provins,	*2. pincées.*
Son de Froment,	*1. pincée.*
Beurre frais,	*2. onces.*
Gros Vin,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Faites bouillir le tout enſemble en forme de bouillie, que vous étendrez ſur la partie contuſée, & la banderez avec un linge.

Contuſions extérieures.

METtez-y deſſus un emplâtre de *Poix de Bourgogne ou de Poix blanche.*

CHAPITRE XXIV.

Pour arrêter le Sang des Plaïes.

DROGUES.

PRenez chaux vive,	2. *trezeaux.*
Sang de Dragon,	2. *trezeaux.*
Plâtre,	2. *trezeaux.*
Aloes,	2. *trezeaux.*
Alun brûlé,	1. *trezeau.*
Coquilles d'œufs,	1. *trezeau.*
Toiles d'Araignées,	*demi trezeau.*

PREPARATION.

Mettez le tout en poudre fort ſubtile, & en appliquez ſur la playe.

Contre l'hemoragie d'une Playe.

PRenez des *veſſes de Loup*, telle quantité que vous voudrez : arroſez-les en Eté pendant quinze jours, avec de l'eau, dans

laquelle vous aurez fait tremper du *Vitriol blanc*, & toutes les fois que vous les aurez arrofées, faites-les fecher au foleil : Enfuite vous les mettrez en poudre, que vous conferverez dans un lieu fec, pour vous en fervir au befoin.

Les Chirurgiens d'Allemagne (après les avoir ainfi préparées) les pendent au plancher de leurs boutiques, & s'en fervent, fur tout, aux playes extérieures : Et lorfqu'une veine eft coupée par un coup, par le moyen de cette poudre introduite dans la plaïe, ou appliquée fur la veine coupée, ils arrêtent le fang prefque en un moment, comme par miracle.

Defcription de la poudre de Sympatie.

PRenez une livre de *Couperofe*, ou *Vitriol d'Angleterre*, plus ou moins, ce que vous voudrez : réduifez-la en poudre fort fubtile dans un mortier, mettez cette poudre fur du papier, & le papier où eft la poudre dans une boëte;ou autre chofe propre à bien contenir, de peur qu'il ne s'en répande, & ne s'en perde. Expofez cette poudre (avec la boëte ouverte, ou ce dont vous vous fervirez) au Soleil pendant tout l'Eté. Lorfque le Soleil ne donne plus deffus, il faut avoir foin de la retirer, & ne la laiffer jamais au ferain.

Avec cette poudre, on arrête toutes for-

tes d'hémoragies, promptement, & sûrement, soit qu'elles viennent du nez, de la vulve ou du fondement, quand même l'artere seroit coupée.

Il la faut appliquer sur la veine, ou l'artere saignante, avec un peu de *charpie*, appliquant pardessus la partie un *Astringent*, composé de *Bol fin*, de *Terre sigillée*, de *blancs d'œufs*, & de *vinaigre*, mettant une bonne compresse, & un bon bandage par dessus.

Autre Description de la poudre de Sympatie, plus énergique.

FAut prendre *Couperose* ou *Vitriol*, soit *Romain*, ou *d'Allemagne* (à la réserve de celui *d'Angleterre*, qui entre dans la composition de la poudre précédente) telle quantité que vous voudrez : Mettez-le en poudre fort subtile, & exposez-le au Soleil de la même maniere, & avec la même précaution que nous avons dit ci-devant.

Prenez en même tems de la *Gomme adragant*, & autant presque de *Couperose*, mettez-là en poudre fort subtile, que vous passerez par le tamis de soye; exposez cette poudre au Soleil pendant tout l'Eté, & en même tems que l'autre, & avec les mêmes précautions, mais séparément dans un autre papier, & une autre boëte.

Cela fait, quand vous voudrez compose

la poudre de Sympatie, il faut prendre deux parties égales de ces deux *Poudres*, & les bien mêler ensemble. Voilà la façon que le Chevalier Digbi a composé la véritable *poudre de Sympatie*, dont il décrit les usages & les raisons, pour montrer qu'il n'y a point de magie, quoique les effets en semblent miraculeux.

Ses Proprietés.

Etant appliquée sur les parties, elle arrête le sang, comme la précédente.

Elle arrête la perte de sang des femmes, ayant de leur sang sur du linge, il faut mettre de ladite poudre pardessus, ensuite envelopper ledit linge, & le mettre dans un lieu propre & net.

Arrête l'hémoragie du nez, en l'appliquant sur le sang répandu sur un mouchoir ou autre linge, & l'envelopper : Si on fait sentir au malade au travers du même linge, l'endroit où la poudre est appliquée ; l'hémoragie s'arrêtera plûtôt.

Elle arrête aussi le sang de toutes sortes de playes, quand même l'on ne seroit pas auprès de la personne qui saigne, pourvû qu'on apporte de son sang sur un mouchoir ou linge, & y mettre de ladite poudre dessus, l'envelopper ensuite, & le mettre dans un lieu net, on le guérit.

CHAPITRE XXV.

Emplâtre, Cerats, Baumes & Huiles pour toutes ſortes de Playes.

Emplâtre appelle Manus Dei *a cauſe de ſes effets miraculeux : Car il guerit toutes ſortes de Plaïes, en arrete le ſang ; en tire le fer, le plomb, les os caſſes, & guérit auſſi les coups de fléches; réunit les nerfs coupés, guérit toutes enflures, apoſtumes, glandes, fiſtules, chancres, morſures de betes enragées, & venimeuſes : Il guérit les Erouelles, la Peſte, Charbons, Ulceres, Teigne, Hemoroïdes, les Tumeurs & Ulceres qui arrivent aux mamelles des femmes, mal de dents, Rheumatiſme, nerfs affoiblis, guérit les fiſtules qui viennent au coin de l'œil, tayes des yeux, les loupes, brûlures, paraliſies, farcin de chevaux,* &c.

J'Avouë à la verité, que la compoſition de cet emplâtre paroît d'abord difficile, que les drogues qui le compoſent ſont aſſez conſidérables, & que ces deux conſiderations pourroient rebuter pluſieurs perſonnes d'en entreprendre la compoſition : mais auſſi comme les proprietés en ſont miraculeuſes, & toutes divines, & que pour cette raiſon il eſt juſtement appellé *Manus Dei*, ou *Emplâtre divin*, j'ai crû que je les devois pro-

poser les premieres, afin de vous encourager de l'entreprendre pour votre interêt, puisqu'il n'y a presque point de maux externes, ausquels on ne s'en puisse servir.

Composition de l'Emplâtre du Manus-Dei.

DROGUES.

Prenez Galbanum,	*1. once, 2. dragmes.*
Ammoniac,	*3. onces, 3. dragmes.*
Oppoponax,	*1. once.*
Vinaigre blanc, bien fort,	*1. quarteron.*
Huile d'olive,	*2. livres.*
Litarge d'or,	*1. livre, 1. once.*
Vert de gris,	*1. once.*
Cire neuve,	*20. onces.*
Aymant fin de Levant,	*2. onces.*
Mastic,	*1. once.*
Oliban,	*2. onces.*
Bdelium,	*2. onces.*
Myrrhe,	*1. once, 2. dragmes.*
Encens,	*1. once, 2. dragmes.*
Aristoloche ronde,	*1. once.*

PREMIERE PREPARATION.

Il faut prendre le Galbanum, l'Ammoniac, & l'Oppoponax (qui sont trois gommes) & les piler dans un mortier de bronze, chauffant de tems en tems le pilon, qui doit être de fer, & lorsqu'elles seront piées, les faut faire tremper avec le vinaigre

blanc dans un pot verniſſé, d'une grandeur convenable, les y laiſſer pendant deux jours & deux nuits, & les y remuer deux ou trois fois chaque jours avec une ſpatule de bois; ſi ce tems ne ſuffit pas, & que les Gommes ne ſoient pas fonduës, il faut les y laiſſer plus long-tems, & lorſqu'elles ſeront fonduës, il faut mettre le tout dans une baſſine un peu plus grande que le pot, de peur que rien ne ſe répande en les remuant; il faut mettre enſuite cette baſſine ſur un petit feu de charbon, comme ſi l'on vouloit faire un ſirop, & le faire cuire en remuant toujours juſqu'à ce que le Vinaigre ſoit conſommé de la moitié, ou environ.

Cela fait, vous coulerez le tout par une étamine, ou toile neuve, de ſorte qu'il ne reſte aucune ſubſtance. Après avoir paſſé le tout, vous le remettrez ſur le feu, & le ferez encore bouillir dans la même baſſine; juſqu'à ce que les Gommes ſoient cuites, & que le Vinaigre ſoit tout à fait conſommé, pour le connoître, vous en mettrez ſur une aſſiette, une ou deux goutes avec une ſpatule, & ſi cela s'épaiſſit, & qu'il prenne corps, pour lors vous ôterez la baſſine de deſſus le feu, & la laiſſerez refroidir.

II. PREPARATION.

Vous prendrez la Lytarge d'or & le vert de gris, l'un & l'autre bien pulveriſé & ta-

miſé, & les mettrez avec l'huile d'Olive dans une autre baſſine à part, & les ferez cuire ſur un petit feu, remuant ſans ceſſe avec une ſpatule de bois, ou de fer, de peur que la Litarge ne s'amaſſe en morceau, continuant ainſi juſqu'à ce que ces Drogues ſoient bien liées & incorporées enſemble; cela étant vous augmenterez le feu, & les ferez cuire juſqu'à ce qu'elles viennent de la couleur d'un rouge brun: Pour lors vous y mettrez la Cire neuve, coupée en petits morceaux, & la ferez fondre dans les drogues déja cuites, remuant toujours avec la ſpatule, juſqu'à ce qu'elle ſoit fonduë, & un peu cuite; puis vous ôterez le tout hors du feu, le laiſſerez un peu refroidir, & prendrez l'autre baſſine où ſont les Gommes, déja cuites & froides, vous la mettrez ſur un petit feu pour le faire reſoudre doucement, remuant toujours avec la ſpatule; quand elles ſeront fondues, vous les vuiderez dans l'autre baſſine (que vous aurez miſe hors du feu pour la faire un peu refroidir) & remuerez auſſi ſans ceſſe, pour incorporer tout cela enſemble.

III. Preparation.

Il faut prendre l'Aymant, bien pulveriſé (quelques-uns au lieu des deux onces y en mettent quatre) & le mettre dans la baſſine où ſont les autres Drogues que vous

avez mises hors du feu ; car sur le feu l'Aymant feroit à l'instant enfler, & écumer, & tomber les Drogues ; c'est pourquoi il faut couler doucement, avec un cornet de papier, & le faire filer pardessus en remuant toujours ; Après que vous aurez ainsi incorporé l'Aymant seul, pendant l'espace de deux ou trois *Pater* à dire, vous prendrez les autres poudres, sçavoir le Mastic, l'Oliban, Bdelium, Myrrhe, Encens & l'Aristoloche ronde, & les mêlerez bien ensemble sur une grande feuille de papier ; & ensuite vous les mettrez dans un cornet de papier, & les verserez petit à petit par la pointe du cornet dans la bassine, afin qu'elles coulent aussi menu que le sable d'un horloge, pendant qu'un autre remuera toujours pour les incorporer, jusqu'à ce que l'onguent soit noir & rouge : Pour connoître s'il est assez cuit vous en mettrez sur un ais de noyer, ou sur une table frotée de vinaigre ; & s'il s'y endurcit, c'est une marque qu'il est assez cuit ; Pour lors il faudra avoir une grande table de noyer, ou de marbre, & la bien arroser de vinaigre, puis y verser l'onguent dessus ; étant froid, vous l'assemblerez avec vos mains trempées dans du vinaigre, & en ferez des roulleaux de la grandeur que vous voudrez, lesquels vous rangerez sur un ais aussi arrosé de vinaigre ou d'huile, les laisserez essuyer à l'air, en un lieu où le Soleil

ne donnera point, & puis envelopperez chaque rouleau ſéparément dans un papier, ſans qu'ils ſe touchent l'un l'autre.

Maniere de ſe ſervir de cet Emplâtre.

Il eſt à remarquer que cet Emplâtre ſe peut garder cinquante ans ſans ſe gâter, & ſa vertu eſt toujours admirable.

Il ne faut pas s'en ſervir qu'il n'y ait trois mois pour le moins qu'il ſoit fait.

Il ne faut pas l'étendre ſur du linge, parce qu'il perceroit; mais ſur du cuir, ou de la futaine, avec des doigts mouillés de vinaigre commun, ou de la ſalive à jeun.

Il ne faut point mettre de tente ni de charpie dans la playe; & quand vous y voudrez appliquer l'Emplâtre, il la faut auparavant eſſuyer doucement avec du linge net; & chaque fois bien nettoyer l'Emplâtre, qui peut ſervir cinq ou ſix fois ſans le renouveller; & même après cela, ſi on racle la matiere de l'emplâtre, & qu'on le lave dans du vinaigre, on pourra s'en ſervir pendant huit jours.

Notez, premierement, que ſi la playe étoit trop profonde: il ſeroit bon d'y mettre quelque charpie, ou tente entourée, & fort couverte dudit emplâtre.

Secondement, que le premier emplâtre qu'on applique ſur la playe, ne doit être levé qu'après vingt-quatre heures; & ceux qu'on met enſuite, ſe doivent lever après douze

heures, ſi ce n'eſt que le mal preſsât de le relever plus ſouvent par la quantité de bouë qui en pourroit ſortir.

Troiſiémement, le malade, ou bleſſé, ne doit manger ni aulx, ni oignons, car il ſera plutôt guéri dans huit jours en s'en abſtenant, que dans deux mois s'il en mangeoit.

Vous obſerverez tout ce qui eſt dit ci-deſſus, pour toutes ſortes de playes, car c'eſt un emplâtre très-ſouverain, il mondifie la playe, la fait reſoudre, & fait venir de la nouvelle chair, ſans faire aucune corruption à la playe.

Pour toutes ſortes d'enflûres, en quelque partie du corps qu'elles ſoient, mettez-y de cet emplâtre deſſus; de même ſi quelqu'un avoit la tête enflée outre meſure, mais il la faut raſer auparavant que de lui appliquer.

Pour mûrir & guérir toutes ſortes d'apoſtumes, glandes, chancres & fiſtules, vous y mettrez de cet emplâtre.

Comme auſſi ſur les morſures des bêtes enragées & venimeuſes, car il attire ſubtilement le venin.

De même ſur les playes des arquebuſades, & toutes les autres cauſées par le feu, car il fait ſortir le plomb, le fer, ou autres choſes des playes, & attire les os rompus, s'il y en a.

Pour les coups de fléches; il faut appli-

quer de cet Emplâtre sur la playe.

Pour réunir les nerfs coupés en quelque maniere que ce soit, vous le mettrez aussi sur la playe.

De même sur les Ecrouelles, & autres apostumes de la tête, internes, ou externes.

Pour la Peste, il faut que l'emplâtre soit mis de bonne heure sur le bubon ou charbon, qui ne passeront pas outre.

Pour les Ulceres, vous y mettrez de l'emplâtre ci-dessus dit.

Pour la Teigne des enfans, faut leur raser les chevaux avant que d'appliquer de cet emplâtre.

Pour les Hémoroïdes externes, & même internes, appliquez l'emplâtre dessus, levez-le aux nécessités, & puis le remettez.

Pour les Tumeurs, & Ulceres qui arrivent aux mamelles des femmes, quelque profonde que soit la playe ou l'ulcere, il ne faut mettre ni tente, ni charpie, mais un simple Emplâtre, lorsque le mal est percé, & en cas qu'il ne le soit pas, vous prendrez six poigneées d'Oseille avec un Oignon de lys, vous pilerez le tout ensemble, & le ferez cuire dans un petit pot, ou poëlon avec du beurre de la grosseur d'un œuf, une cuillerée de Verjus, & du Levain de la grosseur d'une noix : Quand le tout sera cuit, vous le conserverez, & en prendrez pour faire

un Catapláme soir & matin, le faisant tiédir auparavant que de l'appliquer sur le mal, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'il soit percé.

Pour le mal des dents, faut appliquer de cet emplâtre sur la tempe, ou derriere l'oreille du côté douloureux.

Pour le Rheumatisme, faut l'appliquer sur le chignon du col, même sur les épaules, sur le bras qui vous fait mal, & autres parties; car il est très-souverain pour toutes sortes de douleurs en quelles parties du corps qu'elles soient.

Pour les nerfs affoiblis, & pour la Paralisie, il faut en appliquer sur les parties affligées.

Pour les fistules qui viennent au coin de l'Oeil, il faut y laisser long-tems de cet Emplâtre dessus.

Pour les tayes des yeux qui proviennent de la trop grande lumiere, comme si on étoit aveugle, il faut fermer les paupieres, & appliquer l'Emplâtre pardessus l'espace de quinze jours ou plus.

Pour les fistules qui restent quand on a été taillé de la pierre, faut en mettre par dessus.

Pour les Tumeurs, appellées Loupes, il faut y laisser long-tems l'Emplatre.

Pour arrêter promptement le sang d'une coupure, il faut bien essuyer la playe, & appliquer pardessus l'Emplâtre chauffé au feu.

Pour la brûlure, il faut mettre six grains de Sel écrasé dans deux cuillerées de vinaigre, le faire tiédir pour fondre le Sel, & laver d'abord avec cela la brûlure, puis y mettre l'emplâtre dessus.

Il est encore bon à beaucoup d'autres maux; suivant l'expérience qu'on en fait tous les jours: Il y a plusieurs personnes ausquelles on étoit prêt d'extirper la jambe, la main, ou les doigts, qui par l'application de cet Emplâtre, sans autre chose, ont été guéris entierement, n'ayant point été nécessaire d'en venir à l'amputation.

Ses vertus s'étendent même jusqu'aux maladies des animaux; car il excelle pour le farcin des chevaux, il faut percer le bouton avec un fer chaud, raser le poil de la largeur du bouton, & y appliquer l'emplâtre.

Pour les encloüeures des chevaux, il faut faire fondre de l'emplâtre dans une cuilliere, & en faire dégouter sur l'encloüeure.

Emplâtre contre toutes sortes de plaïes, apellé l'Emplâtre noir, ou l'Onguent noir.

DROGUES.

PRenez *Huile d'Olive,*	7. *livres.*
Charpie de toile vieille,	2. *livres.*
Ceruse pulverisée,	1. *livre.*
Lytargie d'or,	5. *quarterons.*
Cire neuve,	*demie livre.*

Myrrhe pulverisée, *demie livre.*
Aloes pulverisé, *2. onces.*

PREPARATION.

Mettez les deux livres de Charpie de toile vieille & déliée dans un grand bassin de cuivre, versez-y pardessus les sept livres d'huile d'Olive, de sorte que la Charpie soit abrevée par tout : Puis le mettez sur un feu de charbon qui ne soit pas trop grand, de peur que le feu ne prenne à l'huile, & qu'il ne brûle toute la Charpie : Il faut toujours remuer avec une verge, ou spatule de fer, jusqu'à ce que la Charpie soit toute consommée; pour le connoître, il en faut mettre un peu sur un assiette, & s'il n'y paroît point de fil de Charpie, cela marque qu'il est cuit; pour lors il faut retirer le vase de dessus le feu, & y mettre peu à peu la livre de Ceruse en remuant toujours, & le remettre sur le feu une minute de tems, puis vous l'en retirerez & y mettrez les cinq quartetons de Litarge d'or, en remuant toujours ayant premierement bien pulverisé la Ceruse, & la Litarge : Après cela il le faut faire un peu bouillir, y mettre la demie livre de cire coupée en petits morceaux, & lui faire prendre encore un bouillon : Ensuite vous le retirerez du feu, & y mettrez peu à peu, comme dessus (en remuant toujours) la demie livre de Myrrhe pulverisée; & le ferez en-

core un peu bouillir ; puis il le faut retirer du feu, & y ajouter, en remuant continuellement, les deux onces d'Aloës bien pulverisées, & vous remettrez le baſſin ſur le feu, lui laiſſant prendre deux ou trois bouillons ; cela fait vous en mettrez un peu ſur une aſſiette pour voir s'il ſe prendra ; s'il eſt trop mol, il faudra le faire bouillir encore doucement, juſqu'à ce qu'il ſoit en ſa conſiſtance.

Quand il ſera fait, il le faut tirer du feu, & le mettre ſur une table, ou planche, le verſant pardeſſus avec une cuilliere à pot, le laiſſer refroidir, & lorſqu'il ſera froid, le mettre en rouleaux.

Si par hazard, en faiſant bouillir les drogues, le feu s'y prend, il faut avoir une couverture, ou ſerpiliere toute prête, que vous aurez trempée dans de l'eau & torduë, enſorte qu'il n'y en reſte point, & qu'elle ne ſoit qu'humide, que vous jetterez d'abord ſur le vaſe, ce qui étouffera incontinent le feu ; & afin qu'il ne ſe perde rien, il faut mettre ce vaſe dans un autre plus grand.

Cet avertiſſement doit ſervir pour la compoſition de tous les autres remedes de cette nature.

Maniere de s'en ſervir.

Si la playe eſt à fleur de peau, il faut mettre un Emplâtre deſſus, l'eſſuyer tous les ſoirs & continuer ainſi juſqu'à ce qu'elle ſoit guérie.

S'il paroît quelque excroiſſance de chair, il la faut panſer comme vous avez commencé ; car elle ſe rabaiſſe naturellement.

S'il y a de la chair morte, & que la playe ſoit vieille, il faut prendre un rouleau de l'Emplâtre, le mettre dans un pot avec ſix cuillerées *d'Huile Roſat*, ou à ſon défaut *d'huile d'olive* ; & faire fondre le tout enſemble ; puis prendre de la *charpie* à proportion, la mettre dedans cet Emplâtre, & la faire toute imbiber : Cela fait vous mettrez cette *charpie* dans un autre pot, que vous couvrirez avec ſoin pour en conſerver la vertu. Quand vous voudrez vous en ſervir, vous en prendrez un peu que vous mettrez dans la playe, & ferez en ſorte que la playe ſoit entierement couverte de cette *charpie*, que vous mettrez fort légerement, ſans qu'elle ſoit preſſée, ni entortillée, afin que l'humeur ſorte à ſon aiſe ; & mettrez l'Emplâtre pardeſſus. Il faut changer de *charpie* ſoir & matin, & le même Emplâtre peut ſervir un jour : Quand même les os ſeroient découverts, vous mettrez par deſſus de la *charpie* ainſi préparée, & en cas que la playe ſoit noire, elle ôte toute noirceur, ſans que les os tombent.

Si il n'y a point d'inflammations, mais ſeulement enflure, il ne faut que de l'huile Roſat ſans Vinaigre, qui n'eſt bon qu'aux inflammations ſans playes.

Il eſt à remarquer : Premierement, que ſi le trou de la playe eſt trop petit & profond, il y faut mettre une petite tente de linge, de peur qu'on ne puiſſe pas retirer la *charpie*, ayant auparavant trempé ladite tente dans l'onguent fondu, & prendre garde qu'elle n'y ſoit pas preſſée, à cauſe de l'humeur qui en doit ſortir.

Secondement, que la tente ne doit pas aller juſqu'au fonds, à cauſe de la chair qui revient, que ſi le trou étoit trop petit ou que le bleſſé fût incommodé de la tente, il faudroit verſer dans la playe de *l'Onguent* fondu dans de *l'huile*, & mettre l'Emplâtre pardeſſus.

Troiſiémement, qu'il faut changer tous les jours d'Emplâtre, & l'eſſuyer tous les ſoirs.

Quatriémement, qu'on peut faire une plus grande, ou moindre quantité de cet Emplâtre, en augmentant, ou diminuant la doſe de chaque drogue.

Si la playe eſt vieille, & que la perſonne ſoit pleine d'humeurs, il faut la purger deux ou trois fois, ſaigner une, les lavemens n'y ſont point néceſſaires, à moins que la Fiévre ne ſoit forte.

Cerat excellent contre toutes ſortes de playes, vieilles & nouvelles.

Drogues.

Prenez huile d'Olive,	*1. livre.*
Poix reſine,	*1. livre.*
Cire jaune neuve,	*1. livre.*
Feuilles d'herbes à la Reine,	*2. poignées.*
Feuilles de Millepertuis,	*2. poignées.*
Térébentine de Veniſe,	*dix onces.*
Gros Vin rouge,	*3. demi tiers.*

Preparation.

Il faut prendre la livre de Cire jaune & la livre de Poix réſine, la couper en petits morceaux, & les mettre dans un chauderon, & la faire fondre en remuant toujours.

Quand ces matieres ſeront fonduës on y mettra la livre d'huile, en remuant.

On y ajoutera enſuite le ſuc de l'herbe à la Reine, & de Millepertuis, qu'il faut exprimer à travers un linge, après avoir pilé leſdites herbes dans un mortier: ce ſuc ſera environ les trois quarts d'une écuelle que vous mêlerez avec leſdites matieres, & remuërez toujours ſans la faire bouillir.

Vous y mettrez après la Térébentine de Veniſe; & enfin vous ajouterez le gros Vin rouge: Quand ce mélange ſera fait, vous le laiſſerez refroidir, le paîtrirez dans le chau-

deron

deron pour l'aſſembler, & le laiſſerez en maſſe ou le mettrez en petits rouleaux: La liqueur qui reſtera dans le chaudron peut ſervir à laver les playes.

Il ſe faut ſervir de cet Emplâtre comme du précédent.

Baume excellent pour les Playes.

DROGUES.

PRenez huile d'Hypericon,	*demie livre.*
Térébentine de Veniſe,	*demie livre.*
Gomme Elemi,	4. *onces.*
Iris de Florence,	2. *onces.*
Aloës,	2. *onces.*
Maſtic,	2. *onces.*
Storax,	2. *onces.*
Myrrhe,	2. *onces.*
Sang de Dragon,	2. *onces.*
Eau de vie,	2. *onces.*

PREPARATION.

Faites fondre la Gomme avec l'huile, & la Thérébentine; détrempez cependant le Sang de Dragon & le reſte avec l'Eau de vie; mêlez le tout enſemble, & faites le cuire à feu lent; ou bien pendant les grandes chaleurs de l'Eté expoſez-le aux rayons du Soleil pendant un mois.

Quand vous voudrez vous ſervir de ce Baume, appliquez-le chaudement ſur les playes.

Baume excellent pour toutes Playes, Contusions, Ulceres, Goutes, & autres douleurs.

PRenez feuilles de Laurier,	*2. poignées.*
Feuilles d'Alvine,	*2. poignées.*
Feuilles de Soucy,	*2. poignées.*
Petite Sauge,	*4. poignées.*
Romarin avec la fleur,	*4. poignées.*
Grains de Geniévre noirs & recents, quatre poignées.	
Huile d'Olive,	*4. livre.*
Vin blanc,	*1. chopine.*
Cire neuve jaune,	*1. livre.*
Huile d'Aſpic,	*2. onces.*

PREPARATION

Nous avons donné pluſieurs deſcriptions des Baumes, & Huiles, mais comme les uns regardent ſimplement les Ulceres, les autres les Playes, les autres les Douleurs, & les autres les Contuſions, nous avons jugé à propos d'en donner un qui ſoit bon à toutes ces maladies, & qui ſoit un Remede univerſel; en voici un.

Contuſez ou pilez groſſierement les herbes & les grains ci-deſſus, mêlez-le tout enſemble, & les mettez dans un pot de terre neuf; verſez-y deſſus l'huile d'Olive, & le Vin, laiſſez-le tremper pendant deux ou trois jours, remuant ces matieres avec une ſpatule de bois, une ou deux fois par jour;

faites bouillir enſuite le tout avec un petit feu de charbon, en remuant ſouvent juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé, & que les herbes commencent à ſentir le brûlé, paſſez cela à travers une toile groſſiere, & le preſſez fortement ; mettez cette liqueur dans un baſſin ou pot, & la remettez ſur le feu, pour lors vous y mettrez la Cire neuve coupée en petits morceaux ; & quand elle ſera fonduë vous y ajouterez l'huile d'Aſpic, remuerez le tout enſemble, ſans le faire bouillir davantage; & garderez ce Baume dans un pot de terre pour vous en ſervir au beſoin.

Quand vous voudrez vous en ſervir, faites-le fondre ſur une aſſiette & en mettez dans les Ulceres & dans les Playes, & en oignez l'endroit des Douleurs & des Contuſions.

Autre Baume ſouverain pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez Cire neuve,	2. *onces.*
Poix de Bourgogne,	2. *onces.*
Poix Reſine,	2. *onces.*
Vert de gris,	1. *drame.*
Beurre frais,	6. *onces.*

PREPARATION.

Faites fondre ſur du feu les deux Poix &

la Cire, ajoutez - y enſuite le Beurre & le vert de gris pulvériſé, & remuez toujours ces matieres; cela fait: mettez ce Baume dans un pot pour vous en ſervir au beſoin, en la maniere accoutumée.

Baume incomparable contre toutes ſortes de Playes, pénétrantes, & non pénétrantes, Contuſions, Diſlocations, & Entorſes.

DROGUES.

PRenez gros Vin rouge, demi ſeptier.
Huile d'Olive, demi ſeptier.
Balauſtes (c'eſt la fleur de Grénadiers ſauvages) 1. once.
Ecorce de Grénade ſeche, demie once.
Storax, 2. dragmes.
Noix de Cyprez, une dragme & demie.
Orcanete, 3. onces.

PREPARATION.

Vous pilerez groſſierement toutes ces Drogues, & les mettrez dans un pot avec l'huile & le Vin; faites-les cuire enſuite à petit feu, juſqu'à ce que le tout revienne à la moitié, & remuez de tems en tems, afin que rien ne s'attache au fonds: Quand je dis juſqu'à ce que le tout revienne à la moitié, c'eſt juſqu'à ce que le vin ſoit tout conſommé; pour le connoître il en faut jetter quelques goutes ſur les Charbons, & ſi elles s'enflâment ſans crier ni petiller, du

moins beaucoup, c'eſt une marque que le vin eſt conſommé, & ſi elles petillent fort, il les faut laiſſer encore bouillir : le Baume étant fait, vous tirerez le pot hors du feu, le laiſſerez demi quart d'heure couvert, paſſez-le enſuite dans un linge, & le mettez dans des fioles de verre, où il ſe conſervera plus de deux ans.

Uſage de ce Baume.

Si c'eſt une playe, il faut la laver avec du *vin chaud*, la ſecher avec un linge, puis y mettre deſſus de ce *Baume*, & tremper un linge dans ledit *Baume* que vous y appliquerez auſſi avec une feuille de *Choux rouge*, ou autre que vous mettrez pardeſſus, il faut bander la playe, ſans beaucoup ſerrer, & la panſer deux fois le jour.

Si la bleſſure a offenſé quelque nerf, mêlez un peu de *Thérébentine* avec ce *Baume*, & l'appliquerez le plus chaudement qu'il ſe pourra.

Si la bleſſure pénetre dans le corps, ou bien avant dans la cuiſſe, il faut premierement ſéringuer la playe avec du *Vin chaud*, la ſonder d'un côté & d'autre ſi elle perce d'outre en outre, puis la ſéringuer avec du *Baume tout chaud*, cela fait, vous mettrez ſur le trou de la playe une feuille de *Chou*, une compreſſe trempée dans le *Baume*, & la banderez ſans trop ſerrer.

Pour les Contusions, & Dislocations; oignez-les de ce *Baume*, & y saupoudrez par dessus *de la poudre de Roses de Provins*, ou de *Myrrhe*, & ensuite appliquez-y des étoupes abreuvées de ce *Baume*.

Pour les Entorses des pieds & autres parties, faites la même chose, enveloppez-en les chevilles ou endroits du mal & bandez-le bien sans trop serrer.

Baume pour toutes sortes de blessures interieures & exterieures, & pour les Hemoroïdes, & Surdités.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	*demie livre.*
Térébentine,	*demie once.*
Cire jaune,	*demie once.*
Eau rose,	*1. once.*
Santal rouge,	*demie once.*

PREPARATION.

Mettez l'Huile, la Cire, l'Eau rose, & la Thérebentine dans un pot ou bassine, sur le feu, & lui faites prendre quelques bouillons, ajoutez-y ensuite le Sental, mis en poudre, & lui faites prendre encore un bouillon, ôtez-le de dessus le feu, conservez-le pour le besoin, & en appliquez sur les parties affligées.

Huile de Baume pour les Playes, & très-souverain Anodine.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive, 1. *livre.*
Violettes de Mars, 2. *onces.*
Pervenche, 2. *onces.*
Roses incarnates, 1. *once.*
Roses pâles sauvages, 1. *once.*
Fleurs de Ronces, 2. *onces.*
Fleurs de Nicotiane, 2. *onces.*
Fleurs de Millepertuis, 4. *onces.*
Gomme, ou Vermisseau, qu'on trouve à la saint Jean dans les pommes d'Ormeaux, quatre *onces.*
Térébentine de Venise, 1. *once.*

PREPARATION.

Il faut avoir une fiole des plus fortes que vous pourrez trouver, & qui ait l'entrée fort large, dans laquelle (dès le commencement du Printems) vous mettrez l'huile d'Olive, & dans cette huile vous y mettrez tous les Drogues ci-dessus mentionnées, à la réserve de la Térébentine, il faut cueillir dans leurs saisons toutes ces Drogues, & les faire secher. Vous exposerez au Soleil cette fiole ainsi remplie depuis le commencement du Printems, jusqu'à la fin de l'Eté; vous y ajouterez ensuite la Thérébentine, & laisserez encore quelque tems la fiole au Soleil, & voilà votre Huile de Baume

parfaite, que vous coulerez avec expressio[n] & la conserverez pour vous en servir a[u] besoin ; il en faut appliquer sur les parties affligées.

Autre Huile de Baume pour les mêmes usages, & pour les blessures, les douleurs, & les Nerfs foulés.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	*2. livres.*
Feuilles de Bugle,	*1. poignée.*
De Cyprez blanc,	*1. poignée.*
De Camomille,	*1. poignée.*
De Mente,	*1. poignée.*
De Millepertuis,	*1. poignée.*
De la Consoude,	*1. poignée.*
Du Sanicle,	*1. poignée.*
Roses de Provins,	*1. poignée.*
De la Vervene,	*1. poignée.*
De la Sauge franche,	*1. poignée.*
De la Sauge à grande feuille,	*1. poignée.*
Du Petun, ou herbe à la Reine,	*1. poignée.*
Oliban pulverisé,	*3. dragmes.*
Mastic pulverisé,	*3. dragmes.*
Vin vermeil,	*1. chopine.*

PREPARATION.

Il faut hacher toutes ces herbes, les arroser avec le Vin vermeil, & les mettre dans un vase convenable avec l'huile d'Olive ; sur la fin du mois de Juin exposer ce vase au

Soleil,

Soleil, jusques à la mi-Août, en remuant toûjours ces matieres. Après cela vous verserez le tout dans un chauderon, le ferez bouillir l'espace d'une bonne heure, jusqu'à ce que l'huile soit bien verte, & que les herbes soient cuites. Vous passerez ensuite le tout dans un gros linge neuf, & l'exprimerez bien : Puis vous remettrez cette huile ainsi exprimée dans un autre chauderon bien net, & vous y mettrez l'Oliban, & le Mastic pulverisé : Faites bouillir encore le tout une demie heure, & remuez-le incessamment avec un bâton, pendant que le chauderon sera sur le feu : Ensuite de cela mettez cette huile dans des pots ou bouteilles pour votre usage : & les bouchez bien : Vous en appliquerez sur les parties affligées lorsqu'il en sera de besoin.

Autre Huile de Baume, pour les Playes, les Ulceres, & les Douleurs.

DROGUES.

PRenez Huile d'Olive,	*5. livres.*
Gros Vin noir,	*1. tiers.*
Roses de Provins,	*1. poignée.*
Roses communes,	*1. poignée.*
Millepertuis bien fleuri,	*1. poignée.*
Petun, ou herbe à la Reine	*1. poignée.*
Baume, ou Menthe,	*1. poignée.*
Térébentine de Venise,	*1. livre.*

PREPARATION.

Vous mettrez les Roſes de Provins, & les communes dans un vaſe convenable, avec l'huile d'Olive, & l'expoſerez au Soleil : Cela fait, vous prendrez les autres herbes, & les ayant mondées & épluchées, vous les hacherez, les mettrez dans la même huile avec le vin, & ferez bouillir le tout juſqu'à ce que le Vin ſoit conſommé, que les herbes ſoient cuites, & que l'huile ſoit verte : Enſuite vous coulerez le tout avec expreſſion, remettrez ce qui ſera coulé ſur le feu, y ajoûterez la Térébentine, & remuerez pour bien incorporer le tout enſemble : Cela étant fait, vous mettrez votre huile dans des pots, ou bouteilles pour vous en ſervir au beſoin, & en appliquerez ſur les parties affligées.

Huile pour toutes ſortes de playes, Contuſions, & Eréſipeles.

DROGUES.

PRenez feuilles & fleurs de Thin, une poignée.

Marjolaine,	*1. poignée.*
Romarin,	*1. poignee.*
Laurier,	*1. poignée.*
Millepertuis,	*1. poignee.*
Huile d'Olive,	*2. livres.*

PREPARATION

Mettez le tout dans une bouteille, &

verſez pardeſſus l'huile, faites infuſer cela au Soleil pendant quinze jours: Coulez-le avec expreſſion, conſervez cette huile pour le beſoin, & en mettez ſur les parties affligées.

Onguent pour les Brûlures, Playes, Bleſſures, vieilles Ulceres, & pour toutes ſortes de Tumeurs.

DROGUES.

PRenez Huile d'Olive,	*1. livre.*
Cire jaune,	*demie livre.*
Vitriol Romain,	*3. onces.*
Térebentine,	*2. onces.*
Litargie d'or,	*une once & demie.*
Betoine,	*une poignée.*
Semper vivum,	*une poignée.*
Sel,	*une pincée.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans une baſſine ou un pot verniſſé, & le faites cuire doucement juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtance d'onguent, que vous conſerverez pour vous en ſervir au beſoin: Il faut toûjours remuer pendant qu'il eſt ſur le feu, même lorſqu'il en ſera dehors juſqu'à ce qu'il ſoit froid, ce Remede eſt admirable.

Onguent contre toutes ſortes de Playes, Contuſions, Hemoroides, piqûres de betes venimeuſes, Goutes, Apoſtumes, Charbons de la Peſte, & contre toutes ſortes de douleurs.

DROGUES.

PRenez Huile de Noix,	*demie livre.*
Storax liquide,	*demie livre.*
Gomme Elemi,	*demie livre.*
Colophone,	4. *onces.*
Térebentine de Venise,	4. *onces.*
Huile d'Aspic,	1. *once.*
Cire neuve,	*demie livre.*

PREPARATION.

Mettez le tout ensemble dans une bassine, faites-le cuire à feu lent, en remuant toûjours jusques à ce que cela devienne en consistance d'onguent, & le conservez dans des pots pour le besoin; lorsque vous voudrez vous en servir pour tous les maux cidessus dits, vous en mettrez un Emplâtre sur la partie affligée.

Le véritable onguent de Madame Lanzac, pour les Playes, & pour toutes sortes de maux.

DROGUES.

PRenez jus de Sauge,	*demi septier.*
Jus d'Hieble,	*demi septier.*
Beurre frais,	1. *livre.*
Graine de Laurier en poudre,	1. *once.*
Vin rouge,	*demi septier.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans un poëlon sur le feu, faites-le cuire jusques à ce qu'il soit en consistance d'onguent, & qu'il ne rende plus

d'eau, & le conſerverez pour le beſoin.

Quand on s'eſt coupé ſuperficiellement en quelque partie du corps.

QUand par mégard (ce qui arrive aſſez ſouvent) vous vous couperez à la main, au pied, ou quelqu'autre partie, pourvû que la playe ſoit légere, ou du moins qu'elle ne ſoit pas beaucoup profonde, guériſſez-vous comme il s'enſuit.

Premierement, laiſſez ſaigner la playe.

Secondement, eſſuyez-la doucement.

Troiſiémement, ayez un réchaut avec du feu, jettez-y de *l'huile d'Olive*, & faites recevoir à la playe la fumée qui s'élevera du feu avec un entonnoir de papier ou d'autre matiere, que vous mettrez ſur la fumée pendant un demi quart d'heure.

Quatriémement, parfumez un linge ſur la même fumée, appliquez-le ſur la playe, & l'y laiſſez pendant vingt-quatre heures, ſans agiter la partie bleſſée : On guerit d'ordinaire dans ce tems-là.

Autre.

Mettez deſſus du jus de Poireaux.

Contre toutes ſortes de Playes faites par armes à feu.

DROGUES.

PRenez Ariſtoloche ronde ou longue, ſans la rompre, 2. *onces.*

Vin blanc,	*chopine & demie.*
Sucre pulverisé,	*2. onces.*

PREPARATION.

Mettez l'Ariſtoloche dans un pot de terre avec le vin blanc, faites-là bouillir juſqu'à la diminution de la moitié; tirez-le pot du feu, ajoûtez-y le ſucre; paſſez le tout par un linge blanc, & conſervez cette liqueur dans une bouteille de verre.

Si la playe eſt grande, vous y mettrez d'abord le premier appareil, fait de deux blancs d'œufs bien batus & réduits en écume; ajoûtez-y un peu de bol de Levant pulveriſé, étendez le tout ſur des étoupes de fin chanvre, mettez-le ſur la playe & l'y laiſſez pendant vingt-quatre heures: Enſuite vous mettrez de cette Eau vulneraire dans une écuelle, & la ferez tiédir, & avec un linge bien fin trempé dans cette Eau, vous nettoyerez la playe après en avoir ôté le premier appareil, & y mettez pardeſſus un autre linge trempé dans la même eau; & ſur ce linge vous mettrez quelques feuilles de chou rouge, s'il ſe peut; & ſur le chou une compreſſe trempée, auſſi dans la même eau, afin que la playe ſoit toujours humide.

Vous pourrez donner à boire deux doigts de cette eau au bleſſé à jeun, penſez deux fois le jour ladite playe, & la ſéringuez avec la même eau, ſi elle eſt fort profonde.

Potion vulneraire très-excellente & approuvee, pour une personne qui est blessee, soit d'arquebuse, pistolet, ou d'une epee, & pour quelque playe que ce soit, & contre la Gangrene.

DROGUES.

PRenez feuilles d'Angelique sauvage.
De Pirola,
De Sanicle,
De la Verge d'or,
Du pied de Lyon,
Des Blettes rouges, autant de l'un que de l'autre.

PREPARATION.

Faut faire secher toutes ces feuilles séparément à l'ombre dans un petit sac de toile, & lorsque vous voudrez vous en servir, il en faut prendre le poids d'un écu d'or de chacune de ces feuilles, & les mettre dans un pot, dans lequel vous mettrez une pinte de vin blanc: Ensuite de cela, vous prendrez un chauderon, & mettrez de l'eau dedans, & dans ce chauderon, le pot où est vôtre vin & vos herbes, en sorte que l'eau qui est dans le chauderon n'entre point dans ledit pot, & ferez bouillir à moyen bouillon le chaudron: & à mesure qu'il bouillira, le pot qui est dedans en sera de même, lequel doit être couvert. Après que cela aura bouilli

un peu de tems, vous le passerez dans un linge, & de cette décoction en donnerez au blessé un demi verre à chaque fois, trois heures avant le dîner, & trois heures avant le soûper : & en laverez aussi la playe qui en fera sortir des os, s'il y en a d'offensés, & l'empêchera de putréfaction.

Cette décoction est très-souveraine pour guérir la Gangrene ; & pour empêcher qu'elle ne se mette dans les playes, il les en faut laver de tems en tems, & en boire.

CHAPITRE XXVI.

Eau Catagmatique, propre à faire exfolier les os cariés.

DROGUES.

Prenez des racines d'Aristoloche ronde & longue, 1. *once.*
Gentiane, 1. *once.*
Iris de Florence, 1. *once.*
Calamus aromaticus, *demie once.*
Canelle, *demie once.*
Cloux de Gerofle, le poids de deux écus d'or.
Eau de vie, 4. *livres.*

PREPARATION.

Concassez le tout, rompez-les en petits morceaux, & les mettez dans un pot ; faites-le infuser dans les quatre livres d'eau de vie

au Soleil, durant quelques jours ou proche le feu durant quelques heures: Coulez cette liqueur, & la gardez dans une fiole bien bouchée pour vous en ſervir au beſoin.

On trempe dans cette eau, des plumaceaux que l'on imbibe de cette eau, & on les applique ſur les os cariés, les changeant deux ou trois fois par jour.

Os rompus.

QUoique le remede que je vais propoſer ne puiſſe pas être commun ni facile aux pauvres, je l'enſeigne pour avertir ceux qui iront du côté du Rhin, vers le quartier de Spire, qu'ils ayent à apporter de ces Pays-là pour le ſervice du public, une pierre qui s'appelle dans ce Pays-là *Beinbruch*.

Thomas Eraſte Excellent Médecin d'Allemagne, dans le livre qu'il a écrit contre Paracelſe, dit que cette *Pierre* eſt admirable,& qui a la vertu de rejoindre les os caſſés & rompus en quatre ou cinq jours; qu'elle ſe trouve à un quart de lieuë de Spire parmi des ſablons, on rape de cette pierre & on la mêle avec de la *Cire* qu'on fait fondre & de l'huile *Roſat*, on en fait un emplâtre qu'on applique ſur le mal en quel endroit que ce ſoit; cet emplâtre eſt auſſi très-bon pour les deſcentes des boyaux en l'appliquant pardeſſus.

Skenkius autre Auteur excellent dit, que

cette *Pierre* se trouve proche de Dampstali à une lieuë & demie du Rhin au territoire de Bergstrats.

Il ajoûte qu'on en trouve encore au Palatinat du Rhin, près de Spire, comme aussi en Saye proche la Ville d'Iena, & que cette *Pierre* mise en poudre & bue avec du *vin*, à la quantité d'une demie dragme à jeun, pendant quatre ou cinq iours, guérit toute rupture ; qu'il faut oindre la partie blessée avec un onguent composé de *Racines de Geranium* ou *Herbe Robert*, qui a la fleur bleuë, & de la graisse d'une truye, & que l'on lie la playe avec des petites planchettes de bois, voilà ce qu'il en dit.

Décoction vulneraire pour le même sujet, pour les Nerfs coupes & pour les Hernies.

CEtte décoction vulneraire est composée d'*Ecrévisses* au nombre de vingt d'*Aristoloche ronde*, d'une once de *Racines de grande Consoude*, aussi d'une once, *de Bugle*, *de Pied de Lion*, *de Sanicle*, *Aigremoine*, & *de Betoine*, de chacun une poignée, & faire bouillir le tout dans une quantité suffisante d'*Eau* & de *Vin*.

On mouille les linges qu'on doit appliquer sur la playe de cette liqueur.

On en fait boire au blessé deux fois par jour la quantité de six onces, quatre heures avant le repas.

On peut mettre dans cette boisson une dragme de *Sirop de Limons*, ou *Capilli veneris*, ou quatre ou cinq goutes *d'Essence de Vitriol.*

Si la playe étoit accompagnée de playe extérieure, ou ulcere, ajoûtez-y un peu de *Sel commun* & de *Myrrhe.*

Il n'y a rien qui appaise les douleurs des nerfs coupés comme le jus de Poireau, *Experto crede Roberto.*

CHAPITRE XXVII.

Emplâtre, Baume, Cerat, Pierre Medecinale, & onguent contre toutes sortes d'Ulceres.

Emplâtre noir pour toutes sortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez Huile d'Olive,	4. *livres.*
Terébentine,	1. *quarteron.*
Cire neuve,	1. *quarteron.*
Ceruse,	2. *livres.*
Minium,	6. *onces.*
Litarge,	6. *onces.*

PREPARATION.

Faut mettre toutes les drogues, bien préparées (ayant mis en poudre celles qui le doivent être) dans un poëlon ou bassine, le mettre sur le feu, & les faire cuire jusqu'à ce

que tout ſoit réduit en onguent & le mettre enſuite dans quelque pot pour le conſerver pour le beſoin.

Autre Emplâtre merveilleux pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez Huile d'Olive,	*demie livre.*
Graiſſe de Mouton,	*demie livre.*
Litarge d'or,	*demie livre.*
Reſine de Pin,	*demie livre.*
Sang de Dragon,	*demie livre.*
Vert de gris,	*2. dragmes.*
Vinaigre,	*3. onces.*
Cire neuve,	*2. onces.*

PREPARATION.

Il faut mettre toutes ces drogues dans une baſſine ou un pot convenable, les faire cuire ſuivant la méthode que nous avons dit ci-deſſus, & en former une maſſe d'Emplâtre, & en appliquer ſur les Ulceres.

Baume ſouverain pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez Cire neuve,	*2. onces.*
Poix de Bourgogne,	*2. onces.*
Poix réſine,	*2. onces.*
Vert de gris,	*1. dragme.*
Beurre frais,	*6. onces.*

PREPARATION.

Faites fondre ſur le feu les deux Poix & la Cire, ajoûtez-y le Beurre & le Verd de gris pulveriſé, remuez toûjours ces matieres; & enſuite mettez ce Baume dans un pot pour vous en ſervir au beſoin, en la maniere accoûtumée.

Cerat ſouverain pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez Huile d'Olive,	*1. livre.*
Ceruſe,	*2. onces.*
Litarge d'or,	*2. onces.*
Poix de Bourgogne,	*1. once.*
Cire jaune,	*demie livre.*
Myrrhe,	*2. onces.*

PREPARATION.

Prenez l'Huile d'Olive, & la mettez dans un pot neuf, faites-la bouillir une demie heure, puis y mettez les deux onces de Ceruſe en poudre, & remuez un peu: Ajoûtez-y les deux onces de Litarge d'or, auſſi pulveriſées, en remuant de même; & enſuite la Poix de Bourgogne, & la Cire coupée en petits morceaux que vous remuerez encore; quand la Cire & la Poix ſeront fondues, ôtez l'Onguent de deſſus le feu, & ajoûtez-y peu à peu les deux onces de Myrrhe pulveriſée, juſqu'à ce qu'il ſoit de-

mi froid, & voilà votre Cerat fait, que vous conserverez pour son usage.

Notez, qu'il ne faut ni tente ni charpie pour appliquer ce Cerat sur les Ulceres.

Pour faire Pierre médecinale très-propre contre plusieurs maladies externes, & contre les Ulceres, Galle, Teigne, Gangrene, Ecrouelles, &c.

DROGUES.

PRenez Alun,	*1. livre & demie.*
Couperose,	*1. livre.*
Sel de verre,	*4. onces.*
Vitriol Romain,	*4. onces.*
Vitriol blanc,	*4. onces.*
Sel blanc commun,	*2. poignées.*
Bol,	*3. onces.*
Vinaigre,	*une chopine.*

PREPARATION.

Mettez tout cela dans un pot de terre neuf vernissé, laissez l'y infuser l'espace d'un demi quart d'heure, & le faites cuire ensuite avec un grand feu de charbon & non pas de bois, vous le laisserez ainsi cuire jusqu'à ce que tout soit réduit en pierre. Il ne faut jamais abandonner ces matieres, tant qu'elles seront sur le feu, & il les faut toûjours bien remuer avec un bâton.

Il faut mettre en poudre subtile cette pierre, dont vous aspergerez le mal, ou

bien la mêlerez avec les onguents propres pour tous ces maux, vous en avez la description ci-devant.

Onguent pour toutes sortes d'Ulceres, Chancres, Loupes, & Noli me tangere.

DROGUES.

Prenez Ceruse,	*3. onces.*
Mastic en larme,	*3. onces.*
Encens blanc,	*3. onces.*
Alun de roche,	*3. onces.*
Gomme Arabique,	*3. onces.*
Jus de Scabieuse,	*3. onces.*
Jus de Betoine,	*3. onces.*
Miel rosat,	*3. onces.*
Theriaque,	*2. trezeaux.*
Mumie,	*2. trezeaux.*
Vert de gris,	*2. trezeaux.*
Moelle des os de chien,	*6. onces.*
Cire blanche,	*une once & demie.*
Terébentine de Venise,	*6. onces.*
Sel nitre,	*2. onces.*
Camfre,	*une demie once.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre la Cire avec la Moëlle dans un vaisseau à petit feu, puis y mettre le Theriaque avec la Térébentine & Miel, & remuer toujours, aprés il y faut mettre la Ceruse, l'Alun & les Sucs, en continuant de remuer, & retirer ensuite le vaisseau du feu pour y mettre les Gommes en poudre

fort subtile, qu'on mêlera bien quand il commencera à se refroidir on y ajoûtera le Sel nitre & le Camfre, le tout réduit en poudre & mêlé avec un peu d'eau de vie.

Cet onguent attire la matiere du plus profond de son origine, il mondifie & consume la chàir morte, incarne & déseche.

Pour les Playes, Ulceres & Blessures.

PRenez un quarteron de *Beurre frais*, & une poignée ou deux de *Sauge*, mettez le tout dans un pot ou bassine, & le faites cuire; lorsque cela sera cuit & réduit en onguent, vous le conserverez pour vous en servir au besoin: vous en mettrez sur les Playes, Ulceres & Blessures de quelque maniere qu'elles soient.

Autre pour le même sujet.

Ayez une bouteille de verre de telle grandeur que vous voudrez, mettez des fleurs d'hypericon ce que vous jugerez à propos, remplissez-la *d'huile d'Olive vierge*, & l'exposerez au soleil, vous l'y laisserez tant que vous voudrez, cela n'y peut nuire, & en frottez les parties affligées, mettez-y une feuille de papier & un linge pardessus.

CHAPITRE

CHAPITRE XXVIII.

Contre les Chancres & vieux Ulceres.

DROGUES.

PRenez *jus de feuilles de vigne,* 6. *onces.*
Sucre, 4. *onces.*

PREPARATION.

Vous prendrez au mois d'Août les feuilles de Vigne, les pilerez dans un mortier ou autre part : vous presserez ces feuilles entre vos mains pour en avoir le suc, dans lequel vous mêlerez le Sucre, & le ferez cuire en consistance de sirop que vous conserverez pour le besoin.

Pour s'en servir, il faut le chauffer & en oindre le mal plusieurs fois de suite.

Autre contre les Chancres.

IL faut premierement laver le Chancre avec *l'Eau céleste* décrite ci-devant.

Cela fait, vous prendrez de l'huile de *Tartre* qui se vend chez les Distillateurs, ou Chymistes ; ou à son défaut de *l'huile de Térébentine* ce que vous voudrez, & deux fois autant *d'huile d'Olive* ; mettez *l'huile d'Olive* la premiere dans une écuelle de terre vernissée ; versez l'autre *huile* pardessus celle-là goute à goute, les agitant avec une

ſpatule de bois juſqu'à ce que ces deux *Huiles* ſoient bien mêlées & incorporées enſemble : De là réſultera un onguent blanc & liquide, ou liniment, duquel avec une plume vous oindrez le Chancre ; vous y mettrez enſuite de la *charpie*, & appliquerez pardeſſus *l'Emplâtre de Ceruſe*.

Il faut penſer le mal deux fois le jour, le bien eſſuyer toutes les fois, & l'Emplâtre auſſi, & vous vous trouverez bientôt ſoulagé par ce remede.

Autre contre les Chancres.

QUand le Chancre eſt ouvert, il faut prendre un *Crapau* tout vif, ſans lui couper quoique ce ſoit, & l'appliquer immédiatement ſur la playe ; un gros ſi la playe eſt grande, & un petit ſi la playe eſt petite : Quand il ſera appliqué il le faut bien bander avec un linge pour le faire tenir & tâcher que le Grapaut ne vous nuiſe en le prenant, il le faut prendre avec un linge pardeſſus le dos, & l'appliquer avec le même linge, qui vous ſervira pour le couvrir, & vous le laiſſerez ſur la playe l'eſpace de vingt-quatre heures.

Quand vous l'ôterez, il faut prendre garde s'il eſt mangé ; car s'il eſt mangé, c'eſt une marque que le chancre eſt mort, & pour lors vous penſerez la playe avec *l'Onguent* ou *l'Emplâtre noir*.

Pour bien connoître ſi le Chancre eſt

mort, il y faut appliquer d'autres *Crapaux*, juſqu'à ce que vous remarquiez qu'ils ne ſoient plus mangés ; car lorſqu'ils ne le ſont pas, c'eſt une marque infaillible que le Chancre eſt mort.

CHAPITRE XXIX.

Emplatre pour faire percer & guérir les Loupes.

DROGUES.

PRenez de la maſſe d'Emplâtre Oxycroceum, une once.

De la maſſe de l'Emplâtre Diachylon Ireatum, une once.

Mucillages, de ſemence de Mauves, demie once.

Mucillages, de ſemence de Fenugrec, demie once.

Gomme appellée Gabanum, 3. dragmes.

Gomme appellee Sagapenum, 3. dragmes.

Gomme Ammoniac; 3. dragmes.

Reſine, 6. dragmes.

Cire blanche, 6. dragmes, ou *plus.*

PREPARATION.

Il faut mettre dans une baſſine les deux maſſes des Emplâtres, la Réſine, & la Cire & les faire fondre ſur le feu : Quand tout ſera bien fondu, il y faut ajoûter les Mucilla-

ges & les Gommes, & leur laiſſer prendre la conſiſtance d'Emplâtre.

Il faut que les Mucillages des ſemences de Mauves, & de Fenugrec, ſoient extraits avec de l'eau roſe ; & que les trois Gommes ſoient diſſoutes dans du Vinaigre avant de les mettre dans la baſſine.

L'uſage de cet emplâtre eſt comme celui des précedens.

Contre les Loupes non ouvertes.

TOus les matins (pendant long-tems) frottez les Loupes avec du *vinaigre* du plus fort, & prenez de *l'herbe* appellée *Ache*, contuſez-là & la fricaſſez avec du *Beurre frais*, étendez-la enſuite ſur du linge : & appliquez-la ſur le mal, continuant pendant deux mois & demi.

Que ſi dans ce tems-là la Loupe n'eſt pas guérie, prenez une chopine *d'Urine*, & une cuillerée de *Sel*, faites bouillir cela enſemble, juſqu'à la diminution de la moitié, trempez des étoupes dans cette liqueur, & les appliquez ſur le mal.

Autre contre les Loupes.

VOus prendrez des *Hyebles*, autant que vous voudrez, & les ferez amortir ſur le feu, ou ſur une pelle chaude, appliquez-le ſur le mal, & continuez long-tems.

Autre contre les Loupes qui succedent aux Ulceres.

DROGUES.

PRenez Onguent rouge déssicatif, 2. onces.
Onguent appellé Pompholix, 2. onces.
Poudre d'Antimoine, demie once.
Miette de pain, 1. poignée.
Son de Froment, 1. poignée.
Feuilles de Cyprez séches & pulverisées, demie poignée.
Eau commune, ce qu'il faut.

PREPARATION.

On trouve cet Onguent rouge & l'Onguent Pompholix chez les Apoticaires, vous les mêlerez ensemble avec la poudre d'Antimoine, après cela vous oindrez de la charpie avec cet Onguent & la mettrez sur le mal.

Ensuite de cela, vous ferez bouillir la miette de pain, le Son & les feuilles de Cyprez dans de l'eau en forme de bouillie, & en ferez un Cataplâme que vous appliquerez dessus la charpie & la charpie sur la loupe.

CHAPITRE XXX.

Contre la Gangrene.

DROGUES.

PRenez Lytarge d'or,	*1. livre.*
Sel commun,	*2. onces.*
Gomme Arabique,	*demie once.*
Du Vin, 3. demi septiers mesure de Paris.	
Vinaigre,	*autant.*
Eau de Fontaine,	*autant.*
Encens pulverise,	*4. onces.*

PREPARATION.

Faites bouillir les six premieres Drogues ensemble, en remuant toujours avec un bâton, jusqu'à ce qu'un quart soit consommé, & sur la fin de cette décoction ajoûtez-y l'Encens pulverisé.

Maniere d'user de cette Eau.

Il faut couper jusqu'au vif tout ce qui sera corrompu en la partie gangrenée (supposé qu'il y ait de la chair corrompuë) & bien laver la partie avec cette *Eau* aussi chaudement qu'il se pourra; après cela il faut appliquer pardessus un linge double trempé dans cette *Eau*, un peu exprimé, & continuer toujours de même.

Baume souverain contre la Gangrene, Brûlure, Foiblesse de nerfs, Mal de tête, Indigestion, Colique, Paralisie, &c.

DROGUES.

PRenez Roses rouges,	1. *poignée.*
Feuilles de Pimpernelle,	1. *poignée.*
De Sauge,	1. *poignée.*
De Mille feuilles,	1. *poignée.*
De Baume ou *Manthe,*	1. *poignée.*
De Marjolaine,	1. *poignée.*
De Sariette,	1. *poignée.*
D'Hysope,	1. *poignée.*
De Pescher,	1. *poignée.*
Vin excellent,	1. *pinte.*
Huile d'Olive,	1. *pinte.*
Sel commun,	1. *poignée.*

PREPARATION.

Mettez le tout (à la réserve du Sel) dans un pot de terre d'une grandeur convenable : faites-le bouillir à petit feu de peur que les herbes ne se brûlent, jusques à ce que le vin soit tout-à-fait consommé, & qu'il ne paroisse plus que l'huile en remuant souvent avec une spatule ou cuilliere ; ajoûtez sur la fin de la décoction le Sel ; après quelque bouillon passez le tout dans un gros linge, & pressez les herbes pour en faire sortir le jus.

Il en faut frotter la partie jusqu'à ce que

le Baume ſoit tout à fait imbibé dans la chair, chauffant de tems en tems les doigts pour le faire mieux pénétrer, l'envelopper enſuite avec un linge bien chaud, duquel il faut toujours ſe ſervir ſans le changer, car il ſera meilleur qu'un blanc; il faut frotter la partie malade de ce Baume trois ou quatre fois par jour.

Pour empécher le progrès de la Gangrene.

IL arrive ſouvent dans les longues ou malignes maladies, que les malades contractent la Gangrene, du moins aux parties poſterieures; pour l'arrêter promptement ſervez-vous de quelqu'un des remedes ſuivans, qui ſont très-excellens.

Ayez des *vers de terre*, autant que vous voudrez, pilez-les avec de *l'Eau de vie*, étendez cela ſur un linge, & l'appliquez chaudement ſur les parties affligées, changeant deux fois le jour.

Autre pour la Gangrene.

DROGUES.

PRenez Chaux vive,	*demie livre.*
Eau de Forge,	1. *chopine.*
Sublimé,	1. *dragmes.*
Eau de vie rafinée,	*un demi tiers.*

PREPARATION.

Faites infuſer cette Chaux pendant ſix heures

heures dans l'eau de forge, verſez cette eau par inclination, c'eſt-à-dire, doucement ſans agiter le vaſe; faites enſuite infuſer pendant une nuit dans cette Eau coulée le ſublimé, ajoûtez-y enſuite l'eau de vie, coulez cela ſans le preſſer, & en lavez les parties gangrenées chaudement deux ou trois fois le jour.

Pour les Playes; ou Cauteres, où l'on craint la Gangrene.

FAut prendre un *Jaune d'œuf* pondu du même jour, de la *fleur de Froment*, & de *l'huile d'Olive*; mêlez tout cela enſemble, faites-en comme de la pâte, & en appliquez ſouvent ſur les playes pour les rafraîchir.

Autre contre la Gangrene, les Ulceres, la Galle, la Teigne, & les Dartres les plus inveterées.

DROGUES.

PRenez Eau commune,	*3. chopines.*
Chaux vive,	*3. livres.*
Sublimé en poudre,	*3. dragmes.*
Sel Ammoniac en poudre,	*3. dragmes.*

PREPARATION.

Prenez les trois chopines d'Eau, faites-les bouillir dans un pot, retirez-le du feu, & y faites éteindre dedans la chaux vive, en remuant juſqu'à ce qu'elle ſoit éteinte;

laissez reposer le tout, & lorsque vous verrez l'eau claire pardessus, vous la coulerez tout doucement dans un pot de terre verni; ensuite vous y ajoûterez le Sublimé en poudre, remuant doucement cette eau, qui deviendra jaune; laissez-la reposer une ou deux heures, mettez-y ensuite le Sel Ammoniac, & gardez cette eau pour le besoin:

Pour rendre cette eau meilleure, vous ferez ce qui suit.

DROGUES.

Prenez Eau de vie rectifiée, demi septier.
Feuilles de Sanicle, 1. *poignée.*
Feuilles de Bugle, 1. *poignee.*
Fleurs de Millepertuis, ou *Hypericon, une poignée.*
Vin rouge, *demi verre.*
Racines d'Aristoloche ronde, 2. *dragmes.*
Aloës, 2. *dragmes.*
Myrrhe, 2. *dragmes.*

PREPARATION.

Faut piler toutes ces feuilles & fleurs ensemble dans un mortier, & les arroser avec le demi verre de vin; puis prendre de ce jus environ demi tiers, & faire infuser toutes les racines (après les avoir coupées par morceaux) dans ce jus, & l'eau de vie.

Lorsque vous voudrez vous en servir mêlez un tiers de cette derniere eau ainsi pré-

parée avec un demi ſeptier de la premiere, agitant bien le tout enſemble, & en baſſinez les parties affligées avec un linge.

Notez, que cette eau ne fait point d'impreſſion ſur les parties ſaines, mais ſeulement ſur les malades, deſquelles elle en déracine la chair morte.

Autre.

LA Gangrene ne ſe forme dans une partie du corps que par l'abſence des eſprits, Mr. d'Aviſſonne rapporte en ſon traité de Chymie une hiſtoire d'un Cocher du feu Roy d'Angleterre, auquel on devoit couper la jambe où la gangrene s'étoit miſe, mais une ſervante par mépriſe fit un *qui pro quo*, & au lieu de lui donner un Apozeme dormitif qu'on lui avoit préparé, lui donna une bouteille d'eau de vie, qui le fit dormir toute la nuit, ce ~~qu'il~~ n'avoit pas fait il y avoit long-tems, cela l'ayant enyvré lui donna des eſprits à la Rate, & le lendemain on ne trouva plus de gangrene à la jambe par la reſtitution des eſprits néceſſaires à ladite partie, ce qui fit qu'il n'eut point la jambe coupée; cela nous doit faire connoître qu'il faut donner à ces ſortes de maladies des remedes qui les échauffent, afin de chaſſer le venin, & pour faire revenir les eſprits.

CHAPITRE XXXI.

Pour empêcher la Rage des hommes & des bêtes.

Pour ceux qui ſont mordus, ou embavés des animaux enragés, comme Chiens, Chats, Loups, ou autres, en quelle partie du corps que ce ſoit.

IL eſt certain, que le *bain de la Mer Mediterranée*, ou *Oceane*, eſt un bon Remede pour ce mal, pourvû qu'on l'aille prendre dans le tems, c'eſt-à-dire avant que le venin ait pénetré juſques aux parties nobles, ce qui eſt d'ordinaire dans neuf jours.

Néanmoins comme la mer ne guérit pas tout le monde, parce que ceux qui en ſont fort éloignés ſont privés de ce ſecours, & que ſouvent les ſaiſons de l'année ne permettent pas d'y aller, à moins que de courir riſque de la perſonne, il a fallu trouver d'autres Remedes pour ſe préſerver des accidens, dont en voici qui ſont immanquables.

Avant toutes choſes, il faut bien laver & étuver les playes & morſures avec les *Lotions* ſuivantes.

DROGUES DE LA LOTION.

Prenez de l'Oxicrat (c'eſt un mélange d'eau & de vinaigre) c'eſt-à-dire, cinq cuillerées d'eau & une de vinaigre.

Os de Seiche pulveriſé, demie once.
Alun pulveriſé, demie once.
De gros Sel, une pincée.

PREPARATION.

Mettez le tout enſemble dans une écuelle, & le mêlez bien, faites-le chauffer ſur un réchaut, & vous en lavez les playes juſqu'au ſang.

Pour fortifier les parties & empêcher la corruption, il les faut encore laver avec l'eau de vie ou eſprit de vin : Si le malade ſouffre beaucoup de douleur, c'eſt un bon ſigne ; pratiquez cette lotion ſoir & matin juſqu'à l'entiere guériſon.

DROGUES DU REMEDE *ou* POTION.

Prenez Paquetes ſauvages, feuilles & racicines (ce ſont les petites Marguerites ſauvages) ſix plantes.

Sommités de Rhue franche, trois.
Paſſerages, ou Lepidium magnum, 3. feuilles.
Racine de vraie Angelique, de la groſſeur d'une feve.
Ail, 4. gouſſes.
Gros Sel. 1. pincée.

Vin blanc, *un verre.*
Thériaque bon, *la grosseur d'une feve.*

PREPARATION.

Pilez bien toutes ces matieres ensemble dans un mortier de marbre ou de bois, mettez les tremper avec le jus & le marc dans le vin blanc, environ demie heure, passez ensuite le tout par un linge blanc dans un plat; dissolvez dans cette liqueur passée & exprimée, de la grosseur d'une féve de bon Tériaque, donnez cette potion au malade à jeun & faites lui garder la chambre.

Un quart d'heure après ce breuvage, faites-lui prendre de la Confection d'Hyacinte du poids d'un écu d'or, dans du pain à chanter, & lui donnez ensuite un bon consommé fait de volaille, de veau, & de mouton, afin de rémedier à la foiblesse que la potion pourroit avoir causée, ce qu'il faut pratiquer toutes les fois qu'on donne ce remede.

On peut aussi donner la Confection de Hyacinte dissoute avec deux doigts de vin blanc, & donner le bouillon un petit quart d'heures après, plus ou moins suivant le besoin.

Le reste du jour vous donnerez au malade des bouillons & des jaunes d'œufs, deux fois le jour, mais non pas de la Confection de Hyacinte.

Si cette nourriture ne ſuffit pas, vous pouvez lui donner un troiſiéme & quatrié-bouillon : vous pouvez même le faire manger, mais très-peu, & ſur tout que ce ne ſoit rien de ſalé, car il n'y a rien de ſi contraire à ce mal que le ſel pris interieurement.

Maniere d'uſer de ces Remedes.

Si le malade eſt mordu ou embavé en quelque partie du corps que ce ſoit, à la réſerve de la tête, c'eſt-à-dire, depuis les clavicules, ou épaules, & que les playes ſoient légeres, & non profondes, il ſuffira de lui donner une fois ou deux le Remede ſuſdit, en obſervant ponctuellement le régime que nous avons marqué.

Mais s'il eſt mordu ou embavé à la tête, ou ſi les morſures ſont profondes, principalement ſi elles ſont d'un Loup enragé, ou d'un Chat (qui ſont les animaux dont les morſures ſont les plus venimeuſes) vous lui donnerez ce Remede chaque matin à jeun pendant quatre ou cinq jours.

Si le malade eſt dans la réverie (qui eſt une marque certaine que le venin a gagné le cerveau, & que les autres parties nobles, comme le cœur, le foye, & l'eſtomac ſont affoiblis) pour lors il faut commencer la Cure par le *Vomitif* ſuivant.

Vomitif.

Prenez la grosseur d'une féve de *Thériaque*, dissolvez-le avec le tiers d'un verre de *vin blanc*, achevez de remplir le verre *d'huile d'Olive vierge*, si vous en trouvez, & si vous n'en trouvez pas remplissez-le de l'autre, pourvû qu'il soit médiocrement doux, donnez cela au malade, car si le venin est communiqué à l'estomac, & même aux autres parties plus nobles, il le vomira infailliblement; cela étant, ce sera un bon signe.

Remarquez, qu'il n'y a point d'heure précise pour ce *Vomitif*, car on le peut donner à toute heure, & lorsque le mal presse; il faut user d'une grande diligence dans cette nature de mal, & n'y point perdre de tems.

Il est encore à remarquer, qu'immédiatement après que le malade aura vomi, ou un quart d'heure après qu'il aura pris le *Vomitif*, il lui faut donner le poids d'un écu d'or de *Confection d'Hyacinte*, avec du *pain à chanter*, ou dans du *vin blanc*, il faut nourrir le malade suivant qu'il en aura besoin.

Le lendemain du *Vomitif*, le matin, il faut faire prendre au malade la *potion* ci-devant, lui faire observer exactement le regime de vie ordonné, & ne pas manquer un quart d'heure après de lui faire prendre

le poids d'un écu d'or de *Confection d'Hyacinte*, avec un *Consommé*, & un *jaune d'œuf*, comme il a été dit ci-dessus.

Les jours suivans, il faut donner chaque matin le même remede ci-devant, observer le même régime, sans toutefois rëiterer le *Vomitif*, continuer ce Remede & ce regime pendant huit jours de suite, à moins que quelque foiblesse, ou quelqu'autre accident ne les interrompe.

De plus, chaque matin avant que de donner ce Remede, il faut avoir diligemment lavé les playes ou les morsures avec la *Lotion* ci-devant, & il faut faire la même chose chaque soir avant que de se coucher: Mais comme cette *Lotion* ne tend qu'à bien mondifier, & bien nettoyer les playes, & non pas les guérir absolument, il faut après chaque *Lotion*, appliquer l'Emplâtre suivant, qui est assurément le principal & le plus énergique Remede.

DROGUES DE L'EMPLASTRE.

Prenez Rhuë franche, *2. poignées.*
Paquetes ou *Marguerites sauvages*, *deux poignées.*
Passerages ou *Lepidium majus*, *2. poignées.*
Orpin ou *Telephium* ou *Crassule*, *1. poignée.*
Plantin, *1. poignée.*
Sempervivum majus, *2. têtes.*

Racine d'Angelique vraïe, 1. *once.*
Têtes d'Ail, *six.*
Huile d'Olive vierge, 1. *livre.*
Sain doux, 1. *livre.*
Alun en poudre, 2. *pincées.*
Os de Seiche pulverisé, 2. *pincees.*
Myrrhe, *la grosseur d'une noix.*
Cire blanche, 3. *onces ou plus.*

PREPARATION.

Il faut cueillir toutes les herbes ci-dessus, au mois de May, s'il se peut; & quand vous voudrez faire la composition de cet emplâtre, vous prendrez les huit premieres drogues, que vous nettoyerez & laverez bien: puis les pilerez dans un mortier, & les ferez bouillir avec du vin blanc dans un pot de terre, jusqu'à ce que tout soit réduit à la consistance d'un peu plus d'un demi tiers; passez ensuite cela par un linge avec une forte expression des mains, & gardez la liqueur exprimée dans un pot de terre pour l'usage que nous dirons.

Cela fait, prenez le Marc de ces herbes, ou drogues après les avoir bien pressées, & les faites bouillir avec l'huile d'Olive vierge, & le Sain doux: passez le tout avec un linge fort, & mettez la liqueur exprimée dans le même pot de terre où vous avez déja mis le suc des herbes précedentes.

Ensuite jettez dans le même pot l'Os de

Seiche, l'Alun, & la Myrrhe, le tout mis en poudre, & la Cire, coupée en petits morceaux, autant qu'il en faut pour donner à ces matieres les corps d'un emplâtre : Le tout étant bien mêlé ensemble dans le pot, vous mettrez le pot sur la braise, & remuërez toujours avec une spatule de bois, le laisserez cuire jusqu'à la consistance de bouillie & qu'il ait pris corps, lui donnant telle couleur, & telle odeur qu'il vous plaira ; voilà le Remede achevé, si souverain pour cette nature de maux.

Exemples des guérisons merveilleuses par ce Remede.

Ce Remede a été donné par Monsieur Bourdel, Curé de Ménilhubert, qui assure avoir guéri ou garanti par son moyen, plus de huit cens personnes pauvres ou riches, entr'autres.

Une femme de Bretoneüil, proche la porte Royale, qui ayant été morduë à la tête par un Loup enragé, qui lui avoit aussi arraché presqu'une de ses mamelles étant même dans la phrénesie, fut entierement guérie par l'usage de ces remedes durant six jours.

Un Gentilhomme de condition mordu à la tête, d'un Loup enragé ; le nez & les joûës emportées, ayant même plusieurs autres grandes playes à la tête, parce que le Loup fut tué entre ses bras, échappa seul de

douze qui furent mordus du même Loup en même tems à la ſortie d'une grande Meſſe, dont les onze furent à la mer, deſquels une partie en mourut, & les autres furent inhumainement étouffés par condamnable, & puniſſable coutume. Ce Gentilhomme, dis-je ſeul fut conſervé par l'uſage de ces Remedes, en la même forme que nous avons marqué ci-deſſus.

Remarquez pourtant, que ce charitable Curé, donna à ce Gentilhomme le *Vomitif*, & enſuite la *Confection de Hyacinte*, car lorſqu'une perſonne eſt dans la phréneſie, ou dans un danger évident, il faut néceſſairement commencer par le *Vomitif* avant que de donner le Remede, afin de dégager l'eſtomac, de fortifier le coeur, & d'abatre les fumées qui s'élevent au cerveau.

L'on peut connoître ſi la morſure eſt de bête enragée, ou non, en appliquant une *Feve* coupée en deux ſur la playe; car ſi la *Feve* y tient, il y a du venin, & ſi elle n'y tient pas, ce n'eſt pas une morſure de bête enragée.

Autre fort facile pour le même accident.

PRenez un *Harang ſalé* tout crud, & qui ſoit nouveau, pilez-le dans un mortier juſqu'à ce qu'il vienne comme de la pâte, que vous appliquerez en forme de Cataplâme ſur la morſure, continuant cette

application pendant trois jours.

Contre la morſure d'un Serpent.

IL faut d'abord faire des petites & légeres ſcarifications ſur la partie morduë, & appliquer pardeſſus une ventouſe, afin d'en attirer le venin avec le ſang.

Cela fait, vous mettrez par deſſus de bon *Theriaque*, & en cas que la morſure ſoit ſur une partie où l'on ne puiſſe pas appliquer la ventouſe, vous ne laiſſerez pas d'y faire les ſcarifications, & l'application du *Theriaque.*

En même-tems vous ferez prendre au malade du Thériaque, ou Orviétan éprouvé, avec du vin, ou avec la pointe d'un couteau, environ la groſſeur d'une Féve.

Si vous pouvez trouver de l'herbe nommée *bouillon blanc*, il en faut exprimer le jus, & lui en donner à boire le poids de deux ou trois onces.

Autre contre la Rage, tant pour les hommes que pour les animaux.

IL faut prendre les feuilles des douze herbes marquées ci-deſſous, qu'il faut cueillir au mois de Juin, parce que pour lors elle ſont dans leur plus grande force; les faire ſecher dans des ſacs de papier à l'ombre pendues au plancher, il faut renouveller toutes les années leſdites *herbes*, pour s'en ſervir,

car après un an toute leur vertu eſt preſque perduë.

DROGUES.

PRenez *Armoiſie*, ou *Artemiſe*, *deux poignées.*

Betoine,	2. *poignées.*
Centaurée petite,	2. *poignées.*
Manthe,	2. *poignées.*
Meliſſe,	2. *poignées.*
Millepertuis,	2. *poignées.*
Polipode de chéne.	2. *poignées.*
Plantin,	2. *poignées.*
Rhue,	2. *poignees.*
Sauge petite,	2. *poignées.*
Vervent,	2. *poignées.*
Abſinte,	2. *poignees.*

PREPARATION.

Ces herbes étant cueillies & ſéches, comme nous avons dit, il les faut mettre toutes en poudre fort ſubtile, chacune à part, & en prendre de chacune le poids d'un écu d'or ou environ, que vous mêlerez enſuite.

De ces poudres ainſi mêlées, vous en prendrez le poids d'un écu d'or avec un verre de vin blanc, & donnerez pendant trois jours conſecutifs cette doze au malade, ſi c'eſt un homme ou une femme.

Quant aux animaux, il leur en faut donner à proportion de leur groſſeur: Par exem-

ple, ſi c'eſt un bœuf, la priſe de la poudre ſera de deux ou trois écus d'or avec deux ou trois verres de vin blanc; ſi c'eſt un animal plus petit, vous diminuërez l'un & l'autre à proportion.

Autre contre la Rage, tant des hommes que des animaux.

DROGUES.

Prenez feuilles de Betoine,	1. *poignée.*
Vin blanc,	*un verre.*

PREPARATION.

Il faut cueillir la Betoine devant le Soleil levé, ou après le Soleil couché, & la piler dans un mortier de bois ou de marbre, & non d'autre matiere, avec un pilon de bois, & y mettre pardeſſus le vin blanc: lorſque ces feuilles ſeront pilées, mêlez bien le tout enſemble, & les preſſez entre vos mains, vous ferez boire ce jus au malade environ un demi verre pendant ſept jours à jeun.

Et ſi c'eſt en Hyver, qu'on ne puiſſe pas trouver de la Betoine, vous en prendrez chez les Apoticaires la même quantité, & ferez de même que ci-deſſus.

Il eſt à remarquer, qu'il faut boire ce breuvage dans une taſſe de bois ou de terre: car il ne faut pas que ce breuvage touche ni verre ni linge.

Pour les animaux on leur en peut faire

prendre avec un entonnoir de bois ou de corne.

Autre pour les bestiaux qui sont mordus ou embavés par des animaux enragés.

DROGUES.

PRenez *feuilles de Rhuë*, 1. *poignée.*
Paquetes, ou Marguerites sauvages, une poignée.
Pimpernelle, 1. *poignée.*
Ail, *une tête.*
Gros Sel, *une pincée.*
Polipode de chêne, 1. *poignée.*
Polytric, 1. *poignée.*
Petit chou, ou *frigonier*, 2. *racines.*
Passerage, *une racine avec la feuille.*
Vin blanc, ou *lait*, ou *eau commune*, *ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Il faut nettoyer les herbes, & les racines, les laver, les piler toutes ensemble, les mettre dans un pot avec une quantité suffisante de vin blanc, du lait, ou eau commune, & les laisser infuser pendant dix heures : Vous donnerez un plein verre de cette infusion à chaque animal mordu ou embavé.

Si la playe de l'animal est grande il y faut appliquer le feu, afin que l'escare tombe de lui-même, particulierement si c'est un chien, qui en se léchant se guérira lui-même ; mais

mais si c'est un cheval ou autre bête, il faut procurer la chute de l'escare par des supuratifs doux & propres à tels animaux.

Néanmoins, avant que d'en venir à l'application du bouton de feu, il sera meilleur de tenter la guérison de la playe en l'étuvant & la lavant bien avec de l'eau salée, & c'est le plus assuré.

Aux animaux délicats ou foibles, il faut donner deux ou trois fois seulement le remede au commencement, & ensuite ne leur pas donner si fort qu'aux autres.

Le remede se donne toujours le matin; il faut que l'animal n'ait point mangé ou fort peu le soir, & ne lui faut donner à manger qu'un bon quart d'heure après le remede.

Il est vrai que le Sel est fort utile pour l'accomplissement & la perfection du Remede pour plusieurs raisons, mais aussi après l'avoir donné, il est bon de s'en abstenir quelque tems & de toutes choses salées.

Autre.

AUssi-tôt qu'une personne est morduë, il faut prendre un *Ail* avec une pincée de *sel*, sur quoi on jettera un peu de *Vin blanc ou rouge clairet*, & broyer le tout, de cette mixtion on fait boire la liquide au malade, & la solide, c'est-à-dire le marc, on la met sur le mal ou morsure après l'avoir nettoyée avec du marc.

Pendant neuf jours il faut boire du *jus* composé *d'Ail*, de *Rhue*, de *Marguerites ſauvages, de Racines d'Eglantier ou Roſier champêtre*, de *Scorſonere*, nettoyer & laver la playe avec ce *jus*.

Pour les morſures des chiens enragés, & pour les Arquebuſades & autres Playes.

Prenez des *Choux*, faites-les confire dans du *Sel*, ou bien ayez de *l'Eau ſalée* & les faites tremper dedans pendant quelque tems, appliquez de ces *Choux* ſur le mal, & vous verrez merveille.

Vomitif lorſqu'on eſt empoiſonné ou mordu d'une bête vénimeuſe ou enragée.

PRenez de *l'Angelique*, ou autre cordiaque, de *l'Ail*, du *Sel* & du *Thériaque*, diſſolvez-le, ou le faites infuſer dans du *vin blanc*, & le faites prendre au malade.

Ce vomitif eſt meilleur que tous les autres, parce qu'il irrite moins l'eſtomac, qui n'eſt que trop embaraſſé par les parties actives du venin, & *l'huile d'Olive* peut embaraſſer les parties tranchantes.

Pour empêcher que les chiens mordus ne deviennent enragés.

QUand vous aurez de chiens qui auront été mordus par d'autres chiens enragés, pour éviter qu'ils ne contractent la rage

ayez du *Lait de Vache* fraîchement tiré de la mamelle, faites tremper dedans de la *Pimpernelle ſauvage*, & faites-en boire aux chiens tous les matins l'eſpace de neuf jours.

CHAPITRE XXXII.

Contre les douleurs des Parties qui ſont froides ou chaudes.

Contre les douleurs des Parties froides.

DROGUES.

Prenez Huile de Scorpion,	8. *onces.*
Huile de Petrole,	12. *dragmes.*
Huile de Laurier,	3. *dragmes.*
Huile de Terebentine,	12. *dragmes.*

PREPARATION.

Faut mêler toutes ces huiles enſemble dans une écuelle ou autre choſe, puis en frotter les douleurs, & parties froides le plus chaudement que vous pourrez, y mettre une ſerviette bien chaude ou autre linge pardeſſus, continuer quelque tems, & vous verrez que vous ſerez bientôt guéri.

Onguent contre les douleurs froides, Pleurefies fauffes, Catarrhes, & Surdités.

DROGUES.

Prenez des feuilles de Marjolaine, une poignée.

Feuilles de Thyn,	1. *poignée.*
Feuilles d'Orties,	1. *poignée.*
Vers de terre,	*un plein plat.*
Huile d'Olive,	2. *livres.*
Cire neuve,	*autant qu'il en faut.*

PREPARATION.

Pilez légerement les feuilles, nettoyez bien les vers, fans pourtant les laver : faites bouillir cela avec l'huile, jufqu'à la confommation de la moitié ; coulez-le avec un linge blanc, & le preffez fortement avec les mains, ajoutez-y enfuite autant de cire qu'il en faut pour le réduire en onguent, duquel vous oindrez chaudement les parties douloureufes, foir & matin.

Notez, premierement, que cet onguent eft auffi bon contre la pleurefie fauffe.

Secondement, qu'avant d'y mettre la cire, cette liqueur s'appelle un Baume, qui eft fouverain contre les Catarrhes & Surdités, il en faut mettre quelques goutes dans les oreilles avec du coton.

Onguent réfrigeratif, & anodin contre les douleurs & intemperies chaudes, & les inflammations.

DROGUES.

PRenez feuilles de Semperviva major, une poignée.

De Semperviva minor,	1. poignée.
De Soucis,	1. poignée.
D'Umbilicus veneris,	1. poignée.
De Solanum,	1. poignée.
De Jusquiame,	1. poignée.
De Sureau,	1. poignée.
De Pareille,	1. poignée.
Huile d'Olive,	2. livres.
Cire jaune,	5. onces.

PREPARATION.

Pilez ces feuilles dans un mortier, & faites-les bouillir avec les deux livres d'huile d'Olive jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites, passez cela ensuite dans un linge blanc, ajoutez la cire jaune dans cette décoction, & la faites fondre pour y donner la consistance d'onguent, duquel vous vous servirez contre les maux mentionnés, le faisant fondre sur une assiette, & quant vous en aurez oint les parties affectées, vous y appliquerez un papier pardessus, & un linge sur le papier.

Huile excellente contre toutes ſortes de douleurs, & contre le Poiſon.

PRenez quatre livres *d'huile d'Olive vierge*, c'eſt-à-dire tirée ſans feu, & s'il ſe peut que les *Olives*, ne ſoient point tout à fait mûres mettez le tout dans un vaſe convenable, s'il ſe peut d'argent, ſur un fourneau de digeſtion, prenez enſuite des *boutons de roſes*, qui ne ſoient pas entierement écloſes, mais prêtes à éclore, bien mondées, deux pincées, faites - les infuſer dans cette huile l'eſpace de trois heures, au bout deſquelles vous les en tirerez avec une cuilliere percée, vous les mettrez dans un ſac de groſſe toile, & les preſſerez pour en faire ſortir tout le *jus*, que vous remettrez dans *l'huile*, conſervant à part le *marc*.

Le lendemain vous prendrez la même quantité de *boutons de roſes*, & les mettrez infuſer dans la même *huile*, de même que le jour précedent, vous continuërez chaque jour la même infuſion de pareille quantité de *boutons* dans la même huile, tant que la ſaiſon des roſes durera, excepté que vous laiſſerez la derniere infuſion dans *l'huile* que vous conſerverez dans des bouteilles de verre, y mêlant une quantité conſiderable de *l'eſſence d'eau roſe* de la meilleure, plus vous y en mettrez & meilleure *l'huile* en ſera.

Proprietés.

Elle eſt fort propre pour appaiſer toutes ſortes de douleurs en l'appliquant ſur les parties dolentes auſſi chaudement que l'on pourra ſouffrir ; afin que ce Remede faſſe plus d'effet, il y faut appliquer pardeſſus du *Marc des Roſes*, enveloppé dans un linge chaud ; & renouveller cette application à proportion que l'on ſent la douleur en quelque lieu que ce ſoit.

Elle eſt auſſi bonne contre le poiſon.

CHAPITRE XXXIII.

Pour les Entorſes & Diſlocations.

Contre les Entorſes.

DROGUES.

PRenez ſon de Froment, bien purgé de la farine, *demie livre.*
Eau commune, *2. tiers.*
Vinaigre, *1. tiers.*

PREPARATION.

Il arrive aſſez ſouvent qu'on ſe laiſſe tomber, ou qu'on reçoit quelque coup, ſans diſlocations, ni fractures des os, mais ſeulement avec foulure, de la chair & des nerfs (ce qu'on appelle entorſe) qui eſt toujours

fort douloureux, vous pouvez vous soulager facilement avec ce remede.

Mêlez ensemble les drogues ci-dessus sur un peu de feu, jusqu'à la consistance de bouillie ; faites un cataplâme, que vous appliquerez sur la partie deux fois le jour.

Contre les Dislocations.

LE membre disloqué étant remis par quelque bon Artiste, prenez telle quantité de *Miel* que vous voudrez, étendez-le sur des étoupes, & appliquez-le tiédement sur la partie disloquée & remise, l'y laissant pendant le tems de trois fois vingt-quatre heures, après lequel tems vous pouvez renouveller l'application pour autres trois jours.

Notez, premierement, qu'il faut nettoyer la partie.

Secondement, qu'au lieu de *Miel* vous pouvez vous servir de *l'huile rosat.*

CHAPITRE XXXIV.

Pour ceux qui tombent de quelque lieu, & qui craignent de s'être blessé dans le corps.

PRenez le poids d'un écu d'or de *poudre* de certaines pierres qui se trouvent aux yeux des Ecrévisses, & la mettez dans un demi

demi verre de *vin blanc*, mêlez bien cela ensemble & l'avallez.

CHAPITRE XXXV.

Vin d'Acier, qui purifie le Sang, vuide les humeurs crasses & visqueuses, desseche la Matrice, & arréte les Fleurs blanches des femmes.

DROGUES.

PRenez limaille d'Acier, 4. *onces.*
Canelle grossierement pilée, *demie once.*
Vin blanc doux, 2. *pintes.*

PREPARATION.

Mettez la limaille d'Acier, & la Canelle, dans un pot avec le vin blanc, faites-la infuser pendant trois jours dans un lieu chaud, à la cave en Hyver, le remuant de tems en tems : cela étant fait, vous coulerez ce vin & le conserverez dans des bouteilles bien bouchées ; lorsque vous voudrez vous en servir, vous en prendrez dans un verre quatre ou cinq onces trois ou quatre heures avant dîner, vous promenant après que vous l'aurez pris.

Il faut prendre la même dose de ce Vin pour toutes les maladies ci-dessus mentionnées, & tenir le même régime.

CHAPITRE XXXVI.

Mucilage de la graine de Psillum, propre pour les fluxions acres & chaudes, pour adoucir l'âpreté de la Trache-artere & du Gosier : Pour rafraîchir dans les Fiévres chaudes, & pour lâcher le Ventre.

DROGUES.

PRenez de la graine de Psillium, ce que vous voudrez.
Eau de fontaine, à proportion.
Huille d'amandes douces, ou de Sirop violat un peu.

PREPARATION.

Mettez de cette graine de Psillium, autrement l'herbe aux puces (celles qui est parfaitement mûre est la meilleure) dans un pot avec l'eau de fontaine, la remuant avec un bâton de tems en tems, jusques à ce qu'elle s'attendrisse ; puis la faut couler & en boire à votre soif dans toutes les maladies ci-dessus mentionnées, & y mêler un peu d'huile d'Amandes douces ou de Sirop violat, lorsque vous en voudrez boire.

Il ne faut point piler cette graine, car la moëlle ulcere l'estomac & les intestins, ainsi il ne faut pas piler.

CHAPITRE XXXVII.

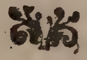
Pour les maladies qui traînent en langueur.

DROGUES.

PRenez de l'Ambre blanc,
Du Corail,
De l'Or, autant de l'un que de l'autre.

PREPARATION.

Faut mettre le tout en poudre bien ſubtile, & les mêler enſemble, Prenez de cette poudre ainſi préparée une dragme dans du Vin blanc ou du bouillon pendant vingt jours conſecutifs, tous les matins, & vous en verrez l'expérience, qui eſt merveilleuſe.



CHAPITRE XXXVIII.

Pour faire le véritable Orvietan; & ses merveilleuses qualités.

Il est bon contre toute sorte de poison, morsure de viperes, de serpens, & de toutes sortes de bêtes vénimeuses & enragées; contre les Fievres pestilentielles, Fiévres tierces, Fiévres quartes, l'Epilepsie & Vertige, l'indigestion d'Estomac & vomissement, contre la Melancolie, la Colique, la Sciatique, & plusieurs autres maux.

DE tous les Remedes que Dieu a révelé aux hommes pour la conservation de leur santé, il n'y en a point qui ait fait plus de bruit que l'Orvietan, & ce n'est pas sans sujet; car en ayant recouvré une véritable description, je l'ai composé moi-même, & j'ai reconnu ses divins effets dans plusieurs rencontres: C'est pourquoi j'ai cru que je ne devois pas en priver le public, afin que ceux qui auront le moyen de le composer s'en servent eux-mêmes & en fassent la charité aux pauvres: voici donc la véritable Composition.

DROGUES.

PRenez racines de Gentiane,	*3. onces.*
D'Angelique,	*2. onces.*
De Scorsonnaire,	*1. once.*
D'Aristoloche ronde,	*1. once.*
De Zedocre,	*demie once.*
De grains de Geniévre,	*2. onces.*
Rhue seche,	*6. dragmes.*
Iris de Florence,	*demie once.*
Fleurs de Gerofle,	*2. dragmes.*
Corne de Cerf près la tête,	*2. dragmes.*
Trochisques de Vipere,	*2. dragmes & demie.*
Antimoine préparé,	*2. dragmes.*
Miel de Narbonne (s'il se peut)	*2. livres.*
Vin blanc du meilleur,	*1. chopine.*
Theriaque vieille,	*1. once.*
Confection d'Alkermes,	*2. dragmes.*
Confection d'Hyacinte,	*2. dragmes.*

PREPARATION.

Mettez les douze premieres Drogues en poudre fort subtile passées par le tamis séparément, & le jour que vous voudrez faire l'Orvietan, mêlez bien toutes ces poudres ensemble dans une terrine convenable, & vernissée.

Prenez le Miel & le Vin blanc, faites-le cuire ensemble jusqu'à la consistence de sirop; prenez-en une partie, ou autant que vous jugerez à propos pour dissoudre la

Theriaque, la Confection d'Alkermes & la Confection de Hyacinte ; mêlez tout cela avec le reste du sirop hors du feu ; faites les encore bouillir, & l'ayant retiré du feu, ajoutez-y petit à petit toutes les poudres, remuant bien le tout ensemble avec un pilon de bois, pendant une grosse heure, & jusqu'à ce que le tout ait acquis la consistance de la Theriaque, & voilà votre Orvietan achevé, que vous mettrez dans un pot de terre convenable, vernissé & bien bouché pour vous en servir au besoin.

La dose de cet Orvietan est du poids d'une dragme, ou de la grosseur d'une Féve, il le faut dissoudre avec des liqueurs convenables selon la diversité des maladies, c'est un antidote, Par exemple.

Contre toute sorte de Poison, morsure de Viperes, de Serpens, chiens enragés, ou d'autres bêtes vénimeuses, il le faut prendre avec du vin.

Contre les Fiévres pestilentielles, avec du Verjus ou de l'Eau de Vie.

Contre les Fiévres tierces, avec de l'eau d'Endives, ou de Chicorée sauvage.

Contre les Fiévres quartes, avec de l'eau d'Ulmaria, ou de Noix, ou de Chardon benit.

Contre l'Epilepsie, & le vertige, avec de l'eau de Pivoine, eau de Tillet, ou eau de Betoine.

Contre l'indigeſtion de l'Eſtomac, vomiſſement, avec de l'eau d'Abſinte, ou de Menthe, ou de Betoine, y ajoutant un peu d'eau roſe.

Contre la Mélancolie, avec de l'eau de Méliſſe, ou de l'eau de Bugloſe.

Contre la Colique, on le mêle avec de l'Eau de vie, & de l'huile de Gabian, ou Petrolle; & on en oint la région de l'eſtomac, & le bas ventre.

Contre la Sciatique, on le diſſout avec l'eau de vie, & de l'huile de Lierre, après on l'applique chaudement ſur la partie.

Contre toutes ſortes de morſures vénimeuſes, on l'applique ſouverainement ſur la morſure, après en avoir pris par la bouche la doſe marquée ci-deſſus.

CHAPITRE XXXIX.

Pour faire la poudre Cornachine & de la Poudre digeſtive.

Poudre Cornachine, & ſes rares qualités; elle eſt très-ſouveraine pour purger toutes ſortes d'Humeurs, pour les Goutes, Gravelles; contre toutes ſortes de Fievres, Pleureſies, Hydropiſies, Epilepſie, ou mal Caduc, &c.

LA Poudre Cornachine a des rares proprietés contre beaucoup de maladies,

il eſt vrai que la compoſition en eſt très-difficile, mais auſſi les merveilleux effets qu'elle produit valent bien la peine d'en entreprendre courageuſement la préparation : Et quoique la deſcription de cette poudre ſe trouve dans les ouvrages de quelques Auteurs graves, je ne laiſſerai pas de la donner ici le plus clairement & le plus fidellement qu'il me ſera poſſible, afin qu'un chacun puiſſe la préparer facilement, ou la faire préparer pour ſes beſoins.

Il y a trois choſes qui font la compoſition de cette excellente Poudre : Sçavoir *l'Antimoine Diaphorétique* ou *Sudorifique*, la *Scamonée* préparée avec le *Souffre*, & la *Créme de Tartre*, comme ces trois choſes ne ſont pas des ſimples, mais des remedes compoſés, il eſt raiſonnable d'en mettre ici la préparation avant que de donner la compoſition de la poudre.

*Préparation de l'*ANTIMOINE DIAPHORETIQUE, *qui eſt auſſi très-ſouverain pour ouvrir les Pores, faciliter la tranſpiration, provoquer les ſueurs ; pour l'Hydropiſie, Paraliſie, pour les Fiévres, malignes & autres maladies.*

DROGUES.

PRenez Antimoine crud, 4. *onces.*
Salpêtre fin bien criſtalliſé, 12. *onces.*

PREPARATION.

Pilez & broyez bien l'Antimoine, de ſorte qu'il ſoit réduit en poudre fort ſubtile, & qu'il n'y paroiſſe plus rien de luiſant; vous en ferez de même du Salpêtre, que vous pilerez ſéparément; mêlez bien ces deux poudres enſemble dans un mortier, que tout paroiſſe également noir par tout.

Cela fait, mettez rougir un creuſet dans un feu de charbon, & faites enſorte que vous le puiſſiez couvrir & découvrir avec un bout de tuile, l'ôtant & le remuant lorſque vous voudrez avec des pincettes; ſcituez & arrêtez ſi bien votre creuſet dans le charbon qu'il y puiſſe demeurer ferme.

Quand le creuſet ſera bien rouge, prenez une cuillerée de votre poudre, ôtez avec les pincettes la tuile dont vous avez couvert votre creuſet, & y jettez la cuillerée de cette poudre, recouvrez-le d'abord & laiſſer jetter à la poudre toute ſa force, & ſa fumée, de laquelle vous vous éloignerez un peu, crainte que cela ne vous incommode, étant une eſpece de poiſon. Laiſſez rougir la poudre dans le creuſet, que vous laiſſerez toujours couvert juſqu'à ce qu'elle ſoit toute rouge.

Quand vous verrez que la poudre ſera toute rouge, jettez encore dans le creuſet une autre cuillereée de cette même poudre

de la même maniere que la premiere. Et quand cette ſeconde cuillerée ſera pareillement rouge, vous y en jetterez une troiſiéme, & continuerez d'en mettre une cuillerée l'une après l'autre juſqu'à ce que votre Poudre d'Antimoine & de Salpêtre ſoient achevées.

Lorſque vous aurez achevé à détonner cette matiere (c'eſt ainſi qu'on appelle cette opération) laiſſez votre creuſet enſeveli dans le feu de charbon juſqu'à ce que le charbon ſoit tout conſumé & éteint : remuez de tems en tems cette matiere pour la faire deſcendre au fonds du creuſet ; & pour la remuer commodément il faut avoir une verge de fer.

Quand le feu ſera éteint, & que le creuſet ſera encore tout chaud, faites bouillir de l'eau de fontaine, dans laquelle vous mettrez votre creuſet, & l'y laiſſerez juſqu'a ce que la matiere qui eſt dedans ſoit diſſoute, & qu'elle ſoit toute en poudre, vous verſerez cette poudre dans cette eau, & la ferez encore un peu bouillir, cela fait, vous retirerez votre creuſet de l'eau, & le ferez ſecher pour vous en ſervir une autre fois.

Pour ôter votre poudre lorſqu'elle ſera diſſoute dans l'eau chaude, il faut remuer avec un bâton la poudre & l'eau tout enſemble dans la terrine où ils ont bouilli, & avoir une autre terrine bien nette pour y verſer

cette eau blanche, & s'il reſte quelque choſe au fonds de la premiere terrine, ne vous en ſervez point, ou ſi vous ne voulez rien perdre, gardez-le pour vous en ſervir une autre fois quand vous ferez de cette poudre, en le faiſant recuire.

Enſuite, laiſſez repoſer cette eau blanche, que vous aurez verſée dans cette ſeconde terrine, l'eſpace de vint-quatre heures, qui ſera devenuë claire, laquelle vous verſerez doucement dans une autre terrine par inclination, ſans rien remuer, s'il ſe peut, & quand vous verrez que la poudre voudra tomber, ne verſez pas davantage.

Il faut avoir de l'Eau de fontaine, la faire chauffer; & la verſer enſuite ſur la poudre qui a reſté au fonds de la terrine, & la remuer avec un bâton, laiſſez-la repoſer pendant vingt-quatre heures, & verſez doucement l'Eau comme vous avez fait auparavant.

Il faut réïterer cette lotion de poudre, ou cette miſe, & cet épanchement d'eau par inclination, trois ou quatre fois, & même plus ſouvent, s'il eſt beſoin, juſqu'à ce que la derniere eau qui en ſortira, verſée toujours par inclination, n'ait aucun goût de ſalure ni de Salpêtre.

Cela étant, vous verſerez la poudre avec le peu d'eau qui reſtera ſur un papier gris, étendu ſur un carrelet ou carré, ayant mis

une toile fort claire ſous le papier pour empêcher qu'il ne creve ; & quand l'Eau ſera toute paſſée, imbibée ou conſommée dans le papier, ou linge, vous ferez ſecher votre poudre que vous laiſſerez ſur le papier, ſur un tas de cendres, que vous aurez auparavant paſſée par un tamis de crin, & l'ajancerez à cet effet ſur un ais, car la cendre boira & conſommera peu à peu l'humidité de la poudre & du papier.

Quand la poudre ſera ainſi préparée il la faudra mettre dans une écuelle de terre, & y verſer pardeſſus de bon eſprit de vin, c'eſt à dire de l'eau de vie rectifiée, qui ſurnage d'un travers de doigt ſur la poudre ; & y mettre enſuite le feu remuant avec un bâton, juſqu'à ce que cela ceſſe de brûler, & puis faire ſecher la poudre dans l'écuelle ſur des cendres chaudes, juſqu'à ce qu'il n'y ait plus d'humidité.

Voilà de vrai Antimoine Diaphoretique, qui eſt très-propre pour ouvrir les Pores, faciliter la tranſpiration, & provoquer les ſueurs, & qui ſera très-bien préparé.

Pour l'Hydropiſie, Paraliſie, même dans les Fiévres malignes, & autres maladies inveterées, tous les matins il faut prendre de cet Antimoine Diaphorétique, juſqu'au poids d'un demi écu d'or, avec du pain à chanter ; cela facilite l'iſſuë du venin par les pores, dont ce ſouverain Remede a la fa-

culté de procurer la dilatation.

C'eſt ce Diaphorétique qui entre dans la compoſition de la poudre Cornachine, comme nous le dirons ci-après.

Preparation de la SCAMONE'E *avec le Souffre.*

Prenez la quantité que vous voudrez de Scamonée: Par exemple deux onces, mettez-la en poudre fort groſſiere dans un mortier, & enſuite ſur un papier gris, que vous aurez mis auparavant ſur un carrelet, & faites enſorte que la Poudre ſoit également épaiſſe par tout: Tenez votre carrelet ſur un réchaud de charbon ardent; jéttez ſur ce charbon, peu à peu du *Souffre pile*, comme l'on fait pour ſouffrer la toile de ſoie, afin que la vapeur & la fumée du ſouffre s'en aille ſous votre *Scamonée*, promenant le carrelet ſur cette vapeur, afin qu'il la reçoive également par tout, continuez de jetter du *Souffre* ſur le feu, juſqu'à ce que la *Scamonée* commence de s'attacher au papier, & qu'elle prenne la couleur & conſiſtence de poudre, & comme ſi elle ſembloit ſe vouloir fondre

Retirez-la pour lors de deſſus le feu, laiſſez-la refroidir, & puis la mettez en poudre fort ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de ſoie, & la conſerverez pour le beſoin.

LA CRESME DE TARTRE.

Nous ne mettons pas ici la composition de la *Crême de Tartre*, parce que vous en trouverez en tout tems chez les Apoticaires, il ne faut que la mettre en poudre fort subtile.

Composition de la poudre Cornachine.

DROGUES.

Prenez de la poudre d'Antimoine Diaphoretique.
Poudre de Scamonée.
Poudre de Crême de Tartre, de chacune parties égales.

PREPARATION

Vous mêlerez bien toutes ces poudres dans un mortier, & les incorporerez l'une avec l'autre; de ces poudres ainsi mêlées, vous en ferez diverses prises comme il s'ensuit.

La dose ordinaire pour les personnes médiocres est de trente-six grains.

Pour les robustes, de quarante à quarante-cinq grains.

Pour les enfans de six ans, de dix à douze grains.

Depuis dix ans jusqu'à seize, de douze à quatorze grains.

Depuis seize jusquà vingt ans, & au des-

ſus de vingt-quatre, trente à trente-ſix grains.

Eu égard aux forces & à la conſtitution des perſonnes.

On peut faire prendre la doſe de cette poudre dans du bouillon, du vin, ou autrement, comme il ſera dit ci-après.

On leur en peut donner auſſi dans du pain à chanter, & leur faire prendre enſuite ur demi verre de vin blanc.

Il y a d'ordinaire pluſieurs perſonnes qui craignent de prendre de cette nature de remede en breuvage ou autrement, & qui pourtant en ont un extrême beſoin ; pour les tromper ſagement, & leur en faire prendre ſans qu'il s'en apperçoivent, il faut faire faire des petits biſcuits ; & mettre une priſe de cette poudre dans un, & le donner au malade.

Proprietés & maniere de ſe ſervir de la Poudre Cornachine.

Pour purger toutes les humeurs, on en peut prendre trente ſix grains dans une infuſion de deux dragmes de *Sené*, & de demie dragme de *Canelle* pilée avec demie once de *Catholicon double*

Aux Gouteux, & à ceux qui ſont ſujets à la Gravelle, il la faut donner au déclin de la Lune.

Aux autres maladies, on la peut donner

en tout tems excepté le premier jour de la nouvelle Lune,& le jour de la pleine Lune.

A ceux qui ont les Fiévres quartes, il la faut donner au commencement du frisson, & continuer pendant trois jours d'accès de suite.

Dans les Fiévres tierces, & autres intermittentes, il la faut donner au commencement de l'accès.

On la peut aussi donner le jour de l'intermission lorsqu'on n'a pas pû ou voulu la prendre le jour de l'accès.

Aux Pleuretiques, il la faut donner le quatriéme ou le huitiéme jour; plusieurs en sont guéris par cette méthode.

Aux Hydropiques, il la faut donner cinq ou six fois; mais de trois en trois jours, c'est-à-dire quatre fois dans douze jours.

Aux Epileptiques, ou malades du mal Caduc, il en faut donner trois prises en six jours, laissant toujours un jour de repos entre chaque prise.

Dans les Fiévres continues, il la faut donner le deuxiéme ou troisiéme jour, supposé qu'il y ait grande plénitude, & que le malade ait grand besoin d'être purgé, autrement il faut s'en abstenir, & en ce cas consultez le Medecin.

Quand les Fiévres tirent en langueur, après le quatorziéme jour, on en peut donner une demie prise dans un bouillon d'herbes,

bes, dans lequel on aura fait bouillir deux dragmes de Sené, avec un peu de Canelle, ou une prise entiere, suivant la constitution des personnes, & de la nature de la maladie.

Poudre digestive très-souveraine pour prendre à la fin du repas.

DROGUES.

PRenez Coriande préparée,	*demie once.*
Anis vert,	*2. dragmes.*
Corail préparé,	*1. dragme.*
Semence de Citron,	*1. dragme.*
Bois d'Aloës, ou Sental citrin,	*1. dragme.*
Macis,	*1. dragme.*
Muscade,	*1. dragme.*
Gerofle,	*2. scrupules.*
Semence d'Anet,	*1. scrupule.*
Sucre candi,	*3. quarterons.*

PREPARATION.

Vous pilerez toutes ces drogues dans un mortier; les réduirez en poudre fort subtile, & la passerez par un tamis : vous conserverez cette poudre dans une boëte ou autre chose, qu'il faudra bien boucher, & en prendrez une cuillerée dans du vin, ou autrement à la fin de chaque repas, cela aide admirablement à la digestion.

CHAPITRE XL.

Pour faire de l'Huile de Cerf, qui est très-souveraine pour la Gangraine, Dartres, vieilles Ulceres, nettoye & mondifie les chairs pourries & corrompues, guerit les Hemoroïdes, Inflammations, Tumeurs, Epilepsie, ou Mal-caduc.

DROGUES.

PRenez bois de Gaujac, 2. livres.
Bois de Buis, 1. livre.

PREPARATION.

Coupez ces deux bois par petit morceaux, ou coupeaux, de même que ceux que font les faiseurs de boulles de mail, ou de peigne, il faut que les coupeaux de Buis soient secs, & pour les bien secher on les met dans un pot ou terrine, & ensuite dans un four après que l'on en a tiré le pain.

Et lorsqu'il sera sec, vous mettrez vos deux sortes de bois dans une cornuë, & le distillerez au commencement à feu médiocre, augmentant après le feu peu-à-peu; jusqu'à ce que le charbon monte au dessus de la cornuë, ce qui s'appelle feu de suppression, ou de reverbere: Il faut que la cornuë soit de verre, & qu'elle soit bien lutée, c'est-à-dire, garnie par dehors de terre: En la mettant sur le feu, il y faut joindre & adapter un Récipient de verre qui soit très-

gros de ceux qu'on appelle Ballons, & le bien luter pour y recevoir les Huiles & les Esprits.

Si vous souhaitez que votre Huile soit de bonne odeur, vous mêlerez avec les bois, une poignée de graine ou bayes de Geniévre seche.

Quand la distillation sera faite, il faut laisser refroidir les vaisseaux avant que de les détacher l'un de l'autre.

En les détachant vous trouverez une matiere qui sera fort liquide, ou une Huile dont une partie surnagera, & l'autre ira à fonds: La séparation de ces deux Huilles se fait avec une entonnoir de verre, afin de la mieux voir; mettez le doigt au petit trou de l'entonnoir & versez l'Huile dedans, & y tenez toujours le doigt jusqu'à ce que l'on voye que l'Huile pesante soit toute tombée à fonds, & que la legere reste au dessus, ce que l'on voit facilement à travers le verre.

Quand elle sera à fonds, lâchez le doigt jusqu'à ce qu'elle soit tombée dans une fiole que vous aurez préparée; & quand elle sera tombée, vous remettrez le doigt au trou de l'entonnoir pour retenir l'Huile legere, la laisserez couler dans une autre fiole & conserverez ainsi ces deux Huiles séparément.

Proprietés de l'Huile pesante, & la maniere de s'en servir.

Elle est admirable pour la Gangrene, les Dartres, vieilles Ulceres, & elle nettoye & mondifie les chairs pourries & corrompues, en coupant le plus qu'on pourra de la chair morte, il faut appliquer de cette *Huiles* sur les playes.

Proprieté de l'Esprit ou Huile legere & la maniere de s'en servir.

Elle est très-souveraine pour les Hemoroïdes, les Inflammations, les Tumeurs, les Gangrenes & les vieilles Ulceres ; il les en faut bien laver, & ensuite y appliquer de *l'Huile pesante* dessus.

Cette *Huile legere* est encore bonne dans les accidens Epileptiques ou mal Caduc, donné par goutes avec *du vin blanc* ou du bouillon ; on en peut donner depuis quatre goutes jusqu'à huit, plus ou moins, selon l'âge & la force des maladies & la grandeur de leurs accidens.

Elle guérit aussi toutes les Dartres vives ; il les en faut frotter deux ou trois jours de suite ; la Dartre devient noire jusqu'à ce qu'une pelicule en soit ôtée, il en vient ensuite une rouge sur la peau qui passe en peu de jours ; & voilà comme elle les guérit, & dans fort peu de tems.

Il eſt à remarquer que cette *Huile de Cerf* ſe conſerve fort long-tems, & a toujours la même vertu, mais il faut avoir ſoin de la bien boucher, afin qu'elle ne s'évente.

CHAPITRE XLI.

Pour faire Liqueur dorée, de grande vertu, & bien approuvee, laquelle eſt très-ſouveraine contre les fiévres lentes, putrides & autres; contre les maux d'eſtomac, l'indigeſtion; pour ceux qui ſont degoutés, qui ne peuvent avaller ni retenir ce qu'ils ont mangé; pour ceux qui ne peuvent dormir; contre le ſang corrompu & putrefaction; pour les femmes en travail d'enfans, & pour pluſieurs autres maux.

DROGUES.

Prenez Eau de vie,	*1. pinte.*
Vin blanc,	*1. chopine.*
Canelle,	*pour trois ſols.*
Saffran,	*pour trois ſols.*
Sucre fin,	*5. quarterons.*

PREPARATION.

Faut mêler l'eau de vie avec le vin blanc; qui font trois chopines en tout; enſuite de cela faut concaſſer la Canelle & la mettre infuſer avec une chopine de cette eau de vie,

une bouteille ou pot, la mêler & la bien boucher jusques au lendemain.

Vous ferez secher le Saffran, dans du papier sur une pelle chaude ; étant sec vous le mettrez en poudre & ensuite dans une autre bouteille ou pot, avec une autre chopine de ladite eau, aussi jusques au lendemain, & la boucherez bien.

Le lendemain faut faire dissoudre votre Sucre dans le reste de ladite eau de vie (qui est une chopine) dans une terrine ou pot sur un petit feu doux ; & pendant qu'il dissoudra, avec une piece de bon or, ou un ducat, ou un quadruple, ou noble à la rose, & les faire rougir au feu alternativement, & lorsqu'elles seront rouges, jettez-les dans cette terrine où est le reste de l'eau, & réïterez cette extinction trois ou quatre fois, selon la grosseur de vos pieces, le plus souvent n'est que le meilleur ; & chaque fois que vous éteindrez ces pieces, il faut avoir soin de bien couvrir la terrine : Il ne faut pas craindre que votre or se diminue en poids ni en bonté, car cette extinction n'attire que son esprit orifique ; & si votre eau d'extinction étoit cendreuse ou sale vous la pouvez passer à travers un linge blanc & net dans quelque vaisseau.

Cela étant fait, il faut verser dans ladite eau d'extinction, doucement & par inclination vos dissolutions ou infusions de Canel-

le & Saffran, ſans troubler ce qui ſera au fond de chaque vaiſſeau, qu'on n'y doit point mettre; & lorſqu'elles ſeront vuidées & mêlées pour avoir votre liqueur plus claire, il les faut paſſer encore à travers un linge double bien délié & bien net, & mettre enſuite leſdites liqueurs dans une bouteille de verre que vous boucherez bien pour vous en ſervir au beſoin.

La doſe d'ordinaire pour tous les maux ci-devant ſpécifiés, eſt d'une cuillerée qu'on peut prendre le matin & le ſoir, devant ou après le repas, lorſqu'on en voit la néceſſité, & dans la continuation, elle rétablit & réhabilite la perſonne malade de langueur; & environ demi verre pris par une femme qui eſt en travail d'enfant la ſoulage beaucoup.

L'on fait auſſi ladite liqueur dorée avec du bon vin d'Eſpagne, au lieu de vin blanc, où l'on met les mêmes Drogues que dans celle ci-deſſus; l'on prétend que celle qui eſt faite avec le vin d'Eſpagne, eſt bonne pour rabattre les fumées qui montent au au cerveau, outre les qualités & vertus de l'autre ci-deſſus.

L'on fait auſſi ladite Liqueur dorée de la même méthode que la premiere, dans laquelle on ajoute le ſel de Sauge, & de Corail, du poids d'environ deux gros que l'on fait infuſer & diſſoudre dedans; l'on pré-

tend que celle-ci a la proprieté plus que les autres de guérir le flux de ſang & pluſieurs autres maux.

CHAPITRE XLII.

Contenant l'Eau de Noix, l'Eau Imperiale & l'Eau Minerale.

Maniere de faire l'Eau de Noix, qui guérit le mal d'Eſtomac, les Fievres, la Peſte, l'Hydropiſie, & pluſieurs autres maux.

L'*Eau de Noix* étant appellée par quelques-uns, *fontaine de vie*, en effet, les proprietés en ſont ſi utiles, que j'ay voulu d'abord vous les propoſer pour vous faire naître l'envie d'en entreprendre la compoſition.

Préparation de l'Eau de Noix.

Prenez la quantité de Noix que vous voudrez, & comme vous les trouverez ſur le Noyer à la fin du mois de Mai, ou au plus tard au commencement du mois de Juin, peſez-les & marquez-en le poids par écrit, pilez-les dans un mortier de marbre ou de pierre & les faites diſtiller à petit feu, gardez l'*Eau* qui en proviendra dans une bouteille de verre, y mettant un peu de *Canelle*, & de *Santal Citrin*, à votre diſcrétion, & à proportion de l'*Eau* que vous aurez,

rez, & boucherez bien cette bouteille.

Vers le quinziéme du mois de Juin, prenez le même poids de *Noix* que vous avez prises la premiere fois, pilez-les comme les autres, ajoutez-y la premiere *Eau* distillée que vous aviez gardée; le tout étant bien mêlé & confondu ensemble, faites-les distiller avec le même vaisseau qu'auparavant à petit feu, & comme la premiere fois, & gardez *l'Eau* qui proviendra de cette seconde distillation dans une bouteille de verre bien bouchée.

Enfin, vers le dixiéme jour du mois de Juillet, prenez encore des *Noix* de cette saison, le même poids que la premiere fois, pilez-les de même, ajoutez-y *l'eau* distillée des deux saisons précedentes; & tout étant bien confondu ensemble comme auparavant, faites-les distiller de nouveau à petit feu dans le même vaisseau ou alambic, mettez *l'eau* qui en proviendra dans une bouteille ou deux de verre, bien fermées; exposez ces bouteilles au Soleil l'espace de quinze jours ou de trois semaines, & conservez-les pour le besoin.

Proprietés de l'Eau de Noix, & la maniere de s'en servir.

Pour le mal d'Estomac, & particulierement lorsqu'il vient de crudité & d'indigestion pour y remedier quand on y a mal, &

pour le prévenir quand on y eſt ſujet, il en faut prendre une cuillerée avec un peu de *Sucre* le matin à jeun, une ou deux fois la ſemaine, tout au plus, & il ne faut ni manger ni boire que deux heures après.

Pour les accès de fiévre il en faut prendre un *demi verre*, avec autant *d'eau roſe*, une demie heure avant l'accès.

Pour ſe preſerver de la peſte & du mauvais air, il en faut prendre une cuillerée à jeun tous les matins, y mêlant ſi l'on veut un peu de *Sucre*.

Pour l'Hydropiſie (& ſur tout pour cette eſpece qu'on appelle Anaſaque) qui eſt l'Hydropiſie univerſelle, il faut d'ordinaire que le malade en prenne deux cuillerées avec autant *de vin blanc*, mêlez enſemble le matin à jeun, même à quelle heure du jour que ce ſoit, pourvû qu'il y ait deux ou trois heures que le malade n'ait rien pris, & qu'il continue huit jours de ſuite. Il faut pourtant avoir égard aux forces du malade; car s'il eſt bien débile il en faut moins donner, & ne pas continuer ſi long-tems, ou bien lui laiſſer quelques jours de repos dans les huit jours.

Notez, que cette *Eau* a cela de merveilleaux, qu'elle guérit pluſieurs ſortes de maux, & pourvû que la bouteille où elle eſt ſoit bien bouchée, elle ne ſe gâtera jamais.

Maniere de faire la véritable Eau Imperiale, très-souveraine pour plusieurs maladies; elle chasse toute sorte de mauvais Air & Venin, guerit la Melancolie; tient en bon point toutes sortes de personnes, & donne un beau teint aux femmes; leur conserve la beauté; leur fait avoir des enfans, & les guerit de tout mal & passion de ventre, leur fait avoir leur tems sans corruption: Conforte les vertus du corps & les guerit des trenchées après leurs accouchemens; elle guerit aussi de tout mal de tête, mal de dents, chancres de la bouche, mal d'estomac & flux de ventre: guerit les petits Enfans de leurs maux de ventre, fait mourir les vers & les guerit de toutes leurs maladies; guerit la Paralisie, Catarres, douleurs froides, Flux de Sang & empeche que ceux qui ont mauvaise haleine ne sentent mauvais.

DROGUES.

Prenez écorce d'Orange,	*4. onces.*
Noix muscades,	*4. onces*
Cloux de Girofle,	*4. onces.*
Canelle,	*4. onces.*
Eau rose	*4. livres.*
Fleurs de roses cueillies de deux jours,	*1. livre.*
Violettes de Mars,	*1. livre.*
Marjolaine,	*2. poignées.*
Semence de Lavande,	*demie livre.*

Romarin,	2. *poignées.*
Feuilles de Laurier,	2. *poignées.*
Rose de Buisson,	2. *poignées.*
Souchet qui croît aux Marais,	*demie livre.*
Hysope,	2. *poignées.*
Melisse,	2. *poignées.*
Tamaris,	1. *livre & demie.*

PREPARATION.

Faut faire secher les écorces d'Orange au Soleil pendant cinq jours & les piler ensuite dans un mortier avec les Noix muscades, les cloux de Gerofle & la Canelle, & mettre tout cela au Soleil dans une fiole, avec deux livres d'eau rose pendant dix-sept jours.

Cela fait, vous prendrez le reste des drogues, & les mettrez au Soleil pendant deux jours, après cela vous les couperez & les mettrez tremper dans une bouteille avec les deux autres livres d'Eau rose l'espace de trois jours, excepté les roses cueillies de deux jours, & les Violettes que vous garderez pour vous en servir comme s'ensuit.

Il faut avoir un Alambic ou Chapelle, dans lequel vous mettrez le premier lit de la livre de Roses, & verserez pardessus tout ce qui est dans la premiere bouteille où sont les Oranges, vous ferez aussi une couche de la moitié des Violettes de Mars sur ce que vous avez vuidé, & ensuite vous vuiderez l'autre bouteille où sont le reste des

drogues pardessus, & vous ferez encore une autre couche sur toutes ces choses de l'autre moitié des Violettes qui vous restent, & distillerez ensuite votre Eau.

Proprietes & vertus de l'Eau Imperiale, & la maniere de s'en servir.

Premierement, elle est bonne & chasse tout mauvais air & tout venin du lieu infect en y en jettant, & ceux qui sentent l'odorat de cette *Eau* ne peuvent mourir ce jour-là de Peste, ceux qui en versent sur eux, ou qui en portent dans une éponge, & la sentent de tems en tems, ou s'en frottent en plusieurs endroits du corps, ou en boivent environ une cuillerée le matin, nul poison ne peut leur nuire, & peuvent fréquenter avec toute assurance les lieux infectés & pestiferés.

Pour faire passer toute sorte de mélancolie il en faut boire deux cuillerées.

Pour donner bon teint aux femmes, & leur conserver la beauté jusqu'à soixante ans, faut s'en laver le visage de tems en tems, même si elles en portent sur elles avec une éponge elles sentiront toutes sortes de bonnes choses aromatiques.

Pour faire avoir des enfans aux femmes, les guérir de tout mal & passion de ventre, leur faire avoir leur tems sans corruption, & conforter les vertus du corps, il en faut aussi prendre deux cuillerées.

Et quand elles ſont accouchées pour les guérir de leurs tranchées, il faut mettre de ladite *Eau* environ deux travers de doigt dans un verre, & leur faire boire, & elles n'en auront point.

Pour guérir tout mal de tête, mal deſtomac, & autres maux, il en faut frotter l'endroit où on ſent les douleurs.

Pour les maux de dents & chancres de la bouche, il en faut tenir dans la bouche du côté du mal.

Pour le flux de ventre, il en faut boire environ deux cuillerées.

Pour guérir les petits enfans des maux de ventre, faire mourir les vers, & pour leurs autres maladies, il leur en faut donner environ une cuillerée.

Pour guérir la Paraliſie, il en faut frotter les parties affligées bien chaudement, & en boire environ deux cuillerées.

Pour les Catarres il faut frotter la douleur bien chaudement ſoir & matin.

Proprietés du Marc de l'Eau Impériale.

Prenez du *Marc* de cette *Eau Impériale*, mettez-le dans une bouteille ou pot, & ce que vous voudrez de *vinaigre*, laiſſez-le au Soleil pendant dix ou douze jours; coulez enſuite ce *Vinaigre* & le conſervez dans des bouteilles bien bouchées, qui ſera le plus précieux du monde, car il eſt bon auſſi en le

ſentant contre le mauvais air, mal de tête, contre les fiévres, & contre pluſieurs autres maladies, en s'en frottant les parties affligées.

Ledit *Marc* eſt auſſi très-ſouverain pour le mal d'eſtomac, il en faut mettre deſſus lorſqu'il vous fera mal, car il fait ceſſer la douleur & ôte la froideur, comme auſſi ſur la tête lorſqu'elle vous fera mal.

Il arrête d'abord le flux de ſang, & empêche que ceux qui ont mauvaiſe haleine ne ſentent mauvais, & guérit auſſi toutes ſortes de douleurs en l'appliquant par deſſus.

Pour faire Eau Minérale, qui eſt très-ſouveraine pour la Colique Renale, pour le Foïe & pour exciter l'appetit.

TOus ceux qui ont beſoin d'uſer *d'Eau Minerale*, n'ont pas la commodité, ni le moyen d'aller aux ſources, mais en voici une artificielle qui fera autant d'effet que les naturelles vitriolées.

Prenez ſix onces de *Vitriol Romain*, mettez-le dans un pot de terre verniſſé qui ne contienne guere plus que la matiere que vous y mettrez, faites fondre ce *Vitriol* ſur un peu de feu fait de ſarment, remuant ſans ceſſe la matiere avec un petit bâton de bois pendant trois quarts d'heures, cela fait laiſſez-là refroidir, & après caſſez le pot, & tirez-en la *Pierre* formée de *Vitriol*, que

vous trouverez au dedans pour l'uſage ſuivant.

Pendant les chaleurs de l'Eté, & lorſque vous voudrez vous ſervir de cette *Pierre*, prenez-en la groſſeur de deux feves, faites-les infuſer dans une bouteille de verre, avec une chopine, ou chopine & demie *d'Eau de riviere*, l'eſpace de quinze ou dix-huit heures, & bouchez bien la bouteille, après cela vous la prendrez tout doucement de peur que *l'eau* ne ſe trouble, & en boirez deux verres le matin à jeun, vous ne mangerez rien de quatre heures après, & continuerez durant quatre ou cinq matins de prendre la même choſe.

Eau contre les douleurs de la tête.

PRenez fleurs & feuilles de Sauge, de Betoine, de Roſes pâles, & de Muguet, de chacune deux poignées; pilez-les dans un mortier de pierre, & les mettez dans une Courge de verre. Verſez deſſus trois livres de ſuc de laituë, & de pourpier: puis diſtillez au Bain-Marie à l'eau bouillante, juſques à ce que les feces ſoient ſeches. Il faut boire par neuf matins de cette eau à jeun le poids de deux onces: Il faut auſſi en étuver les tempes, les narrines, & la partie douloureuſe de la tête. Elle appaiſe auſſi les douleurs de la migraine.

CHAPITRE XLIII.

Contenant le Sirop de vie, le Sirop pour la conſervation de la ſanté, & le Sirop de Capillaire.

Sirop de vie, excellent contre toutes Morfondures, Catarres, vieilles Toux, contre les paſſions du Cœur & du Cerveau, Pâmoiſon, Suffocation, Venin, Contagion, Peſte, Pourpre, petite Verole, Rougeolle, Létargie, pour faire heureuſement accoucher les femmes, & remettre en ſanté une perſonne languiſſante.

DROGUES.

PRenez de l'eau de Bugloſe, de Bourache, de Chardon beni, de Pavot rouge, mêlées enſemble, 1. *pinte.*

Eau roſe,	1. *pinte.*
Canelle bien battuë,	6. *onces.*
Angelique,	3. *onces.*
Dictame blanc,	3. *onces.*
Malvoiſie ou vin blanc,	1. *pinte.*
Sucre fin ou de Madere,	1. *livre.*

PREPARATION.

Il faut bien éplucher le Dictame & l'Angelique & les couper en petits morceaux, & enſuite les mettre dans une grande cruche

avec la Canelle & toutes les Eaux & le Vin où elles tremperont pendant vingt - quatre heures, puis vous ferez diſtiller cela au Bain-marie, dont il ſortira deux ou trois chopines de liqueur.

Prenez un demi - tiers de cette liqueur, dans laquelle vous ferez diſſoudre à feu lent la livre de Sucre, faites - la bouillir un peu pour lui donner une petite & légere conſiſtance de ſirop, qui ſera clair comme de l'eau & fort agréable au goût.

Notez, premierement, qu'il faut que cette diſtillation ſoit ſi douce & ſi lente qu'elle puiſſe durer pendant huit jours.

Secondement, qu'il faut tenir ce Sirop bien bouché, & il ſe conſervera long-tems,

Il en faut prendre une cuillerée ſoir & matin pour toutes les maladies ci-deſſus mentionnées.

Syrop merveilleux pour la conſervation de la ſanté, & pour lâcher le ventre.

DROGUES.

Prenez ſuc de Mercuriale,	*4. livres.*
Suc de Bourache,	*1. livre.*
Racine d'Iris à fleur blanche,	*3. onces.*
Racine de Gentiane,	*2. onces.*
Miel blanc de Narbonne, s'il ſe peut,	*6. livres.*
Vin blanc,	*1. livre & demie.*

PREPARATION.

COupez par tranches bien menuës les racines d'Iris & de Gentiane, faites-les infuser pendant vingt quatre heures dans le vin blanc; coulez-les ensuite à travers un linge sans le presser, puis faites tant soit peu bouillir les sucs mêlés avec le miel, & passez-les par la manche d'hypocras; cela fait, mettez ces deux liqueurs ensemble, & faites-les cuire jusqu'à la consistance de Sirop; que vous garderez avec grand soin.

Il faut prendre chaque matin à jeun une cuillerée de ce sirop: il entretient la santé, lâche le ventre, & fait qu'on n'a besoin ni de Medecin ni d'Apoticaire.

Pour faire le Syrop de Capillaire.

DROGUES.

PRenez feuilles de Capillaire, demie livre ou plus.

Cassonade ou Sucre fin, I. *livre.*

PREPARATION.

Il faut que vos feuilles de Capillaire, soient bien mondées de leurs branches, & ensuite les mettre avec une livre de cette cassonade ou sucre fin dans un mortier de marbre; pilez-le pendant un quart d'heure, lorsque cela sera pilé, vous mettrez cette conserve dans un pot de terre pour vous

en servir comme il s'ensuit.

DROGUES.

Prenez Eau commune, 1. *pinte.*
Conserve (de celle que vous venez de faire) 4. *onces.*
Cassonade ou Sucre fin, une livre & demie.
Blanc d'œuf, un seulement.

PREPARATION.

Battez & mêlez bien le tout ensemble, faites-le cuire dans un poëlon, ou autre chose sur le feu bien lentement, jusques à la consistence de Syrop; & ensuite vous le coulerez & le conserverez pour le besoin.

CHAPITRE XLIV.

Contenant la maniere de faire plusieurs sortes de Tisanes.

Tisane purgative.

DROGUES.

Prenez Sené, demie once.
Reglisse mondé, 2. *petits bâtons.*
Chicoree sauvage, 2. *ou* 3. *racines.*
Fenouil verd, 1. *dragme.*
Racine de Grimon, 2. *dragmes.*
Raclure d'Yvoire, 1. *dragme.*
Raclure de corne de Cerf, 1. *dragme.*
Eau commune, 1, *pinte & demi-septier.*

PREPARATION.

Il faut lier dans un linge en forme de nœud les raclures d'Yvoire & de corne de Cerf, & les faire bouillir deux ou trois bouillons avec le reste des drogues dans la pinte & demi septier d'eau commune, que vous mettrez dans un pot devant le feu ; cela fait, vous coulerez cela, & en prendrez médiocrement tous les matins à jeun, cela lâche doucement le ventre & purge parfaitement

Tisane de Santé.

DROGUES.

PRenez de bonne Avoine bien nette, demi Picotin,

Chicorée sauvage,	1. *poignée.*
Eau de riviere,	4. *pintes.*
Cristal mineral,	*demie once.*
Miel,	1. *quarteron.*

PREPARATION.

Faites bouillir l'avoine avec les Chicorées dans les quatre pintes d'Eau pendant trois quarts d'heures à moyens bouillons : après cela vous y mettrez le Cristal & le Miel ; & ferez bouillir encore le tout l'espace de demie heure; ensuite de cela vous le passerez par un linge bien net, mettrez cette liqueur dans un pot, & en boirez dans votre boisson ordinaire.

Tisane pour lâcher simplement le ventre sans puger, & très-souveraine pour l'Hydropisie & les Hemoroïdes.

DROGUES.

PRenez seigle bien mondé,	*2. poignées.*
Reguelisse,	*demie once.*
Passerille de Corinte,	*2. pincées.*
Eau commune,	*3. chopines.*

PREPARATION.

Faites bouillir le tout dans un pot convenable, avec les trois chopines d'eau jusqu'à ce que le seigle soit tout crevé, remplissez toujours le pot d'eau, à mesure qu'il diminuëra, afin qu'il soit toujours plein, ensuite coulez cette eau & la gardez dans une bouteille de verre pour la boisson ordinaire de la personne constipée.

Pour l'Hydropisie, & contre les Hemoroïdes, vous en boirez aussi dans votre boisson ordinaire.

Pour faire Tisane laxative.

DROGUES.

PRenez Sené nettoyé de ses côtés,	*2. trezeaux.*
Gui de Chêne concasse,	*1. trezeau.*
Sental rouge,	*demi trezeau.*
Anis verd,	*demi trezeau.*
Roses rouges,	*demi trezeau.*
Eau commune,	*un bon verre.*

PREPARATION.

Faites infuſer le tout pendant une nuit dans ce verre d'eau, coulez cela le lendemain matin, & le prenez à jeun.

Cette Tiſane purge les céroſités, fortifie le cerveau, & elle eſt très-ſouveraine pour les vieillards, fait plus d'effet étant priſe au défaut de la Lune qu'elle ne fait lorſqu'elle eſt priſe dans le renouveau.

Autre Tiſane laxative.

DROGUES.

PRenez Sené mondé,	*3. trezeaux.*
Regueliſſe,	*1. trezeau.*
Anis verd,	*demi trezeau.*
Canelle,	*demi trezeau.*
Eau commune,	*2. verres.*

PREPARATION.

Mettez infuſer le tout pendant une nuit dans les deux verres d'eau, puis le coulez le lendemain, & en donnez à boire au malade un verre le matin à jeun, & l'autre quelque tems après.

Autre Tiſane laxative plus forte.

DROGUES.

PRenez Sené mondé,	*3. trezeaux.*
Anis verd,	*1. trezea[illegible]*
Citron,	*un ſeulement.*

Pomme de renette, *une seulement.*
Eau commune, *deux bons verres.*
Syrop de roses pales ou de fleurs de Pêché, *1. once.*

PREPARATION.

Il faut ôter l'écorce de citron, & peler la pomme de renette, ensuite les couper par ruelles, & mettre le tout (excepté le Syrop) dans un vaisseau, verser pardessus les deux verres d'eau & le laisser infuser pendant la nuit, passer cela le lendemain à travers un linge bien net; & dans le premier verre de cette infusion que vous donnerez au malade, qui sera le matin à jeun, vous y mettrez l'once de Syrop, & vous lui donnerez l'autre verre environ deux heures après le premier.

CHAPITRE XLV

Contenant la maniere de faire des Lavemens pour plusieurs sortes de Maladies, & Suppositoires de plusieurs façons.

Lavement pour évacuer la Bile.

DROGUES.

PRenez raisins de caisse, *3. onces.*
Orge mondée, *2. onces.*

Semence

Semence de Lin, 2. *onces.*
Rubarbe domeſtique, *demie once.*
Eau commune, 2. *livres.*
Electuaires de ſuc de roſes, 1. *once.*
Mane de Calabre, 1. *once.*
Huile violat, 2. *onces.*

PREPARATION.

Faites cuire les Raiſins, l'Orge, le Lin & la Rhubarbe domeſtique (ou à ſon défaut de celle qui ſe vend chez les Droguiſtes, de laquelle vous n'en prendrez que deux trezeaux) dans un pot avec les deux livres d'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit diminuée de moitié; coulez cela à travers un linge, & dans cette décoction, vous y diſſoudrez l'Electuaire, la Mane, & l'Huile violat, & puis vous vous en ſervirez.

Lavement pour purger la Pituite.

DROGUES.

Prenez de la racine d'Enula Campana, ou Aunée, 1. *once.*
Racine de Piretre, 1. *once.*
Feuilles de Calament, *demie once.*
Feuilles de Marrube, *demie once.*
Feuilles de Pouliot, *demie once.*
Agaric, 3. *trezeaux.*
Turbit blanc, 3. *trezeaux.*
Semence de Carthame concaſſée, 2. *trezeaux.*
Fleurs de Camomille, 1. *trezeau & demi.*
Fleurs de Romarin, 1. *trezeau & demi.*

Eau commune ,	*2. livres.*
Benedicte laxative ,	*demie once.*
Diaphoenie ,	*demie once.*
Sel ,	*1. trezeau.*
Huile de Rhuë ,	*2. onces.*

PREPARATION.

Faites cuire les racines ſeules pendant quelque tems dans les deux livres d'Eau, ajoutez-y l'Agaric & le Turbit blanc, que vous romprez auparavant par petits morceaux, & le mettrez dans un linge en forme de noüet, enſuite de cela vous y ajouterez auſſi les feuilles, la ſemence, & les fleurs, & les ferez encore un peu bouillir, cela fait, vous paſſerez cela par un linge dans une livre de cette décoction, vous y mettrez infuſer le Benedicte, le Diaphoënie, le Sel & l'Huile de Rhuë, & puis vous vous en ſervirez.

Lavement pour purger la Mélancolie.

DROGUES.

PRenez Racines de Polipode de chêne concaſſees ,	*1. once.*
Racines de Perſil ,	*6. trezeaux.*
Racines de Fenouil ,	*6. trezeaux.*
Racines d'Aſperges ,	*6. trezeaux.*
Fumeterre ,	*demie once.*
Epithime ,	*demie once.*
Scolopandre ,	*demie once.*
Melilot ,	*demie once.*
Fleurs de Camomille ,	*2. trezeaux.*

Fleurs de Bourache, 2. *trezeaux.*
Fleurs de Buglose, 2. *trezeaux.*
Semence de Fenouil; 1. *trezeau.*
Semence d'Anis, 1. *trezeau.*
Eau commune, 2. *livres.*
Confection de Hamech, *demi trezeau.*
Catholicon fin, *demi trezeau.*
Vin Emétique, 1. *once & deme.*

PREPARATION.

Faites cuire les drogues ci-dessus dans les deux livres d'eau, ou plus, jusques à la réduction de la moitié, excepté la Confection de Hamech, le Catholicon fin, & le vin Emétique, que vous mettrez infuser dans cette décoction après l'avoir passée dans un linge, cela fait vous vous en servirez ensuite.

Lavement pour tirer les flegmes & les eaux des Hydropiques.

DROGUES.

PRenez racines de Grimon, 1. *once.*
Racines d'Asperges, 1. *once.*
Racines de Persil, 1. *once.*
Racines de Quintefeuille; 1. *once.*
Feuilles de chou rouge, 6. *trezeaux.*
Feuilles de Mercuriales, 6. *trezeaux.*
Fleurs de Sureau, 6. *trezeaux.*
Fleurs de Genestes, 6. *trezeaux.*
Fleurs de Romarin, 6. *trezeaux.*
Agaric concassé, & mis dans un noüet de linge, 3. *trezeaux.*

Mechoacan, 3. *trezeaux.*
Bayes de Laurier, 3. *trezeaux.*
Semence de Fenouil, 2. *trezeaux.*
De Carvi, 2. *trezeaux.*
De Cumin, 2. *trezeaux.*
Eau commune, 2. *livres.*
Suc de racines de Clayeux, 2. *onces & demie.*
Suc tiré de la ſeconde peau du bois de Sureau, 2. *onces.*
Benedicte laxative, 6. *trezeaux.*
Huile de Rhuë, 1. *once.*
Huile d'Anet, 1. *once.*

PREPARATION.

Il faut piler les Drogues ci-deſſus, & les faire cuire dans les deux livres d'eau, excepté le ſuc de Clayeux & de Sureau que vous mêlerez dans douze onces de cette décoction, après l'avoir paſſée dans un linge : & enſuite vous y ferez infuſer le Benedicte, l'huile de Rhuë & d'Anet, & vous vous en ſervirez à la maniere accoutumée.

Lavement pour l'Epilepſie & Suffocation.

DROGUES.

Prenez ſemence de Carthame concaſſée, 1. *once.*
Agaric, *demie once.*
Poulpe de Coloquinte, 3 *trezeux.*
Petite Centaurée, 2. *trezeaux.*
Lavende, 2 *trezeaux.*

Marjolaine, 2. *trezeaux.*
Hysope, 2. *trezeaux.*
Betoine, 2. *trezeaux.*
Rhuë de jardin, 2. *trezeaux.*
Du vrai Castor, 1. *trezeau & demi.*
Fleurs de Lys des champs ou petits Muguets, un trezeau & demi.
Eau commune, 2. *livres.*
Miel rosat, 3. *onces.*
Huile de Camomille, 3. *onces.*
Huile de Tartre, 1. *trezeau.*
Sel Gemme, 1. *trezeau.*

PREPARATION.

Faites cuire le tout dans les deux livres d'eau à la maniere accoutumée, excepté le Miel, l'huile de Camomille, de Tartre, & le Sel Gemme, que vous ferez dissoudre dans une livre de cette décoction, & ensuite vous vous en servirez.

Lavemens pour la Colique venteuse.

DROGUES.

Prenez feuilles de Mauves, 1. *poignée.*
Feuilles de Guimauves, 1. *poignée.*
Feuilles d'Origan, 1. *poignée.*
Feuilles d'Absynthe, 1. *poignée.*
Semence d'Anis, 2. *dragmes.*
De Fenouil, 2. *dragmes.*
De Lin, *demie once.*
De Fenugrec, *demie once.*

Eau commune,	2. *livres.*
Diaprunis,	1. *once.*
Huile d'Olive,	1. *once.*
Huile d'Anet,	1. *once.*
Huile de Lin,	1. *once.*

PREPARATION.

Faites bouillir toutes ces drogues dans les deux livres d'eau, jusqu'à la réduction de la moitié, excepté le Diaprunis, l'huile d'Olive, l'huile d'Anet, & l'huile de Lin que vous ferez dissoudre dans une livre de cette décoction, mais il faut auparavant la passer dans un linge, cela fait, vous vous en servirez à la maniere accoutumée.

Autre Lavement contre la Colique.

DROGUES.

Prenez racines de Mauves,	1. *once.*
Racines de Guimauves,	1. *once.*
Fleurs de Camomille,	*demie once.*
Fleurs de Melilot,	*demie once.*
Fleurs de Sureau,	*demie once.*
Semence de Fenouil,	2. *trezeaux.*
D'Anis,	2. *trezeaux.*
De Cumin,	2. *trezeaux.*
De Lin,	2. *trezeaux.*
Eau commune,	2. *livres.*
Benedicte laxative,	1. *once.*
Huile de Camomille,	1. *once.*
Huile d'Anet,	1. *once.*

PREPARATION.

Il faut faire bouillir toutes les Drogues dans deux livres d'eau, excepté le Benedicte, l'huile de Camomille & d'Anet, que vous ferez dissoudre dans une livre de cette décoction, l'ayant passée auparavant à travers un linge, & vous pouvez vous en servir après.

Lavement rafraîchissant.

DROGUES.

Prenez feuilles de Fraisier, demie once.
Feuilles de Pourpier, demie once.
Feuilles de Violettes, demie once.
Laituës, demie once.
Des grandes Semences froides concassées, deux trezeaux.
Prunes de Damas, une vingtaine.
Fleurs de Nimphée, autrement Nenufar, un trezeau.
Bouillon blanc, 1. trezeau.
Rose, 1. trezeau.
Electuaire de suc de roses, 1. once.
Miel rosat, 1. once.
Huile violat, 2. onces.
Cristal mineral, 1. trezeau.

PREPARATION.

Faites cuire le tout de la maniere susdite, excepté l'Electuaire, lé Miel, l'Huile violat & le Cristal Mineral, que vous dissoudrez

dans une livre de cette décoction après l'avoir passée dans un linge, & vous vous en servirez ensuite.

Autre Lavement pour rafraîchir.

Mettez sur une chopine *d'eau tiede* six cuillerées de *Vinaigre*, qui disent trois onces, & vous en servez.

Lavement pour adoucir les douleurs de la Dissenterie.

DROGUES.

Prenez de la décoction d'Orge,	*demie livre.*
Lait de Vache,	*demie livre.*
Huile rosat,	*demie livre.*
Sucre rouge,	*1. once.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela ensemble, faites-le un peu chauffer sur des cendres chaudes, & le prenez ensuite.

Autre Lavement pour la Dissenterie.

Prenez une chopine de *Lait de Vache*; trois pincées de *graine de Lin* concassées, & deux *jaunes d'œufs*, faites-les dissoudre sur un peu de cendres chaudes & le prenez.

Lavement

Lavement quand on est extraordinairement constipé.

PRenez seize cuillerées de *Vinaigre*, & autant *d'Eau*, quatre onces *d'huile de Noix*, & quatre onces de *Miel*, & les mêlez ensemble, si vous avez des tranchées ne mettez point de *Vinaigre.*

Autre Lavement pour restraindre.

FAites *Décoction de Son* ou *d'Orge*, & dans une livre de cette *Décoction* vous y dissoudrez deux onces de *Miel* & deux *jaunes d'œufs.*

Lavement pour les petits Enfans.

DROGUES.

PRenez racines de Mauves,	*demie once.*
Melilot,	*2. trezeaux.*
Fleurs de Bouillon blanc,	*2. trezeaux.*
Eau commune,	*1. livre.*
Mane,	*1. trezeau.*
Sucre rouge	*demie once.*
Huile de Camomille,	*1. trezeau & demi.*

PREPARATION.

Faites cuire le tout dans cette livre d'eau; excepté la Mane, le Sucre, & l'Huile de Camomille, que vous dissoudrez dans quatre onces de cette décoction, après l'avoir passée par un linge, & vous en servez à la maniere accoutumée.

Pour faire des Suppoſitoires pour les petits Enfans & Adultes.

PRenez du *Savon* ou la *côte d'un Chou*, frottez-la de *Beurre ſalé*, & puis vous la mettrez dans le fondement.

Autre.

Prenez un morceau de *Bougie*, long comme le doigt, & le frottez de *Fiel de bœuf* ſeché à la cheminée, détrempé avec un filet de *Vinaigre* & trois grains de *Sel*, & vous en ſervez de même.

Autre Suppoſitoire.

Prenez une once de *Miel*, & le faites cuire avec un peu de *beurre*, & un peu de *ſel* dans une caſſerolle ou poëlon juſqu'à ce qu'il s'épaiſſiſſe ; cela fait vous le vuiderez dans quelque choſe pour le pouvoir couper lorſqu'il ſera froid, & en ferez comme des billes ou rouleaux avec vos mains, pour vous en ſervir comme deſſus.

CHAPITRE XLVI.

Pour faire la véritable Eau de la Reine d'Hongrie, qui guérit le mal des yeux, mal d'estomac, mal de poitrine; guérit les Goutes, Paralisies & toutes sortes de douleurs, & membres infirmes, renouvelle les forces, fait bon esprit, nettoye les moelles des os, fortifie les esprits de la vie en leur nouvelle operation; elle est bonne pour les maladies qui traînent en langueur & donne une parfaite beauté aux femmes, & est très-souveraine pour plusieurs autres sortes de maux.

DROGUES.

PRenez de l'eau de vie distillée, quatre diverses fois, *30. onces.*
Fleurs de Romarin, *20. onces.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans un vase convenable; bouchez le bien, & l'y laissez pendant deux jours, & ensuite de cela, vous distillerez cette liqueur dans un alambic au Bain-marie, & le conserverez dans des bouteilles bien bouchées pour vous en servir au besoin.

Maniere de s'en servir.

La dose de cette *Eau* est *une dragme*, que

vous prendrez mêlée dans quelque autre liqueur, soit vin ou bouillon une ou deux fois la semaine, & c'est généralement pour tous les maux ci-dessus mentionnés, comme aussi de les en frotter.

Notez, que lorsque vous voudrez vous servir de ce Remede, soit pour le prendre ou pour s'en frotter, il ne le faut pas chauffer.

Cette Recette fut donnée à Isabelle Reine d'Hongrie, par un Hermite qu'elle n'avoit jamais vû, ni connu, ni ne put voir après qu'il lui eut donnée, c'est pourquoi elle crut que ce fut par un Ange, laquelle Recette l'on trouva écrite dans ses heures ; & comme elle étoit gouteuse & infirme de tous ses membres, elle s'en servit pendant un an, & fut parfaitement guérie, même elle s'en lavoit le visage, ce qui la rendit très-belle.



CHAPITRE XLVII.

Contenant la maniere de ſe déſalterer dans les chaleurs ; pour faire Dépilatoire, & pour faire mourir les Punaiſes & les Puces.

Pour ſe déſalterer dans les grandes chaleurs de l'Eté.

DROGUES.

Prenez conſerve de Roſes liquides, demie once.

Citron, *un ſeulement.*

Eau commune, *1. chopine.*

PREPARATION.

Faut prendre le jus de votre Citron, la Conſerve de Roſe & la chopine d'eau ou plus ſi le Citron eſt ſucculent, & bien battre le tout enſemble; cela étant fait vous coulerez cela à travers un linge bien net, & en prendrez dans un verre de tems en tems ; vous verrez que cela déſaltere parfaitement & ne peut faire aucun mal.

Dépilatoire ou maniere de faire tomber le poil en quelque partie du corps que ce ſoit, ſans que jamais il n'y revienne.

DROGUES.

PRenez Orpiment,	*2. onces.*
Chaux vive,	*1. once.*
Semence de Pſillum,	*demie once.*
De Juſquiame,	*demie once.*
Gomme de Lierre,	*une dragme & demie.*
Opium,	*deux ſcrupules.*

PREPARATION.

Faut faire cuire le tout dans un pot avec deux livres de Leſſive faite de cendre de ſarment : Et pour connoître ſi le Dépilatoire eſt cuit, il y faut tremper dedans une plume, ſi elle ſe déplumaſſe, & que la plume s'ôte facilement, c'eſt une marque qu'il eſt cuit, & en frottez enſuite les parties.

Pour faire mourir les Punaiſes.

DROGUES.

PRenez de la Coloquinte,	*2. onces.*
De la Rhuë,	*2. onces.*
Vinaigre,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Démêlez cela avec du *Vinaigre fort*, & en lavez bien les endroits où il y en a ; elles mourront.

Le Fiel de bœuf détrempé avec de fort vinaigre eſt très-bon pour cela.

Autre contre les Punaiſes.

Faut prendre des *Sanſuës*, & les faire conſumer en poudre ſur une *pelle chaude*, détrempez de cette *poudre* dans de *l'Huile de noix* ; & frottez de cette *Huile* les endroits où il y en aura.

Autre contre les Punaiſes.

Prenez *Fiel de bœuf* & *Huile de Chenevet* ; mêlez tout cela enſemble, frottez-en les jointures & bois du lit, & au lieu où vous aurez frotté il n'y viendra jamais de Punaiſes.

Pour faire mourir les Puces.

Prenez un ſeau *d'Eau*, mettez-y une livre de *Couperoſe blanche*, quand elle ſera fonduë, aſpergez de cette *Eau* la chambre.

Autre pour faire mourir les Puces.

Aſpergez la chambre avec *Décoction de Rhuë* mêlée avec de l'urine d'une jument.

DES HUMEURS QUI *se rencontrent dans le Corps Humain.*

LE corps humain eſt composé de quatre Humeurs ; ſçavoir, de Sang, de Colere, de Phlegme & de Mélancolie ; leſquels quatre Humeurs ſont fils des quatre Elemens, avec leſquels il ſimboliſent.

Premierement, l'Air eſt chaud & humide, le Sang eſt auſſi chaud & humide.

2. Le Feu eſt chaud & ſec, la Colere eſt auſſi chaude & ſéche.

3. L'Eau eſt froide & humide, le Phlegme eſt auſſi froid & humide.

4. La Terre eſt froide & ſeche, & la Mélancolie eſt auſſi froide & ſeche.

Il ſe trouve dans ces quatre Humeurs huit complexions : Sçavoir, quatre ſimples, & quatre compoſées. Les quatre ſimples, ſont chaleur, froidure, humidité & ſiccité. Les quatre compoſées, ſont chaleur & humidité, qui eſt la Complexion de l'Air & du Sang. Chaleur & ſiccité, qui eſt la Complexion du feu & de la colere. Froidure & ſiccité, qui eſt la complexion de la Terre & de la Mélancolie. La huitiéme complexion eſt la temperée, qui n'eſt ni froide, ni chaude, ni humide, ni ſeche, & qui eſt fort rare

à trouver ès corps humains, lesquelles complexions ont chacune leurs Humeurs differentes, les uns vicieux, & les autres naturels, les naturels quand ils se maintiennent dans les limites de santé, en sorte qu'ils n'offensent pas à vûë d'œil les actions, les vicieux lorsqu'ils empêchent évidemment les actions, c'est pourquoi pour appliquer des Remedes, il est fort nécessaire de sçavoir le temperament de la personne à qui on les veut appliquer : Par exemple, celui qui est chaud au tiers degré a besoin de chose froides au tiers degré pour être remis dans son être, & non pas des choses chaudes au tiers degré, car si vous donniez des choses froides au quatriéme degré, à celui qui est chaud au troisiéme dégré, tant s'en faudroit que vous le soulageassiez, qu'au contraire vous le refroidiriez, ainsi il faut les corriger par les causes contraires au même degré : Et il faut remarquer, que ces quatre Humeurs dominent & gouvernent les lieux où ils sont, & font avoir aux hommes les Complexions suivantes.

COMPLEXIONS DES phlegmatiques, autrement Pituiteux.

LEs Phlegmatiques : autrement Pituiteux, sont assez bien composés de leurs corps, ils sont gros & gras, froids au tous

cher, de couleur pâle, la face bouffie & blaffarde;nullement velus, les veines & leurs arteres fort étroites & obſcures, le poulx petit & lent; les cheveux longs & liſſés, & ordinairement blonds, l'eſprit lourd, peſant, groſſier & ſtupide, lâches, pareſſeux, faineants, ſans vigueur, craintifs, endormis, ſe mouchent beaucoup & crachent quantité de ſalive; fort ſujets aux Rhumes, aux catarres, & à d'autres accidens qui s'engendrent de phlegme & de temperamment froid & humide; ne ſont pas agréables en converſation, parlent peu, ſe mettent en colere, s'appaiſent facilement, & ſont de grands dormeurs. Leurs urines ſont pâles, & le plus ſouvent troubles & épaiſſes, ils ont le ventre lâche, & vont abondamment.

Régime de vie des phlegmatiques ou pituiteux.

COmme les Phlegmatiques ſont d'une humeur froide & humide, ils doivent tenir un régime contraire à la cauſe, & pour cet effet ils doivent être logés dans un air naturellement chaud & ſec, expoſé au Soleil, & en lieu éminent, toutesfois moderé, faire ordinairement du feu dans leur chambre, particulierement quand le tems eſt humide, pendant lequel tems ils ne doivent ſortir que le moins qu'ils pourront, & éviter les vents Méridionaux & Septentrionaux.

Leur nourriture (pour ceux qui en auront le moyen) doit être de viandes chaudes & séches, de bon suc & de facile digestion, comme sont, chapons, pigeonneaux, perdrix, lévraux, chevreaux, cailles, & tous oiseaux de montagne, moutons, & toutes viandes chaudes & séches : car toutes celles qui sont froides & humides, comme sont oiseaux de Riviere, chair de pourceaux, agneaux, brebis, jeunes veaux & autres viandes de cette nature, aussi bien que les viandes grossieres, venteuses, pleines d'excrémens & de difficile digestion leur sont fort nuisibles ; les viandes rôties leur sont beaucoup meilleurs que des bouillies.

Leur pain doit être de bon froment bien cuit & bien levé, où il y ait un peu de son & du sel.

Les herbes qui leur sont propres à assaisonner leurs viandes, sont la marjolaine, la menthe, la sauge, l'hysope, le pouliot, le romarin, le fenouil, le persil & leurs graines ; pour tous les autres herbages, particulierement ceux qui sont froids, comme sont les laituës, pourpier, oseille, leur sont fort contraire, soit en salade ou autrement.

Les fruits cruds qui abondent en humidité, comme sont pommes, prunes, melons, concombres & mûres leur sont fort nuisibles, & se doivent contenter de man-

ger quelques poires & pommes cuites, des raisins secs, amandes, noisettes, pignons, pistaches, figues seches, coings cuits & autres de cette nature.

La quantité & varieté des viandes ne leur vaut rien, & se doivent contenter d'une sorte de viande qui soit bonne, & n'en point prendre d'autre que la premiere ne soit bien digerée dans l'estomac.

Le poisson leur est fort contraire, particulierement celui des étangs, eaux bourbeuses & croupies; on en peut manger faute d'autre chose de celui de riviere ou de fontaine.

Le laitage, les légumes & la patisserie leur est fort nuisible.

Leur boisson ordinaire doit être de bon vin vieux, mûr & délicat, qui ne soit ni doux, ni piquant, ni fumeux: Les vins nouveaux, muscats, ou hypocras & tous ceux de semblables forces leur sont fort contraires, parce qu'ils offensent le cerveau, & le remplissent de vapeurs: Ils ne doivent point boire en se mettant à table qu'ils n'ayent mangé auparavant, ni lorsqu'ils se vont coucher; se lever ordinairement de table avec appetit, & ne point se souler de viande ni d'autre chose.

Il ne faut pas qu'ils s'adonnent après le repas à l'écriture ni à la lecture, ni à autre chose qui peine l'esprit, au contraire il faut

qu'ils se recréent en quelque chose d'honnêté ; car l'exercice du corps & de l'esprit leur est très-nécessaire pour éveiller la chaleur naturelle, & pour aider à la digestion; mais pourtant il doit être moderé au commencement.

Le trop dormir leur est fort nuisible, principalement de jour & après le repas, car il rend le corps pesant, & retient les excrémens au dedans, il suffira de dormir la nuit six ou sept heures, & d'avoir soin de se bien peigner le matin en se levant, frotter sa tête, le col, les bras, & les cuisses avec un linge, se moucher, cracher & se purger de tous les excrémens naturels, tenir le ventre libre, & se garder du jeu d'amour autant qu'il se pourra, parce qu'il chasse la chaleur naturelle & refroidit. De se mettre en colere par fois ne leur est pas nuisible ; la saignée ne leur est pas trop bonne, & il ne les faut saigner si ce n'est dans le besoin ; les purgations leurs sont bonnes quoique fortes, ils sont fort sujets à des maladies longues & point dangereuses.

COMPLEXION DES Mélancoliques.

LA mélancolie est une humeur froide & séche, de consistance épaisse, ceux qui en sont atteints ont le corps froid au tou-

cher, la peau rude, dure & seche, fort peu de cheveux, lesquels sont longs & noirs, la couleur brune, plombée & livide; le regard triste & morne, les veines & arteres étroites & petites; ils ont la plus grande partie un très-bon esprit, dignes & capables d'un grand conseil, de commander & avoir charges d'importance, fermes & stables, toujours pensifs & défians, c'est en quoi ils font paroître leur esprit, car ils n'entreprennent quoi que ce soit qu'ils n'ayent auparavant bien prémedité & diligemment examiné; sages, avisés, prudens & secrets; parlent peu & rient encore moins, chagrins en conversation, se mettent rarement en colere, mais lorsqu'ils y sont on a de la peine à les appaiser, mangent beaucoup & dorment encore mieux, ils urinent abondamment, sont resserrés du ventre, & ont des songes fâcheux, aiment fort la solitude, gens de probité & de parole, bon ménagers, & gens qui aiment l'honneur & la gloire; j'entens quand c'est une humeur Mélancolique bien proportionnée, car lorsque la Mélancolie est trop excessive, elle rend les hommes hebêtés, comme brutes, & sujets à quantités d'infirmités, & sont plus propres à donner conseil à autrui qu'à eux-mêmes: c'est pourquoi, pour empêcher que la Mélancolie ne passe par les bornes, soit tant pour la santé du corps que pour l'esprit, il

eſt bon d'obſerver ſoigneuſement le régime ſuivant, qui eſt ſon contraire.

Régime de vie des Melancoliques.

LEs Mélancoliques doivent choiſir pour leur demeure ordinaire un endroit où l'air ſoit temperé, pur & net, & médiocrement chaud, car l'air groſſier & obſcur leur eſt fort contraire, ils doivent parfumer de tems en tems leur chambre, avec de bonnes choſes aromatiques, comme ſont fleurs d'oranges, écorces de citrons, & autres bonnes odeurs pour les réjouir.

Leurs viandes ordinaires pour leur manger, doivent être des jeunes animaux, ſçavoir, veau, chevreau, agneau, mouton, poulet, perdrix, pigeoneaux, grives, & autres oiſeaux de montagnes ; car les vieilles viandes, celles qui ſont groſſieres, viſqueuſes & de dure digeſtion leur ſont fort contraires, comme ſont celles de bœuf, de ſanglier, de pourceau, de liévre, d'oiſeaux de riviere, & de toutes ſortes de bêtes ſauvages : parce qu'elles ont un gros ſuc, & c'eſt ce qui engendre la Mélancolie.

Pour le poiſſon, ceux qui ſe tiennent dans les eaux claires & coulantes leur ſont meilleures que ceux des étangs, ceux de la mer leur ſont fort contraires, ſoit frais ou ſalés, à cauſe de leur chair groſſiere & Mélancolique, les œufs frais, molets & pochés

avec du jus d'oseille, ou verjus leur sont très-bons.

Leur pain doit être de pur froment, purgé du son, bien cuit & bien levé.

Les bouillons faits avec des viandes ci-dessus dites leur sont très-bons pour humecter cet humeur qui est sec, dans lesquels il faut mettre ordinairement des bouraches, buglosses, pimpernelle, endives, chicorée, & cerfeuil; qu'on se donne bien de garde d'y mettre des choux, de blettes, naveaux, poireaux, herbes ameres & piquantes, comme leur étant très-contraires aussi bien que toutes sortes de legumes, vieux fromages, châtaignes, noix, figues seches, nefles, & toutes sortes de fruits astringens; Ils pourront menger des cerises, griottes, framboises, fraises, prunes, abricots, figues fraîches, raisins, citrons, & quelques tranches de melons, amandes douces & pommes, particulierement de rénettes & courpendu, ayant une proprieté toute particuliere contre l'humeur Mélancolique.

L'orge mondé & le lait d'amandes douces leur est très-bon, leur envoyant des vapeurs douces au cerveau qui les fait bien reposer la nuit, & les empêche de faire des songes extraordinaires en dormant, à quoi ils sont fort sujets, & leur met l'esprit en repos.

Pour leur boisson, le vin blanc l'emporte

fur tous les autres, & le clairet enſuite, il faut qu'ils ſoient délicats, & qu'ils ne ſoient ni trop doux ni trop piquans ; les vieux leur ſont beaucoup meilleurs que les nouveaux, il faut pourtant le tremper médiocrement.

Ils doivent s'égayer le mieux qu'ils pourront après les repas, & ne pas veiller beaucoup, car cela leur eſt fort nuiſible auſſi bien que le jeu de Venus par trop ſouvent. Le dormir médiocre, pour ce qui eſt de la nuit, & le travail leur eſt très-bon, il faut qu'ils ayent, ſurtout, le ventre libre pour donner paſſage aux excremens. La ſaignée ne leur vaut rien.

COMPLEXION DES *Bilieux ou Coleriques.*

LEs Bilieux ou Coleriques ont le corps maigre, grêle, velu, & au toucher chaud, ſec, dur, rude & âcre, & ont les veines & arteres groſſes, le poulx fort & élevé, la couleur jaunâtre, pâle ou brune, le poil roux ou noir, l'eſprit vif, ſubtil, bouillant & précipité & haïſſent l'oiſiveté ; ils ont le jugement leger, variable, inconſtant & volage, le courage martial, agile du corps & de l'eſprit, prompt à parler dans toutes leurs actions, ſe mettent en colere d'abord, & s'appaiſent dans peu, actifs dans leur marcher, arrogans, préſomptueux, auda-

cieux, ambitieux, vanteurs, gausseurs, rusés, malins, vindicatifs, querelleurs, prodigues, témeraires & indiscrets, ils rient volontiers, mais non pas sans sujet, autrement ils reprennent bien-tôt leur serieux, ils ont plus de penchant à boire & à veiller qu'à manger & à dormir, leurs songes sont tous de feu, du tonnere, querelles & batailles, leurs urines & excrémens tirent sur le jaune, & comme leur temperamment est chaud & sec, il faut qu'ils tiennent un Régime contraire, c'est-à-dire rafraîchissant & humectant.

Régime de vie des Bilieux, ou Coleriques.

LEur demeure ordinaire doit être dans un lieu froid & humide, retiré du soleil pour y respirer l'air contraire à leur temperamment.

Leur viande ordinaire doit être chair de veau, de chevreau, d'agneau, de poulets, & autres viandes rafraîchissantes, & doivent se garder de manger de viandes chaudes, salées, épicées, ni d'aucunes sortes d'herbages chauds & vaporeux, comme sont, ails, oignons, poireaux, cresson, artichauds, seleri, persil & autres choses semblables.

Ils peuvent manger en salade ou autrement des herbes rafraîchissantes; comme sont laituës, pourpier, oseille, chicorée

& bouraches ; ils peuvent auſſi manger des fruits cuits ou cruds, orge mondé, pruneaux, melons, concombres, le tout mangé pourtant médiocrement ; ils doivent aſſaiſonner leurs viandes, ſoit rôties ou bouillies avec jus d'orange, ou citron, ou de grenade ou du verjus.

Et comme ils ſont grêles, qu'ils ont les pores ouverts, & qu'il ſe perd beaucoup de ſubſtance par leur tranſpiration ; il eſt néceſſaires qu'ils faſſent trois ou quatre repas par jour, qu'ils ne jeûnent que le moins qu'ils pourront, car le jeûne eſt fort contraire à leur ſanté, comme auſſi le vin, leſquels n'en doivent boire qu'il ne ſoit bien trempé, & le meilleur ſeroit pour eux de ne boire que de l'eau.

Ils doivent s'exercer à quelque choſe pendant la journée, mais non pas à des choſes trop penibles, ni qui occupent trop l'eſprit, éviter tant qu'ils pourront à ſe mettre en colere comme ils ſont ordinairement, tâcher à bien repoſer la nuit ; car le dormir leur eſt bon, parce qu'il humecte : Enfin ils ſe le doivent procurer par toutes ſortes de moyens. Les bains d'eau douce leur ſont fort utiles pour temperer l'acrimonie de la chaleur qui leur engendre beaucoup d'excrémens fuligineux, ce qui les doit obliger à tenir le ventre libre tant qu'ils pourront. La ſaignée médiocrement faite ne leur eſt pas

mauvaiſe, particulierement quand la bile eſt mêlée avec le ſang ; mais donnez-vous de garde de paſſer la médiocrité ; les purgatifs doux leur ſont bons, mais les violens leur ſont fort nuiſibles.

COMPLEXIONS DES *Sanguins.*

IL y a de deux ſortes de Sanguins, les uns temperés, les autres intemperés, & comme il y a grande difference des Sanguins temperés avec les Sanguins intemperés, ils ont auſſi beſoin d'un Régime de vie contraire l'un à l'autre pour maintenir leur ſanté ; c'eſt pourquoi il eſt néceſſaire de les diſtinguer ſéparément, afin de garder la Complexion de l'un & changer celle de l'autre, en obſervant un Régime de vie ſemblable à leur temperamment, & le corriger par leur contraire.

COMPLEXION DES *Sanguins temperés.*

ON connoît les Sanguins temperés au corps, à la couleur, aux mœurs, & aux actions, leurs corps étant médiocrement charnu, au toucher médiocrement chaud & moite, lequel tient toujours le milieu entre le mol & le dur, le velu & celui

qui eſt ſans poil ; entre celui qui a les veines larges & étroites, & entre celui qui a le poulx grand & petit : ils ont la couleur belle & vermeille, mêlée de blanc & de rouge, le poil blond & crêpé, & tous leurs membres bien proportionnés, l'eſprit gentil, le jugement bon, l'humeur joviale & doux, le naturel, gai, modeſte, francs, liberaux, gaillards, diſcrets, aviſés, humbles, paiſibles, honnêtes, amateurs des ſciences, courtois, gratieux, joyeux, accoſtables, amoureux des Dames, plaiſans en compagnie, propre à dire le mot pour rire ; à chanter, à faire bonne chere, prompts à faire plaiſir, ronds en affaires ; enfin d'une certaine humeur qu'on ne ſçauroit les taxer d'être ni témeraires, ni poltrons, ni trop actifs, ni trop tardif : Et comme leur Complexion tient le milieu, c'eſt-à-dire qu'il ne tient ni de l'un ni de l'autre, ils ne ſont offenſés des cauſes internes ni externes, & delà vient qu'ils ne ſont point maladifs, au contraire ils ſont robuſtes & réſiſtent à toutes les injures qui proviennent au corps, tant en dehors qu'en dedans. Voilà la marque des Sanguins temperés.

Regime de vie pour les Sanguins temperés.

LEs Sanguins temperés pour entretenir leur bon naturel, uſeront ordinairement à leur manger des viandes temperées, &

éviteront celles qui ſont manifeſtement chaudes, froides, ſeches, ou humides; non pas qu'il ſoit néceſſaire de tenir un Régime de vie ſi régulier que les Sanguins intemperés ni des autres Complexions, ce qui fait qu'on leur permet que toutes les fois qu'ils auront appetit de quelque choſe, d'en manger & d'en paſſer leur envie: Et comme ils ſont de bonne pâte, & de nature robuſte pour réſiſter aux injures, tant externes qu'internes, ils doivent s'accoutumer à toutes manieres de vivre, ſans s'aſſujettir à une ſeule, crainte que ne l'obſervant pas exactement ils ne deviennent délicats & ne tombent malades lorſqu'ils n'obſerveront pas leur Régime de vie; Ils pourront aller, tantôt aux champs, tantôt à la Ville; & quand ils auront faim ils pourront manger ſans attendre l'heure du repas, ſoit pain, chair ou poiſon, froid ou chaud, boulli ou rôti, fruits cuits ou cruds, & de quelque nature que les choſes ſoient, ainſi ils feront bien de s'accommoder à toutes ſortes de choſes, ſans y regarder quoi que ce ſoit, quand ils auront de bon vin, ils en boiront, quand ils n'en auront que du mauvais ils en feront de même; pourtant ils prendront garde de ne point faire d'excès en quoi que ce ſoit, le moins qu'ils pourront, & de garder la médiocrité en toutes choſes, ce faiſant, ils vivront un ſiécle entier ſans maladie. Dormi-

ront quand ils auront ſommeil, ſans attendre l'heure du coucher.

COMPLEXIONS DES *Sanguins intemperés.*

LEs Sanguins intemperés, c'eſt-à-dire qui ont abondance de ſang chaud & humide, ſont fort charnus, ont grande rougeur au viſage, les vaiſſeaux forts grands, un grand battement d'arteres, la reſpiration difficile, & fréquente peſanteur & laſſitude du corps, ſueur ſans travail, l'eſprit ſimple & ſans fineſſe, aimant à guoguenarder, s'adonnent beaucoup aux délices, lourds & voluptueux, ſujets à pluſieurs maladies, particulierement aux flux de ſang, & les femmes à avoir leurs purgations en grande abondance.

Régime de vie des Sanguins intemperés.

LEs Sanguins intemperés doivent garder une maniere de vie rafraîchiſſante pour corriger leur intemperie chaude & humide, ainſi l'air & les alimens froids & ſecs leur ſont fort propres, ils doivent ſe loger, tant qu'ils pourront dans un air froid & ſec, & ne doivent manger que des chairs de veau, de chevreau, d'agneau, de poulets, ſoit rôties ou bouillies, & leur mettre dans leurs bouillons des herbes rafraîchiſſantes, com-

me sont laituës, oseilles, pourpier, épinards, chicorée, bourache, citrouille, verjus & autres semblables herbages, qu'ils pourront même manger en salade, s'ils veulent.

Les œufs frais molets, & les poissons de riviere leur sont très-bons, comme aussi toutes sortes de fruits cruds & cuits, particulierement les cerises, griottes, fraises & raisins, pourvû toutesfois qu'ils n'en fassent point d'excès, crainte d'attirer dans leurs corps trop d'humidité.

Leur boisson sera de bon vin, bien tempéré avec de l'eau de fontaine.

Le long dormir leur est fort contraire, parce qu'il humecte, & l'exercice médiocre leur est fort profitable, parce qu'il desseche l'abondance des humeurs.

Le grand travail leur est nuisible, parce qu'il échauffe trop, ils doivent se tenir toujours le ventre libre, & se garder des fortes passions de l'ame; particulierement de la colere & de la tristesse; les bains d'eau froide leur sont très-bons pour rafraîchir l'habitude du corps, comme aussi les saignées, pourvû qu'on ne leur tire pas du sang mal à propos, & en trop grande quantité, autrement ils deviendroient facilement hydropiques.

Voilà toutes les Complexions à quoi les hommes sont sujets, les signes ordinaires

res qui les peuvent faire connoître & qui donnent beaucoup de lumiere, quoique pourtant il y a plusieurs temperammens qui se confondent les uns dans les autres, & que les vices, les vertus & l'esprit y apportent des grands changemens, lesquels il faut judicieusement distinguer lorsqu'ils se rencontrent dans quelques-unes des susdites Complexions.

Toutes lesquelles Complexions ou humeurs regissent les quatre âges de l'homme: Sçavoir:

1. Le sang domine depuis la naissance jusqu'à vingt-cinq ans, qui est le premier âge.

2. La Colere domine depuis vingt-cinq ans, jusqu'à trente-cinq, qui est le second âge, car pour lors la chaleur commence à venir aux veines, & la colere commence à s'élever & monter en la personne.

3. La Mélancolie domine depuis trente-cinq ans où la vieillesse commence à venir, jusques à cinquante-cinq ou environ, qui est le troisiéme âge.

4. Le Phlegme, passé l'âge de cinquante-cinq ans commence à dominer, qui est donc le quatriéme âge, les humeurs commencent à diminuer, la chaleur naturelle à s'abaisser, & l'âge à décrépiter, c'est pourquoi l'on doit se soulager par chaleur & bonne nourriture; manger de bonnes viandes, jaunes d'œufs frais, bon pain de froment & bon

vin vieux, lesquelles choses sont plus prochaines de la génération du sang & des esprits que toute autre nourriture : Il est très-certain qu'en observant exactement tous lesdits Régimes de vie, suivant les temperamens d'un chacun, avec celui que l'on a mis à la fin des Remedes des maladies dont le corps est sujet, & s'empêcher des inconveniens où l'on peut tomber, tant dans la jeunesse que dans la vieillesse, qu'on pourra venir au vrai periode & terme ordonné de Dieu ; & ainsi mourir sans douleur, sans tristesse, comme il est dit, la mort des vieilles gens est sans douleur, quand elle est naturelle, & qu'elle n'est pas anticipée par maladie & autre accident.

AVERTISSEMENT.

TOUCHANT LES DOSES, Poids & Mesures des Drogues & des Liqueurs dont il est souvent parlé dans ce Livre de Remedes, afin qu'on s'en puisse servir en tout tems & en tout pays.

IL est à remarquer, que la livre de Médecine n'est que de douze onces, & dans ce Livre on entend parler de la livre ordinaire, qui est de seize onces.

Quand on dit le trezeau, on entend un gros, ou le poids d'un écu d'or, qui est

la huitiéme partie de l'once.

Par le mot de pinte on entend le poids de quatre livres.

La chopine qui est la moitié de la pinte doit peser deux livres.

Le tiers qui est la troisiéme partie de la pinte, doit peser une livre & cinq onces.

Le chauveau, ou demi septier, qui est la quatriéme partie de la pinte, doit peser une livre.

Une poignée, c'est ce qu'on peut contenir dans une main, soit herbes ou fleurs.

Une pincée, c'est ce qu'on peut prendre avec les bouts des doigts.

Il est aussi à remarquer, qu'on peut faire plus ou moins de tous les remedes, en augmentant, ou diminuant la quantité des drogues.

REMARQUES TRES-nécessaires à observer.

QUand on dit de l'eau commune, cela s'entend de l'eau de Riviere, ou de Fontaine ou de Puits.

De l'Huile, cela s'entend de l'Huile d'olive comme la plus commune.

Des racines aperitives chaudes, cela s'entend des racines d'Ache, de Persil, de Fenouil, de Brusc & d'Asperges.

Des quatre Semences froides majeures,

cela s'entend des graines de Melons, Citrouilles, Courges & Concombres.

Les Semences froides mineures, ce ſont les graines d'Endives, Pourpier, Laituës & Scarioles.

Pour les quatre Semences chaudes majeures, ce ſont graines d'Anis, de Fenouil, de Cumin & de Carvi.

Et pour les Semences mineures, ce ſont les graines d'Ache, de Daucus, d'Ameos & d'Ammomum.

Pour les Herbes Capillaires, ce ſont Adiaton, Politricon, & Scolopendre, Cetherac & Capilli veneris.

Pour les Fleurs communes ou cordiales, ce ſont celles de Violle, de Bugloſe, Roſes rouges & Bourache.

Si on dit de prendre du Corail, ſans s'expliquer autrement, cela s'entend du rouge.

Si on dit de prendre du Turbith, ou Agaric, cela s'entend du plus blanc.

Si on dit de prendre l'Agnus caſtus, cela s'entend de la graine.

Si on dit de prendre du Santal, cela s'entend du Citrin.

Du Nenuphar ou Camomille, cela s'entend de la fleur.

Si on dit de prendre de l'Enula, Ariſtoloche, Valeriane ou Régliſſe, cela s'entend des Racines.

Si on dit de prendre des Endives, de la

Bétoine ou Aigremoine, cela s'entend de la feuille.

Si l'on dit de prendre de l'Anis, du Cumin, de la Coriandre, du Fenouil, & ainsi des autres, cela s'entend de la graine, comme étant la plus excellente partie de leurs plantes.

Si on dit de prendre de l'Aloës, cela s'entend du Sucottin, étant le meilleur.

Si on dit de prendre de l'Opium, cela s'entend de celui de Thebes.

Si on dit de prendre du Costus, cela s'entend de celui d'Inde.

Si on dit de prendre du Calament, ou Polion, cela s'entend de Montagne, comme le meilleur.

Si on dit de prendre de la Menthe, ou Hysope, cela s'entend de celle de Jardin.

Si on dit de prendre de l'Aristoloche, il faut sçavoir si c'est pour faire de l'Opiate, ou des onguens & emplâtres; si c'est pour l'Opiate, il faut prendre de la ronde : si c'est pour des onguens ou emplâtres il faut prendre de la longue.

Si on dit de prendre du Bdelium, si c'est pour une Médecine résolutive il faut prendre de celui de Judée, comme étant le plus mol, si c'est pour Médecine astringente, il faut prendre de celui de la Meque ou d'Arabie qui est le plus terrestre; & pour le connoître, celui de Judée est plus mol, & celui

de la Meque ou d'Arabie plus ſec & plus antique.

Si on dit de prendre du Cyprès, dit Plataire, en Médecine aperitive, il faut prendre du bois ou des feuilles : Et en Médecine aſtringente faut prendre du fruit.

Si on dit de prendre de la Canelle ſimplement, faut prendre de la plus fine.

Si on dit de prendre Baſilic, en Eté il le faut prendre en herbe, & en Hyver en ſemence.

Enfin, il faut prendre garde lorſque vous ferez quelque remede, que vos drogues ou ſimples ne ſoient conſommées, ni trop halées par trop grande ou exceſſive chaleur ou vieilleſſe ; ce qu'on peut facilement connoître à leur ſubſtance, ſaveur, odeur & couleur naturelle ; & prendre garde auſſi qu'elles ne ſoient point vermoluës, c'eſt-à-dire troüées, ni aucunement diminuées de leur qualité ; car ſi elles n'ont pas les qualités requiſes elles ne font pas le même effet que ſi elles les avoient, ce qui fait qu'on ne peut pas guérir les maladies qu'on a entrepriſes, & qu'on mépriſe les Remedes, parce qu'on n'en eſt pas ſoulagé, & qu'on croit n'être pas bons ; mais c'eſt le plus ſouvent la faute des drogues, que la faute de la compoſition du Remede.

Il faut que le ſucre & le miel ſoient bien purifiés, & ſi on voit que le miel ne le ſoit

pas bien, il le faut mettre dans un vaisseau, avec six fois plus d'eau que de miel, & le faire bouillir jusqu'à ce qu'il n'écume plus, laquelle écume il faut ôter, & en cas que le miel soit de soi-même bien purifié, il suffira de lui faire prendre un bouillon seulement, sans y mettre de l'eau, & le passer ensuite par un linge. Le miel est très-bon en toutes sortes de choses & conserve les Remedes; si vrai que si on enveloppoit des fruits dans un linge mielé, ils se conserveroient aussi beaux & aussi frais que si on venoit de les cueillir.

Des Syrops.

LOrsque le Médecin ordonne un Syrop purgatif, il faut le prendre à jeun dans une décoction de Sené, à la quantité d'une ou deux onces; si c'est pour se préparer à la purgation, il faut le prendre dans la décoction de feuilles ou racines de chicorée, oseille, fraisier & grimon, deux heures après prendre un bouillon; si c'est pour faire dormir; on le prend dans un verre de tisane ou décoction de semence froide, une once pour chaque prise, si c'est pour rafraîchir ou pour appaiser la soif, soit dans la fiévre ou autrement, on le peut prendre à toute heure avec de l'eau fraîche ou tisane. Il faut remarquer que deux cuillerées de Syrop font l'once.

Des Opiates, Syrops & Juleps ſomniferes.

SI le Médecin vous ordonnoit de prendre de l'opiate, des ſyrops ou juleps ſomniferes, il faut les prendre le ſoir une heure ou deux avant ſouper, afin qu'ils pénetrent le cerveau parmi les vapeurs des viandes.

Des Médecines.

SI c'eſt une Médecine laxative ; ſoit en bolus ou potus, & que le Médecin ne diſe pas l'heure qu'il la faut prendre, c'eſt une regle générale (ſi le malade n'eſt pas preſſé) de la prendre le matin à jeun, & ne boire, ni manger, ni dormir que deux ou trois heures après l'avoir priſe ; ſi c'eſt en Eté qu'il faſſe chaud, il faut la donner à la pointe du jour qui eſt l'heure la plus fraîche.

En cas que la médecine ſoit de forte odeur, il faut ſerrer les narrines du malade, ou lui faire ſentir choſes de bonne odeur, comme vinaigre roſat, Menthe, gerofle, écorce de citron, & autres choſes ſemblables. Que ſi ladite médecine eſt amere ou d'un fort haut goût, il faut donner au malade du Canelat, Orangeat, Anis, Coriandre, Sucre roſat ou autres confitures, s'il n'aime pas les douceurs, on lui peut donner à mâcher d'une pomme, ou poire, ou orange ou autre fruit aigre, & ne point l'avaller ſi ce n'eſt le ſuc ſeulement, & jetter

le marc ; cela fait, il faut faire tenir au malade la tête haute, ſans s'émouvoir, & ne lui rien donner de deux ou trois heures après, car c'eſt le tems ordinaire des opérations des Médecines, ſi ce n'eſt que la perſonne eût l'eſtomac chaud ou colerique, ou que le tems fût fort chaud & qu'il fût débile, en ce cas on lui peut donner une rôtie de pain trempé dans du bon vin ou un bon bouillon de bonne viande, ou pruneaux ſucrés, ou autres choſes ſemblables deux ou trois heures après la priſe de la Médecine.

Et s'il faiſoit froid lorſqu'on donne une Médecine, & que le malade eût froid aux pieds, il faudra les lui chauffer avec des linges, y mettre un chauffe pied aux pieds, le bien couvrir, lui mettre une ſerviette chaude a l'entour du col & une autre ſur l'eſtomac.

Que ſi au contraire le malade avoit trop chaud, ſoit par la grande chaleur de l'Eté, ou par une grande fiévre, on pourroit pour lors arroſer la chambre d'eau fraîche avec un peu de vinaigre, & y parſemer des feuilles vertes ; ſoit de vignes, de ſaule, de chêne, de plantin, de nénuphar, ou d'autres herbes aquatiques ; on pourra même étendre des draps mouillés devant les fenêtres & éventer le malade de loin avec un éventail ou autre choſe, s'il eſt néceſſaire.

Le Régime de vie de celui qui a pris médecine, doit être de prendre (s'il a le

moyen) un chaudeau, ou un bouillon où l'on ait fait cuire du veau, d'une volaille & du mouton, bien aſſaiſonné de ſel, de verjus & de bonnes herbes, & en cas que la Médecine ait beaucoup operé, on pourra ajouter au bouillon un jaune d'œuf, & ſi le malade peut manger, lui donner une aîle de volaille ou un peu de veau oú de mouton, ſuivant ſon appetit, & quelques confitures liquides après ſon repas, & ne point boire après leſdites confitures, ni beaucoup charger ſon eſtomac de quoi que ce ſoit; ſa boiſſon ſera de bon vin trempé du moins à moitié d'eau; il ſe peut promener après le repas dans la chambre il s'en trouvera mieux, s'il ne peut pas il ſe tiendra au lit, parlera avec quelqu'un une ou deux heures, & enſuite il dormira, s'il peut; & en s'éveillant, s'il eſt alteré on lui donnera un peu de pain trempé dans du vin, ou bien on lui fera boire une priſe de Syrop violat, avec eau d'orge ou de regliſſe, & pour ſon ſouper on peut lui donner du mouton, d'un chapon, poulet, pigeon ou perdrix, le tout rôti, avec des câpres déſalées, ou une couple d'œufs frais, & ſi le malade eſt ſi dégouté qu'il ne puiſſe rien manger, il faudra lui faire quelque ragoût deſdites viandes, & y mettre un peu de muſcade, du jus d'orange, mais il ne faut pas qu'il boive ni qu'il mange beaucoup dans ſes repas.

Tems de prendre les Pillules.

LEs Pillules, quoique ce ſoient des Medecines laxatives, on les prend ordinairement le matin à jeun, néanmoins on les peut prendre le ſoir avant le ſouper, même il y en a qui les prennent après le premier ſommeil, & c'eſt à cauſe de l'Aloës, principal fondement d'icelles, parce qu'il eſt de longue opération à cauſe de ſa ſubſtance viſqueuſe; ceux qui en veulent uſer ne doivent rien manger de long-tems après l'avoir pris, ce qu'on auroit de la peine d'obſerver le prenant de jour; & de plus en dormant l'opération s'en fait mieux. Et quant au regime de vie, il doit être tel que celui des Medecines, ci-deſſus dit.

Des Décoctions.

LOrs qu'on dit de faire des décoctions, & qu'on ne marque pas la quantité d'eau qu'il faut; il faut conſiderer de quoi vous faites cette décoction; ſi c'eſt des herbes qu'elles ayent bien du ſuc, qu'il ne faille pas beaucoup faire bouillir, il ne faudra pas ſi grande quantité d'eau que ſi ce ſont des racines, bois, écorces, fruits ou ſemences, leſquelles faut faire beaucoup bouillir, c'eſt à quoi il faut prendre garde, comme auſſi de mettre les plus dures à cuire les premieres, les autres enſuite, tous leſquels ingre-

diens ne faut pourtant pas faire bouillir à grand feu, ni trop long-tems, il les faut tous concaſſer auparavant d'en faire décoction, afin d'en tirer la ſubſtance: Il eſt mieux d'avoir moins de décoction que d'en avoir beaucoup, toutefois ſi par mégarde on n'en avoit pas aſſez, on pourroit y ajouter un peu d'eau, mais il ſera mieux de mettre l'eau qu'il faudra au commencement de la décoction que d en mettre après.

Il en faut faire de même des infuſions froides.

Des Cliſteres, ou Lavemens.

QUand un Médecin ordonne un cliſtere au lieu de médecine, ſans dire l'heure pour le prendre, c'eſt le meilleur de le prendre le matin à jeun, ou bien une heure ou deux devant ſouper, après que la digeſtion du dîner ſera faite, hormis que ce fût pour quelque cauſe preſſante, comme pour colique néfrétique & autre maladie ſubite, en ce cas il faut donner à l'inſtant & à tout heure du jour, & faire coucher le malade ſur le côté dolent, s'il ſe peut lors qu'il l'aura pris.

La maniere d'appliquer les Remedes topiques.

SI c'eſt des ſachets pour frotter la tête ou quelque partie d'icelle, ſoit pour deſſecher le cerveau, ou conſommer les vento-

ſités, en ce cas il faut appliquer les Remedes les plus chauds qu'ils ſe pourront endurer. Que ſi c'eſt pour reſtraindre ou repouſſer, ils doivent être frais ou tiedes, auſſi bien que les onguens ou linimens pour le front & les tempes.

Quant à l'application des Remedes, c'eſt deux fois par jour en hyver le matin & le ſoir, & trois fois en Eté, le matin, l'apreſdînée & le ſoir, ſi ce n'eſt dans une grande néceſſité ; car pour lors on continuë inceſſamment les Remedes juſques à ce que les douleurs ſoient appaiſées, uſant toutefois de diſcrétion, qui eſt de ne point trop travailler un malade tout d'un coup, parce qu'il eſt néceſſaire quelquefois de lui donner un peu de relâche, & de laiſſer agir la nature.

Si c'eſt pour fomenter ou frotter la poitrine, cela s'entend depuis les clavicules, qui ſont au deſſus des mamelles, juſqu'au creux de l'eſtomac ; & ſi c'eſt pour la pleureſie, il faut appliquer leſdits Remedes au côté malade, le tout aſſez chaudement.

Si c'eſt pour l'eſtomac, on appliquera le Remede, ſoit emplâtre, onguent ou fomentation, depuis le creux de l'eſtomac juſqu'au nombril ; & ſi c'eſt pour arrêter le vomiſſement, fortifier l'eſtomac, on pourra appliquer leſdites choſes un peu devant le repas ; & pour autre intention le matin & le ſoir.

Si c'eſt pour le cœur, il faut appliquer le Remede entre la mamelle du côté gauche, parce que le cœur panche de ce côté-là.

Si c'eſt pour le foye, il faut appliquer le Remede du côté droit près des fauſſes côtes.

Si c'eſt pour la rate il faut l'appliquer du côté gauche un peu au-deſſus de la hanche, tirant du côté de devant plutôt que ſur le derriere.

Si c'eſt pour le ventre, cela s'entend depuis le nombril juſques aux parties honteuſes.

Si c'eſt pour les flancs, cela s'entend les deux côtés du ventre : On n'applique gueres de remedes ſur ces endroits là, ſi ce n'eſt aux hypocondres.

Si c'eſt ſur les parties honteuſes, c'eſt ſur les parties mêmes qu'il faut les appliquer.

Si c'eſt pour les reins, c'eſt ſur les deux plis du dos, dont l'un, ſçavoir, celui du côté droit eſt plus haut, & celui du côté gauche plus bas ; c'eſt pourquoi il faut que les applications ſoient faites en travers ; commençant par le haut du côté droit, & rabaiſſant par embas du côté gauche.

Si c'eſt pour l'os ſacrum, autrement croupion, à la fin duquel le ſiege eſt ſitué, tout le monde ſçait où il eſt, & connoît ſa ſituation.

Si c'eſt l'épine du dos, c'eſt depuis le mi-

ieu des deux épaules jusqu'au milieu des deux hanches ; c'est l'endroit ordinaire des goutes sciatiques, & lorsqu'on fomente cette partie, il faut que ce soit pendant longtems, & chaudement, afin que le Remede pénetre plus facilement & plus avant.

Si c'est pour les aînes, c'est le pli, autrement l'entredeux des cuisses : & les aisselles, c'est sous le bras.

Nouvelle maniere de préparer le Quinquina pour toutes sortes de fiévres ; inprimé par ordre du Roy, pour le soulagement des Pauvres.

COmme la plûpart des pauvres gens ne peuvent point prendre régulierement le Quinquina infusé dans le vin, aux heures marquées dans les memoires qu'on a donné ci-devant, on donne ici une maniere fort commode de leur en donner, après en avoir fait des experiences sur une très - grande quantité de malades, qui en ont été parfaitement guéris, sans rechûte, & sans qu'il leur en soit resté aucune incommodité. Et voici comme il en faut user.

Pour les fiévres doubles tierces, tierces quartes, doubles quartes, triples quartes, & mêmes continuës, dont les redoublemens sont marqués par quelque froid; après avoir saigné une fois ou deux, selon la grandeur

de la maladie, le temperament & les forces du malade, il lui faut donner deux dragmes de Quinquina en poudre très-subtile & en bol dès que l'accès commence à se déclarer, & un bon demi verre de vin rouge pardessus. Il faut être trois heures sans boire après avoir pris ce bol; dans le reste de l'accès on boira de l'eau pannée, ou de la tisane, & à la fin de l'accès on prendra de la nourriture.

Le lendemain matin on donnera une dragme de Quinquina en bol à jeun, & un demi verre de vin pardessus, deux heures après on déjeunera & on continuëra huit ou dix jours de suite à en donner une dragme tous les matins à jeun, de la maniere qu'on vient de marquer: Et pour les quartes, doubles quartes, & triples quartes on en donnera dix ou douze jours.

Après cela on laissera le malade en repos pendant huit jours, sans lui faire aucun remede; après lequel tems on lui donnera encore huit matins de suite une dragme de Quinquina en bol chaque matin avec du vin, comme il est marqué ci-devant.

On laissera ensuite encore huit jours le malade en repos, sans aucun remede, & après ces huit jours on donnera encore pendant huit jours de suite une dragme de Quinquina en bol tous les matins observant les mêmes choses qui ont déja été dites, & on ne mangera point des fruits cruds;

des

de ſalades, de laitages, ni des choſes aigres pendant tout ce tems-là.

Il faut obſerver que le Quinquina ſoit en poudre très-ſubtile, & faire les bols avec les ſirops de capillaire, ou du coings, ou d'abricots, ou de coquelico, ou tel autre ſirop qu'on aura; & même avec du miel fondu & un peu de vin pour en faire un ſirop, & on enveloppera ces bols avec du pain à chanter pour les prendre plus aiſément. Que s'il ſe rencontre des malades qui ne puiſſent pas l'avaller dans du pain à chanter, il faut les délayer dans un petit verre de vin, & avoir ſoin qu'ils avallent bien toute la poudre.

On employe pour tout cela trois onces & quelques dragmes de Quinquina, & cinq ſemaines de tems, trois ſemaines où l'on prend du Quinquina, & deux où l'on n'en prend point. Si la fiévre avoit été violente & avoit duré quelque tems, qu'on fut dans l'automne ou dans l'hyver, ou que la fiévre fût quarte, double quarte, ou triple quarte, il ſeroit néceſſaire d'ajouter une quatriéme ſemaine de Quinquina, & en ce cas on employeroit quatre onces & quelques dragmes de Quinquina, ſept ſemaines de tems, pendant lequel les malades peuvent travailler & vaquer à leurs affaires, autant que leurs forces leur permettent.

Une dragme, un gros, & le poids d'un écu d'or ſont la même choſe.

A l'égard de la purgation, voici ce qu'il faut obſerver : Si on n'a pas purgé le malade avant la priſe de Quinquina, on le doit purger au milieu de la ſeconde ſemaine qu'on en prend, avec huit ou dix grains de diagrede, & autant de rhubarbe dans un bol d'une dragme de Quinquina, ou bien avec vingt grains de ſené en poudre, autant de jalap, & dix grains de rhubarbe dans le même bol d'une dragme de Quinquina, ou avec une dragme de rhubarbe & une dragme de Quinquina ſi le malade avoit le dévoyement. On prend ce bol purgatif le matin & un bouillon deux heures après.

On peut purger encore au milieu de la troiſiéme ſemaine qu'on prend du Quinquina & deux purgations ſuffiſent ordinairement, à moins qu'on eût à traiter des corps fort pleins d'humeurs, auquel cas il faudroit purger au milieu de chacune des ſemaines qu'on prendroit du Quinquina, excepté la premiere ſemaine qu'il faut tâcher de paſſer ſans purgatif. Que ſi le ventre ſe trouve pareſſeux, comme il arrive quelquefois, on peut prendre des lavemens de deux ou trois jours l'un, pendant tout le tems des remedes ci-deſſus.

Maniere de faire ou extraire plusieurs sortes d'huiles qui entrent dans des compositions de plusieurs Remedes.

Pour faire huile de Froment.

PRenez du *Froment*, faites-le un peu chauffer dans une poële sur le feu ; ayez deux pelles à feu ou autres plaques de fer, faites-les aussi bien chauffer, & mettez le froment au milieu de ces deux plaques, que vous presserez fortement, d'où il sortira une huile onctueuse, que vous ferez dégouter dans quelque vaisseau & la conserverez dans une fiole. Outre ces autres qualités, elle est très-bonne pour la gratelle & démangeaisons du corps ; on peut faire de l'huile de toutes sortes de graines oleaginieuses de la même maniere.

Pour faire huile de Vitriol.

PRenez du *Vitriol vert* ce que vous voudrez, *alun* & *sel de nitre* la huitiéme partie du vitriol, réduisez bien cela en poudre, & le mettez dans une courge courbée, faites un petit feu à l'entour, au dessous de laquelle vous mettrez un recipient pour recevoir la liqueur qui en distillera. Elle est fort dangereuse à faire pour ceux qui ne sçavent pas la Chymie.

Pour faire huile de Souffre.

AYez un vaiſſeau de verre ou de terre plombé, fait en forme de cloche, pendez-le en l'air, au deſſous duquel vous mettrez à une coudée plus bas, un vaiſſeau beaucoup plus large que la cloche, & au milieu de ce vaiſſeau un petit pot plein de *Souffre*, où vous mettrez le feu ; la fumée étant retenuë par ladite cloche, elle ſe convertira en liqueur d'huile, laquelle tombera dans ledit vaiſſeau.

Pour faire huile d'Antimoine.

PRenez de *l'Antimoine*, mettez-le bien en poudre, incorporez-le avec de bon *vinaigre* diſtillé, laiſſez-le infuſer enſemble juſques à ce que le vinaigre devienne fort rouge, pour lors vous le coulerez, & remettrez encore d'autre vinaigre ſur cet antimoine, que vous ferez infuſer ſur des cendres chaudes, & lorſque le vinaigre ſera rouge, vous le coulerez de même que ci-deſſus, & le remettrez avec le premier ; réïterez toujours juſques à ce que le vinaigre ne rougiſſe plus ; cela fait : vous prendrez les vinaigres que vous aurez coulé, & les ferez diſtiller ; la premiere liqueur qui diſtillera, il faudra la ſéparer, il viendra après une matiere ou liqueur de pluſieurs couleurs qui ſera ladite huile ; & qui eſt la véritable quin-

teſſence dudit antimoine, laquelle outre ſes autres vertus eſt excellente pour nettoyer toutes ſortes de playes & apoſtumes; elle eſt auſſi fort dangereuſe à faire.

On peut auſſi extraire de la même maniere de la quinteſſence du *plomb*, *de la ceruſe*, *de la litarge*, & autres choſes ſemblables, les mettant digerer dans un vaiſſeau, & le vaiſſeau dans du fumier de cheval ou ſur des cendres chaudes, & enſuite le diſtiller de même que deſſus, la derniere diſtillation eſt la véritable huile propre aux ſerpigines, hereſipeles, brûlures, *&c.*

Il faut remarquer, que toutes choſes qui ſont oleaginieuſes, & qui ont du ſuc, ſe peuvent diſtiller ſans y mêler quoique ce ſoit, ni faire tremper dans aucunes liqueurs: mais les choſes qui ſont ſeches, & qui n'ont aucune ſubſtance, il faut les faire tremper auparavant que de les faire diſtiller dans quelques liqueurs ou décoctions propres à leur vertu, pendant quatre ou cinq jours, ſuivant que les choſes ſont ſeches, ſçavoir les choſes chaudes avec des liqueurs chaudes, les froides avec des froides, toutes leſquelles diſtillations ſe doivent faire avec feu de charbon ou de bois ſec ſans fumée.

DES VERTUS ET QUALITES du Lait, ceux qui en doivent uſer, & de la maniere de le prendre dans les maladies où il eſt propre.

COmme dans ce petit Ouvrage il y a des Remedes pour pluſieurs maladies, qui diſent de prendre du lait ſans s'expliquer davantage, on a jugé à propos d'en faire voir la difference, le choix qu'on en doit faire, de la maniere qu'il le faut prendre, ce qu'il faut faire avant que de le prendre, ce qu'on doit faire quand on le prend, & ce que l'on doit faire après l'avoir pris : Comme auſſi de faire connoître ſes qualités, & les maladies où il eſt propre.

De la difference des Laits, de leurs qualités. & de ceux qu'on doit prendre.

IL eſt ſans contredit, que le Lait de femme eſt le meilleur, comme étant le plus temperé, le plus nourriſſant : Et comme il a été deſtiné de tout tems pour notre premiere nourriture, on peut juger par là de ſa perfection, ſur tout pour les perſonnes étiques & décharnées, pour les douleurs d'eſtomac, pour les rougeurs & pour les fluxions qui viennent aux yeux. Je ne doute pas que pluſieurs perſonnes ne faſſent difficulté de tirer une femme, & qu'une femme

n'ait la peine à souffrir qu'on la tire, n'en ayant pas même suffisamment: Mais on peut avoir plusieurs femmes, les faire tirer, & faire en sorte qu'il soit encore tout chaud lors qu'on le prendra, quoique pourtant il est plus souverain aux phtisiques de les succer & tirer le teton que de le prendre autrement; quelques-uns disent, que celui d'une nourrice qui est accouchée d'un fils est meilleur que celui d'une fille.

Le lait de vache va après celui de la femme, comme étant le plus épais & le plus nourrissant; les personnes extenuées & abatuës de langueur par des longues maladies en doivent user, lequel est propre à plusieurs autres maux.

Le Lait de chevre est plus sec, moins sereux & plus convenable aux personnes d'un temperament humide, mais il est fort facile à se cailler, pour l'en empêcher, il faut y mettre un peu du sucre & du sel, lequel est plus salutaire à l'estomac que tout autre lait, particulierement aux enfans qui sont en chartre, à ceux qui sont incommodés du rhume & du dévoyement, & est préferable aux autres laits dans ces sortes de maladies.

Le lait d'Anesse est le plus maigre de tous; c'est ce qui fait qu'il a beaucoup de sérosité, lequel est estimé plus rafraîchissant que les autres, & est très-propre aux maladies de poitrine & du poumon; il ne se tourne

ni ſe corrompt dans l'eſtomac que rarement; il guérit le phtiſiques, les engraiſſe & rend le teint frais & beau.

Le Lait des brebis produit beaucoup moins de petit lait que ceux dont on vient de parler, il eſt fort gras, ce qui fait que les Medecins ne l'ordonnent que fort rarement, & l'on ne voit gueres que les pauvres gens qui en uſent, car ſon fréquent uſage engendre des tâches blanches ſur la peau: voilà donc tous les laits qui ſont les meilleurs à prendre; il y en a qui en prennent de jument, mais tant qu'on trouvera de ceux dont on vient de parler, l'on ne conſeille point d'en prendre de jument.

Il faut remarquer que les laits ſont differens, & c'eſt ſelon les ſaiſons, que celui du Printems, particulierement celui du mois de May, eſt le meilleur & le plus ſouverain, à cauſe des bonnes herbes que les animaux broutent; que le lait eſt auſſi different ſuivant les âges. On avertit que l'on doit rejetter le lait trop jeune, à cauſe qu'il n'a pas acquis tous les degrés de coction qu'il doit avoir, ſe trouvant plus difficile à digerer: pour le lait de femme, celui de trois mois eſt le meilleur,& on le doit prendre autant qu'on pourra dans ce tems-là, du moins plus tard que plutôt; & pour celui des animaux, il faut qu'il ait ſix ſemaines, & plutôt plus que moins; c'eſt une marque infaillible que l'on doit

doit préferer le lait des bêtes noires aux autres, l'uſage le fait aſſez connoître journellement pour être plus robuſtes, & par l'excellence de leurs chairs, dont le goût eſt plus relevé que celui des autres : Celles qui broutent des herbes dans les lieux aquatiques leur lait n'eſt pas ſi ſouverain, eſt moins épais & en plus petite quantité que celles des bêtes qui broutent dans les montagnes, qui eſt beaucoup meilleur & en plus grande quantité : Il leur faut ôter leurs petits, & ſi vous voulez avoir du bon lait, il faut bien nourrir la bête & lui faire prendre de l'exercice.

Du choix qu'on doit faire du Lait.

LE meilleur eſt celui qui eſt blanc, qui n'eſt ni trop épais, ni trop clair, tenant le milieu de ces deux extrémités ; de maniere que ſi l'on en met une goute ſur l'ongle il ne s'épanche d'aucun côté ; il doit avoir une odeur agréable ou point du tout, que ſa ſaveur ſoit exempte d'aigreur, d'amertume, d'âpreté & de ſalure : ne point prendre du lait de femme ni bêtes incommodées ni mal-ſaines, ni de celles qui ſont en chaleur, ni qu'il ſoit trop gras, ni d'une couleur qui tire ſur le jaune, & ne point prendre de ceux quiverdiſſent & noirciſſent. L'on tient pour certainque celui des animaux qui ont double rangée des dents ne

ſe caille jamais dans le corps.

De la maniere qu'on ſe doit préparer avant & après l'uſage du lait.

IL eſt de la prudence de ceux qui ordonnent ou qui prennent du lait de le ſçavoir ajuſter au temperamment des perſonnes qui en doivent uſer, car autrement il eſt fort dangereux qu'il ne ſe corrompe, & qu'il ne ſoit plutôt préjudiciable qu'utile à celui qui le prend. Lorſqu'on veut donc remettre un corps abatu, deſſeché par des intemperies & des obſtructions contractées depuis longtems, il ne faut pas ſe contenter ſeulement d'avoir ſatisfait à la plénitude des veines, & d'avoir évacué quelques humeurs, il eſt encore fort important, ſi le malade eſt capable de ſupporter le bain ou demi-bain, de lui en faire prendre l'uſage pendant quelques jours, & autant de tems qu'on le jugera néceſſaire, afin d'amolir & mettre en mouvement les humeurs qui ſont retenuës, & que les eaux minerales emportent après avec plus de facilité lorſqu'elles doivent préceder le lait, & c'eſt la méthode la plus ſûre pour empêcher qu'il ne ſe caille, & ne cauſe des accidens de pluſieurs manieres, lequel on ne doit point prendre ſans le conſeil de quelque habile Medecin, qui doit conſiderer les forces, l'âge, la ſaiſon, & le temperamment de la perſonne qui en a beſoin. Quelquefois

le lait ne produit pas les bons effets que l'on en attend, parce que le corps n'étant pas tout-à-fait nettoyé d'un vieux levain qui fait l'essence de la plûpart des maladies, qui en est la source & l'origine, il resout & convertit tout ce que l'on prend à sa propre substance : Et pour rémedier à cela, il faut nettoyer le ventricule par des fréquens & legers purgatifs ; la Rhubarbe est la plus convenable, ayant la faculté d'emporter la crasse & l'ordure que le lait y peut laisser ; & lors qu'il se caille & que l'on connoît par des aigreurs qui surviennent à la bouche, & quelquefois suivis de dévoyement & d'autres incommodités qui obligent presque à le quitter, il faut prendre de la Rhubarbe.

Il peut arriver quelquefois des bénéfices de ventre dans les commencemens qu'on prend du lait, qui ne sont que très-salutaires, c'est pourquoi il ne faut pas s'en étonner, à moins qu'il ne continuë avec impétuosité ; cela étant, il ne faut pas s'opiniâtrer d'en prendre, ou si l'on en prend, l'on en doit diminuer la quantité, ou laisser écouler quelque tems sans en prendre, & en retourner prendre quelque tems après : il y a des personnes qui y mettent un peu de sucre ou de sel auparavant que d'en prendre, pour empêcher qu'il ne s'aigrisse & ne se caille, & lui ôter sa crudité, le sucre candi est le meilleur ; & lorsque le malade peut atteindre le

Printems, ou qu'il peut laisser passer les grandes chaleurs de l'Eté, le lait lui est meilleur, & lui fait beaucoup plus de bien ; les précautions de le prendre sont fort differentes les unes des autres ; car lorsqu'il est pris pour le dévoyement, pour lienterie, pour la dissenterie, pour le flux de sang, & autres maladies de cette nature, on doit le faire écrémer à la chaleur de l'eau chaude, ou de cendres chaudes, & en ôter les pelicules qui se font sur la superficie : Il y en a qui dans ces sortes de maladies;y font infuser des roses rouges quelques heures avant que de le boire, & d'autres y jettent des cailloux rougis dans le feu, ou des carreaux d'acier pour lui donner plus d'astriction & le rendre plus convenable pour guérir ces sortes de flux que tous les autres remedes ont peine d'arrêter. Pour celui de Chévre, il n'a pas besoin d'être écrémé, mais il ne faut pas aussi faire prendre aucune nourriture à ceux qui le prennent de trois heures après, ni prendre aucuns alimens grossiers ni sujets à corruption, ni choses sucrées, lequel lait on doit préferer à toutes sortes de laits pour tous les flux de ventre.

Tous les laitsdoivent être tirés fraîchement, & mis dans des vaisseaux fort nets, passez par des étamines lavées immédiatement après qu'elles ont servi ; que les personnes qui le tirent doivent être propres &

doivent avoir ſoin de le mettre dans des vaiſſeaux nets, & ſi c'eſt une femme qui le tire, il faut prendre garde qu'elle n'ait point ſes ordinaires.

Lorſqu'il eſt trop crémeux, il faut en ôter toute la ſuperficie qui eſt par deſſus, comme étant trop nourriſſant, plus facile à ſe cailler & à s'aigrir.

Ceux qui ſe ſerviront du lait de femme, en choiſiront d'une qui ſoit de bon temperamment, plutôt ſanguine que de toute autre maniere, que leur teint ſoit vermeil, leurs dents belles, & leur chevelure brune. Il en eſt de même (ſans comparaiſon) du lait d'Aneſſe, ou des autres animaux, qui étant jeunes produiront un lait plus agréable & plus rafraîchiſſant, il eſt vrai qu'étant vieux leur lait eſt moins crémeux & plus ſec. Ceux qui en prennent, pour s'y accoutumer peu à peu ſe doivent contenter d'une médiocre quantité dans le commencement de ſon uſage, on y peut même mêler un tiers d'eau d'orge, ou d'eau tiede, & après en avoir pris quelques jours de cette maniere, l'augmenter par degrés, & à proportion des effets qu'il produit.

Lorſqu'on en prend le matin comme l'on fait ordinairement celui d'Aneſſe, on ne doit manger de trois ou quatre heures après, & ceux qui ne ſe nourriſſent d'autre choſe que de lait, il faut qu'ils ſe réglent ſuivant

ſa bonté & la quantité qu'ils en prennent, & on ne voit gueres de perſonnes en prendre plus de trois ou quatre fois par jour, ſçavoir le matin, à midi, l'aprésdînée, & le ſoir, ce n'eſt pas qu'à ceux qui ont de la peine à le ſupporter, & qui n'en peuvent pas prendre beaucoup à la fois, on leur en pourroit donner de trois en trois heures, pourvû toutefois que la quantité n'excedât pas le poids de deux ou trois onces. Pour l'empêcher de s'aigrir quand on l'a pris, il faut prendre une tablette auparavant que de le prendre, composée avec des yeux d'écreviſſes & des perles préparées.

Ceux qui uſent du lait doivent bien laver leurs dents après le repas & avant que de le prendre, puiſque la moindre ſaleté le fait cailler, l'aigrit & le corrompt, & il n'y a rien qui veuille être plus promptement mis & tenu que le lait, qui ne peut ſouffrir aucune impureté, ſa blancheur nous le marque aſſez.

Du Régime qu'on doit tenir dans l'uſage du Lait.

LE Régime du Lait doit être ſuivant la quantité que l'on en prend, & la quantité ſe doit régler ſuivant la grandeur des maladies, les forces de l'eſtomac de celui qui le prend : il faut ſur tout s'abſtenir de prendre aucune choſe qui le puiſſent faire ai-

grir comme le vinaigre, le verjus, le citron, & tout ce qui peut avoir de l'acidité, & éviter auſſi de manger des viandes & ragoûts épicés & de haut goût, ni d'autres alimens de cette nature, ni manger des fruits acides, & ne manger (l'on entend ceux qui en ont le moyen, car pour les pauvres ils ne ſçavent ce que c'eſt que de tenir des régimes, étant obligés de manger ce qu'ils ont) que de bons potages à la volaille, veau & mouton, quelques biſcuits, abricots confits, compotes, poires, coings ou pâtes de ces ſortes de fruits, & obſerveront en toutes choſes la ſobriété : leur ſouper doit être fort leger, & ne doivent manger que de quelques hachis, ou des pigeonneaux, poulets, ou veau, le tout rôti ; & ſi l'aprèsdînée la faim les preſſoit trop, ils peuvent prendre un peu de lait avec du biſcuit ou du pain, ſelon l'appetit & la force du malade, & le tremper dans ledit lait. Ce Regime ne doit pas être ſuivi pour toutes ſortes de maladies où l'on prend le lait ; car il y en a qui ne demandent de prendre autre choſe que le lait ; & en cas qu'il ne ſuffiſe pas, on peut donner au malade quelques biſcuits ou du pain leger & bien cuit, cela ſe doit pratiquer pour ceux qui ſont abatus & deſſéchés, & dont le poulmon & le foïe ſont ſoupçonnés d'être alterés, mais lorſque l'on voit que le lait commence à réuſſir & à faire un bon effet,

l'on doit prendre quelque chose de plus, & continuer petit à petit. Et lorsqu'on se voit dans un progrés considérable, on peut s'émanciper à satisfaire son appétit par des choses de facile digestion.

L'abstinence du vin est absolument nécessaire dans l'usage du lait, comme aussi les choses capables de l'aigrir; il faut éviter les grands exercices après l'avoir pris, & les grandes applications d'esprit, ne point se mettre en colere, sur tout ceux qui sont d'un temperamment mélancolique, & il est à remarquer que tout ce qui donne du plaisir & de la joye, produit de grands avantages pour la santé à ceux qui prennent le lait.

Lorsqu'on doit quitter le lait, & lorsqu'on doit le reprendre.

IL faut quitter le lait d'abord qu'on s'apperçoit avoir la fiévre, parce que la grande chaleur le corrompt, & il est plûtôt nuisible à la santé que profitable, puisqu'il ne sert que d'accroissement au levain qui entretient le mal, & il ne faut que prendre des bouillons, panades légeres, œufs frais, gelées, jus de veau, & autres alimens de facile digestion. Il le faut aussi quitter lorsque le lait ne se digere pas, ce que l'on connoît quand on sent des grandes pesanteurs, & oppressions d'estomac, par des rapports aigres qui viennent à la bouche, des maux de

tête, & quelquefois des dévoyemens : Cela étant on le doit quitter abſolument, ou du moins en diminuer la quantité, quoique pourtant s'il n'y a point de fiévre il faut tâcher de continuer à le prendre, ſoit en retranchant de la portion ou autrement ; & en cas qu'on le quitte, il faut uſer de quelques Remedes qui ſont dans ce petit ouvrage, propres à ces ſortes de maladies, & après avoir uſé de ces ſortes de Remedes, ſi on voit que le dévoyement & les autres incommodités ne ceſſent pas, on aura recours aux ſaignées & aux purgations. Il eſt à remarquer que quoique toutes ces incommodités ſoient diſparues, il n'eſt pas pour cela néceſſaire de ſe mettre immédiatement à prendre du lait, & qu'il eſt plus à propos de vivre moderément des alimens ordinaires, à moins qu'on ne ſoit dans un état où ils ſoient tout-à-fait contraires : Mais lorſqu'on s'apperçoit que le lait fait du bien, il faut que l'on ait ſoin de ſe bien nettoyer le ventricule par des Médecines proportionnées au temperamment de la perſonne, bien plus, il y en a auſquels le lait ne fait du bien qu'un certain eſpace de tems, & lorſqu'on s'en apperçoit il le faut quitter & ſe purger pour ſe mettre dans un autre Regime de vie pendant deux ou trois mois, à la fin deſquels on peut le reprendre, même avec plus de ſuccès, cette méthode convient beaucoup plus

pour les gouteux que pour les autres maladies, lesquels sont nécessaires de ne vivre que de lait, comme aussi ceux qui ont mal à la poitrine.

Des maladies ausquelles le lait est propre.

OUtre les proprietés du lait dont on vient de parler, il est encore très-souverain aux catarres, aux fluxions qui procedent d'une intemperie chaude ; pour l'ophtalmie, & le mal des yeux, soit interieurement ou exterieurement, pour les inflammations du gosier & de la luette, pour les inflammations de la poitrine, pour l'estomac affoibli & dévoyé, pour le flux de ventre bilieux, pituiteux, & dissenterique, pour les vieilles gonorées, fleurs blanches, mal de Naples, galles, heresipeles & autres accidens qui viennent de la corruption du sang, pour les inflammations & les brûlures, pour la goute, pour les fiévres lentes, l'hydropisie, & pour tout ce qui altere les parties nobles, par l'intemperie chaude & brûlante, qui ne se peuvent guérir que par le lait, il est aussi très souverain pour le rhumatisme, & a beaucoup d'autres proprietés que le public n'ignore pas, lequel se prend en nourriture ou application.

Lorsque les yeux sont atteints de fluxions & chaleurs immodérées, on le mêle avec

quelques autres ingrediens propres, qu'on trouvera dans les Remedes du mal des yeux pour en faire un cataplâme, & même on s'en ſert ſeul en les arroſant de lait, lorſqu'il y a rougeur, particulierement ceux des petits enfans, étant l'unique Remede, & dont on voit journellement des expériences par les nourrices qui les alaitent, qui en arroſent ſouvent leurs yeux & les guériſſent, & pour cet effet celui d'une femme eſt beaucoup meilleur que tout autre.

Pour les catarres, défluxions & inflammations de goſier, il faut en gargariſer, & pour ce qui eſt des maladies de la poitrine & du poulmon, l'on n'entend pas dire de celles qui ſont ſuivies de fiévres violentes & continues, comme la Pleureſie, la Peripnumonie ou l'inflammation du poulmon, leſquelles ſont accompagnées d'abcès ou d'apoſtumes, & que leur guériſon eſt toujours fort incertaine, quoiqu'il y ait diminution dans leurs accidens: pourtant il n'y a rien de meilleur que le lait d'Aneſſe.

L'expérience nous fait voir auſſi journellement que la toux la plus fâcheuſe, à moins qu'elle ne ſoit ſeche avec fiévre, crachement de ſang, & autres ſignes mortels, ſe guérit par le lait, ſi l'on en prend le plus chaudement que l'on pourra prendre avec

un peu de ſucre tous les ſoirs en ſe couchant.

Pour l'eſtomac le lait y eſt très-bon, particulierement aux envies de vomir, aux maux de cœur qu'on appelle cardialgie ou inflammations, au dégoût & à l'appetit deſordonné, qui paſſe juſques à la faim canine, auſſi-bien qu'au Colera-morbus, & au hoquet, pris de la maniere que deſſus.

Pour le flux de ventre bilieux, pituiteux & diſſenterique, il s'appaiſe par l'uſage du lait, & le meilleur pour ces ſortes de maladies eſt celui de Chévre.

Pour les vers, l'on a vû des perſonnes qui avoient de grandes douleurs de tête, qui ayant approché du lait chaud près du nés & le flairer, il en étoit ſorti pluſieurs vers, on le donne ordinairement en lavement ou autrement à ceux qui en ſont incommodés, de même aux hémoroïdes qu'il adoucit, tempere, rafraîchit & ſoulage extrêmement, ſoit par application ou en lavement.

Pour la gonorrée, il y a pluſieurs perſonnes qui aſſurent l'avoir guérie avec du ſeul lait d'Aneſſe pris à jeun avec du ſucre roſat.

Pour les fleurs blanches dont les femmes luxurieuſes & celles qui ont eu beaucoup d'enfans ſont ſujettes d'avoir, le lait les appaiſe, ſi dans le commencement elles en uſent, lequel rafraîchit le ſang & corrige

ſa trop grande fermentation.

Pour le mal de Naples, il ne faut pas croire que le lait ſeul les puiſſe guérir, ſans quelques autres ſecours, mais l'on ſoûtient qu'il eſt extrêmement bon à ceux qui ont ce mal, particulierement s'ils ſont extenués & abatus, ſoit par la foibleſſe de leur conſtitution, ou pour avoir négligé fort long-tems de s'en faire traiter; ce qui fait que cela les rend ſouvent incapables de ſupporter les remedes qu'on met en uſage: Pour les guérir & les diſpoſer à les ſouffrir, on doit corriger cette intemperie par un Régime de vie humectant & rafraîchiſſant, afin de leur donner des forces; auſquels il faut donner le lait après les avoir rafraîchis, préparé leurs corps, & les avoir purgés des humeurs les plus craſſes & viſqueuſes: Et quoique l'on ſoit aſſuré de les avoir remis en état, & de ne plus rien craindre, on ne doit point manquer pour cela de leur faire prendre du lait pour donner au corps une nourriture nouvelle & humectante.

Pour la goute, qui n'eſt autre choſe qu'une humeur ſereuſe, fort remplie d'acides, l'uſage du lait eſt l'unique & le plus ſûr Remede; c'eſt pourquoi il faut faire des cataplâmes fréquens avec du lait & de la mie de pain, & ne ſe nourrir autant que l'on pourra que de lait; l'on dit qu'il n'y a rien

de meilleur pour la goute, que de faire un cataplâme du vieux fromage brûlant & piquant avec du bouillon d'un jambon démêlé ensemble, & l'appliquer sur les parties affligées.

Le Rhumatisme est fort approchant de la goute (excepté qu'il va & vient en plusieurs endroits) lequel s'appaise aussi par l'usage du lait, & par les sueurs, cependant on peut encore user de quelques Remedes qui sont contenus dans ce Recueil.

Pour ce qui est de la galle qui provient ordinairement de manger chairs salées, ragouts pleins de jus & trop épicés, l'usage du lait y est très-bon, parce qu'il rafraîchit & nourrit toutes les parties du corps par un suc doux & temperé, il ne faut pas s'imaginer qu'elle se communique par l'attouchement des galleux, soit pour coucher avec eux ou bien dans les draps où ils ont couché; elle ne se communique point si on n'est dans une très-grande disposition à la recevoir, & si le sang n'est échauffé & corrompu; cela étant, il produit non-seulement la galle; mais beaucoup d'autres maux comme est l'herefipele, qui ne provient que d'un sang trop subtil & tropbouillant.

Pour les brûlures, il est difficile d'en effacer les marques lorsqu'elles ont pénétré toutes les chairs, mais pour empêcher la grande inflammation, & en appaiser la dou-

leur, le lait y eſt un ſouverain Remede ; il les en faut étuver, & y appliquer pardeſſus un linge mouillé dans le lait, mêlé avec un peu d'huile violat. Le lait de femme ou de brebis y eſt meilleur que tout autre : il y a pluſieurs perſonnes qui ſe ſervent pour les brûlures de ſel commun & de poudre à canon broyés enſemble, qu'on applique ſur la partie affligée, & d'autres ſe ſervent d'eſprit de vin.

Pour l'hydropiſie, elle ne procede que d'une intemperie chaude ; le meilleur Remede eſt de ne point boire ; particulierement dans celle qu'on nomme aſſyte, & ne prendre que du lait ; car il n'y a rien qui deſaltere plus, ni qui nourriſſe & qui humecte plus les parties du corps, c'eſt pourquoi il eſt bon d'en uſer autant que l'on pourra dans ces ſortes de maladies.

Pour la fiévre, on peut donner le lait à ceux qui ſont atteints de la fiévre étique autrement fiévre lente, comme un aliment medicamenteux, afin de les humecter & de les rafraîchir en leur donnant de la nourriture, qui ſont les véritables remedes pour les rétablir, & retrancher entierement les remedes généraux : Le lait d'Aneſſe eſt le meilleur pour ces ſortes de fiévres, parce qu'il ne ſe caille ni ne ſe corrompt que très-rarement ; c'eſt pourquoi il eſt merveilleux à tout ce qui nous altere par une grande ſéchereſſe.

Du Lait clair, ou autrement petit Lait.

LE petit Lait a diverſes proprietés, lequel on met en uſage pour pluſieurs maladies, & on l'employe en différentes manieres ; quelquefois on le ſubſtitue à l'eau commune pour faire des décoctions pour des lavemens, afin de temperer l'ardeur & la ſechereſſe des entrailles, & eſt admirable pour toutes les inflammatious, & utilement appliqué ſur les contuſions & meurtriſſures ; il tempere la chaleur des humeurs bilieuſes & mélancoliques, les amolit & les rend flexibles à être évacuées, il lâche le ventre, il eſt propre aux opitions de la rate, des veines, des inteüins, chaleur de foye, jauniſſe, gratelle, dartres, mal Saint-Main, & à tout ce qui procede d'une intemperie chaude, aux graveleux, aux maux de reims, à la gonorée qui en appaiſe les douleurs par ſon injection & pris par la bouche, mais il y a maniere de le donner, de le prendre, & de le préparer, étant fort dangereux de le mettre dans un corps très-échauffé, car il s'y verdit & s'y corrompt, c'eſt pourquoi il eſt beſoin de le clarifier pour ces perſonnes-là, afin qu'il ſejourne moins dans les parties où il paſſe : Il n'en eſt pas de même à ceux qui ont les diſpoſitions à s'enflammer, que la ſéchereſſe conſomme, & leur cauſe des inſomnies & des

des inquiétudes cruelles, ausquels il leur eſt plus avantageux de le prendre ſans être clarifié; il ſuffit ſeulement qu'il ſoit doux, frais & paſſé dans une ſerviette en quatre doubles, ou bien le laiſſer découler de deſſus un Clayon après que le lait eſt caillé; & comme il y a pluſieurs perſonnes dont l'eſtomac ne ſupporte pas aiſément la fraîcheur, on y doit faire fondre un peu de ſucre, & après l'avoir pris, il vaut mieux faire quelque leger exercice que de s'endormir.

FIN.



****

MANIERE DE CONNOITRE les Plantes & Simples qui entrent dans la composition de ces Remedes, avec leurs proprietés & vertus.

Absinte, ou *Alvine.*

QUoiqu'il y ait plusieurs especes d'Absinte, on entend ici principalement le commun, qui a la tige remplie de branches, les feuilles blanches & découpées, les fleurs fort petites & jaunes, d'où naissent de petits fruits ronds, au dedans desquels est la graine. On le trouve presque par tout; mais sur tout sur des montagnes, dans des lieux cultivés, fertiles & pierreux. On le cueille à la fin de Juillet, quand il a grené, & on le seche à l'ombre. Il échauffe, purge la bile, fait passer les fumées du vin: On s'en sert encore pour l'estomac & contre la fiévre.

Ache, ou Levesche.

L'Ache croît dans les lieux ombrageux & marécageux; sa tige est creuse & semée de signes comme celle du persil; mais elle est plus blanche & plus grande; ses feuilles qui sont larges & découpées tirent sur le rouge: son feuillage est semblable à celui du romarin avant la fleur, qui ne paroît

qu'en Juillet & Août ; il jette à la cime des branches un bouquet garni de plusieurs petits boutons : sa graine est noire, longue, fort pleine, & aromatique, & a la vertu d'échauffer.

Agaric.

L'Agaric est un potiron qui naît sur le Meleſe ; la femelle qui est blanche est meilleure que le mâle qui est noir ; il n'y en a que dans les montagnes du Pays de Trente & dans toutes les Alpes : il a la vertu d'échauffer, de digerer & d'ouvrir les intestins ; & il est bon à toutes les maladies causées par de mauvaises humeurs.

Agrimoine, ou *Eupatoire.*

C'Est une herbe chargée de branches dures comme du bois, n'ayant pour l'ordinaire qu'une seule tige noirâtre, mince, droite, veluë, haute d'une coudée & plus; ses feuilles sont semblables à celles du chancre, ou de la quinte-feuille : sa graine sort depuis le milieu de la tige en haut ; elle est veluë & penchante contre terre : ses fleurs sont jaunes & ne paroissent qu'en Juin & Juillet, qui est le tems où on la cueille : On en trouve en tout lieu, surtout auprès des hayes, & ès bords des fossés : Sa vertu est d'inciser sans manifester de chaleur.

Aloës.

IL ne croît que dans les lieux maritimes ; comme dans l'Inde & dans l'Arabie ; il a les feuilles courtes, épaisses, un peu larges, rondes, & dentelées ; sa fleur est blanche : Il est fort amer & reserre modérement.

Althæa. Voyez *Guimauve.*

Alvine. Voyez *Absinte.*

Aneth.

LEs feuilles de l'Aneth sont presque semblables à celles du Fenouil ; sa tige est ronde, nerveuse, branchuë, d'une coudée & demie de haut ; sa graine menuë & large : à peine peut-on le discerner du Fenouil, si ce n'est au goût, qui est mauvais, plus chaud, & à sa couleur qui est d'un vert plus brun ; il fleurit en Juin & Juillet, & est commun dans les Jardins : il échauffe extrêmement.

Angelique.

IL y a deux especes d'Angeliques ; l'une est cultivée ou domestique ; l'autre sauvage ; elles sont toutes deux presque semblables, soit pour la forme, soit pour la proprieté : leurs feuilles sont d'une couleur brune, ou vert obscure, attachée à une longue queuë par intervale, & dentes

lée tout au tour, la ſauvage ne l'eſt cependant pas tant, leurs bouquets ſont garnis de fleurs blanches; la graine en eſt menuë & platte comme une lentille; elles croiſſent d'elles-mêmes, la domeſtique ès montagnes, & la ſauvage dans les prés & lieux marécageux: elles fleuriſſent toutes deux en Juillet & Août; elles ſont apéritives, attenuatives, & réſolutives: elles ſont bonnes contre le venin & poiſon.

Anis.

LEs feuilles d'Anis ſont ſemblables au perſil nouveau; ſa tige haute d'une coudée eſt ronde, creuſe & fort branchuë, ſes feuilles ſont d'abord un peu rondes & au deſſus plus longues & découpées, à la cime des branches il y a des bouquets blancs d'où ſort une graine de bonne odeur il croît partout, & fleurit en Juin & Juillet: On ne ſe ſert ordinairement que de la graine, qui eſt chaude & brûlante; & ainſi fort bonne pour faire uriner & appaiſer les vents contenus dans les inteſtins.

Ariſtoloche, ou Sarrazine.

IL y a deux eſpeces d'Ariſtoloches, l'une ronde, & l'autre longue: La ronde a des feuilles de lierre qui ſont odoriférantes, elle jette des fleurs d'une couleur par dehors d'un jaune vert, & par dedans d'un

rouge noir, de ces fleurs naiſſent des fruits qui ſont ronds & de la groſſeur d'une noix, ſa racine eſt de la groſſeur d'un melon, de mauvais odeur & de couleur de buits; elle naît dans les campagnes & dans les prés; elle fleurit de même que la longue en May & Juin: elle eſt chaude, abſterſive, réſolutive & inciſive; ſa racine eſt bonne contre les venins, les humeurs phlegmatiques, l'aſthme, les fluxions & les fiſtules: La longue eſt en tout plus longue que la ronde, & eſt moins utile: elle croît ſur tout parmi les roſeaux.

Armoiſe, ou *Herbe de S. Jean.*

L'Armoiſe reſſemble à l'Alvine; ſes feuiller ſont découpées de même; mais elle les a plus petites, ſurtout celles qui ſont auprès de la tige; elles ſont d'un vert obſcur pardeſſus, & griſatre pardeſſous; ſes fleurs ſont en de petits boutons ronds qui croiſſent le long des branches; ſa racine eſt ligneuſe & fibreuſe; elle croît dans les lieux maritimes & eaux croupiſſantes; elle fleurit en Juillet & Août: Sa vertu eſt d'échauffer & de deſſecher médiocrement.

Arrête-Bœuf.

IL jette pluſieurs branches qui ſont fort chargées d'épines & diſtinguées par pluſieurs nœuds; ſes feuilles ſemblables à cel

les de lentille ou de rhuë, sont petites, veluës & d'assez bonne odeur; il fleurit en Août, & ses fleurs sont incarnates; sa racine est blanche; il naît dans les prés & dans beaucoup d'autres lieux : Il est abstersif, incisif & dessicatif.

Asarum. Voyez *Cabaret.*

Asperges.

ELles sont abstersives & fort bonnes contre l'opilation du foye, & pour les reins.

Aubespin.

IL est semblable au poirier sauvage, mais plus petit & fort épineux; il fleurit en May, & produit un fruit mûr en Septembre, qui est plein au dedans, rougeâtre, & avec un noyau : ce fruit est un peu incisif, abstringent & confortatif; ses racines sont fort profondes.

Aubifoin.

IL y en a de deux sortes, l'un grand, & l'autre petit. Le petit Aubifoin naît parmi les bleds; il a les feuilles longues, blanchâtres, veluës & peu barbuës tout autour; ses fleurs qui ne paroissent qu'en May & Juin, viennent à l'extrémité des tiges, & sont d'un bleu céleste, dont les feuilles sont découpées tout autour; il y en a dans

les jardins de diverses couleurs, les unes sont blanches, les autres violettes, les autres incarnates, & les autres tannées. Le grand Aubifoin est semblable au petit, à la reserve qu'il a les feuilles, les tiges & les fleurs plus larges, plus grosses & plus grandes; il naît plus dans les montagnes que dans les plaines, & il fleurit depuis May jusqu'en Août: Ils sont tous deux réfrigeratifs & ont les mêmes vertus.

Balauste.

CE sont les fleurs de Grenadiers, elles sont astringentes.

Bardane. Voyez *Glouteron.*

Basilic.

IL y a de trois sortes de Basilic; Basilic de jardin, Basilic sauvage, & Basilic d'eau. Les feuilles du Basilic sauvage sont semblables à celui du jardin; mais ses branches sont quarrées veluës; la cime des fleurs est quelquefois blanche & quelquefois rouge; il croît parmi les bleds en terre sabloneuse. Le Basilic d'eau est aussi semblable, excepté qu'il ne produit que cinq ou six tiges de la hauteur d'une palme; il croît auprès des fontaines & des rivieres: ils croissent tous trois en Juin & Juillet, & sont bons contre le venin des serpens.

Baume

Baume.

IL y en a de trois ſortes, un domeſtique, & deux aquatiques ; le domeſtique eſt le meilleur, il croît preſque dans tous les jardins ; il fleurit en Juin : il ſubtiliſe, il digere, il provoque, il ouvre & eſt inciſif.

Bdellium.

C'Eſt une plante fort rare qui vient des Pays Etrangers, & qui ne ſe trouve que chez les Apoticaires.

Benedicte, ou *Benoite*, ou *Galliot*, ou *Reciſe*, ou *Caryophilata.*

IL y en a de deux ſortes, l'une croît dans les champs ; elle a les feuilles rudes & veluës, diviſées en trois à la cime de leur queuë ; ſa tige a pluſieurs branches, ſes fleurs ſont jaunes, d'où ſortent de petites gouſſes veluës qui enferment la graine. L'autre croît ſur les montagnes ; elle eſt plus veluë & plus groſſe, & ſa fleur plus grande ; elles fleuriſſent en Mai & Juin : la racine qui eſt la ſeule qui ſert, échauffe, ouvre & fortifie. Celle de montagne eſt plus efficace.

Berberis, ou *Epine-Vinette.*

IL croît au bord des bois & hayes, fleurit en Mai : il eſt bon pour le cœur.

Betoine.

SA tige eſt menuë & quarrée ; ſes feuilles reſſemblent à celles du chêne, ſont molles, odoriférantes & dentelées tout autour ; elle croît dans les colines qui ſont à l'ombre & lieux humides ; on cueille ſes feuilles, & on les fait ſécher pour s'en ſervir : ſes vertus ſont admirables, ſervant preſque de remede à tous les maux intérieurs du corps, priſe en quelque maniere que ce ſoit.

Bimauve.

C'Eſt une eſpece de Mauve ſauvage qui croît près des foſſés, des hayes & des chemins ; elle fleurit en Juin : elle déſeche ſans beaucoup de chaleur ni froideur.

Blette, ou *Porrée rouge.*

IL y en a de deux ſortes, la grande qui a les feuilles & la tige rougeâtre, ſa fleur a quantité de chatons ou épis, dont la pointe regarde en bas ; on la ſeme dans les jardins, & fleurit en Juin & Juillet : la petite croît d'elle-même dans les jardins, & eſt preſque ſemblable à la grande : elles ſont bonnes toutes deux pour les Manſtruës.

Bouillon blanc.

IL y en a de deux ſortes; le Bouillon blanc femelle appellé Tapſus Barbatus, a les feuilles comme les Choux, mais plus veluës, plus larges & plus blanches; ſes fleurs ſont d'un jaune pâle, & ſa graine eſt noire. Le Bouillon mâle eſt plus long que le précedent, & a les feuilles plus étroites; ils croiſſent tous deux parmi les champs & le long des chemins, & fleuriſſent en Mars & Avril: leurs feuilles ſont deſſicatives, & un peu déterſives; la racine eſt aſtringente.

Bouis.

CEtte Plante eſt aſſez connuë; elle fleurit au mois de Février & Mars: elle déſeche, reſerre & fortifie.

Borrache.

ELle a les feuilles larges, longues, & rudes; ſes fleurs ſont faites en étoiles d'un bleu céleſte, quelques-unes les ont blanches; elle croît dans les jardins, & fleurit en Juin: elle eſt bonne aux Mélancoliques.

Brionia. Voyez *Coleuvrée.*

Bruſc.

IL a ſes feuilles ſemblables au Mirte, mais plus fortes & piquantes; il pouſſe ſes tiges comme l'Aſperge, & produit un grain

qui ſort d'entre les feuilles, & qui eſt rouge étant mûr; il vient dans les buiſſons & dans les bois, & produit ſon fruit en Août: il provoque les mois, eſt bon à la pierre, aux douleurs de la tête, à la jauniſſe, & à ceux qui ont difficulté d'uriner.

Bruyere.

C'eſt un arbriſſeau qui a quanté de branches, & a la couleur du Romarin; il fleurit deux fois l'année, au Printems & en Automne; ſes fleurs ſont petites & rougeâtre; il croît dans les lieux ſecs & incultes: il eſt bon pour la colique, les morſures de ſerpens & les yeux.

Buglose.

ELle a les feuilles larges, hériſſées & rudes, couchées par terre, marquetées de blanc, & couvertes de pointes fort menuës; ſes fleurs ſont rouges, & plus petites que celles de la Borrache; elle croît dans les jardins & fleurit en Juin: elle eſt bonne au cœur, & purifie le ſang. Il y a une ſeconde eſpece de Bugloſe qui croît parmi les champs, & qui a les feuilles plus petites que la premiere: ſes proprietés ſont auſſi admirables.

Bursa Pastoris, ou *Tabouret.*

SEs tiges ſont rondes d'un pied d'hauteur, ſes branches menuës, & s'ouvrent à la cime ; ſes fleurs qui viennent à l'extrémité des rameaux, ſont blanches, d'où naiſſent certaines petites gouſſes faites en cœur qui renferment une petite graine ; cette plante naît par tout, ſur tout dans les lieux rudes & pierreux ; elle fleurit en Juin & Juillet : elle ſert pour arrêter toutes ſortes de flux.

Cabaret, ou *Aſarum.*

C'Eſt une herbe odoriférante qui a les feuilles comme le Lierre, plus petites & plus rondes ; il produit des fleurs parmi les feuilles, au dedans deſquelles eſt la graine, qui reſſemble aux pepins des raiſins ; elle croît ès pentes des montagnes & bois ombrageux, & fleurit deux fois l'année, au commencement & à la fin de l'Eté : ſes proprieté ſont d'ouvrir, ſubtiliſer, réſoudre, pénetrer, & d'avoir toutefois quelque choſe d'aſtringent.

Calament

IL y a de trois ſortes de Calament ; l'un croît ès plaines, l'autre ſur les montagnes, & le troiſiéme auprès des marais ; celui dont il eſt parlé dans ces Remdes, &

qui a le plus de proprieté, eſt celui de montagne qui croît dans les lieux incultes,& le long des hayes & des chemins ; il a les feuilles rondelettes , veluës , dentelées , & odorantes ; ſes tiges ſont hautes d'une coudée ; ſes fleurs ſont petites de couleur de pourpre , ſortant du milieu de la tige juſqu'à la cime : il échauffe , attire , & nettoye la peau.

Calamus Aromaticus.

IL eſt ſemblable quant à la figure aux autres joncs & roſeaux , mais il eſt plus odorant ; la vraie marque du bon eſt qu'il ſoit noir ; il croît en certains marais fort éloignés de ces Pays ; ainſi on ne le trouve guéres que chez les Apoticaires : il eſt légerement aſtringent , & a fort peu d'acrimonie.

Camedrio , ou *Germandrée.*

IL y a de deux ſortes de Germandrée preſque toutes ſemblables , & ont les mêmes proprietés ; leurs feuilles reſſemblent à celles des chênes , & croiſſent ès lieux raboteux & pierreux : elles ſont toutes deux inciſives , & compoſées de parties ſubtiles.

Camomille.

ELle a les branches petites un peu hautes , & pluſieurs petites feuilles menuës , & des petites têtes rondes ; ſes fleurs

ſont jaunes au milieu, & à l'entour blanches, jaunes ou purpurines ; elle croît dans les lieux raboteux ; on l'amaſſe au Printems : les racines, les fleurs & l'herbe, ſont chaudes & atténuantes.

Canelle.

ELle ne croît pas en ces Pays ici ; elle ſe trouve chez les Droguiſtes.

Capres.

C'Eſt une Plante épineuſe dont les branches rampent & s'étendent en rond ; ſes feuilles ſont rondes comme celles du Cognier, mais plus épaiſſes, elle croît dans les terres legeres : elles ſont bonnes aux Gouteux, aux Flegmatiques, à la ſciatique, à la paralyſie & à la rate ; elle provoque l'urine & les mois : la racine & les feuilles font fondre les duretés.

Capilli Veneris.

IL y en a de deux ſortes, du blanc & du noir ; le blanc eſt preſque inutile, on n'employe que le noir dans la Médecine, il a de petites feuilles déchiquetées tout autour ; les rameaux qui les portent ſont noirs, déliés & luiſans ; il naît dans les lieux ombrageux, ſur-tout proche les chûtes des eaux il dure toute l'année, & renouvelle ſes feuilles en Avril : il ſert pour les maladies qui procedent d'opilation.

Carthame.

SA tige eſt haute d'une coudée, ronde, droite, dure & blanchâtre, avec quantité de branches qui croiſſent depuis la moitié de la tige en haut; ſes feuilles ſont longues, fermes, pointuës à la racine, chargées de veines, & entourées de petites, menuës & foibles épines; elle produit des têtes hériſſées à la cime, faites en écailles comme les Artichaux; on la ſeme dans les jardins, & fleurit en Juillet & Août: elle ſert pour lâcher le ventre.

Cariophilata, Voyez *Benedicte*.

Carline, ou *Chameleon.*

ELle a les feuilles ſemblables à celles des Cardes, mais plus rudes, plus aiguës & plus fortes; elle n'a point de tige, elle jette en ſa place une tête épineuſe qui approche de celle de l'Artichaux; elle croît ès montagnes incultes: elle eſt bonne pour les vers, les Hydropiques, & les venins des Serpens.

Carvi.

IL reſſemble à la Paſtenade ſauvage; il jette pluſieurs tiges vuides & anguleuſe d'une même racine; il croît dans les prés, fleurit & fait ſa graine en Mai & Juin: il eſt chaud, diurétique, & eſt bon à l'eſtomac.

Casse.

C'est un arbre qui ne croît pas dans ces Pays ; on en trouve chez les Apoticaires : elle est laxative.

Centaurée:

SA tige est quadrangulaire un peu haute ; ses feuilles sont comme celles de la Rhuë ; sa graine est semblable au grain de froment , elle croît sur les colines grasses , & fleurit en Juillet jusques en Septembre : elle est un peu astringente.

Ceterach , ou *Scolopendre vraie:*

ELle jette quantité de feuilles à la racine ; naît sans tige , sans fleurs & sans graine ; ses feuilles sont découpées , jaunes pardessous , & vertes pardessus ; elle naît dans les montagnes & dans les fentes de pierres ; conserve tout l'hyver sa verdure , & produit des nouvelles feuilles en Avril : elle est incisive & apéritive.

Cerfeuil.

CEtte Plante est assez connuë ; on la trouve dans tous les jardins : elle est propre à l'estomac , & réveille l'appetit.

Chardon à carder.

SA tige est haute & remplie d'épines ; il a les feuilles de la Laituë, mais elles sont épineuses ; elles sont deux à deux à chaque nœud embrassans la tige : elles ont au milieu de leur dos dedans & dehors certaines vessies piquantes & épineuses, & une concavité dans leurs aîles où s'arrêtent la pluye & la rosée : à la cime de chaque tige il y a une tête longue & épineuse qui sert pour carder la laine ; on en trouve auprès des fossés & dans les champs : sa racine est un peu abstersive.

Chardon Notre-Dame.

SA tige est de la hauteur d'un pied & demi ; ses feuilles sont longues, vertes, cendrées, celles qui sont proches de la racine sont fort découpées, & celles du haut de la tige ne le sont point, ou peu, & elles sont lisses ; il croît par les chemins : sa racine est incisive & désicative.

Chardon à cent têtes, ou *Panicaut.*

C'est une Plante épineuse, ses feuilles sont larges à mesure qu'elles croissent, elles deviennent piquantes au haut des tiges, à la cime desquelles il y a plusieurs têtes rondes comme des boules environnées d'épines, dures, fortes & rangées comme

des étoiles, dont les unes ſont vertes, les autres blanches, & quelquefois on en trouve des bleuës ; elle croît ès lieux âpres : ſa racine échauffe.

Chardon beni

IL a ſes tiges rondes, ſouples, veluës & couchées par terre, ſes feuilles ſont longues & découpées des deux côtés, il produit des têtes à la cime des tiges garnies de quantité d'épines fort piquantes, environnées de feuilles, d'où ſortent des fleurs jaunes, qui ont au dedans une graine bourruë & blanchâtre ; on le cultive dans tous les jardins, & fleurit en Juin & Juillet : il eſt chaud, apéritif & ſudorifique.

Chelidoine. Voyez *Eclaire.*

Chicorée ſauvage.

ELle a la feuille étroite, longue, fort frangée à l'entour, âpre & amere ; on la trouve preſque dans tous les jardins : elle eſt fort profitable à l'eſtomac & au foïe.

Chien-Dent, ou *Dent de Chien.*

IL a les feuilles, les tiges & la houpe aſſez ſemblables aux petits roſeaux, il croît preſque par tout, particulierement dans les bleds : on met ſa racine dans la tiſane pour les malades qui ont la fiévre : il ſert auſſi pour les tranchées de ventre, la

difficulté d'uriner, & la dissenterie.

Cigue.

ELle fait une tige pleine de nœuds comme le Fenoüil ; les feuilles qui sont en bas sont fort grandes & pointuës, toutes découpées à mode de scie;elle croît souvent dans les prés arides & ombrageux : c'est un poison, dont le remede est de boire du vin.

Coloquinte.

ELle a les feuilles & les sarmens comme le Concombre sauvage, qui rampent sur terre ; elle fait un fruit rond comme une boule : il le faut cueillir en Automne, quand il commence à jaunir : celles qui ne changent point de couleur ne valent rien, & sont fort dangereuses, de même que celles qui se trouvent seules en toute une plante, aussi-bien que celles qui croissent en lieux bourbeux : quoiqu'elles soient ameres, elles n'ont pas la vertu des médicamens ameres sortans du corps, avant les humeurs qu'elles purgent.

Consolide, ou *Consyre.*

IL y en a de trois sortes: la grande, la petite, la moyenne. La grande, a sa tige haute de deux coudées, autour de laquelle sont les feuilles qui ne sont pas trop éloignées, veluës, étroites & longues, ses

tiges ſont un peu crénelées auprès des angles, jettant de leurs aîlerons certaines feuilles minces, parmi leſquelles naiſſent des fleurs jaunes ; elle naît dans les prés, & fleurit en Juin & Juillet. La petite, produit ſes tiges quarrées, les fleurs ſont à la cime des tiges en épis, purpurines, & quelquefois blanches ; elle naît dans les montagnes, & preſque par tout, & fleurit en Avril. La moyenne a ſes feuilles plus grandes & plus longues que celles de la petite, ſes feuilles ſont d'un bleu céleſte qui naiſſent en partie parmi les feuilles qui ſont autour de la tige, en partie à la cime comme un épi ; elle naît parmi les Jardins & les Vignes, & fleurit juſques en Juillet : elles ſont toutes trois aſtringentes & unitives, & ſervent pour les bleſſures.

Concombre.

IL y en a de deux ſortes : le domeſtique, & le ſauvage ; il n'y a que le ſauvage qui ſert à la médecine ; ſes feuilles ſont plus rudes que le domeſtique, blanches pardeſſous, ſes fleurs ſont jaunes & étoilées, avec un bouton par derriere, qui croiſſant devient comme un gland, quoique plus long & plus gros, chargé d'un poil rude comme des épines ; ils meuriſſent au mois d'Août, devenans blancs ; il croît dans les lieux ſabloneux : il eſt chaud & ſec : ſa ra-

cine eſt abſterſive, digeſtive & mollifiante.

Coriandre.

C'Eſt une herbe fort puante qui a la tige petite, ronde, branchuë de la hauteur d'une coudée, ou d'une coudée & demie, ſes feuilles ſont blanchâtres, fort découpées, ſes fleurs ſont blanches; elle vient dans les bons terroirs cultivés: on s'en ſert pour digerer toutes les tumeurs chaudes & enflâmées.

Coſtus.

IL a ſes feuilles un peu plus grandes & plus épaiſſes que le Panais domeſtique: il ne croît pas en ces Pays: il ſert pour les douleurs de têtes, de nerfs, & maladies de reins & de la veſſie.

Coleuvrée, ou *Brionia.*

ELle jette une quantité de ſarmens d'une ſeule racine, tendres & velus comme ceux des Courges, ſes feuilles ſont comme celles de la vigne, mais plus petites & plus anguleuſes, ſes fleurs viennent en grapes, qui ſont blanches, jaunes, & faites en étoiles; elle vient dans les hayes & auprès des chemins: ſa racine nettoye, déſeche, amolit, & réſout.

Craſſule. Voyez *Joubarbe.*

Creſſon.

IL y a de deux ſortes de Creſſon : celui de jardin, & celui de Fontaine : celui de Jardain eſt très-connu : ſa graine provoque l'urine, purge les reins & la veſſie, elle ſert encore pour les opilations de foye & de la rate, pour chaſſer le venin, pour la paralyſie de la langue, & pour les écrouelles. Celui de Fontaine eſt auſſi très-connu, & a preſque les mêmes propriétés que celui de jardin, mais il eſt contraire aux femmes enceintes.

Cumin.

IL y en a de deux ſortes, le cultivé, & le ſauvage ; le cultivé a la tige longue & droite, les feuilles découpées fort menuës, il fleurit comme le Fenouil ; il aime les lieux chauds & boueux, il eſt bon à l'eſtomac, il échauffe, il eſt aſtringent & déſicatif. Le ſauvage eſt ſemblable au cultivé, & a les mêmes vertus.

Cynogloſſe, ou *Langue de Chien.*

IL y en a de trois ſortes : le véritable, le commun premier, & le commun ſecond. Le Cynogloſſe véritable à les feuilles ſemblables au grand plantain, mais plus petites & plus étroites, couvertes d'un coton

blanc, & diſpoſées en rond ; il croît dans les lieux ſabloneux : il ramolit le corps, ſert à la diſſenterie, à la gonorhée, & aux cathares. Le Cynogloſſe commun premier a ſes feuilles longues, larges, gris brun, il fait ſa tige longue d'une coudée, avec pluſieurs rameaux dans leſquels ſont les fleurs purpurines ; il croît dans les chemins & ſur les bords des foſſés. Le Cynogloſſe commun ſecond eſt haut de plus d'une coudée, avec force branches vers la cime, ſes feuilles ſont larges, longues, griſes, velués & copieuſes ; il croît auſſi le long des hayes & des foſſés : les deux communs ont auſſi la proprieté du véritable.

Diapenſia, ou *Saniclet.*

ELle produit à la cime de ſes branches de petits boutons faits comme des fraiſes, ſes feuilles ſont partagées en cinq piéces, les queués ſont rondes, menues & molles ; c'eſt une eſpece de Quinte-feuille, elle naît dans les colines & les montagnes : elle eſt fort aſtringente.

Dragunculus, ou *Targon Serpentine.*

IL y en a de deux ſortes : le Dragunculus major, & le Dragunculus minor. Le Dragunculus major produit une tige droite, haute de deux coudées, groſſes comme un bâton, unie & tachetée comme la peau

peau d'un Serpent, ses feuilles sont envelopées les unes dans les autres comme dans des guaines ; il est à l'ombre auprés de hayes, il est amer, piquant, chaud, & un peu astringent. Le Dragunculus minor a les feuilles comme le lierre, sa tige est droite, avec quantité de taches rouges ; il naît aussi dans les hayes & à l'ombre, & a les proprietés du précedent.

Endive.

IL y a de deux especes d'Endives : l'une cultivée, & l'autre sauvage. La cultivée a les feuilles grandes, longues, larges, vertes & blanchâtres, sa tige est haute & canelée avec plusieurs branches, ses fleurs sont bleuës, quelquefois blanches ; elle croît dans les jardins. L'Endive sauvage a les feuilles longues, étroites, quelquefois un peu crénées à l'entour, sa tige est ronde, ses fleurs sont aussi bleuës ; elle croît aussi dans les jardins : l'une & l'autre espece refroidit, est astringente, & est fort profitable à l'estomac & au foye.

Enula Campana.

IL a les feuilles comme le Bouillon, quoique plus longues & plus larges, & aigues à l'extrémité, avec une côte épaisse, il a une grosse tige haute de deux coudées, & quelquefois davantage & velues, à la cime de laquelle naissent de petites bran-

ches qui portent des fleurs ; il naît dans les lieux humides, & fleurit en Juillet ; on le seme en Février : la racine est fort utile, elle est chaude & séche, avec une humidité superflue ; elle est apéritive & incisive, elle provoque & digére ; elle est bonne aux Astmatiques & aux estomacs froids.

Epinars.

QUoiq'inconnus aux Anciens, ils sont si connus aujourd'hui, que la description en est inutile : ils amolissent le ventre, & servent contre les piqueures des Scorpions & des Araignées venimeuses, contre les inflammations, les éréfipelles, & les ulceres corosifs.

Equisetum.

IL y en a de quatre especes : le premier a une tige droite, haute d'une coudée, creuse avec des feuilles courtes & blanches, sa racine approche du bois en dureté ; en sortant de terre il fait des tiges à mode de roseaux ou de joncs, creuses, nues qui ont les têtes faites en grape de raisins ; il croît dans les lieux bas parmi les prés humides & marécageux : l'herbe a une vertu astringente, & son jus étanche le sang du nez : elle est aussi bonne aux playes récentes, aux hernies, aussi-bien que la racine. Le second, est semblable au premier,

ſinon que ſes ſoyes ſont plus longues, & du commencement il fait ſes tiges comme les Aſperges ; il croît ès lieux bas, ombrageux & humides, il conſolide les playes, & eſt auſſi aſtringent que le premier. Le troiſiéme, a ſa tige nûe, & ſans aucune feuille ; il croît auſſi dans les lieux aquatiques : il eſt auſſi aſtringent. Le quatriéme croît de la hauteur d'un homme, comme le Geneſt, ayant le pied gros, les branches longues, noirâtres, deſquelles ſortent plusieurs petites vergettes de la longueur d'un pied, menues & bien garnies de nœuds ; il naît dans les lieux maritimes, & approche des vertus des précedens par ſon aſtriction.

Epithime.

CE ſont certains cheveux menus, jaunes, ayant des fleurs & des têtes ſemblables à la Savourée, qui naiſſent & viennent ſur le Thin ; il a les proprietés du Thin, il eſt bon pour le phlegme, la bile, le mal caduc, vertiges, mal de cœur, ſincopes, opilation, cancer, fiévre-quarte, goutes, ſciatique & brûlure.

Eclaire, ou *Chelidoine.*

IL y en a deux ſortes : la grande Chelidoine a une tige de la hauteur d'une coudée & davantage grêles, qui a beaucoup de branches garnies de feuilles, auprès deſ-

quelles il ſort des fleurs ſemblables à celles du Violier, elle eſt pleine d'un ſuc jaune, âcre & mordicant ; elle croît ès lieux ombrageux ſur les murailles, & commence à fleurir au mois d'Avril : elle a pluſieurs vertus, entr'autres elle éclaircit la vûe, & guérit des douleurs de dents. La petite Chelidoine produit ſes feuilles ſemblables à celles du Lierre, quoique plus petites, plus rondes, plus tendres, & un peu plus épaiſſes, elle naît & meurt dans le Printems ; elle vient auprès des lieux humides, & fleurit en Mars jusques en Avril, elle ſert pour les écrouelles & les hémorroïdes.

Eufraiſe.

C'Eſt une petite herbe, ſes feuilles ſont petites, crépées, dentelées tout autour ; ſa tige eſt menue & rouge ; ſes fleurs ſont blanches ; on en trouve dans les prés & dans les bois, ſa principale vertu eſt pour les yeux.

Eupatoire. Voyez *Agrimoine.*

Fenouil.

IL eſt aſſez connu, on le trouve dans tous les jardins ; il ſert pour faire venir le lait aux femmes, & pour les accidens des reins & de la veſſie.

Fenugrec.

SEs feuilles ſont ſemblables à celles du Triolet, dentelées tout autour, ſes tiges & ſes branches ſont fort menues, ſes fleurs ſont petites & blanches; on le ſéme au mois de Mars dans un terroir gras : il nettoye, digére, amollit, & réſout.

Flambe, ou Glayeul, ou Iris de Florence.

IL a les feuilles comme une épée, cancelées & pointues au bout, ſa tige eſt liſſe, ronde & nouée; il a à la cime de petites branches qui portent des fleurs violettes mêlées au dedans de pluſieurs autres couleurs, d'où il a le nom d'Iris; on en trouve dans les jardins; le meilleur eſt celui de Florence, la racine réſout & ſubtiliſe les humeurs groſſieres. Il y a encore le Glayeul ſauvage, qui eſt ſemblable au domeſtique, à la réſerve que le tout eſt plus petit & plus rude; il a les mêmes proprietés que le domeſtique avec plus d'efficace : il croît dans les lieux pierreux & eſcarpés, & ſur les collines.

Fougere.

IL y en a de trois ſortes: la Fougere mâle n'a ni branches, ni tiges, ni fleurs, elle a une queuë longue d'une coudée, dont les aîles ſont découpées des deux côtés,

elle croît dans les montagnes & parmi les rochers ; sa racine fait mourir les vers, elle guérit les enflures de la rate, & est contraire aux femmes enceintes. La fougere femelle à ses feuilles semblables à celles du mâle, mais elle a une tige & quantité de branches ; elle naît dans les lieux froids, elle lâche le ventre, & est aussi contraire aux femmes enceintes. La troisiéme espece de Fougere est la Fougere de chêne qui croît parmi la mousse des vieux chênes, elle est semblable à la Fougere commune, mais elle a les feuilles beaucoup plus petites : elle sert pour faire tomber le poil.

Fraisier.

CEtte plante est trop connuë pour en donner la description, elle est astringente.

Frangula.

C'Est un arbre dont la hauteur est médiocre ; ses feuilles sont semblables à celles du Cormier, ses fruits semblables à des pois ; il croît dans les montagnes d'Auvergne, sa racine est laxative.

Fréne.

C'Est un arbre qui a les feuilles comme le Laurier, quoique pointuës & un peu dentelées ; il naît dans les montagnes &

dans les bois : il sert contre les Serpens, aux Hydropiques, & à l'opilation du foye.

Fumeterre.

IL y en a de trois especes : la premiere est semblable au Coriandre, fort tendre & fort touffuë, ses tiges sont quarrées, garnies de petites branches de feuilles de couleur verte tirant sur le gris, & fort découpées, elle croît parmi les bleds, jardins, vignes, hayes & mazures : elle sert à résoudre la pituite qui trouble la vûë, à chasser les humeurs chaudes, bilieuses, adustes, & pernicieuses ; elle sert aussi contre la gravelle & les ulceres malins de la grosse vérolle. La seconde espece croît dans les montagnes ; elle est presque semblable à la premiere, ses fleurs semblables à de petites Alouettes : elle sert à la colique, à l'hydropisie, évacuë aussi les humeurs grossieres. La troiéme espece est encore presque semblable, ses fleurs sont purpurines & quelquefois blanches ; elle croît ès colines & parmi les bois ombrageux & froids : elle n'a point de proprietés particulieres aux autres especes.

Galanga.

IL ne croît pas en ces Pays ; on le trouve chez les Droguistes : il est astringent.

Garance.

ELle a ſes tiges quadrangulaires, longues, rudes, les feuilles viennent par intervale dans les nœuds, rangées en étoiles, le fruit eſt rond, verd, au commencement, puis rouge, & enfin noir quand il eſt mûr, elle fleurit en Juillet & Août, elle ſert pour provoquer l'urine & les mois, déſopiler le foye, la rate, les reins & la matrice pour l'épanchement de bile.

Geneſt.

C'Eſt un arbriſſeau qui jette quantité de verges ſans feuilles, il produit une graine qui reſſemble aux lentilles, & qui vient dans certaines gouſſes comme les Faſioles, on le trouve dans les jardins : il purge, provoque l'urine, rompt les pierres des reins & de la veſſie, & empêche qu'une matiere étrangere ne s'y arrête.

Gentiane.

ELle produit les feuilles auprès de la racine ſemblables à celles de Plantin, & ſont rougeâtres: mais celles qui ſont depuis le milieu de la tige en haut, ſur tout celles de la cime, ſont découpées, ſa tige eſt creuſe, unie, groſſe d'un doigt, & diſtinguées par nœuds: il croît ſur les montagnes, ſa racine eſt fort efficace pour ſubtiliſer, nettoyer & déſopiler.

Genevre.

IL eſt aſſez connu pour en faire la deſcription ; on le trouve dans les bois & dans les montagnes : il ſert contre les morſures de Viperes, il eſt utile à l'eſtomac, il fortifie le cerveau & la vûë, il réſout les ventoſités, aide à la digeſtion, rompt la pierre, & eſt bon contre le venin & la peſte.

Germandrée. Voyez *Camedrio.*

Giroſle.

ON le trouve chez les Droguiſtes · les Cloux de Giroſles ſont bons pour le foye, l'eſtomac & le cœur, aident à la digeſtion, reſſerent le ventre, & font ſuer ceux qui ont la groſſe vérole.

Glayeul. Voyez *Flamele.*

Gloutteron, ou *Bardane.*

IL y en a de deux ſortes, la grande & la petite : la grande a les feuilles plus grandes que celles des Gourges,plus velues,plus noires, & plus groſſes, vertes deſſus & blanches deſſous, ſes fruits ſont des glouterons qui ont des épines dures, rudes & fermes, qui s'attachent aux habits ; elle naît ſur les bords des foſſés & lieux humides. La petite eſt ſemblable à la grande, ſi ce n'eſt que ſes têtes ſont plus petites, plus

molles, & ont les pointes moins piquantes, elle croît comme la premiere : toutes deux digerent, déſechent, reſerrent médiocrement.

Gremil, ou Herbes aux Perles.

IL y en a de deux ſortes : le grand a les feuilles comme l'Olivier, mais plus larges, plus molles & plus vertes, la cime ſe diviſe en deux branches, qui ont parmi leurs feuilles une graine ſemblable à des Perles : il ſert contre la gonorrhée. Le petit Grémil, autrement Milium Solis, croît droit comme un arbriſſeau, ayant une tige chargée de branches, qui ont des feuilles longuettes comme le grand, mais ſes branches ſont plus courtes, la graine reſſemble au Millet : elle ſert pour la pierre, pour provoquer l'urine, & aux femmes qui ſont en travail d'enfans. Ces deux eſpeces de Gremil croiſſent particulierement dans l'Italie, dans les lieux ſabloneux & incultes.

Grenouillet.

IL produit ſa tige de la hauteur d'une coudée, ronde & unie, & qui a quantité de feuilles ſemblables à celles du Laurier ; elles ſont cependant plus larges & ont plus de veines inégales, ſes fleurs ſont blanches, & ſortent à l'endroit des feuilles, d'où naiſſent des grains gros comme un pois, d'un

rouge brun ou tout rouge, il croît dans les montagnes & les colines : il est absterſif, & quelque peu astringent.

Grenouillette. Voyez *Pied de Lion.*

Guimauve, ou *Althæa.*

IL y en a de trois ſortes : la premiere, est une eſpece de Mauve ſauvage qui a des feuilles rondes, ſes fleurs reſſemblent aux Roſes : elle réſout, adoucit, & est un peu astringente. La ſeconde a les feuilles comme celles du Courgier, mais minces & unies, qui ont pardeſſous une mouſſe fort délicate : elle ſert pour la gravelle, les pierres de la veſſie, & provoque l'urine. La troiſiéme a les feuilles un peu plus grandes que celles de la Rhuë, & a les mêmes proprietés que le Pavot : elles naiſſent toutes trois dans les champs & les jardins.

Gui de Chêne.

C'Est une petite plante qui vient ſur le Chêne, produiſant ſes rameaux en croix, avec des feuilles qui viennent deux à deux, de couleur jaunâtre, il produit de petits grains de la groſſeur d'un pois, qui étant mûrs ſont blancs, & dont on fait le glu : il ſert contre le mal-caduc, l'apoplexie, & le vertige.

Herbe aux Perles. Voyez *Gremil.*

Herbe aux Puces, ou Pſyllium.

IL y en a deux ſortes : La grande eſt une plante haute, elle a les feuilles larges, de mauvaiſe odeur, & ſemblables à celles de l'Olivier, elle provoque les mois, l'enfantement, l'urine, ſert au mal-caduc, chaſſe les Serpens, les Couſins, & fait mourir les Puces. La petite a la tige plus groſſe & plus molle que la grande, & les feuilles de moyenne grandeur ; elle a les mêmes proprietés que la grande, mais plus foiblement: elles naiſſent dans les campagnes, les lieux humides & aquatiques.

Herbe à la Reine. Voyez *Nicotiane.*

Herbe à Robert.

ELle a pluſieurs tiges grêles, veluës, purpurées ou rouges, comparties par nœuds, ſes feuilles retirent à celles du Cerfeuil, elle croît ès lieux ombrageux, parmi les boccages & ſur les vieilles murailles, & fleurit en Mai & Juin, elle eſt propre pour les playes, ſur-tout pour les ulcéres des mamelles & des parties honteuſes.

Herbe au Charpentier. C'eſt la petite *Conſire.*

Hermodates.

IL y en a de deux ſortes: ni l'une, ni l'autre ne croît dans ces Pays, on la trouve chez les Droguiſtes, elle provoque à vomir,

Herniaria.

SEs rameaux ſont couchés par terre, qui ſont menus & noüés, ils ont de petites feuilles longuettes, la graine eſt auſſi petite, longue & blanche, & elle vient en ſi grande quantité, qu'on diroit que toute la plante n'eſt que graine, elle croît dans les lieux ſecs, & ſur le bord des torrens : elle provoque l'urine, briſe les pierres dans les reins, ſert pour les ruptures, la diſſenterie, le flux de ſang, & contre les bêtes vénimeuſes.

Hieble.

SA tige eſt quarrée & noueuſe, ſes feuilles comme celles de l'Amandier, mais plus longues, & ſont rangées de deux côtés comme des aîles dentelées tout autour, ſes fleurs & ſes grains ſont ſemblables à ceux du Sureau, il croît dans les mazures & auprès des foſſés, il fleurit en Juin & Juillet : il eſt bon pour ſécher & évacuer les humeurs acqueuſes, on s'en ſert auſſi contre la goute & les punaiſes.

Houblon.

IL s'entortille d'ordinaire aux arbres à ce qu'il rencontre, ſes feuilles ſont découpées comme celles de la vigne en cinq endroits, & ſont rudes, ſes ſarmens ſont longs,

âpres, & un peu épineux, ses fleurs sont rangées en raisin, d'où naissent quantité de petites bourses qui pendent entassées les unes sur les autres, il croît dans les jardins, & le long des hayes & des arbrisseaux, & fleurit en Août, il purge le sang, amollit le ventre, désopile le foye & la rate.

Hissope.

IL jette d'une seule racine quantité de branches menues, elles sont garnies de tous côtés de feuilles longuettes, pointues, dures, chaudes, odoriférantes, sa fleur sort de la cime de la tige faite en épi, d'un bleu céleste qui tire sur le rouge, il se trouve dans les jardins : il est incisif, apéritif, abstersif. Le sauvage a les mêmes vertus, & plus fortes.

Joubarbe, ou *Sempervivum*, ou *Orpin.*

IL y en a de six especes : la grande a les feuilles grandes, charnuës, épaisses, & larges d'un pouce, & à l'extrémité aiguës en forme de langues, ses fleurs sont couleur brune, elle croît sur les vieilles murailles ou mazures : elle sert pour la dissenterie, les flux de ventre, la douleur de tête, le flux des femmes, les brûlures & les ulcéres. La seconde espece de Joubarbe ne se trouve pas en ces Pays ici. La troisiéme a ses feuilles toûjours vertes, grasses,

charnuës & longues comme le pouce, elles sont faites comme des langues qui regardent en haut, au lieu que celles qui sont près de la racine ont la pointe tournée en bas, elle croît aussi sur les murailles : elle est froide & astringente. La quatriéme jette d'une seule racine plusieurs tiges couvertes de feuilles menues, longuettes, étroites, qui ressemblent aux vers qui viennent dans les fromages pourris ; elle croît sur les vieilles mazures de même que les précedentes, & a les mêmes proprietés. La cinquiéme croît aussi dans les murailles & dans les rochers, ses racines sont menues comme des cheveux ; elle jette quantité de branches qui sont fort minces, ayant cinq feuilles jaunes rangées en étoiles, & des filets au milieu de même couleur : elle est si chaude, qu'en appliquant en quelque endroit que ce soit, elle ulcere & écorche. La sixiéme, est celle qu'on nomme Orpin ou Tolophium, elle est semblable au pourpier ; elle croît ès lieux cultivés : elle guerit la gratelle blanche.

Iris de Florence. Voyez *Flamble.*

Jujubes.

C'Est un arbre qui a l'écorce comme la vigne, il a des épines tout le long des branches, les feuilles sont longuettes, nerveuses, & légerement dentelées, ses fleurs

ſont pâles, les fruits ont la figure d'une Olive, & ſont verts; il croît dans les prés chauds : les Jujubes ſont bonnes pour les électuaires, & adouciſſent l'acrimonie du ſang.

Juſquiame.

IL y en a de trois ſortes, mais le blanc eſt le meilleur pour la Médecine; il a les feuilles larges, rondes, molles & veluës, ſa tige eſt courte, garnie de petites branches & feuilles ſortant d'icelle confuſément, ſes fleurs ſortent le long de la tige & à la cime; il croît dans les mazures près de la mer : il ſert à appaiſer les douleurs.

Laitue.

ELle eſt aſſez connuë : elle eſt bonne aux eſtomacs chauds, fait dormir, & lâche le ventre.

Langue de Chien. Voyez *Cynogloſſe.*

Langue de Cerf.

ELle a les feuilles comme celles de l'Ozeille, mais plus longues & plus vertes; elle en jette ſix ou ſept qui ſont polies & liſſées par devant & par derriere; elles ont de certaines marques rougeâtres qui la traverſent par certains intervalles; elle croît ès lieux ombrageux, valées hùmides & pierreuſes : elle ſert pour les morſures de ſerpens, la diſſenterie, le flux de ventre,

& les accidens de la rate.

Lavende.

ELle eſt preſque ſemblable à l'Aſpic, & pluſieurs la nomment Aſpic femelle, mais elle a les feuilles plus étroites, plus douces, plus minces, & moins blanches, ſa fleur eſt de couleur purpurine ; elle naît dans les lieux ſecs & pierreux : elle eſt apéritive, digeſtive, & compoſée de parties ſubtiles.

Laurier.

IL eſt aſſez connu : il ſert aux phtiſiques, au vieilles toux, à la difficulté de reſpirer, & aux fluxions de poitrine.

Lepidum magnum, ou *Paſſerage.*

SA racine eſt la groſſeur d'un doigt, il n'a qu'une tige droite, menuë, unie, remplie d'une moële épaiſſe ; il ſe partage enſuite en pluſieurs branches ; il a les feuilles du Citronier, & quelquefois plus grandes, dentelées tout autour ; il croît ordinairement dans les jardins : il eſt d'une nature fort chaude & attractive.

L'Evêche. Voyez *Ache.*

Limons.

C'eſt un arbre preſque ſemblable au Citronier, qui croît dans l'Italie : le ſuc de Limons ſert dans les fiévres chaudes &

pestilentielles, & pour faire mourir les vers dans le corps des enfans.

Lierre.

IL y a trois especes de lierres qui sont très-connües : elles sont âcres, astringentes, & contraires aux nerfs.

Lin.

SA tige est haute, longue, droite, avec des feuilles longuettes & étroites; il produit à la cime de petites branches, au bout desquelles sont des fleurs bleuës; on le séme au Printems : la graine arrête la toux, guérit les points de côté & douleur de la colique.

Linaria.

SA tige & ses fleurs sont fort semblables à celles du Lin; elle jette quantité de fleurs de couleurs d'or; on en trouve dans les champs & sur le bord des fossés : elle est chaude, humide, amere & apéritive.

Lupins.

SA tige est médiocrement épaisse, ronde, velue, ses feuilles croissent alternativement unies dessus, & cottonées dessous; ses fleurs sont d'un blanc pâle, ou tirant sur le bleu, ses gousses sont comme celles des Féves; il aime les lieux secs & sablo-

neux ; il chasse la vermine, est bon pour ceux qui ont mal à la rate, sert aux ulceres, à la gratelle, & aux teignes.

Lys.

CEtte plante est connuë par tout : elle sert aux morsures de serpens & aux brûlures ; l'oignon les guérit aussi, nettoye la matrice, provoque les mois, est bonne aux cicatrices, ulceres & dislocations.

Marguerittes, ou *Paquette.*

IL y en a de plusieurs façons ; les unes naissent dans les prés, les autres dans les jardins & lieux cultivés ; elle ont des feuilles étroites au pied & larges à la cime, couchées à terre en rond, & jettent plusieurs tiges ; elles ont toutes la même vertu : elles servent aux blessures, écrouelles, ulceres de la bouche & de la langue, & lâchent le ventre.

Marjolaine.

CEtte plante est fort connuë : elle sert à arrêter les ulceres corrosifs, à ceux qui commencent à être hydropiques, & entre en la composition des Onguents chauds.

Marrube.

IL jette quantité de tiges quarrées, ſes feuilles ſont larges d'un pouce, preſque rondes, velues & ridées, il produit ſa graine le long de la tige par intervale ; il naît auprès des vieux édifices : il ſert aux Aſthmatiques, Phtiſiques, & à ceux qui ont la toux.

Matricaire, ou *Eſpargoutte.*

SEs feuilles ſont tendres, fort inciſées de couleur de cendres ; ſur ſes branches croiſſent pluſieurs petites fleurs, jaunes au milieu, & blanches a l'entour ; elle croît dans les lieux ſecs contre les vieilles murailles : elle ſert aux Aſthmatiques, éréſipelles, & aux inflammations, & purge le phlegme & la mélancolie.

Mauve.

ELle a ſa racine longue & blanche, ſa tige eſt un peu velûe, rougeâtre, & rampe par terre, ſes feuilles ſont comme rondes, dentelées & veluës ; elle vient le long des hayes & dans les lieux humides : elle eſt preſque bonne à tout ; c'eſt pourquoi on l'appelle *Omnimorbia.*

Melilot.

IL y en a de deux especes : la premiere a trois ou quatre pieds de haut, & la tige mi-partie en plusieurs branchettes dès la racine, les feuilles trois à trois peu découpées ; il croît par tout : le meilleur est celui qui est frais : il ramollit les inflammations, guérit les récentes aposthumes, & la râche de la tête. La seconde espece de Melilot produit quantité de tiges d'une seule racine, ses feuilles semblables à la premiere ; elle croît particulierement dans l'Italie. Outre qu'elle a les proprietés de la premiere, elle appaise aussi les douleurs de l'estomac, & soulage les défauts de la matrice.

Melisse.

ELle a les feuilles larges, grandes, menues, & qui sentent le Citron ; elle croît dans les jardins : elles sont singulieres pour les piqûres des Scorpions, des Phalanges, & les morsures des Chiens enragés.

Menthe.

IL y en a de trois sortes : la grande Menthe est odoriférante, elle a les feuilles de la Sauge, mais plus petites & dentelées ; on la trouve dans les jardins : elle échauffe, ressere & déséche, arrête le flux de

ſang, ôte le dégoût de l'eſtomac, & fait mourir les vers. La petite Menthe n'a point de difference de la grande, ſi ce n'eſt qu'elle a les feuilles plus petites & plus pointues, elle ſe trouve auſſi dans les jardins. Outre les proprietés de la grande, elle appaiſe les douleurs de tête, des mammelles enflées, & adoucit l'aprête de la langue. La Menthe ſauvage a les feuilles beaucoup plus grandes que les autres, & plus blanchâtres; elle naît dans les lieux aquatiques: elle ſert à purger les femmes après l'acouchement, à ceux qui ont la poitrine étroite, & qui ont peine à reſpirer, à ceux qui ſouffrent des gonorrhées en dormant, à la jauniſſe, & aux écroüelles.

Mercuriale.

IL y en a de trois ſortes, mais la femelle a le plus d'uſage dans la Médecine; elle jette une tige fort branchuë à la cime, & qui a pluſieurs nœuds, ſes feuilles reſſemblent à celles du Baſilic; elle naît dans les campagnes, les lieux cultivés, les jardins, & auprès des vieux édifices; elle fleurit en Juin: elle ſert pour lâcher le ventre, & purge le cerveau.

Meum.

IL a les feuilles & la tige ſemblables à l'Aneth; il croît ſur les montagnes: les racines déſobſtruënt les reins & les mala-

dies de la veſſie, & ſervent à la difficulté d'uriner, aux vents de l'eſtomac, aux tranchées de ventre, aux accidents de la mere, & à la goute.

Milium Solis. Voyez *Gremil Petit.*

Mille Feuilles.

IL y en a de pluſieurs ſortes : celle dont on ſe ſert le plus communément a beaucoup de branches, & ſes feuilles à mode de plumes d'oiſeaux, ou à celle de la Fougere nouvelle ; elle croît ès lieux raboteux, le long des ſentiers & chemins : elle ſert pour les flux de ſang.

Mille Pertuis.

C'Eſt une plante rougeâtre chargée de branches, ſes feuilles ſont ſemblables à celles de Rhue, toutes percées de petits troux ; il naît dans les lieux cultivés & ſauvages : il réſout, & eſt apéritif.

Moluë.

C'Eſt une eſpece de Méliſſe qui vient des Iſles de Moluque en Orient : elle a les mêmes proprietés que la vraie Meliſſe.

Morelle ou *Solanum.*

ELle a les feuilles plus grandes que le Baſilic, & noires, ſes branches ſont jaunes au milieu, d'où naiſſent des grains

ronds, au dedans desquels est la graine blanche: il sert pour les douleurs chaudes de la tête & des oreilles, les phrénétiques & l'inflammation du cerveau.

Mourron.

C'Est une petite plante fort connuë qui naît dans les jardins & en terroir gras, qui a la tige quarrée, & couchée par terre, & les feuilles petites, & presque rondes: il est abstersif, appaise les douleurs, & est bon contre le venin, & les maladies pestilentielles.

Moutarde.

ELle est très-connuë: sa graine sert dans les fiévres intermittentes, guérit le venin des champignons, fait cesser la douleur de dents, purge les flegmes; est singuliere au Scorbut, & aux Asthmatiques.

Muguet.

IL a les feuilles comme le Plantin, plus unies & plus minces, ses tiges sont menuës sans feuilles; elles ont à la cime de petites fleurs blanches d'admirable odeur; il vient de lui-même dans les bois, & on en plante dans les jardins: il fortifie le cœur & la tête, guérit les inflammations des yeux, & sert à ceux qui sont mordus des bêtes vénimeuses.

Murier.

C'Eſt un arbre connu par tout : le fruit du Mûrier noir ſert aux cathares, aux ulceres corroſifs, & à l'inflammation des glandes du goſier.

Myrthe.

IL eſt très-connu, & ſe trouve dans tous les jardins : il eſt aſtringent.

N'nuphar, ou *Nymphée.*

IL a les feuilles grandes & larges, ſa fleur eſt blanche, & produit de petits boutons, au dedans deſquels il y a une graine ſemblable à celle du Pavot ; il nage ſur l'eau dans les étangs : il a une vertu déſicative ſans aucune mordication.

Nicotiane, ou *Herbe à la Reine.*

ELle a la tige droite, groſſe, grande & branchuë, ſes feuilles ſont longues, larges & un peu veluës ; on la ſeme dans les jardins : elle eſt réſolutive, abſterſive & aſtringente.

Noir Prun.

C'Eſt un arbriſſeau qui a les feuilles comme le Poirier, il a quantité de branches, dont la cime finit en épines, les grains ſont verds d'abord, puis étant mûr

ils deviennent noirs ; il croît dans les hayes & dans les buissons : il lâche le ventre, & purge les eaux.

Oeil de Bœuf.

SEs feuilles sont semblables au Fenouil, ses jettons sont foibles & tendres, sa fleur est jaune, il croît dans les champs : il sert pour les tumeurs froides, les schitres, & la jaunisse.

Oreille de Souris.

ELle produit beaucoup de tiges d'une seule racine, rouges par le bras, les feuilles longues & étroites ; il sort dans les branches des petites tiges entre les feuilles, garnies de petites fleurs bleuës ; elle croît par tout : elle sert pour les yeux.

Orignan.

IL a les feuilles plus grandes que la Marjolaine, un peu veluës, ses tiges le sont aussi ; il naît presque par tout : il est bon contre les venins.

Orpin. Voyez *Joubarbe.*

Ortie.

ELle est très-connuë : elle résout toutes sortes de duretés ; est bonne pour la colique, la pierre, la vessie, la toux invéterée, les vers, les ventosités, les ulceres

ſales, la morſure des chiens enragés, à la goute, à l'enflure des pieds, & arrête le ſang du nez.

Orvalle.

SA tige eſt quarrée, autour de laquelle il y a une figure de gouſſes qui pendent contre terre, & enferment une graine noire & longuette; on la séme dans les jardins : elle réſout, ſubtiliſe, & attire.

Ozeille.

ELle eſt très-connuë; elle eſt apéritive, & ſert à la digeſtion.

Pain de Porceau.

IL a les feuilles plus grandes que le Lierre, rougeâtres, avec quantité de taches deſſus, & blanchâtres deſſous; il naît dans les bois à l'ombre; perd ſes feuilles au mois d'Août, & pouſſe ſes fleurs en Septembre il eſt abſterſif, inciſif, digeſtif & attractif.

Panais Sauvage.

IL jette une tige de la hauteur d'une coudée, laquelle eſt environnée de feuilles qui commencent dès le bas par des petites branches garnies d'icelles; il croît ſur les côteaux & lieux rudes, & aux extrémités des prés : il provoque les mois, & fait uriner.

Panicaut. Voyez *Chardon à cent têtes.*

Paquettes. Voyez *Marguerittes.*

Pareille, ou *Patience Sauvage.*

ELle a la tige canelée, rougeâtre, chargée de feuilles & de branches, ses feuilles sont comme celles de la Blete, mais un peu plus longues, plus ondées au bord, & plus pointues; on en trouve dans les jardins & lieux humides: elle sert contre les dartres, la gratelle, la jaunisse, & pour ôter les taches du visage.

Pariétaire.

ELle a les feuilles comme la Mercuriale, mais velues, ses tiges sont rougeâtres, chargées d'une graine âpre qui s'attache aux habillemens; elle croît dans les murailles & les mazures: elle est absterſive, astringente & repercussive.

Pas d'Ane.

SEs feuilles sont plus grandes que celles du Lierre, blanches dessous & vertes dessus; il croît ès lieux aquatiques, pousse sa tige sans feuilles en Mars & Avril: il sert à la toux, aux Phtisiques, aux inflammations du foye, des poûmons, & de l'estomac.

Passerage. Voyez *Lepidium Magnum.*

Pastenade.

IL est presque semblable au Panais sauvage ; il a les mêmes proprietés ; & sert encore contre la pierre, la gravelle, la colique, & les morsures de bêtes vénimeuses.

Patience Sauvage. Voyez *Pareille.*

Pavot.

IL y en a de plusieurs especes & de couleurs différentes ; les unes croissent dans les jardins, & les autres dans les champs ; mais elles sont très-connues : leur principale proprieté est de provoquer le sommeil.

Peone, ou *Pivoine.*

IL y en a de deux especes, le mâle & la femelle : le mâle a plus de vertu ; il a les feuilles larges comme celles du Noyer, & croît dans les endroits pierreux : la femelle a la tige un peu plus haute : leur proprieté est de nettoyer les reins, & de désopiller le foye.

Percefeuilles.

SEs feuilles sont presque rondes, & pointues à la cime comme celles des pois, avec des veines assez grosses depuis le pied jusques au bord ; il semble qu'elle soit percée par les tiges & par les branches ; elle

naît dans les bleds & prairies : elle ſert contre les ruptures, deſcentes de boyaux, écrouelles, & appaiſe toutes ſortes d'inflammations.

Perſil.

C'Eſt une plante très-connue qu'on trouve dans tous les jardins : elle appaiſe & modere les chaleurs de l'eſtomac.

Pervenche, ou *Vincapervinca.*

ELle produit des ſarments menus de la groſſeur d'un Jonc, ſa figure & la couleur de ſes feuilles ſont preſque ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites, & couchées ſur la terre ; elle naît dans un terroir gras, & auprès des hayes & foſſés ; elle fleurit en Mars & Avril : elle eſt aſtringente, & grandement amere.

Pied de Lyon, ou *Grenouillette.*

ELle produit quantité de racines aſſez menues, parmi leſquelles il y en a une groſſe comme une noix ; elle naît dans les lieux humides : on s'en ſert quand on veut ulcerer, ſur tout en hyver.

Pignons d'Inde.

ILs ne croiſſent pas en ces Pays ; on les trouve chez les Droguiſtes ; ils ſervent beaucoup à la purgation.

Piloſelles.

ELle ſe trouve par terre, & produit ſes feuilles en étoiles, couvertes de poil blanc, ſes fleurs ſont jaunes ; elle croît ſur les côteaux en lieux maîgres : on s'en ſert contre la diſſenterie, la diarrhée, les ruptures, deſcentes de boyaux, & vomiſſemens colériques.

Pimpernelle.

ELle a une racine longue & une tige quarrée, ſes feuilles commencent dès le bas de la tige, & découpées tout à l'entour ; elle croît ès prés ſecs : elle ſert aux douleurs de reins & de la veſſie, cauſées de la gravelle ou de la pierre : elle eſt auſſi ſinguliere contre tous poiſons, morſures de bêtes vénimeuſes, & la peſte.

Pirethre.

IL fait pluſieurs tiges hautes, ſes feuilles ſont découpées comme celles de la Camomille, mais plus groſſes & plus longues ; il ſe trouve dans les jardins cultivés : il ſert contre le haut mal, l'apoplexie, les douleurs de dents, & les maladies invéterées, & froides du cerveau.

Pirole.

SA tige eſt haute, ronde & mince, ſes feuilles ſont comme le Poirier ; elle naît ès lieux ombrageux & dans les bois ; elle a

la vertu de sécher, de resserrer, & de fermer.

Pivoine. Voyez *Peone.*

Plantain.

IL y en a de deux especes, le grand & le long. Le grand a la feuille large à sept nerfs, & quelquefois davantage, sa tige est anguleuse & rougeâtre; on le trouve presque par tout, aussi-bien que le long : il sert contre les ulceres, les cicatrices, les inflammations, les hémorroïdes, les dartres, & le flux de sang. Le Plantain long a les feuilles moindres que celles du premier; & outre les proprietés susdites, il sert aux phtisiques, à ceux qui crachent le sang, ou qui le pissent, l'hydropisie, la toux séche, & la fiévre quarte.

Polypode.

IL y en a de deux especes. Le premier a les feuilles longues, vertes & découpées, sa racine est veluë & grosse comme le petit doigt de la main, verte au dedans, & noire au dehors; il croît ès pierres chargées de mousses, & aux vieux troncs des arbres; il sert à la purgation. Le second est semblable au premier, si ce n'est qu'il est plus petit; il croît ès forêts des montagnes : outre la proprieté susdite, le second est singulier à la fiévre quarte, à la toux, à la difficulté de

refpirer, aux incommodités des poûmons, aux mélancoliques, aux inflammations, aux douleurs de reins, & aux inflammations des pieds & des mains.

Polytric.

IL reffemble à la Fougere, fes feuilles font femblables à celles des Lentilles, fort menues, & rangées par ordre l'une à l'oppofite de l'autre des deux côtés; il vient dans les lieux humides : il déféche, réfout & digere.

Porreaux.

CEtte plante eft trés-connue:elle échauffe le ventre, & fubtilife les humeurs groffieres.

Pouliot.

C'Eft une herbe qui traîne par terre, fes feuilles font hautes & rondes comme celles de la Marjolaine; il croît dans les lieux humides, il attenuë, échauffe & meurit.

Pourpier.

PLante très-connuë qu'on trouve dans tous les jardins : elle fert contre les intemperies chaudes.

Prime-Vere.

SEs feuilles ſont ſemblables à celles de la Laituë, longuettes, unies, & couchées par terre ; il ſort du milieu d'elles une tige blanche qui produit à la cime des fleurs jaune blanc, découpées autour & odoriférantes ; on la trouve dans les buiſſons & auprès des chemins : elle eſt déſicative & aſtringente.

Pſillium. Voyez *Herbe aux Puces.*

Quinte Feuille.

SEs feuilles viennent cinq à la fois, attachées & dentelées tout autour, elle aime les lieux aquatiques : ſa racine ſert aux douleurs de dents & ulceres corroſifs, réſout les glandes, les enflûres, les duretés, & les apoſthêmes.

Radis, ou *Rave*, ou *Reffort.*

IL eſt aſſez connu, on le trouve dans les jardins : ſa racine eſt apéritive, digeſtive, inciſive, & provocative.

Regliſſe.

IL eſt très-connu: il eſt abſterſif, mondificatif, lénitif, & tempere l'âcreté des humeurs.

Reine des Piés, ou Ulmaria.

SEs feuilles ſont longuettes & épaiſſes attachées pluſieurs à une queuë, & rangées par ordre de part & d'autre; ſa fleur vient à la cime d'un blanc tirant ſur le rouge; elle croît dans les lieux humides, elle eſt aſtringente.

Renouée.

ELle produit ſes branches menuës, remplies de quantités de nœuds, elles rampent ſur la terre, ſes feuilles ſont comme celles de la Cigue, mais plus longues & plus tendres, elle naît dans les champs & dans les chemins: elle rafraîchit & réſerre.

Reſeda.

ELle a la racine ligneuſe, la tige haute; les feuilles ſans ordre du goût des herbes potageres, les fleurs blanches, quelquefois jaunâtres, diſperſées au-deſſus de la tige en forme d'épi; on la trouve proche les murailles & parmi les bleds: elle apaiſe les douleurs.

Rhue.

LA Rhuë domeſtique eſt connuë par tout; on la ſeme dans les jardins: elle digere, réſout, déſeche fortement, & chaſſe les ventoſités. La Rhuë ſauvage a les

feuilles plus longues & plus molles que la domeſtique ; elle croît dans les montagnes ; la trop grande quantité eſt nuiſible : on la met dans les contre-poiſons, elle ſert contre le mal-caduc & la ſciatique.

Rhue de Muraille. Voyez *Sauve-Vie.*

Rhubarbe.

ELle ne croît pas en ces Pays ici : elle eſt purgative.

Romarin.

ON le trouve dans les jardins : il eſt propre à inciſer, réſoudre & mondifier.

Roquette.

IL y en a de deux eſpeces, celle des jardins & la ſauvage : celle des jardins a les feuilles longues & profondément découpées en trois endroits de chaque côté, ſa tige eſt haute, ſes fleurs ſont blanches: elle ſubtiliſe, ouvre, nettoye & chaſſe les ventoſités. La ſauvage a les feuilles plus étroites que celles de jardin ; elle vient dans les lieux ſecs, & ſouvent dans les murailles : elle a toutes les vertus que celle de jardin avec plus d'efficace.

Roses.

IL y en a de plusieurs especes, toutes très-connuës : elles sont aperitives, resolutives & absterfives.

Sabine.

CElle qui porte des fruits a les feuilles comme le Thamaris ; on la plante dans les jardins : elle provoque les mois, & sert aux Asthmatiques.

Saffran.

IL a les feuilles longues & étroites, s'inclinant contre terre, & douces à manier du milieu desquelles naissent de petites languettes d'or ; on le cultive dans les jardins & dans les champs : il est aperitif & digestif.

Salce Pareille.

IL croît en Perse : il échauffe, déseche, résout, & provoque la sueur.

Saniclet. Voyez *Diapensia.*

Santal.

IL ne croît pas en ces Païs : il rafraîchit, sert contre la fiévre & les fluxions.

Sarriette, ou Savourée.

ELle a quantité de rameaux durs comme du bois, ses feuilles sont plus grandes que celles du Thim, & d'une odeur

agréable ; on la cultive dans les jardins : elle a les vertus du Thim, mais plus foiblement.

Sauge.

IL en a de plusieurs especes qui sont très-connuës : elles servent contre les humeurs flégmatiques.

Sauve-Vie, ou *Rhue de Muraille.*

SEs feuilles sont semblables à la Rhuë, elle a les tiges vertes, qui croissent en quantité ; elle croît dans les lieux pierreux sur les vieilles mazures, & même sur le tronc des arbres : elle est attenuative & dissecative en ses parties, sans aucune mordication.

Saxifrage.

ELle est si semblable au Thim, qu'on ne la distingue qu'au goût ; elle vient en des lieux âpres & pierreux : elle échauffe, nettoye, ouvre, subtilise, & résout.

Scabieuse.

IL y en a de deux especes, la grande & la petite : La grande a les premieres feuilles longues, & celles qui les suivent sont aussi longues & découpées bien menu, étant plus petites à mesure qu'elles s'éloignent de la racine ; sa tige est haute, blanche & ronde comme ses rameaux, à la cime desquels viennent de certaines têtes faites en écailles

qui finissent en pointe, il en sort des fleurs roussâtres qui ont une graine noire; elle vient dans les bleds & les terres incultes : elle sert pour nettoyer la poitrine & les poûmons des humeurs flegmatiques, & contre la peste. La petite Scabieuse a les feuilles dentelées, & est presque semblable à la grande; elle naît dans les terroirs maîgres & incultes : elle a toutes les vertus de la grande, & plus efficacement.

Scamonée.

C'Est une plante qui ne croît pas dans ces païs ici : les Médecins se servent de la racine dans les purgations.

Schoenanth.

IL ne croit pas en ces pays : il est astringent.

Scille, ou *Squille.*

ON ne la trouve que sur le bord de la Mer : elle est aiguë & corrosive.

Scrofulaire.

ELle a sa tige haute d'une coudée, ses feuilles sont noirâtres, fortes & dentelées, sa racine est grande, blanche, & garnie de petites glandes : elle sert contre les vers, les écrouelles, & les hémorroïdes.

Scordium.

IL a une odeur qui approche de celle de l'Ail, ses feuilles sont plus grandes que celles de la Germandrée, & moins déchiquetées ; il naît dans les lieux marécageux : il sert à provoquer l'urine, à la dissenterie, aux rongemens d'estomac, & à la goute.

Scolopendre. Voyez *Ceterach.*

Scorsonaire.

ELle a les feuilles longues d'un pan qui ont force filaments, & sortent d'une longue queuë, quelques-unes étant courbées en arc, sa racine est longue d'un pied, large d'un pouce, noirâtre, tendre & succulente ; elle naît dans les bois & lieux aquatiques : elle sert contre la morsure des animaux venimeux, la peste, l'épilepsie, le vertige, & le mal de cœur.

Sempervivum. Voyez *Joubarbe.*

Sené.

IL ne croît pas en ces Pays : il ouvre lâche, regle, & subtilise.

Seneçon.

SA tige est haute & rousâtre, ses feuilles sont longues & découpées, ses fleurs sont jaunes, & ensuite deviennent blanches ; il naît dans les jardins, & même sur les mu-

railles des Villes & vieilles mazures ; il fleurit tous les mois : il eſt réfrigeratif & un peu reſolutif.

Sermontain, ou *Seſeli.*

IL a les feuilles ſemblables au Fenouil ; mais un peu plus groſſes & découpées ; le véritable croît près de Marſeille : il aide à la digeſtion, il ſert la difficulté d'uriner, & quand on ne peut reſpirer ſans tenir la tête droite.

Solanum.

IL a quantité de branches ſarmenteuſes ; difficiles à rompre, pleines de feuilles graſſes ; il naît parmi les rochers & côtes de la Mer : il fait dormir. Il y a une autre eſpece de Solanum. Voyez *Morelle.*

Souchet.

IL a les feuilles approchantes celles du Porreau, mais moins longues, plus étroites & plus menuës ; il croît dans les marais : il fortifie, reſſerre, & eſt aperitif.

Soucy.

CEtte plante eſt très-connue ; elle ſe trouve dans les jardins : elle ſert à fortifier le cœur, réſiſter au venin, fiévres, peſtilentielles, provoquer les mois, guérir la jauniſſe, & contre la douleur & l'inflammation des yeux.

Spica Nardi.

IL croît dans les Indes : il eſt aſtringent ; abſterſif, aperitif, & fortifiant.

Staphis Agria, ou *Herbe aux Poux.*

ELle ne croît pas en ces Pays : elle purge, tuë les poux ,& fait mourir les Rats.

Stoechas.

IL ne croît pas en ces Pays : il purge.

Storax Calamita.

C'Eſt un arbre qui naît dans les jardins d'Italie : la gomme de cet arbre,digere, amollit & réſout.

Sureau.

C'Eſt un arbriſſeau très-connu qui croît preſque dans toutes les hayes : il eſt chaud , ſec, purgatif, & digeſtif.

Tabouret. Voyez *Burſa Paſtoris.*

Tamaris.

LE vrai ne croît qu'en Egypte , il réſout les apoſthêmes froids, déſeche toutes ſortes d'ulceres, & guérit les brûlures.

Tanasée, ou *Tanaise.*

SA tige est fort haute, compartie par nœuds, avec plusieurs branchettes à la cime garnies de feuilles longues, composées de plusieurs petites feuilles rangées l'une vis-à-vis de l'autre ; elle croît au bord des fossés & hayes, elle sert pour résoudre les vents de l'estomac, contre les vers, les douleurs & enflûres des nerfs, la fiévre, la pierre, & la goutte.

Tapsus Barbatus. Voyez *Bouillon blanc.*

Telephium. Voyez *Orpin* ou *Joubarbe.*

Thim.

QUoiqu'il tire son origine de Candie, il est à present très-connu : il sert contre la toux, provoque l'urine, & est fort purgatif.

Tillet, ou *Tilliot.*

C'Est un arbre très-connu, dont l'écorce & les feuilles sont astringentes.

Tormentille.

C'Est une petite plante dont les feuilles sont plus étroites que celles de la Quinte-feuille, & plus longues ; elle croît sur les montagnes, sur les collines, & dans les campagnes : elle sert contre les blessures,

le venin, le vomiſſement, & arrête le ſang à ceux qui le crachent.

Tourneſol, ou Verrucaria.

IL a les feuilles ſemblables à la queuë d'un Scorpion, il tourne les feuilles comme le Soleil, ſes fleurs ſont blanches & rouſsâtres ; il naît dans les lieux gras, il ſert à la purgation, contre les piqueures de Scorpion, la fiévre, & les venins.

Trifolium Acetoſum.

IL a les tiges rondes & menuës, les feuilles naiſſent par trois en forme de cœur à l'extrémité des tiges ; il naît dans les hautes forêts, & dans les lieux qui ſont à couvert du Soleil : il eſt réfrigeratif.

Turbith.

IL ne croît pas en ces Païs, il ſert contre la mélancolie.

Valeriane.

SEs feuilles retirent à celles du Frêne, elles ſont noirâtres & penchantes en terre ; elle croît dans les lieux marécageux & humides : on s'en ſert contre la morſure des bêtes vénimeuſes.

Verge d'Or.

ELle jette une tige ronde & liſſe, ſes feuilles ſont comme celles de l'Olivier, quoique plus larges & liſſées, à la cime deſquelles elle produit des fleurs jaunes & rangées en épi, elle naît dans les jardins : elle ſert contre les fiſtules & bleſſures interieures.

Verrucaria. Voyez *Tourneſol.*

Verveine.

SEs feuilles ſortent de ſa tige, elles ſont découpées & blanchâtres ; elle croît auprès des vieux châteaux : elle ſert à toutes les incommodités du ventre.

Violette.

CEtte plante eſt très-connuë, elle eſt laxative.

Vincapervinca. Voyez *Pervenche.*

Ulmaria. Voyez *Reine des Prés.*

Umblicus Veneris.

IL y en a de deux eſpeces, La premiere a la feuille ronde & un creux au milieu comme des couvercles de terre qu'on met ſur des pots; du milieu de ſes feuilles ſortent de petites tiges qui portent la graine ; on en trouve auprès & ſur des vieilles murailles

& ſur des pierres;il ſert aux inflammations & hydropiques. La ſeconde eſpece a les feuilles larges, graſſes, faites comme une languette, & entaſſées vers la racine, de ſorte que par leur forme circulaire elles repréſentent le rond de l'œil; elle croît parmi les rochers dans les montagnes, elle a les mêmes proprietés que la Joubarbe.



TABLE

Des Matieres contenuës dans ce Volume.

A

Accoucher bien-tôt une femme lors qu'elle eſt en travail d'enfant. *page* 185. 187. 357. 369

Accoucher une femme ſans peine qui a l'Enfant mort dans le ventre. 189

Arriere-Faix d'une femme lors qu'elle eſt en peine d'en délivrer. 179

Pour arrêter les tranchées d'une femme nouvellement accouchée. 189. 357

Pour arrêter le flux de ſang des femmes nouvellement accouchées, lors qu'il vient avec grande impétuoſité. 191. 179

Apreté de la Trachée-artere. 338

Air mauvais, moyen de le chaſſer. 363

La luette enflammée. 66

La luette relâchée, 66. 74

Appetit, pour le faire venir à ceux qui n'en ont point. 101. 347. 367

Apoſtume. 266. 291

Appoplexie. 7

Arrêter le ſang du nez. 42

Arrêter le ſang des playes. 45

Arrêter le ſang lors qu'on le vomit. 103

Arrêter le Vomiſſement. 102. 340

B

Baume excellent pour les playes. 281. 282

Baume pour toutes ſortes de bleſſures inte-

rieures & exterieures. 286
Beauté pour la conſerver aux femmes, leur donner un bon teint, & les tenir en embonpoint. 363. 387
Bile, pour la purger. 26. 28
Bleſſures. 291. 304
Bleſſures, ſoit d'Arquebuſe, Piſtolet ou Epée, & pour toutes ſortes de playes. 291
Bras, fluxions qui y tombent. 78
Boutons du viſage. 59
Brûlures du viſage. 63
Brûlures. 37. 107. 254. 266. 291. 311

C.

CHaleur des Reins. 148
Chancres. 266. 303. 305
Chancres ou petits Ulceres de la bouche. 55. 363
Chancres de la bouche, & autres parties du corps. 57
Charbons. 228. 266. 291
Châleurs immoderées de quelques parties percées ou non. 259
Châleurs de foye. 82
Catarres des yeux. 34. 241. 332. 363. 369
Cerat excellent contre toutes ſortes de playes, vieilles & nouvelles. 280
Chiens mordus, pour empêcher qu'ils ne viennent enragés. 330
Cloux. 228
Chaſſer le mauvais air. 363
Cauteres où l'on craint la Gangrene. 313
Cœur, pour le guérir lorſqu'on y a mal. 2. 101
Paſſions du Cœur, & du Cerveau. 363
Colique Nefrétique, ou Renale. 130, 367
Colique bilieuſe. 131
Colique venteuſe. 132
Colique de toute ſorte de façon. 133. 311. 340
Colique

Colique humorale. 134
Colique graveleuſe. 134
Conforter les vertus du Corps. 163
Contuſions. 261. 282. 284. 250
Contagion, pour s'en préſerver. 369
Convulſions apoplectiques. 11
Cours de ventre. 135
Coupé ſuperficiellement en quelque partie. 293
Conſervation de la ſanté. 370
Courte Haleine. 79
Corps des pieds. 49. 169
Mal de tête. 83. 86
Douleurs de côté cauſées par les vents. 85
Douleurs ou points de côté. 86
Crampes, engoudiſſemens des membres. 17
Crévaſſes des mains, & des pieds. 78

D.

DARTRES. 31. 251. 313. 354
Dartres du viſage. 63
Defluxions qui tombent ſur les bras. 78
Dégoutés, & pour ceux qui ne peuvent avaller ni tenir ce qu'ils ont mangé. 101. 357
Démangeaiſon. 249. 427
Deſcente de boyaux. 162
Deſcente des Enfans. 160
Diſlocation. 335. 284
Diſſenterie. 136
Douleurs froides. 18. 131. 184. 332. 363
Douleurs chaudes. 333
Contre toutes ſortes de douleurs. 282. 289
191. 334. 387
Douleurs de dents. 50. 179. 266. 363
Pour les faire tomber ſi elles ſont creuſes. 53
Pour arréter le ſang des gencives, lorſqu'on s'eſt fait arracher quelques dents. 53
Duretés des jointures, pour les ramollir. 21

Ne pouvoir dormir ni reposer. 357

E.

EAu Impériale, très-souveraine pour plusieurs maladies 363
Eau merveilleuse pour le mal des yeux. 34
Eau minerale. 367
Eau céleste. 57
Eau de Noix, qui guérit plusieurs maux. 360
Eau de Casse purgative, pour ceux qui ont mal aux Reins. 149
Eau de la Reine d'Hongrie. 387
Eau pour plusieurs sortes de maux. 31
Ebulition de sang. 111
Emplâtre noire, contre toutes sortes de playes. 275
Emplâtres contre toutes sortes de playes. 196
Emplâtre merveilleux pour les femmes enceintes, afin qu'elles puissent porter leurs enfans à terme. 183
Pour les femmes enceintes qui se laissent tomber. 184
Enfans rompus. 160
Pour faire avoir des Enfans à une femme. 369
Enflûres. 21. 266
Enflûres des pieds provenant d'avoir trop marché, & autres défluxions. 163. 173
Engelures des pieds, & des mains. 168. 179
Epilepsie, appellé Haut-Mal, ou mal-Caduc 8. 340. 354. 380
Vertige qui tend à ce mal. 10. 340
Ecrouelles. 67. 246. 266. 302
Enroüeure. 96
Ecorchure des orteils, 179
L'Esprit perdu, pourvû que ce ne soit point de race. 6
Pour faire le bon Esprit & le fortifier. 387

Eſtomac, pour le guérir. 4. 84. 97. 155. 357. 360. 363. 387
Eſtomac enflé quand on ſort de maladie. 139
Epine, pour la faire ſortir du pied ou de quelque autre part. 173
Ereſipeles. 31. 147. 290
Entorces. 335. 384

F

FARCINS de Chevaux & encloueûres. 266
Fer, pour le retirer d'une playe. 266
Fiévre accidentelle. 205
Fiévre chaude. 82
Fiévre chaude, pour la rafraîchir. 338
Fiévre intermitante, tierce, bâtarde & fiévres malignes. 211
Fiévres Tierces. 207. 340
Fiévres Tierces & intermitantes. 209. 211
Fiévres Quartes. 109. 215. 340
Fiévres de toutes ſortes. 218. 360
Fiévres pourprées. 219
Fiévres Plurétiques. 87
Fiévres Humorales. 112
Fiévres Peſtilentielles. 220. 340
Fiévres Tremblantes. 222
Fiévres Lentes, putrides & autres. 357
Fiévres des Enfans. 113
Contre la ſoif extraordinaire qui arrive au commencement, & dans les accès des Fiévres. 221
Fiſtules. 266
Fléches, lorſqu'on en eſt bleſſé. 266
Fleurs blanches des femmes. 337
Flux Diſſenterique. 138
Flux Hépatique. 142
Flux de Sang. 142. 363
Flux de Sang immoderé qui arrive aux femmes. 175
Flux de Ventre de toutes ſortes. 100. 139

Fluxions âcres & chaudes. 338
Fluxions qui font enfler les jouës & le visage. 62
Fluxions des jambes. 165
Fortifier les jambes d'un Enfant qui demeure trop long-tems à marcher. 166
Foye, pour le guérir quand même il seroit gâté. 105. 367
Foïe, lorsqu'on y sent une grande chaleur. 82
Foie, contre les opilations du foïe & de la rate. 105

G.

GAlle. 348. 302. 313
Galles & Gratelle. 31. 302. 427
Gangrene. 295. 302. 310. 313. 354
Genoux enflés. 179
Glandes. 266
Goute Sciatique. 20. 48. 166. 244
Goutes, 18. 20. 48. 241. 246. 282. 291. 387
Gorge, lorsqu'on y a mal, & à la luette. 74
Grosse Gorge ou Gouëtre. 75
Gosier, pour en adoucir l'âpreté. 338
Gousset, lors qu'il sent mauvais. 77
Gravelle, pour en guérir. 154. 343
Gravelle, pour s'en préserver. 156

H.

HAleine, lors qu'elle sent mauvais & que cela provient de l'estomac. 45. 369
Courte Haleine. 79
Hemoroïdes. 245. 286. 354. 374. 391
Hemoroïdes internes ou externes, soit qu'elles fluent ou ne fluent pas. 147
Huile merveilleuse pour faire cesser incontinent les Hemoroïdes. 147

Hernie. 298
Hernie causée par les vents & par les eaux. 163
Huile de Baume, pour les playes, & très-souverain anodine. 287
Huile de Baume pour fortifier les parties nerveuse & les adoucir. 20
Huile de Cerf. 354
Hydropisie. 117. 343. 360. 374
Hydropisie, pillules pour les guérir. 121. 361
Hydropisie faite des vents, appellée Timpanite. 178

I.

Jaunisse, pour les guérir. 112
Jaunisse de quelque nature que ce soit. 113
Jambes, Cerats merveilleux pour les Ulceres qui y viennent. 165
Jambes, pour en guérir les inflammations & enflures qui viennent ailleurs. 166
Pour fortifier les jambes d'un enfant qui tarde trop à marcher, & pour les adultes qui ont les nerfs racourcis ou endurcis. 166
Rognes malignes des jambes. 179
Indigestions. 311. 340. 354
Inflammations. 333

L.

Lait, pour le faire venir aux femmes. 192
Pour soulager celles qui ont trop de lait. 193
Pour faire perdre le Lait aux femmes nouvellement accouchées. 194
Lâcher le ventre. 338
Languir ou traîner dans des longues maladies. 369. 387
Lavement pour évacuer la bile. 376
Lavement pour purger la pituite. 377

Lavement pour purger la mélancolie. 378
Lavement pour tirer les Flegmes & les Eaux des Hydropiques. 379
Lavement pour l'Epilepsie & suffocation. 380
Lavement pour la Colique venteuse. 381
Lavement pour la Colique. 382
Lavement rafraîchissant. 383
Lavement pour la Dissenterie. 384
Lavement quand on est extraordinairement constipé. 385
Lavement pour restraindre. 385
Lavement pour les petits enfans. 385
Suppositoire pour les petits enfans & adultes. 386
Lentilles & taches du Visage. 62
Lépre. 31
Levres Gersées. 149
Liqueur dorée, & de grande vertu. 357
Loupes, pour les faire percer. 307
Loupes non ouvertes. 308
Loupes qui succedent aux Ulceres. 309
Loupes. 266. 303
Létargie. 369

M.

MAINS gersées ou crévassées. 49. 78
Mal de cœur. 2. 101
Mal de côté. 83. 86
Mal d'estomac. 3. 97. 4. 84. 155. 357. 360. 363
Mal de Mere. 181
Mal de poitrine. 82
Mal de poumons. 80
Mal de Rate. 106. 241
Maux de Matrice. 176. 179
Dessecher la Matrice. 337
Suffocation de la Matrice. 176
Ulceres de la Matrice. 178
Maladie qui traine en langueur. 33. 9. 36
Mal-Caduc. 8

Manus Dei. 266
Mamelles des femmes, pour les guérir. 195. 266
Cataplâmes pour penser les Mamelles. 199
Cataplâmes pour mettre sur les Mamelles lors qu'il y a inflammation, & qui tendent à supurer. 201
Cataplâme lorsque le Lait caille dans les Mamelles. 201
Pour guérir les Crévasses des bouts des Mamelles, & pour faire perdre le Lait. 102
Pour résoudre une tumeur aux Mamelles, & pour empêcher qu'elle ne perce. 198
Ulceres des Mamelles des femmes. 196. 266
Membres infirmes. 387
Meurtrissûres du Visage, ou autre part. 64
Mélancolie. 26. 241. 340. 369
Migraine. 4
Miserere. 135
Morfondure. 369
Morsures de bêtes enragées & venimeuses. 266 340
Morsure ou embaveures des animaux enragés. 316
Bestiaux mordus embavés des animaux enragés. 328
Morsures d'un Serpent. 325. 340
Morsure de Vipere. 340
Mules aux talons, & contre les Engelures des pieds & des mains. 168. 179

N.

NERFS racourcis ou endurcis, pour les faire ramollir. 22. 23. 24
Pour faire résoudre & reprendre les nerfs coupés. 22. 266. 298
Douleurs de nerfs. 48
Legeres piquûres des parties nerveuses, & les adoucir. 22

Nerfs foulés. 22. 288
Nerfs affoiblis. 266. 311
Pour fortifier les parties nerveuses, & les adoucir. 20. 311
Nez, pour en arrêter le sang. 42. 265
Pour ceux qui sentent mauvais du nez provenant du Cerveau. 46
Noli me tangere. 303

O

OEIL blessé. 35
Onguent de Madame de Lanzac, pour toutes sortes de playes, & pour toutes sortes de maux. 292
Onguent pour toutes sortes de playes. 291
Opilations du foïe & de la rate. 105
Oreille lors qu'on y a mal & pour les surdités. 40
Orvietan, & ses merveilleuses qualités. 340
Os cassés dans les playes, moyen de les en tirer. 266
Os cariés d'une playe pour les faire exfolier. 296
Orteils, lorsqu'ils sont écorchés. 179

P.

PALES couleurs. 114
Pâmoisons. 363
Paralisie. 16. 48. 121. 266. 311. 363
Paralisie imparfaite. 17
Passions du cœur & du cerveau. 369
Pour la Peste & pour s'en préserver en tems de Contagion. 98. 223. [illegible]. 360. 369.
Perte de sang des femmes lorsqu'elles sont accouchées, & que les filles souffrent une trop grande perte de sang dans leurs purgations lunaires, ou bien qu'elles ne les ont pas assez, ou ne les ont point

point du tout. 179. 190. 251
Pieds, lorsqu'on les a enflés. 173
Pieds engelés. 168
Pieds, pour en faire sortir une épine. 173
Pierre des Reins ou de la Vessie pour la faire sortir. 150
Pour la Pierre & pour faire uriner à moins de trois heures. 151
Pierre, quand même elle seroit dans la Vessie. 151
Pierre dans la Vessie & aux Reins, & pour purger les Arteres de toutes sortes de Gravelles, sans plus revenir. 152
Pour expulser la Pierre de la Vessie. 153
Pierre, moyen de s'en préserver. 150
Pituite. 26. 29.
Pisser au lit, le moyen de s'en garantir. 159
Piquûres de bêtes venimeuses. 291
Piquûres des parties nerveuses. 22
Playes d'armes à feu. 20. 226. 293
Pour tirer le fer d'une plaïe. 266
Playes vieilles. 31. 226. 246. 280
Playes ou Cauteres où l'on craint la Gangrene. 313
Cerat pour toutes sortes de playes. 280
Baume excellent pour les playes. 281
Huile de Baume, & très-souveraine Anodin pour les playes. 287. 289. 729
Emplâtre noire contre toutes sortes de playes. 275
Autre Emplâtre pour toutes sorte de playes. 196. 266
Pour arrêter le sang des playes. 44. 262. 266
Pleuresie. 83. 110. 343
Pleuresie fausse. 82. 332
Poison, Remede souverain. 334. 340

Poireaux du visage ou autre part. 65
Poudre Cornachine, & ses rares qualités. 343
Poudre digestive pour prendre à la fin du repas. 353
Poudre de Sympatie. 263
Poulmons échauffés. 91
Poulmons, pour ceux qui y ont mal. 86
Pourpre, Remede souverain. 219. 369
Poil ou grumellement de Lait qui vient aux femmes nouvellement accouchées. 205
Poitrine lorsqu'on y a mal. 82
Potion vulnéraire, très-excellente & approuvée pour une personne qui est blessée, soit d'Arquebuse, Pistolet ou d'une Epée, & pour quelque playe que ce soit. 205
Poux de la tête des petits enfans. 14
Pour nettoyer la tête de toute vermine. 16
Purgations lunaires des femmes & filles. 115 363
Punaise. 15. 391
Puanteur du gousset & des pieds. 39. 77
Pour faire mourir les puces. 391

R.

RACHE. 12
Rafraîchir. 2
Rage, tant des hommes que des animaux. 316
Rate, pour ceux qui en sont incommodés. 106 241
Contre les opilations de la Rate & du Foye. 105
Reins, pour ceux qui y ont de la douleur. 148
Eau de Casse pour ceux qui ont mal aux Reins. 149
Rétention d'urine. 157
Rhume, pour ceux qui en sont attaqués. 89

Rhume, & particulierement de celui des petits enfans. 89
Rhume, & contre la Toux; l'Enroüeure, & la difficulté de cracher. 89
Rhumatisme. 21. 47. 266
Rougeolle lentillée, & autres maladies. 234. 369
Rougeurs du visage. 59
Rougeurs du visage ou autre part. 60
Rognes malignes des jambes. 179

S

SANG du nez, pour l'arrêter. 42
Sang d'une playe, pour l'arrêter. 44. 262. 266
Sang, pour l'arrêter quand on le vomit. 103
Sang corrompu & putréfaction. 357
Sang pour le purifier. 337
Sciatique. 20. 48. 179. 184. 244. 340
Siege lorsqu'il sort aux enfans. 764
Suffocations. 363. 369. 380
Suppositoire pour les petits enfans & adultes. 386
Surdités. 40. 286. 332
Syrop Capillaire. 369
Syrop de vie contre les morfondûres. 369
Syrop pour les Poulmons. 80
Syrop merveilleux pour la conservation de la santé, & pour lâcher le ventre. 370
Tisane de santé. 373
Pour faire venir en santé une personne languissante. 369
Tisane de toute sorte de façons. 372

T

TACHES ou rougeurs au visage, pour les ôter. 61

Taches ou marques de naiſſance du viſage ou autre part des petits enfans. 64
Tayes de Yeux. 34
Temps, pour les faire venir aux femmes & filles. 74. 363
Mal de tête. 1. 179. 311. 369
Mal de tête provenant de cauſe froide. 2
Mal de tête provenant de l'eſtomac. 3
Mal de tête appellé Migraine. 4
Bruits de la tête. 2
Teigne ou Rache. 12. 31. 266. 302. 303
Tiſane purgative. 172
Tiſane de ſanté. 173
Tiſane laxative. 374
Tiſane pour lâcher ſimplement le ventre ſans purger. 374
Tomber de quelque lieu, & que l'on craint de s'être bleſſé dans le corps. 336
Toux, quand elle vient de chaleur. 91
Toux, enroueure & difficulté de cracher, que l'humeur eſt trop craſſe & gluante, comme aux Aſthmatiques. 92
Toux lorſque l'humeur eſt trop ſubtile; c'eſt-à-dire qu'elle n'eſt pas craſſe. 93
Toux vieille. 363
Tumeurs ou enflures. 21. 354
Tumeur, pour la faire reſoudre & empêcher qu'elle ne perce. 198
Tumeurs, pour les faire percer ſans lancette. 257. 291
Tranchées d'une femme nouvellement accouchée. 189. 363

V.

MAux Vénériens. 235
Pillules pour les maux Vénériens. 121

Pour la petite Verole. 369
Pour empécher qu'on ne soit marqué. 31. 232
Pour conserver la vûë lorsqu'on a la petite Vérole. 34. 233
Pour conserver le visage lorsqu'on a la petite Vérole. 31. 229
Pour ôter les vestiges que la petite Vérole a laissé sur le visage. 231
Pour tous les maux qui surviennent au visage. 59
Pour ôter les verrues ou poireaux du visage & d'autre part. 65
Pour ôter les rougeurs du visage. 61
Pour ôter les taches du visage. 62
Pour ôter les taches ou marques de naissance au visage ou autre part, des petits enfans. 64
Vers des petits enfans. 144. 369
Vers de toutes sortes de personnes. 153
Venin, pour les chasser. 363
Venin. 369
Maux de ventre des petits enfans. 363
Pour lâcher le ventre. 338. 370. 374
Passions de ventre des femmes après leurs accouchemens ou autrement. 363
Vomissement, pour l'arrêter. 102. 340
Vomissement de sang. 103
Ulceres, pour les guérir. 57. 246. 266. 282. 291. 305. 313. 354
Baumes, Cerats, Emplâtres pour guérir toutes sortes d'Ulceres. 229. 282
Ulceres des jambes. 65. 168

Y

YEUX. Eau pour les guérir. 31
Eau pour consumer les taches & ongles des yeux. 37

Eau qui guérit les maux des yeux, ſoit de la pipe, l'ongle, charnuë, rougeurs, cataractes, pourvû qu'elle ne ſoit pas tombée, & ôte les coups qu'on a reçûs ſur l'œil. 38
Douleurs des yeux & inflammations lacrimales. 35
Démangeaiſon importune des paupieres des yeux. 37
Fiſtules qui viennent au coin de l'œil. 266
Pour éclaircir la vûë. 38
Lorſqu'on a perdu la vûë ſans que rien paroiſſe dans l'œil. 29
Tayes dans les yeux. 84. 266
Lorſque l'œil eſt bleſſé. 35
Pour ſe déſalterer dans la chaleur. 389
Dépilatoire ou maniere de faire tomber le poil ſans qu'il revienne. 390

Fin de la Table des Matieres.

